This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

13B1

Esp

13B1

Esp

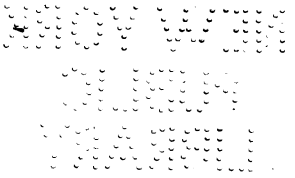
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

Digitized by Google



Digitized by Google

L'ESPRIT
DES
JOURNAUX,
FRANÇOIS ET ÉTRANGERS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

JANVIER, 1781.

TOME I.

DIXIEME ANNÉE.

NEW-YORK

DE L'IMPRIMERIE DU JOURNAL.

AVEC PRIVILEGE.

Digitized by Google

Conditions pour l'Abonnement.

Le prix de la Souscription de l'*Esprit des Journaux*, pris à Liege & à Bruxelles, est de 24 liv. argent de France, pour l'année entiere, que l'on paiera en souscrivant.

Le prix de chaque Volume sera de 50 sols pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

On s'adressera à Liege, chez *J. J. Tutot*, Imprimeur-Libraire, propriétaire du *journal*, près Saint Hubert; à M. *Mauss*, Officier au Bureau des Postes Impériales pour toute l'Allemagne.

A Bruxelles, au Bureau de l'*Esprit des Journaux*, rue de la Magdelaine; à M. *Horgnies*, Expéditeur des Gazettes étrangeres, pour tous les Pays-Bas Autrichiens; chez *B. Lefrancq*, Libraire.

A Roterdam, chez *Bronkhorst*, Libraire.

A Amsterdam, chez Van *Harrevelt*, dans le Kalvestraat.

A La Haye, chez *Gosse* & *Detune*, Libraires, pour toute la Hollande.

A Stockholm, chez *Gerstrom*, Libraire de la Société.

A Prague, chez *Wolfgand-Gerle*, Libraire.

A Vienne, chez *Gœsser*, Libraire.

A Hambourg, chez *Virchaux* & *Compagnie*, Libraire.

A Paris, chez *Valade*, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, vis-à-vis Saint-Yves, pour toute la France, au prix de 27 liv. pour Paris, & de 33 pour les Provinces, rendu franc de port par-tout le Royaume.

A Metz, chez *Gerlache*, Libraire, pour toute la Lorraine.

On s'adressera chez les mêmes pour le *Journal Historique & Politique*, 52 cahiers de 48 pag. chacun par an, qui paroît tous les mercredis de chaque semaine. La Souscription est de 12 liv. de France.

On pourra adresser les différentes pieces que l'on desireroit faire paroître dans l'Esprit des Journaux, à M. Horgnies à Bruxelles; à M. Mauss, à Liege.

Digitized by Google

L'ESPRIT
DES
JOURNAUX.

HISTOIRE de l'église, dédiée au roi; par M. l'abbé BERAULT DE BERCASTEL, *chanoine de l'église de Noyon, Tom. VII & VIII.* A Paris, chez Moutard, imprimeur-libraire de la reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1780. 2 vol. *in-12.* Prix 3 liv. chacun relié.

EN parlant des volumes précédens de cette hiſtoire (*), nous avons fait aſſez connoître le ſage maniere de l'auteur, la pureté de ſa doctrine, la gravité de ſon ſtyle, conforme au ſujet qu'il traite. Ces qualités ſe ſoutiennent dans les deux nouveaux volumes que nous nous empreſſons d'annoncer.

(*) *Eſprit des Journaux* pour le mois de *ſeptembre* 1779, pag. 49 — 61; & pour le mois de *janvier* 1780, pag. 109 — 115.

Digitized by Google

Le VIIe. embraſſe les *événemens de l'hiſtoire eccléſiaſtique, depuis la mort de St. Grégoire-le-Grand, en 604, juſqu'à la condamnation des Monothélites, en 681.*

Voici comment l'auteur préſente, en commençant ce volume, le tableau du ſecond âge de l'égliſe; âge de relâchement; âge malheureux ſans doute, mais trop calomnié, & peint avec des couleurs trop noires par des eſprits prévenus, ou de mauvaiſe foi. » L'égliſe va » ſans doute préſenter une face bien différente » des traits brillans de ſon premier âge. Mais » à travers ces ombres & ces voiles étran- » gers, on la verra toujours ſemblable à elle- » même, au moins quant à ſes marques eſſen- » tielles, & en particulier, quant à l'indéfec- » tibilité de ſon enſeignement, touchant le » dogme & la morale. Elle a triomphé des » nations policées, de la valeur & de la puiſ- » ſance romaine, des artifices & de toute la » ſubtilité de la Grece : elle va triompher pa- » reillement, & d'une maniere auſſi viſible- » ment divine, de la groſſiéreté & de la ſtu- » pide férocité des Barbares. On ne verra plus » d'Auguſtins à ſa tête, plus de Baſiles ni de » Chryſoſtômes. Ils ont été ces génies prodi- » gieux; & le dernier de ces anciens peres de » l'égliſe, qui la pouvoit conſoler de leur » perte, Grégoire-le-Grand vient enfin de lui » être ravi : mais elle a pris, par leur moyen, » toute ſa conſiſtance. Ils vivent ſuffiſamment » dans leurs écrits, qu'il ne s'agit plus que » d'entendre, & d'interpréter avec les ſuc-

Digitized by Google

» ceſſeurs des apôtres. Toutefois le bras du » ſeigneur n'eſt pas raccourci; & quand le » beſoin le demandera, on verra de nouveau » ſuſcités, des hommes extraordinaires qui ne » reſteront point au-deſſous de leur deſtina- » tion..... Avec les Barbares du Nord, qui » avoient envahi, & qui, de jour en jour, » envahiſſoient en plus grand nombre les pro- » vinces les plus fertiles de l'Europe, les hom- » mes puiſſans en œuvres plutôt qu'en paro- » les, étoient ſur-tout propres à leur faire » accepter ou révérer le joug de la foi. Auſſi » l'égliſe ne ſe vit jamais plus abondamment » pourvue qu'à ſon ſecond âge, de ſaints pré- » lats, de pieux miſſionnaires, de princes & » de princeſſes conſommés en vertus; d'exem- » ples édifians dans tous les états : moyens » plus analogues ſans doute que la ſcience & » les talens de l'eſprit, à la groſſiéreté de ces » nouveaux proſélytes, qu'on ne pouvoit guere » prendre que par les ſens. «

Les faits les plus remarquables de ce 7e. ſiecle, ſont la mort de St. Auguſtin de Cantorberi, l'apôtre de la Grande-Bretagne; les ordres du roi Ethelbert pour bâtir l'égliſe de St. Paul, qui devoit être la cathédrale de Londres, ville déja conſidérable par ſon commerce; la noble hardieſſe de St. Colomban, qui oſa reprocher à Thierri, roi de Bourgogne, d'entretenir des concubines. Le monarque lui envoya des mets de ſa table, l'homme de Dieu les rejetta, & à ſa parole, dit l'hiſtorien, les vaſes ſe rompirent en mille pie-

Digitized by Google

ces; il fit auſſi des prédictions, & annonça que dans trois ans ce prince & ſes enfans périroient. Il fit beaucoup d'autres miracles, qui ne le ſauverent point de la perſécution. Il eut part à la fondation du célebre monaſtere de St. Gal. Il ſe réfugia avec ſes compagnons en Italie, où Agilulfe, roi des Lombards, leur donna un aſyle dans les ſolitudes de l'Apennin. Ils y bâtirent le monaſtere de Bobio, qui ſubſiſte encore. St. Colomban mourut après un an de ſéjour dans cette retraite.

Les Perſes s'emparerent vers ce temps d'Edeſſe & d'Apamée. Ils prirent Céſarée de Cappadoce, & firent la conquête de Jeruſalem & de la Paleſtine. Ils maſſacrerent un grand nombre de Chrétiens, ils brûlerent les égliſes, & même le St. Sépulchre; ils emporterent les vaſes ſacrés & les reliques, & ſur-tout la vraie croix. Les Juifs acheterent les priſonniers pour le ſeul plaiſir de les maſſacrer; on en compta quatre-vingt-dix mille tués de la ſorte. On tint à Seville un concile, un autre l'an 614 à Paris, & en 625 à Rheims, qui eurent principalement pour objet de rétablir la puiſſance eccléſiaſtique.

Mahomet, le plus fameux impoſteur qui fut jamais, né dès le ſiecle précédent en 568, n'acquit ſa grande célébrité que dans la 22e. année du ſeptieme ſiecle. Telle eſt l'époque où commence le cours des années muſulmanes, différentes encore des nôtres, en ce qu'elles ne ſont que de 354 jours ou de douze lunes révolues. Elle ſe nomme *Hégire*, c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

perſécution, & ſe compte du 16 juillet, jour auquel Mahomet fut chaſſé comme un perturbateur, de la ville de la Mecque ſituée en Arabie, à douze lieues de la Mer-Rouge. On célébra à Rome un concile contre les Monothélites. L'empereur Conſtant fit enlever le St. pape Martin; on l'entraîna comme un criminel à Conſtantinople, où, après avoir ſouffert la plus dure captivité, il fut exilé. L'empereur vouloit ſe venger de ce que ce ſaint pontife avoit condamné Paul, patriarche, & pluſieurs autres infectés de l'erreur du Monothéliſme. Ce prince cruel fit mourir ſon frere, & peu de tems après fut aſſaſſiné dans le bain à Syracuſe le 15 juillet 668.

L'empereur Juſtinien II, fils aîné de Conſtantin, aſſembla à Conſtantinople le concile qu'on nomme *In Trullo*, du lieu où il ſe tint, & *Quini-Sexte*, comme ſervant de ſupplément, au cinquieme & au ſixieme conciles généraux qui n'avoient point fait de canons de diſcipline. C'eſt en vertu d'un canon de ce prétendu concile, qui permet aux diacres & aux prêtres déja mariés de garder leurs femmes, & d'uſer du mariage, que les prêtres Grecs & la plupart des Orientaux conſervent leurs femmes, malgré la diſcipline contraire de l'égliſe romaine & de toutes les autres parties du monde Chrétien; on interdit à tous les fideles les farces, les danſes de théatre, les déguiſemens de ſexe, l'uſage des maſques, la divination, &c. & l'on y fit d'excellens réglemens; mais il y eut pluſieurs articles contraires à la

Digitized by Google

discipline de l'église Romaine. Le pape Sergius refusa de signer l'exemplaire que l'empereur lui envoya, Ce prince irrité, voulut le faire enlever, mais le peuple de Rome défendit le pontife, & repoussa les soldats de l'empereur. Justinien fut détrôné, & le patrice *Léonce* qu'il avoit persécuté, fut élevé à sa place. Coënred, roi des Merciens, vint à Rome, où il embrassa la vie monastique. Son exemple fut imité par Offa, roi des Saxons orientaux, jeune prince d'une figure & d'un caractere aimables, les délices de son peuple & de sa famille, qui dit un adieu éternel à sa femme & à ses sujets, pour se consacrer avec Coënred aux pénibles observances de la vie religieuse. Céodulfe, roi des Northumbres, abdiqua aussi la couronne, & se fit moine à l'abbaye de Lindisfarne.

Le pape Grégoire II, tint à Rome un concile, où il prononça en ces termes devant le corps de St. Pierre. » Si quelqu'un épouse une » prêtresse, une diaconesse, une religieuse, sa » commere, la femme de son pere, de son » fils ou de son frere, sa niece, sa cousine, » sa parente ou son alliée, qu'il soit anathê- » me. « On nommoit prêtresse la femme dont le mari avoit été ordonné prêtre, laquelle ne pouvoit plus se marier, même après la mort de son époux.

Un Juif enthousiaste, nommé *Saratanpéchys*, vint trouver le calife Jesid, & lui promit une vie longue & heureuse s'il obéissoit à Dieu, qui lui ordonnoit d'exterminer l'idolâtrie de ses états, en y brisant toutes les images des

Digitized by Google

Chrétiens. Le calife exécuta cet ordre prétendu du ciel, & mourut huit mois après l'an 724. Son fils Ulid fit expirer l'imposteur dans les tourmens. Mais l'empereur Léon l'Isaurien fut encore la dupe d'un nouvel imposteur, nommé *Béser*. L'an 727 il rassembla le peuple immense de Constantinople, & lui dit, que c'étoit une idolâtrie de faire des images, & qu'il ne falloit plus les révérer ; cet empereur, dont l'ignorance ne pouvoit souffrir ni les sciences ni les savans, fit brûler la bibliotheque de Constantinople avec ceux qui la gardoient ; il y avoit déja plus de 30 mille volumes. Il profana les églises, faisant mutiler toutes les images des saints dans tous ses états d'Orient, & il envoya l'ordre de faire la même chose en Italie ; mais le peuple se souleva. Cette hérésie des Iconoclastes n'eut point un fauteur plus zélé. Il tenta plusieurs fois de faire assassiner le pape Grégoire II, pour lui substituer un pontife plus commode, mais les Romains veillerent sur les jours du pape, ils lui déférerent même à cette occasion sur la ville & le duché de Rome, une sorte de surintendance, qui fut en 726 le principe de la souveraineté des papes.

L'hérésie fut condamnée dans un concile à Rome, ce qui excita d'autant plus la haine & la persécution des empereurs d'Orient. Le roi Pepin fit à St. Pierre, à l'église romaine, & à tous les papes, à perpétuité, une donation des conquêtes qu'il avoit faites de l'exarchat de Ravenne, de la Pentapole qui prenoit son nom des cinq villes de Rimini, Pesaro, Fano, Si-

Digitized by Google

nigale & Ancone. Ces places, jointes à celles de l'exarchat, montoient au nombre de vingt-deux, & furent le premier fonds de l'Etat-Ecclésiastique. Cependant l'empereur Constantin Copronyme poursuivit avec fureur la proscription des images, il la fit même ordonner par trois cens trente-huit évêques assemblés en forme de concile à Constantinople. Outre le culte des images il défendit les prieres adressées à la Vierge & aux Saints. M. l'abbé Berault dit en parlant de Pepin, roi de France, » prince » d'une vertu peu commune & d'un génie su- » périeur, il posa les fondemens de la gran- » deur temporelle des papes, & parut suscité » du ciel pour imprimer le caractere auguste » de la souveraineté & de l'indépendance. Il » mit le pere commun de tous les peuples & » de tous les princes à l'abri des foiblesses de » la prédilection, & prévint les troubles & les » désastres que les jalousies nationales man- » quent si rarement de produire : plus heu- » reux encore, & long-tems après sa mort » béni par l'église, pour avoir transmis sa puis- » sance à un fils, qui n'en sembla revêtu que » pour étendre le royaume de J. C. «

Transcrivons encore de ce VIIeme. volume, quelques morceaux qui offriront à nos lecteurs des notions sur les mœurs, la politique, le caractere des princes & des peuples, & sur la maniere dont l'historien présente les faits.

» Edouin, roi des Northumbres, avoit reçu » le baptême, & favorisoit beaucoup la prédi-

Digitized by Google

» cation de l'évangile. Il avoit établi une telle » police dans son état, qu'à la faveur de son » nom & de son autorité, la paix & le bon » ordre se trouvoient tels, qu'ils passerent en » proverbe. On disoit communément qu'une » femme, sans autre compagnie que son enfant » à la mamelle, pouvoit, en toute sûreté, » traverser l'Angleterre d'une mer à l'autre. » Près des fontaines qu'on rencontroit sur les » grands chemins, le roi avoit fait attacher » des coupes de cuivre, que personne n'osoit » enlever. « Cette police, qui fait plus d'honneur à un souverain que 20 victoires, a été établie long-tems après en Normandie, par un duc de cette contrée. On raconte qu'il laissa un bracelet pendu à un arbre, le long d'un chemin, & que 6 mois après, ce bracelet fut trouvé à la même place. Pourquoi des traits qui rendent les princes & leurs peuples dignes d'admiration & d'amour, sont-ils si rares dans l'histoire ?

On sait que l'Angleterre payoit autrefois une espece de cens à l'église de Rome, & nos lecteurs ne seront peut-être pas fâchés d'en voir ici l'origine. La foi & la piété florissoient chez les Anglois. » Ce peuple, qui, en bien ou en » mal, dit l'historien, s'en tient rarement à la » médiocrité, portoit alors son dévouement pour » l'auguste siege qui l'avoit mis dans la voie » du salut, à un point aussi étonnant que doit » le paroître, dans ces derniers âges, son in- » gratitude schismatique. Ina, roi d'Oueſſex, » ou des Anglois occidentaux, établit dans ses

Digitized by Google

» états un denier de cens sur chaque maison, » en faveur du siege apostolique ; ce qui étoit » rendre son royaume comme tributaire de » l'église romaine. Cette imposition fut augmen- » tée par le roi Atulphe, & se nomma *le de-* » *nier de St. Pierre.* Pour perpétuer la mé- » moire de cette générosité, Ina bâtit un magni- » fique monastere à Glatamburi en l'honneur » de St. Pierre & de St. Paul; après quoi, il » abandonna la couronne, vint en pélerinage » à Rome, & embrassa la vie monastique. «

La médisance & la calomnie n'épargnerent pas la mémoire de Charles Martel, qui régna 26 ans sous le titre de prince des François. » C'est une fable qui se détruit par elle-mê- » me, que la vision prétendue de St. Eucher, » évêque d'Orléans, que l'on dit avoir vu ce » prince en corps & en ame dans les enfers. » Eucher étoit mort en exil dès l'an 718, le » 20e. jour de février, c'est-à dire, plus de » 23 ans avant Charles, qui ne mourut que » le 22 octobre 741. Pepin laissa deux fils, » Pepin & Carloman. Ce dernier, quoique » marié, prit l'habit monastique au Mont-Cas- » sin. Pepin resta alors seul prince des Fran- » çois «, maître absolu du royaume & de la royauté, dont il ne lui manquoit que le titre. . . . Charles Martel, aussi puissant & plus illustre que lui par la continuité de ses vic- toires, n'avoit cependant osé, en le prenant, choquer le préjugé des peuples. Le fils fut plus hardi que son pere, ou, pour mieux dire, il sut profiter de la circonstance & de la lon-

Digitized by Google

gue habitude des François à n'obéir qu'aux princes de son sang.

» Serons-nous bien reçus à répandre quelque doute, malgré le torrent des historiens modernes, sur l'authenticité de la décision fameuse qu'ils attribuent avec tant d'assurance au St. pape Zacharie ? Mais qu'on fasse attention que toutes ces autorités se réduisent à celle d'Eginard, qui écrivoit sous Charlemagne, & qu'ils ont suivi aveuglément. Voici comment cet auteur, presque contemporain, mais suspect en cette matiere, présente la chose. «

» Il dit que St. Boniface, légat du St. siege...., proposa de consulter le vicaire de Jesus-Christ; qu'on députa Burchard....., & Fulrade....., que ces illustres députés consulterent en ces termes le pape Zacharie : A qui est-il plus juste de donner le nom de roi, ou à celui qui n'a plus rien de la puissance royale, ou à celui qui se trouve dans la possession & l'exercice de tout le pouvoir souverain ? Que le pape répondit, sans nommer ni Childeric ni Pepin, qu'il étoit juste & raisonnable que celui qui avoit toute la puissance royale eût aussi le nom de roi. »

» L'air seul de cette réponse vague & captieuse, attribuée à un pape aussi vertueux que Zacharie, ne doit-il pas mettre en garde tout écrivain circonspect ? Et qui ne craindroit de la créature & du panégyriste de Charlemagne, qu'il n'eût été entraîné par le desir de colorer, autant qu'il étoit possible,

» l'uſurpation de Pepin, pere de ce prince? Ne » ſeroit-ce point encore par cette ſecrete pré- » occupation, trop naturelle aux courtiſans, » même de probité, qu'il auroit déprimé, ſans » diſtinction, tous les derniers deſcendans de » Mérouée; que par des anachroniſmes ſans » nombre, il donne des cheveux gris à des » enfans de 8 à 10 ans, & à des princes de » 14, tels que le malheureux Childeric III, » les mœurs diſſolues du libertinage le plus » invétéré; qu'il nous préſente enfin le bur- » leſque ſpectacle des rois indolens, traînés » le premier jour de mars dans un char attelé » de bœufs, ou noyés dans la molleſſe du pa- » lais de Mamaca, qui ne peut ſervir de ma- » tiere qu'aux entretiens des bonnes & des » nourrices? Dans le même tems, les auteurs » abſolument contemporains nous montrent » pluſieurs de ces princes malheureuſement » trop jeunes pour être obéis, ou à la tête » de leurs armées, ou formant leur jeuneſſe » par les fatigues de la chaſſe, aux travaux » plus ſérieux des armes «. On reconnoît à cette critique judicieuſe un hiſtorien qui juge par lui-même, qui peſe les autorités, & ſait les apprécier & les réduire à leur juſte valeur.

Boniface, archevêque de Mayence, apôtre de l'Allemagne, avoit déja fondé, par St. Sturme, les monaſteres de Hiersfield & de Fulde pour de pieux ſolitaires. Ste. Liobe, parente de Boniface, fille d'un génie ſupérieur, fonda celui de *Biſchofheim*, c'eſt-à-dire, demeure de l'évêque, pour des vierges chrétiennes. Aux

Digitized by Google

dons de l'esprit cette fondatrice joignoit les vertus les plus éminentes. » On recueillit bien-» tôt, dit M. l'abbé Berrault, les fruits de cet » heureux assemblage de tous les genres de » mérite. Les mœurs farouches des Germains » s'adoucirent au seul récit du sacrifice de » cette multitude de victimes délicates qui » se dévouoient pour le salut de leur peu-» ple..... Le seigneur ménagea cependant » à ses épouses une épreuve bien allarman-» te. Une malheureuse, accablée d'infirmi-» tés, & qui ne vivoit que de ce qu'on » lui donnoit à la porte de l'abbaye, s'aban-» donna au crime, & mit au monde un en-» fant qu'elle jetta de nuit dans la riviere qui » couloit près de la maison. Une autre fem-» me trouva le matin cet enfant, & remplit » tout le voisinage de ses calomnies ironiques, » en demandant si c'étoit ainsi que les reli-» gieuses baptisoient leurs enfans. Le peuple, » qui suit toujours la premiere impression » qu'on juge à propos de lui donner, s'attroupa » avec indignation, & fit retentir les injures » & les menaces autour du monastere. Il en » étoit sorti une religieuse, pour des raisons » connues, & avec la permission de l'abbesse, » qui, néanmoins, la fit revenir aussi-tôt. Elle » protesta devant Dieu de son innocence, en » fondant en larmes, & en le conjurant de » faire connoître la coupable. L'abbesse rassem-» bla les sœurs, leur fit réciter le pseautier, tou-» tes debout & les bras en croix, puis les con-» duisit en procession autour du monastere, à

Digitized by Google

» trois repriſes différentes, aux heures de tierce, de ſexe & de none. Enfin, la Ste. abbeſſe, s'approchant de l'autel, en préſence de » tout le peuple, fort attentif à tout ce qui arriveroit, étend les mains vers le ciel, & dit » avec effuſion de larmes : *Dieu de toute pureté, que nous avons choiſi pour notre époux, prenez la défenſe de celles qui vous ont préféré à tous les objets mortels, & ſauvez-les d'un opprobre qui rejailliroit ſur votre ſaint nom.* » A » l'inſtant l'impudente calomniatrice fut ſaiſie » de l'eſprit malin, & confeſſa ſon crime devant tout le monde. Le peuple rendit gloire » à Dieu par de grandes acclamations. « Ce miracle fut d'autant plus éclatant que, cette fois, le pere du menſonge fut contraint de dire la vérité. Néanmoins oſerons-nous haſarder une réflexion, non ſur le fait, mais ſur le récit de l'auteur ? C'eſt dans la bouche de la femme qui a trouvé l'enfant que le démon ſe rétracte. Comment pouvoit-il confeſſer qu'elle avoit calomnié les religieuſes, ſi la mere de l'enfant reſtoit inconnue ? Il ſemble que c'étoit à cette mere dénaturée à avouer ſon crime pour juſtifier pleinement le monaſtere.

Le tome VIII comprend l'*Hiſtoire de l'Egliſe, depuis le commencement du regne de Charlemagne en 768, juſqu'au ſchiſme de Photius en 876.*

» Charlemagne, Irene & Aaron furent au » milieu du troiſieme âge de l'égliſe, les trois » chefs qui imprimerent le mouvement à tout » le corps politique, & qui régirent preſqu'abſolument l'univers connu. Chacun d'eux

Digitized by Google

» étoit doué de talens divers, propres à leur » faire remplir leur deſtination reſpective. Celle » de Charlemagne étoit d'éclairer ſon peuple, » en faiſant renaître les ſciences & les arts, » d'établir une adminiſtration fixe & réguliere » ſur la baſe des loix, de pacifier l'Europe » en ſoumettant & en civiliſant les nations » barbares : outre l'étendue de génie & le » coup-d'œil ſûr dont ce prince, dès le com- » mencement de ſon regne, ſut combiner les » forces de ſes états, les bonnes & les mau- » vaiſes qualités de ſes ſujets, les caracteres » & les beſoins de ſon ſiecle avec le gouver- » nement, & les mœurs des autres nations, il » eut une fermeté d'ame & une ſtabilité de » réſolution, qui lui fit ſuivre juſqu'à l'exécu- » tion parfaite, le plan de régime & le ſyſ- » tême de politique qu'il s'étoit tracé. Mais ſa » politique ſaine & profonde l'avoit pleine- » ment convaincu que la proſpérité de l'état » ne peut être ſéparée de celle de la religion. » Nous lui verrons créer l'eſprit patriotique » entre vingt nations de caractere différent, » en ſubordonnant tous les intérêts particu- » liers au bien général de la ſociété & de la » religion, qui en eſt l'unique ſauve-garde. » L'eſprit de conquête ſera ſubordonné lui- » même à cette loi capitale, & quels que ſoient » le courage, l'activité, l'habileté & la pré- » voyance du héros, on n'admirera pas moins » en lui l'horreur du ſang, le pardon des in- » jures, la douceur, la bénignité, la patience » du Chrétien.

Digitized by Google

» Iréne, impératrice d'Orient, doit imprimer par un concile œcuménique la derniere flétriſſure aux Iconoclaſtes. Cette femme extraordinaire, qui joignit à une obſcure naiſſance, dit-on, une grande élévation de ſentimens, & un courage viril à une rare beauté, fera ſur-tout connoître l'aſcendant naturel de ſon génie ſur tous ceux qu'elle ſera chargée de régir, ſa dextérité à manier les eſprits, ſa ſagacité à les pénétrer, ſon diſcernement à les appliquer chacun aux fonctions convenables. Elle trouvera dans la profondeur de ſa politique des reſſources pour parer à tous les inconvéniens & à tous les obſtacles. Remplie de vices & de vertus, caractere équivoque dans le bien comme dans le mal, femme admirable & mépriſable tout enſemble, elle ne s'abandonnera pas aux penchans de ſon cœur faux & dénaturé, & par ſon exécrable parricide, ne provoquera l'indignation publique, les revers & les remords, qu'après avoir porté le coup mortel à la ſecte impie qui menaçoit le culte chrétien d'une entiere ſubverſion.

» Le calife Aaron, ſurnommé *Al Raſchid*, c'eſt-à dire, *le Juſte*, ſe ſignalera en effet par une équité rare parmi les Chrétiens mêmes, & par une impartialité preſque ſans exemple. Les mœurs des Muſulmans contracteront ſous ſon regne une douceur ou du moins une humanité qui donnera aux Chretiens ſes ſujets le loiſir de reſpirer,

Digitized by Google

» après tant de vexations trop souvent fu-
» nestes à leur foi. Sa cour revêtue d'une
» splendeur & d'une aménité inconnues aux
» califes barbares des dynasties précédentes,
» deviendra l'asyle des sciences & des arts,
» des talens de toutes les nations qu'on lui
» verra traiter avec honneur, avec une sorte
» de familiarité, & qui viendront puiser dans
» ses états les connoissances bannies du reste
» de l'univers par la barbarie. Juste estimateur
» du génie de Charlemagne, il l'honorera par-
» dessus tous les autres souverains; il montrera
» par la nature même des témoignages de son
» amitié, qu'il prise plus en lui les lumieres
» que la *puissance*, & le secondera *puissamment*
» dans le haut dessein de dissiper les ténebres
» de l'ignorance répandue sur toutes les re-
» ligions. «

Charlemagne fit des loix nommées *Capitulaires*, pour rétablir la discipline ecclésiastique. Il entreprit & exécuta en personne la réduction de la Lombardie en 774, deux siecles après la fondation de ce royaume. L'archevêque de Milan lui mit sur la tête la couronne de fer que Theudelaine de Baviere, ancienne reine des Lombards, avoit fait faire pour couronner le roi Agilulfe son mari, & dont l'on couronne aujourd'hui les empereurs. On célébra en 787, à Nicée, un concile qui fixa la croyance de l'église sur le culte des images; on y fit aussi des canons de discipline principalement contre la simonie. Le monastere de Tours devint sous la direction du savant Alcuin, une

Digitized by Google

des plus célebres écoles de l'Occident. Cet homme célebre eſt regardé avec juſtice comme le reſtaurateur des lettres preſque anéanties ſous une longue ſuite de regnes barbares. Deux prêtres, *Paſcal*, primicier de l'égliſe romaine, & *Campule* ſon tréſorier, tous deux parens du feu pape Adrien, aſſaillirent avec une troupe de ſcélérats le pape Léon, ſorti à cheval du palais Latran; ils jetterent par terre le pontife, le maltraiterent avec fureur, & firent tous leurs efforts pour lui arracher la langue & les yeux. Charlemagne envoya une ambaſſade à Léon, qui prit le parti de venir trouver ſon généreux défenſeur. Le roi alla l'attendre à Paderborn, d'où il envoya Pepin ſon fils au-devant du pontife. Pendant ſon ſéjour dans cette ville, ce pape conſacra la belle égliſe que le roi venoit de faire bâtir, & y mit des reliques de St. Etienne, qu'il avoit apportées. Charlemagne entreprit pour la quatrieme fois le voyage de Rome, & le jour de Noël de l'an 800, ce prince voulant aller à l'office dans la baſilique de St. Pierre, le pape le pria de prendre l'habit de *patrice*, comme pour flatter le peuple Romain. Il ſe revêtit donc d'une longue tunique, avec un manteau traînant, dont un pan retrouſſé étoit attaché ſur l'épaule droite. » Le peuple en le » voyant eut peine à contenir ſa joie, & fit » de longues acclamations. Charles entra dans » l'égliſe, & ſe mit à genoux. Alors, dans » l'aſſemblée la plus auguſte que pût former » l'univers, en préſence de Charles, fils aîné

Digitized by Google

» de Charlemagne, de Pepin, ſon cadet, roi » d'Italie, des princeſſes ſes filles; c'eſt-à-dire, » de toute la famille royale, excepté Louis, » roi d'Aquitaine, qu'il avoit laiſſé en France; » à la vue de toute la principale nobleſſe de » l'occident, d'un peuple immenſe & d'une » puiſſante armée, le pape revêtu des habits » pontificaux, & prêt à commencer la célé- » bration des divins myſteres, s'approcha du » monarque, & lui mit ſur la tête une cou- » ronne étincelante de pierreries. A l'inſtant » tous les ordres de citoyens s'écrient à la fois, » *vie & victoire à Charles Auguſte, grand & pa-* » *cifique empereur des Romains, couronné de la* » *main de Dieu.* Ces cris recommencerent par » trois fois, avec les plus vives expreſſions de » l'allégreſſe. Charlemagne en parut ſurpris, » & même offenſé. Il proteſta hautement que » s'il en avoit eu le moindre ſoupçon, il ne » ſeroit pas venu à l'égliſe ce jour-là, toute » ſolemnelle qu'étoit la fête. Le pape alla tou- » jours en avant, donna l'onction ſainte au » monarque, puis à Charles ſon fils aîné; & » ſe proſternant auſſi-tôt devant le nouvel em- » pereur, il lui rendit le premier ſes homma- » ges. On célébra les ſaints myſteres, & peu » après Charlemagne qui avoit apporté de France » ce qu'il y avoit de plus précieux dans ſes » tréſors, fit à l'égliſe des préſens magnifi- » ques. «

On vit dans ce ſiecle une ſcene bien différente, & qui excite à la fois l'indignation & la pitié. En 833 l'empereur Louis, dans une

Digitized by Google

assemblée d'évêques fanatiques & vendus à la haine & à l'ambition de Lothaire, fut condamné à une pénitence publique. Il eut la foiblesse de se prosterner sur un cilice étendu par terre, & de faire à haute voix la confession de ses fautes. Il quitta son baudrier, qu'il mit sur l'autel, se dépouilla de ses vêtemens royaux, & reçut l'habit de pénitent. Il se laissa ensuite mener dans une cellule du monastere de St. Médard de Soissons, où il fut laissé sous bonne garde. Les Normands firent des incursions fréquentes dans presque toutes les provinces de France, ils s'attachoient principalement à piller les églises, & à massacrer les religieux. Ces barbares ne cesserent de fouler aux pieds tous les droits de l'humanité, qu'en embrassant la religion même à laquelle ils faisoient tant d'outrages.

Parmi les abus sans nombre que Charlemagne réforma dans l'administration, l'abolition du service militaire rendu par les prélats & les prêtres ne fut pas un des moins considérables. » L'obligation où ils étoient de contribuer à » la défense de l'état à raison des grands do» maines que possédoient leurs églises; & plus » encore les préjugés d'une nation toute mar» tiale, qui n'attachoit que le mépris à l'é» loignement des armes, avoient obscurci juf» ques-là tous les principes. « Charles supprima cet usage; & ce qui prouve les progrès que la raison avoit déja faits dans ce siecle, comme l'observe l'historien, » c'est que le ca» pitulaire portant cette suppression fut rendu

Digitized by Google

» ſur une requête que tous les ordres de l'état » préſenterent à l'empereur pour le ſupplier » què, déſormais, les évêques n'aillent (*n'allaſſent*) plus à l'armée, comme ils y avoient » été autrefois; qu'il n'y en vienne (*vînt*) » plus que deux ou trois des plus vertueux, » pour donner la bénédiction, & réconcilier » les combattans en péril. «

Charlemagne avoit écrit dans ſes momens de loiſir deux mémoires tendans à la réforme du clergé. Dans le ſecond, on trouve les queſtions ſuivantes, qu'on pourroit faire preſque toutes encore de nos jours. » Prions les évê- » ques, dit l'empereur, de nous expliquer » nettement ce qu'ils entendent par la fuite du » monde, & à quoi l'on diſtingue ceux qui » le quittent de ceux qui le ſuivent; ſi cette » différence ne conſiſte qu'à porter ou ne pas » porter les armes, à être ou n'être pas ma- » rié publiquement; ſi c'eſt avoir renoncé au » ſiecle (*que*) d'augmenter ſon bien, en in- » duiſant les eſprits foibles, par l'eſpoir du » paradis ou par la crainte de l'enfer, à fruſ- » trer leurs héritiers légitimes, qui, réduits » par-là à une honteuſe indigence, ſe portent » ſouvent à des baſſeſſes criminelles; ſi c'eſt » avoir renoncé au ſiecle, (*que*) d'exalter à » l'envi les reliques de ſon égliſe pour atti- » rer les offrandes, pour accroître ſa réputa- » tion, & pour ſe faire élever par les évê- » ques à de plus hautes dignités; ſi les eccléſ- » iaſtiques ne ſont pas encore plus obligés » que les fideles, à garder les promeſſes de

Digitized by Google

» leur baptême; par où on peut les violer;
» & ce qu'il faut entendre par les pompes de
» Satan, à quoi nous avons renoncé; quelle
» erreur ou quel désordre ce seroit dans un
» évêque ou dans un abbé de se mettre plus
» en peine d'avoir un grand nombre de clercs
» ou de moines que d'en avoir de bons; de
» cultiver leurs talens pour le chant ou la
» lecture avec plus de soin que leurs mœurs;
» de préférer la beauté des édifices matériels
» à l'édification des vertus. «

» Ces mémoires, poursuit l'historien, n'étoient
» pas de vaines spéculations qu'il eût jettées
» par hasard sur le papier.... C'étoit le plan
» effectif de sa marche pour le gouvernement
» & pour le maniement des esprits. « Il auroit pu ajouter que ces mémoires prouvent à quel point Charlemagne connoissoit les mœurs, les penchans & la conduite ordinaire du clergé d'alors; connoissance sans laquelle il est impossible de couper les abus dans leur racine, & d'opérer une utile réforme.

A quelques négligences de style près, ces deux volumes ne sont pas indignes des précédens. En sortant de la barbarie des VIe. & VIIe. siecles, l'esprit humain aime à voir l'empire de Charlemagne, les efforts dont il est capable, les succès qu'il peut se promettre quand il est secondé, encouragé par un prince instruit lui même. Il se repose avec satisfaction sur une époque, où il a jetté les premiers germes de sa gloire. Si, en considérant les deux ou trois siecles suivans, il voit renaître

le

Digitized by Google

le chaos, l'ignorance devenir plus profonde, les ténebres s'épaiſſir plus que jamais, il franchit cet eſpace avec une ſorte d'indignation, & ſe hâte d'arriver par la penſée à des tems plus heureux, où la lumiere s'annonce avec tout ſon éclat, pour tirer les hommes de l'abyme, & ne s'occuper que de leur bonheur.

Chacun de ces volumes eſt ſuivi d'une table chronologique & critique, des papes, des ſouverains, des écrivains eccléſiaſtiques, des perſécutions de l'égliſe, des principaux conciles. On y trouve, ſuivant les expreſſions du cenſeur royal dans ſon approbation, le même ton de ſageſſe & de vérité, que dans les volumes précédens, & le même ſoin de donner à cet ouvrage toute la liaiſon & l'intérêt dont il eſt ſuſceptible.

(*Journal de littérature, des ſciences & des arts; Journal encyclopédique; Affiches & annonces* de Paris.)

THE abbey of Kilkhampton, &c. *L'Abbaye de Kilkampton*; ou *Mémoires pour l'année 1980. In-4to.* A Londres, chez Kearſly.

IL n'y a jamais eu de ſiecle où l'on ait déclamé contre les vices & les travers des grands avec plus de ſévérité, que dans le nôtre; mais en même-tems il n'y en a jamais eu où les grands, quoiqu'en butte à tous les traits de

la satyre, y ayent paru moins sensibles. On a cherché dans tous les états, des objets de dérision ou de haine; on les a peint, pour en dévoiler la turpitude aux yeux du public, & cependant les mœurs ne sont pas moins ridicules ni moins corrompues, que si l'œil de la censure ne se fût pas occupé à les examiner. Ainsi les vues de la satyre ne sont point remplies; ainsi son langage, quoique plein de vérité & d'énergie, ne produit aucun effet. Nous avons donc raison de craindre que *l'Abbaye de Kilkhampton*, semblable à d'autres productions du même genre, ne soit un livre fort inutile malgré la ressemblance que l'auteur a mise dans ses portraits, puisqu'il ne peut qu'offrir à la postérité, un tableau des mœurs qui ont prévalu dans la Grande-Bretagne, durant les cinquante dernieres années du dix-huitieme siecle. Au reste, son plan est très-ingénieux; & s'il ne se fût point laissé emporter par le torrent du préjugé, si le goût & le jugement eussent toujours guidé sa plume, il auroit fait sans doute un ouvrage très-amusant, d'autant plus que le sujet étoit susceptible de bonne plaisanterie, pour laquelle il paroît avoir du talent.

Hervey a dit, dans ses *Méditations sur les tombeaux*, que l'église de Kilkhampton, dans le pays de Cornouailles, lui avoit fourni le sujet de la plus grande partie de ses tableaux; cela a suggéré à notre auteur l'idée de tracer les caracteres de plusieurs personnes distinguées, & qui vivent encore, en leur donnant des traits sous lesquels il a pensé que la postérité pourra

Digitized by Google

les reconnoître. » En 1746, dit-il, M. Hervey visita l'église de Kilkhampton, qui alors » n'étoit guere connue. Vers l'année 1783, » quelques hommes illustres de notre siecle, » proposerent d'ériger une abbaye dans le lieu » où étoit la chapelle ; cette abbaye devint » bientôt célebre par la sépulture des plus ho» norables personnages, & d'après la collection » qui fut faite des épitaphes, on vit qu'elle » renfermoit un nombre plus considérable de » tombeaux, que celle de Westminster.

Nous allons choisir parmi ces épitaphes celles qui nous ont paru les meilleures.

» A l'entrée d'un caveau, où l'on découvroit les restes dispersés de trois coffres de chêne, est une pierre avec cette inscription :

S— a, Dou. Comtesse de H---- d— n,

Livrée avec le zele d'une bigotte, aux pratiques rigides de la dévotion, & méprisant la forme actuelle du culte établi dans l'église, érigea sept temples pour recevoir ses pieux prosélytes, & supplia les trois pouvoirs de ce royaume de lui accorder, à elle & à ceux qu'elle nommeroit pour ses successeurs (en vertu d'un ordre émané de l'autorité royale) le droit de créer deux évêques qui pûssent faire toutes les fonctions attachées aux privileges de l'épiscopat. La pétition fut rejettée, & Mylady, après avoir abjuré la religion de son pays, & flétri ses adversaires du nom injurieux d'hérétiques, mourut le 10 mai, 179 ---, martyre de la superstition, de la folie, de la méchanceté, de l'orgueil, & de l'hypocrisie. «

Digitized by Google

Tout eſt juſte & vrai dans cette inſcription, quoique l'auteur n'ait pas employé des couleurs aſſez noires pour peindre une enthouſiaſte dangereuſe qui a fait autant de mal que la comteſſe de H---d---n.

Comme le perſonnage dont il eſt queſtion dans l'épitaphe ſuivante eſt fort connu, & qu'il a beaucoup fait parler de lui, on jugera plus facilement du mérite du portrait :

Dans le paiſible port où il voudroit ne pas être,
après une ſuite imprévue de révolutions,
Repoſe maintenant
l'Honorable C---- F----,
doué de jugement & de pénétration pour déconcerter
ceux qui, craignant la ſupériorité de ſon génie,
cherchoient à ſatisfaire leur haine
ſans déclarer ouvertement leurs projets.
Ses talens, naturellement ſublimes, furent cultivés
par une application ſérieuſe à l'étude.
La vivacité de ſon imagination
fut encore ſurpaſſée par la mémoire heureuſe
que lui avoit accordée la nature.
Comme politique, il ſut acquérir toutes les qualités
néceſſaires à un homme d'état accompli.
Comme chef de l'oppoſition, il obſerva la conduite
du gouvernement,
avec un zele & une ardeur qui le rendirent
l'objet principal de la vengeance des miniſtres.
Son inconſtance avoit été un obſtacle à l'exécution du
plan
que ſon intérêt lui traçoit;
Mille extravagances réfléchies l'expoſerent aux dangers
qu'il étoit, par ſon courage, en état de braver.
Il eût de violentes paſſions,

Digitized by Google

& il consulta toujours aveuglément le desir de les satisfaire.
Il mépriſa les principes de la vie commune, & brilla même dans ſon cabinet.
Ayant été, pendant une longue ſuite d'années, le jouet des caprices de la fortune,
Il mourut le 18 de —— 18 ——
après trois ſemaines de mariage avec Lady ——
qui pleura ſa perte pendant quinze jours.

Tout cela n'eſt pas mal écrit. Cependant on ne ſait trop ce qu'entend l'auteur par ces mots : *Il mépriſa les principes de la vie commune, & brilla même dans ſon cabinet.* Il auroit tout auſſi bien pu dire que M. F — mépriſa la maniere commune de manger & de boire, & qu'il étoit toujours éveillé dans ſon lit, & même pendant ſon ſommeil. Selon cette épitaphe prophétique, le célebre patriote doit encore vivre juſqu'au ſiecle prochain, ce qui paroît ſortir un peu de la vérité, attendu le plan de vie qu'il ſuit maintenant.

Le morceau ſuivant nous a paru renfermer une aſſez bonne épigramme.

Comme un gibet élevé ſur le bord d'un chemin
pour effrayer le paſſant,
& l'empêcher de mener un mauvais train de vie,
Ce marbre, monument d'un malheur imprévu,
avertit le libertin qui n'a point encore réfléchi,
& qui, par un mouvement de curioſité,
peut avoir paſſé des lieux de débauche
dans ceux de la contemplation.
Sir J—— L——,
après avoir perdu ſa fortune & ſa réputation
avec des coquins ſans principes,

Digitized by Google

& les femmes les plus abandonnées,
tomba d'un phaëton qu'il avoit conſtruit lui-même
ſur un nouveau modele.
& fut foulé ſous les pieds de ſes propres chevaux.
Il vécut pour regretter les occaſions qu'il avoit perdues
de rendre ſervice au genre humain,
& apprit aux compagnons de ſon malheur
à profiter de la leçon qu'il leur donna
par l'aventure où aboutit ſa folie.

On voit là-dedans quelques traits de plaiſanterie; néanmoins dans un pareil ſujet l'auteur en pouvoit mettre davantage.

La maniere dont il exprime ſes ſentimens, lui a fourni l'occaſion d'être panégyriſte ainſi que ſatyrique. Auſſi dans les épitaphes de ſes amis, il fait comme a dit Prior; *il ſupprime* hic jacet, *& mille menſonges.* Néanmoins quelques-unes portent un caractere de vérité, & rendent juſtice à la vertu & aux talens. Telles ſont les ſuivantes.

» Sur un beau marbre blanc, à l'entrée de l'égliſe du côté du midi, étoit cette inſcription:

A la mémoire de celle qui fut jadis
l'épouſe chérie de J. C--- we, écuyer,
Seigneur de C---- Hall, dans le comté de Cheſhire.
Cette pierre peut rappeller le caractere frivole
de ceux qui, ravis de la ſplendeur de ſes charmes,
laiſſerent échapper l'occaſion favorable
de contempler ſes vertus.
La blancheur de cet albâtre ne pouvoit le diſputer
a celle de ſon teint.
L'ange qui protégeoit à l'ombre de ſes ailes,
perfections, dont l'éclat ne s'eſt jamais terni,

Digitized by Google

n'auroit pas eu une âme plus pure,
si la flatterie de gens mal-intentionnés
n'eût fait oublier à cette femme
leur défaut de sincérité lorsqu'ils rendoient leurs hommages
à ses appas autrefois idolâtrés. »

» Dans la grande chapelle :

Ne desire pas rappeller l'ame qui par sa pureté sans tache
sanctifia les membres inanimés qui sont déposés ici.
Celui dont cette inscription fait regretter la perte,
fut autrefois Sir W------ de G----
Homme dont les vertus firent le bonheur de l'état,
& dont la mort fut justement pleurée
comme une calamité publique,
Son mérite fut également admirable pendant sa vie.
Jeune, il eut des sentimens d'honneur & de bienfaisance,
& des mœurs aimables.
Plus avancé en âge, il fit de la probité
le guide de ses actions,
& l'intérêt du genre humain l'objet le plus cher
de son ambition.
Sur le déclin de sa vie,
il donna de nouveaux exemples au monde,
en cultivant les plus sublimes vertus
Et en protégeant la religion dans toute la sphere de
son autorité.
Comme chrétien, il fut admiré avec vénération;
Comme homme, il fut aimé avec sincérité;
Comme juge, il fut respecté avec reconnoissance.
Il mourut, accablé seulement du poids des années,
le --- de, --- 18 ---. «

» Sur un magnifique tombeau, orné de figures emblématiques.

» *La dureté du marbre, & l'art du sculpteur*

Digitized by Google

n'éterniseront pas seuls un nom illustre
que, dans les siecles à venir,
on n'entendra point sans des sentimens
d'amour & de reconnoissance.
R ---- L--- évêque de L---
Distingué, dès sa plus tendre enfance,
par la douceur de son caractere,
& par un jugement solide,
cultiva toutes les vertus qui menent à la perfection.
Sa conduite, & ses vœux eurent pour objet
la félicité du genre humain.
Comme patron, comme pere, comme ami,
il fut aimé avec vénération :
Comme écrivain, il n'eut point de rival dans son siecle.
Les cabinets des savans sont remplis
des monumens de son érudition,
& des précieux trésors qu'il acquit
par l'étude des divines écritures.
Les exemples encore récens qu'il a donnés
de sa bienfaisance n'ont pas besoin de témoignages
pour être immortalisés.
Mylord, au decès de --- fut élevé sur le --- de ---
& mourut le --- de --- sans avoir encouru,
pendant une vie de --- années,
le reproche des personnes
même les plus promptes à censurer.

Comme probablement plusieurs de nos lecteurs sont curieux de connoître ce que le satyrique a dit du fameux Jean W---kes, nous finirons cet extrait par l'inscription de son tombeau.

» Libertins & ministres d'état,
Contemplez avec admiration la tombe d'un homme
qui dans la carriere de la licence effrénée,
conserva une fermeté d'ame
qui fit honneur à la cause dans laquelle il s'étoit engagé,

Digitized by Google

en imprimant le ſceau de la conviction
Sur les ſentimens qu'il défendoit.
J--- W---kes, écuyer,
connoiſſoit le caractere des hommes,
par les meſures qu'ils prenoient,
& les conſideroit comme pernicieux en proportion
de la malignité de leur influence.
Quoiqu'admirateur des vertus privées d'un miniſtre,
il regardoit comme une faute impardonnable en politique
de les conſidérer comme une excuſe
de ſes malverſations publiques.
Jaloux des intérêts qu'il embraſſoit,
& fermement attaché à ſes opinions,
il ne prit pas toujours la modération
pour guide de ſes démarches.
En condamnant l'inſolence des miniſtres corrompus,
il accuſa ſouvent des hommes qui abhorroient les deſſeins
dans leſquels on les diſoit avoir trempé.
Saiſiſſant l'occaſion
que lui fourniſſoit un tems moins orageux,
Il réprima les ſaillies imprudentes de ſon indignation,
Et conſerva le zele du patriotiſme,
Sans aucun devoûment aveugle à l'eſprit de parti.

Nous ne prétendons point dire de quel parti l'auteur peut être, mais dans l'inſcription il eſt très-favorable à J--- W---kes.

Nous ne pouvons terminer nos réflexions ſur cet ouvrage, ſans obſerver que l'auteur auroit pu le rendre plus agréable en variant ſon ſtyle; en mêlant, par exemple, la proſe avec les vers, au lieu de fatiguer le lecteur par la répétition des mêmes périodes, & de ſe borner à de purs extraits mortuaires.

Critical Review; Univerſal Magazine.)

Digitized by Google

A complete body of heraldry, &c. *Corps complet de blaſon, en deux volumes ornés d'eſtampes, recueilli avec ſoin des meilleurs auteurs; par* JOSEPH EDMONSON, *écuyer. In-folio.* A Londres, chez Dodſley. 1780.

SI ce grand ouvrage ſur l'art héraldique, dans la compoſition duquel l'auteur a fait uſage des matieres que lui ont fournies les écrivains les plus célebres, peut tirer un nouveau prix de quelque autre circonſtance, c'eſt, ſans doute, parce qu'il eſt la production d'un homme que ſa ſituation & ſes talens ont mis en état d'exécuter une pareille entrepriſe. La ſcience héraldique, bornée uniquement à l'art de blaſonner, ne peut guere ſervir qu'à flatter le frivole orgueil de quelques individus; mais conſidérée ſous un point de vue plus noble, elle offre un champ vaſte à l'érudition, & nous fait connoître une multitude de faits dont il eſt utile de conſerver la mémoire, quoiqu'ils ne doivent pas entrer dans le plan de ceux qui écrivent des hiſtoires générales.

Chez nos ancêtres, dans des ſiecles où la bravoure étoit la ſeule vertu néceſſaire, parce que la guerre étoit le grand objet de la ſociété, les gentilshommes étoient principalement diſtingués par le courage qu'ils montroient ſur un champ de bataille: mais alors le courage

Digitized by Google

ne consistoit guere que dans une férocité brutale, & la perfection de l'art militaire dans des stratagêmes artificieux. Il est donc probable que beaucoup de familles ont été ennoblies par des exploits qui aujourd'hui feroient peu d'honneur au plus vil des hommes. Néanmoins dans les siecles dont nous parlons, ces exploits étant jugés dignes d'admiration, ils formerent le principal fondement de la distinction des rangs, qui dans la suite a donné lieu aux prérogatives de la noblesse. Mais dans un âge où le commerce mutuel éclaire les hommes, mille autres motifs excitent leur ardeur. Le progrès des arts & des sciences, les loix & le gouvernement, ouvrent une carriere immense à l'émulation, & l'on a droit d'exiger qu'un gentilhomme se distingue d'un rôturier, non-seulement par le courage & les sentimens délicats sur l'honneur, mais encore par l'étendue des connoissances, & la politesse du langage.

L'ouvrage de M. Edmonson commence par des recherches historiques sur l'invention des armoiries, & sur l'origine & les progrès de l'art héraldique. C'est après avoir vengé cet art du ridicule qu'on a voulu jetter sur lui, & fait quelques réflexions sur les avantages qu'on en peut tirer, qu'il entre en matiere. Il observe que les auteurs ont tellement varié dans leurs sentimens sur l'invention des armoiries, qu'il n'y a peut-être pas un seu lespace de tems, depuis la fondation de la monarchie Egyptienne jusqu'au treizieme siecle de l'ere chrétienne, qui n'ait été assigné comme l'époque où l'u-

Digitized by Google

ſage d'avoir des armes a commencé, ni un ſeul pays en Europe & en Aſie, qui n'ait été regardé comme le berceau de la ſcience du blaſon.

Il s'eſt trouvé des Rabbins, qui n'ont pas fait la moindre difficulté d'affirmer, que la raiſon avoit introduit cet uſage, & que les enfans de Seth l'ayant ſuivi avant le déluge, pour être diſtingués des deſcendans de Caïn, il ſubſiſta toujours parmi la poſtérité de Noé. M. Segoin & ſes partiſans prétendent même connoître quel étoit le blaſon des deux familles.

M. Edmonſon continue à rendre compte des diverſes opinions relatives à ſon ſujet. Il avoue que les Egyptiens, les Hébreux, les Aſſyriens, les Perſes, les Grecs & quelques autres peuples de l'antiquité, faiſoient uſage de certaines figures ſymboliques, repréſentées ſur leurs étendarts nationaux, & qu'à la guerre, les principaux chefs mettoient des deviſes ſur leur bouclier, & les autres pieces de leurs armures; mais il ajoute que ces figures & ces deviſes n'avoient aucun rapport à nos armoiries, & qu'on ne les choiſiſſoit que par un pur caprice. Quant à ce qui regarde les Romains, on voit dans Silius Italicus, que la famille des Corvinus portoit conſtamment un corbeau pour cimier; & Suétone paroît inſinuer que celle des Torquatus avoit une chaîne pour marque diſtinctive, & celle des Cincinnatus, une boucle de cheveux. Voici comme s'exprime cet hiſtorien: *Vetera familiarum inſignia nobiliſſimo cuique ademit (Caligula); Torquato torquem, Cincinnato crinem, & Pompeio ſtirpis antiquæ magni cognomen.*

Digitized by Google

En effet les Romains étoient divisés en ce qu'ils appelloient *nobiles*, *novi* & *ignobiles*; distinction introduite par le *jus imaginum* ou le droit d'avoir les statues & les portraits de ses ancêtres. Mais il y a une extrême différence entre le *jus imaginum*, & les armoiries des derniers tems. Le droit d'images chez les Romains étoit un privilege accordé aux familles dont les ancêtres avoient rempli un ministère important dans l'état, & par conséquent un honneur *civil*, au-lieu que chez nous l'usage des armoiries n'a été établi qu'en faveur de ceux qui s'étoient signalés dans un combat, ou qui avoient eu part au commandement des armées.

Après avoir solidement réfuté les écrivains qui attribuent l'invention des armoiries à l'antiquité, l'auteur s'explique de cette maniere sur leur véritable origine.

» Les Romains ont été le premier peuple, » qui, pour s'assurer la possession des pays con- » quis, eut l'idée d'en partager les terres à » ses soldats, à condition qu'ils n'en jouiroient » qu'en continuant leur service, c'est-à-dire, » en prenant les armes contre l'ennemi qui » tenteroit de les envahir. Quand les peuples » du nord attaquerent l'empire romain, les » grands obstacles qu'ils trouverent par-tout » sur les frontieres, leur firent voir claire- » ment les avantages que tiroient leurs enne- » mis d'une faveur accordée à des troupes qui » avoient le plus grand intérêt de n'en pas » perdre le fruit. Aussi dès qu'ils eurent chassé » les Romains, & qu'ils se furent emparés de

Digitized by Google

» leurs territoires, ils adopterent le même » plan; & le chef de l'armée victorieuse ac- » corda la poſſeſſion des terres qu'il venoit » de conquérir, à ſes principaux officiers qui » eux-mêmes les partagerent entre leurs infé- » rieurs, en exigeant auſſi d'eux la continua- » tion de ſervice. Ces bénéfices militaires, ou, » comme ſir Henri Spelman les appelle avec » raiſon, *prædia militaria* (*), reçurent dans » la ſuite le nom de *feuda* ou fiefs (**), & » devinrent évidemment la baſe du ſyſtême » féodal.

» D'abord ces bénéfices militaires ne furent » que perſonnels, & ne durerent que pen-

---

(*) Voyez ſon *Traité des fiefs*.

(**) M. Somner ſuppoſe que le mot *feud* eſt compoſé de deux mots allemands, dont le premier *feh*, *feo* ou *feoh*, ſignifie *ſalaire*, *paye*, ou *gages*, & le ſecond *hade*, *head* ou *hode*, ſignifie *qualité*, *eſpece* ou *nature*. De ſorte, dit-il, que *feudum*, fief, ou terre tenue à fief, étoit, dans l'acception primitive, une eſpece de donation ſtipendiaire, faite par un ſupérieur à ſon inférieur, à condition que celui-ci rendroit à l'autre des ſervices, à la ceſſation deſquels la terre étoit reverſible au ſeigneur. Non-ſeulement cette étymologie, ſelon Sir Martin Wright, eſt la plus probable, mais elle nous donne la définition la plus claire de la choſe, & s'accorde très-bien à ce qu'on lit dans le *Livre des fiefs*, liv. II, tit. xxiij. *Beneficium* (*feudum*) *illud eſt quod ex benevolentia ita dabatur alicui, ut proprietas rei penes dantem remaneret, uſusfructus ad accipientem ejuſque hæredes pertineret ad hoc, ut ille & ejus hæredes domino fideliter ſervirent.*

Digitized by Google

» dant la vie du poſſeſſeur, au décès duquel » ils retournoient au prince ou au collateur; » mais le ſyſtême féodal s'étant agrandi, inſen- » ſiblement les fiefs devinrent héréditaires; » auſſi voyons-nous que vers la fin du neu- » vieme ſiecle, les feudataires obtenoient ſou- » vent le conſentement du prince, pour tranſ- » mettre leurs terres à leur poſtérité, & que » peu de tems après, il leur fut permis d'en » faire le partage à tous leurs enfans, toujours » ſous la condition de porter les armes pour » la défenſe de l'état.

» Comme chaque principal feudataire ſe » trouvoit obligé d'aſſembler ſes troupes dans » les tems de ſervice, & de les tenir réunies, » & qu'il étoit néceſſaire que les principaux » officiers du prince ſe joigniſſent à ſon ar- » mée, ſuivis de leurs vaſſaux reſpectifs, on » dut ſentir combien il étoit utile que cha- » que commandant portât ſur lui un ſigne » propre à le faire reconnoître, non-ſeule- » ment de ſes propres ſoldats, mais encore » des perſonnes chargées d'en marquer le nom- » bre, de faire des revues générales, de ré- » gler la marche de l'armée, & d'aſſigner à » chaque diviſion le poſte qu'elle devoit oc- » cuper dans le camp. Dans les tems anté- » rieurs, les chefs avoient coutume de mettre » ſur leurs boucliers ou ſur d'autres pieces de » leurs armures, ſoit la figure d'un animal, » qui faiſoit partie des machines de guerre, » ſoit quelque autre deviſe ſymbolique; c'eſt » ce qui engagea les grands terriens ou les

Digitized by Google

» ſeigneurs qui avoient levé un nombre con-
» ſidérable de ſoldats, à ſuſpendre au haut
» d'une lance, aſſez élevée pour être apperçue
» de loin, quelque lambeau d'étoffe, ſur lequel
» étoit une figure ſemblable à celle qu'ils por-
» toient eux-mêmes ſur leurs heaumes ou
» leurs écus. Ces enſeignes militaires étant
» connues de leurs troupes reſpectives, deve-
» noient pour elles un ſignal pour ſe ranger
» auprès, deſorte qu'il devint abſolument né-
» ceſſaire que les mêmes marques fuſſent tou-
» jours portées par les chefs, de peur qu'un
» changement total ou même partiel, en trom-
» pant leurs vaſſaux, ne mît du déſordre dans
» leurs rangs, & ne les expoſât au danger.
» Ce fut encore pour cette raiſon que les en-
» ſeignes portées par les peres, furent con-
» ſervées par leurs enfans; leur poſtérité ſuivit
» cet exemple, & à la fin, ces marques ayant
» été conſidérées, d'un commun accord, comme
» particulieres à la famille de celui, qui, le
» premier en avoit fait uſage, elles devinrent
» les armoiries héréditaires de cette famille,
» & furent regardées comme des monumens
» de la gloire de ſes ancêtres; dès-lors le prix
» attaché au privilege d'avoir des armoiries,
» fit prendre tant d'intérêt à les conſerver,
» & le deſir de les perfectionner devint ſi
» grand, que pluſieurs princes, & en parti-
» culier l'empereur Charlemagne, ne dédai-
» gnerent pas de ſe charger du ſoin d'en
» régler l'uſage & le blaſon. «

Telles ſont les obſervations générales que

Digitized by Google

l'auteur a faites à ce ſujet. Dans l'article ſuivant, il explique comment la diſtinction des familles s'eſt introduite en Angleterre.

» D'après tout ce qui vient d'être dit, » nous avons les meilleures raiſons de croire » que l'uſage des armoiries de famille a pris » naiſſance en Allemagne; mais il n'eſt pas » auſſi facile de fixer l'époque où il a com- » mencé en Angleterre. Cet objet ſur lequel » il y a autant d'opinions différentes, que ſur » l'inſtitution même, eſt très-intéreſſant & très- » digne de nos recherches. Quelques écrivains » conſidèrent nos rois Saxons, comme ceux » qui ont introduit l'uſage des armes de fa- » mille, d'autres ſoutiennent qu'il exiſtoit parmi » les Bretons, dans le tems que l'évangile leur » fut annoncé (*), & que Lucius, qui gouver- » noit en Bretagne, l'an 48 de l'ére chré- » tienne, prit pour armes une croix de gueules » en champ d'argent. On a auſſi attribué à » Canut & à ſes Danois, l'honneur d'avoir » enſeigné le blaſon à nos ancêtres. Le ſavant » & judicieux antiquaire, M. Arthur Agarde » conjecture que nous l'avons reçu des Nor- » mands, ſous le regne d'Edward-le-Confeſ- » ſeur, & qu'il fut enſuite pratiqué plus gé- » néralement ſous celui de Guillaume-le-Con-

(*) Voyez le traité de ſir James Ley, depuis comte de Marlborough, ſur l'antiquité des armoiries en Angleterre, & l'ouvrage intitulé : *Antiquary Diſcourſes.* Vol. I. pag. 112.

Digitized by Google

» quérant. On ne sait trop sur quel fonde-
» ment M. Waterhouse a supposé que les ar-
» moiries de famille étoient connues avant ce
» tems-là, & qu'elles furent d'abord en usage
» parmi quelques nobles Saxons & Bretons,
» qui conservèrent leurs honneurs, leurs for-
» tunes & leurs terres, malgré le changement
» que Guillaume introduisit dans l'état, en ne
» conférant les charges civiles & militaires
» qu'aux Normands, & qui ensuite accoutumés
» au joug du vainqueur, à mesure qu'il dimi-
» nuoit de sa sévérité, oserent se déclarer plus
» ouvertement, & soutenir leurs droits, en
» portant les marques honorables de leur no-
» blesse. Le célebre Camden, dont Pierre Pi-
» thou & d'autres ont adopté le sentiment,
» pense qu'elles sont d'une date plus récente;
» il dit : *Ce fut au milieu des expéditions de la*
» *terre sainte, qu'on commença d'y attacher un*
» *certain prix, ensuite elles devinrent par degrés*
» *héréditaires, quand on eut regardé comme une*
» *chose honorable pour la postérité, de conserver*
» *ces drapeaux qui avoient été déployés dans la terre*
» *sainte contre les ennemis du nom chrétien; cette*
» *époque fut celle de leur usage héréditaire, mais*
» *il ne fut pleinement établi que sous le regne de*
» *Henri III, puisque dans les exemples des der-*
» *niers comtes de Chester, des deux Quincis, comtes*
» *de Winchester, & des deux Laeis, comtes de*
» *Lincoln, les armes du pere sont encore diffé-*
» *rentes de celles du fils.* L'opinion de sir Henri
» Spelman, est que cette institution ne re-
» monte pas même si haut; car en parlant de

Digitized by Google

» l'antiquité communément accordée à l'usage » d'avoir des armes en Angleterre, il observe » que la nation ayant été épuisée par des » guerres continuelles, exposée aux invasions » de ses ennemis, ou agitée par des discordes » civiles, il n'est guere probable de supposer » qu'il y ait plus de quatre cens ans qu'elle » se soit occupée des matieres de généalogie » & de blason; il doute même qu'elle ait com- » mencé si-tôt, en disant : *Nescio an eâ prorsus* » *antiquitate.*

» On ne voit point sur quelle autorité, ceux » qui soutiennent que les armes de famille » étoient d'usage en Angleterre, sous le gou- » vernement des rois Saxons, peuvent fonder » leur assertion, d'autant plus que tous les his- » toriens contemporains ont gardé le silence » sur cet objet. Le *cheval* d'Hengiste & de » Horsa, les *devises* par lesquelles les différens » royaumes étoient distingués durant l'heptar- » chie, le *dragon d'or* d'Uther, surnommé Pen- » dragon, les *trois pieces* qui, dit-on, compo- » soient les armes d'Arthus, la *banderolle or* » *& pourpre*, attachée sur le tombeau du roi » Oswald à Bardney, le *dragon en champ d'or*, » représenté sur la banniere de Cuthred, roi » de Wessex, & tous ces monumens sur les- » quels on a insisté pour prouver que dès ce » tems l'usage d'avoir des armoiries, étoit gé- » néralement répandu dans la Grande-Breta- » gne, n'étoient que les enseignes des diffé- » rens monarques qui les portoient, & ne se » concevoient pas sous une autre idée.

Digitized by Google

» Les armoiries héréditaires furent les fruits » du gouvernement féodal, & comme il n'y » a aucune preuve que ce gouvernement & » les coutumes qu'il introduit, aient jamais » été adoptés en Angleterre avant la conquête » de ce pays par Guillaume, nous n'avons » aucun motif raisonnable d'espérer qu'on y » trouvera des armoiries antérieures à cet » événement mémorable. Néanmoins, quel- » ques auteurs ont supposé que le roi Edouard, » appellé communément le Confesseur, & qui » faisoit de fréquens voyages à la cour du duc de » Normandie, son oncle, étant passionné pour » les usages qu'on y observoit, en introduisit un » grand nombre en Angleterre, & entre au- » tres celui des armes de famille. Ils ont mê- » me assuré qu'afin de donner l'exemple à ses » sujets, Edouard avoit choisi pour ses armes » *une croix d'or, avec cinq merlettes en champ* » *d'azur*, telles qu'on les voit peintes en plu- » sieurs endroits du royaume. Mais, s'il en » eût été ainsi, on ne peut pas raisonnable- » ment supposer qu'une institution honorable » dans son objet, adoptée & introduite par un » prince aussi aimé de son peuple que l'étoit » certainement Edouard, n'ait pas été géné- » ralement suivie, ou au moins par le plus grand » nombre des principaux seigneurs du royau- » me. Comment donc se fait-il qu'il ne nous » reste pas un seul monument qui prouve que la » coutume de porter des armoiries de famille, » ait été alors en vogue parmi la noblesse d'An- » gleterre? Les chroniqueurs de ce tems,

Digitized by Google

» n'en font aucune mention, & l'hiſtorien
» d'Edouard, qui n'omet aucune des circonſ-
» tances capables d'embellir le portrait de ſon
» maître, a gardé à ce ſujet le plus profond
» ſilence. Il ne faut donc nullement ajouter
» foi aux écrivains modernes qui ont voulu
» nous perſuader que ce monarque a ſuggéré
» le premier aux Anglois l'idée d'avoir des ar-
» moiries. D'ailleurs, il y a non-ſeulement lieu
» de douter que les armes décrites ci-deſſus,
» ayent été celles du Confeſſeur, mais on peut
» encore croire qu'elles appartenoient à ſon
» frere Edmond Côte-de-fer, qui les porta à
» la bataille d'Ashdon; car Marguerite, épouſe
» de Malcolm Canmore, roi d'Ecoſſe, ſœur
» d'Edgar Atheling, & fille d'Edouard, l'aîné
» des fils d'Edmond Côte-de-fer, prit ces
» mêmes armes après la mort de ſon frere,
» comme une preuve de ſon droit au trône
» d'Angleterre, & les fit ſculpter ſur les murs
» du monaſtere de Dumferling, dont elle étoit
» la fondatrice. *La croix d'or en champ d'azur*,
» étoit la marque des Saxons, & par conſé-
» quent il eſt très-vraiſemblable que non-ſeu-
» lement Edouard, à ſon avénement à la cou-
» ronne, préféra de porter la marque royale
» de ſon frere, au lieu des armoiries en uſage
» à la cour des ducs de Normandie, mais en-
» core que Marguerite d'Ecoſſe, pour ſoutenir
» ſes prétentions, prit l'enſeigne du roi ſon
» aïeul, & non pas les armes de ſon grand-on-
» cle Edouard, qui n'étoit monté ſur le trône
» de la Grande-Bretagne qu'au préjudice des
» droits de cette princeſſe.

Digitized by Google

» Les Normands connoiſſoient ſi bien la nature du ſyſtême féodal, que ce fut ſur ce ſyſtême qu'ils établirent la forme de leur gouvernement à l'époque où ils ſe fixerent en France. Une preuve de cela, c'eſt que la plupart des terres en Normandie étoient des fiefs militaires, & que l'uſage des armoiries, ainſi que d'autres coutumes féodales, étoit obſervé par les nobles de ce duché. Cela poſé, il n'y a pas le moindre doute que les chefs des différens corps qui compoſoient l'armée de Guillaume, quand il envahit l'Angleterre, n'aient continué de porter les mêmes marques de diſtinction: nous avons même une preuve remarquable de cette vérité. Quelques habitans des comtés de Cambridge & de Lincoln, excités & ſecourus par les moines d'Ely, ayant refuſé de ſe ſoumettre à la domination des Normands, réſiſterent avec courage aux troupes que Guillaume avoit envoyées contre eux. Mais enfin le monarque impérieux & vindicatif ne ſe fut pas plutôt rendu maître de leur pays, que pour prévenir les troubles, qu'une révolte pouvoit exciter, & pour punir les moines d'Ely, il voulut que chacun d'eux fût contraint non-ſeulement de nourrir & de loger un de ſes officiers, mais encore de pourvoir à ſon entretien & à ſa ſûreté. Il y avoit dans le réfectoire du monaſtere un tableau repréſentant les portraits de chaque religieux, & ceux des officiers Normands, dont chacun avoit ſes armes peintes au bas de ſon

Digitized by Google

» portrait. Ce tableau fut transporté par la » suite à la cathédrale d'Ely, où il a resté » très-long-tems.

» Ces différens chefs de l'armée de Guillaume, s'établirent en Angleterre, où vécurent » leurs descendans, qui prirent sans doute pour » leurs armoiries de famille, les mêmes figures & devises, représentées sur le tableau » dont nous venons de parler, sous les portraits de leurs ancêtres. On ne peut guere » douter que ces peintures, au moins quant à ce qui concernoit les armes, ne fussent fidelles, & si vraiment elle furent faites dans » le tems où les personnes qui y étoient représentées, vivoient encore, c'est une preuve » que les armoiries étoient en usage chez les » Normands lorsqu'ils soumirent l'Angleterre. » En un mot, si l'on examine sérieusement » toutes les opinions relatives à l'origine des » armoiries en Angleterre, on verra clairement que l'usage en a été introduit avec » le gouvernement féodal, par les Normands, » & que Guillaume ayant donné à ceux qui » l'avoient suivi dans son expédition, les terres dont il avoit dépouillé les naturels, les » nobles Saxons & Bretons qui avoient eu le » bonheur de se dérober à la violence du conquérant, & de conserver leurs biens & » leurs dignités, prirent des marques de distinction pareilles à celles que portoient les » vainqueurs. «

M. Edmonson fait voir ensuite comment le nombre des armoiries fut augmenté par les al-

Digitized by Google

iances des différentes familles, par la ſubdiviſion des terres, par le cérémonial uſité dans les tournois & les joûtes, mais il faut deſcendre à l'époque des croiſades pour en voir l'uſage généralement adopté. A ſon retour de la Paleſtine, Richard I ſe plaiſoit à montrer dans toutes les occaſions, les drapeaux qu'il avoit déployés contre les Infideles. Ceux qui avoient partagé ſes travaux & ſa gloire, voulurent à ſon exemple ſe parer des emblêmes diſtinctifs qu'ils avoient portés dans cette expédition; leurs enfans les imiterent, & jaloux de conſerver les ſymboles honorables dont leurs peres s'étoient ſervis pendant les croiſades, non-ſeulement ils s'en ſervirent eux-mêmes durant leur vie, mais même ils les tranſmirent à leur poſtérité comme des marques permanentes de la gloire de leur famille. Alors les principaux ſeigneurs & les gentilshommes ne ſe contenterent plus d'en orner leurs boucliers, mais il les firent encore mettre ſur leurs habits, & même ſur les caparaçons de leurs chevaux.

Après toutes ces diſcuſſions, l'auteur s'occupe de différentes recherches ſur l'inſtitution des offices de connétable, de maréchal & de grand maréchal d'Angleterre, & donne au lecteur une idée des fonctions qu'ils avoient à remplir, de leur juriſdiction, de leur pouvoir, de leurs droits, de leurs privileges & de leurs dignités. Quelques écrivains ont penſé que la charge de connétable étoit connue chez les Anglo-Saxons, ſous le titre de *Stalhere* ou d'*Heretoch*; mais M. Edmonſon ſuppoſe avec beaucoup

Digitized by Google

coup plus de probabilité qu'elle a été établie en Angleterre, par Guillaume-le-Conquérant, qui nomma Ralf de Mortimer son premier connétable.

Il n'y a pas moins d'opinions différentes, quant à l'institution de l'office de maréchal. M. Edmonson observe que le nom de maréchal étoit usité en Normandie pour signifier un homme revêtu de quelque autorité, même avant que Guillaume eût conquis l'Angleterre; & de-là il conclut qu'il a dû s'y introduire à l'époque de la conquête. Il paroît par d'anciennes chroniques que le titre de maréchal se donnoit à divers officiers, dont les fonctions étoient différentes. Il y avoit le maréchal des chevaux du roi, de ses oiseaux, de ses mesures & de sa maison; le mot de maréchal ne signifiant autrefois qu'un directeur ou une personne qui avoit quelque inspection ou quelque autorité. M. Edmonson nous apprend encore que les premieres patentes où le titre de comte fut donné au maréchal d'Angleterre, sont celles que le roi Richard II fit expédier, la neuvieme année de son regne, à Thomas Mowbray, comte de Nottingham, & qui sont datées du 12 janvier. Il paroît néanmoins que les mots *Comes Marescallus* sont beaucoup plus anciens. L'auteur pense que ce titre est venu de ce que certaines personnes à qui l'on conféroit l'office de maréchal, étoient alors *comites* ou comtes.

Après avoir donné un détail historique sur ceux qui ont possédé la charge de connétable & de maréchal d'Angleterre, sur leur autorité,

Digitized by Google

& leur juriſdiction, M. Edmonſon paſſe à l'origine des héraults, dont les fonctions étoient réglées par les deux officiers dont nous venons de parler. Comme la maniere dont il a traité ce ſujet, annonce un écrivain très-éclairé ſur les antiquités de l'Angleterre, nous croyons faire plaiſir à nos lecteurs en tranſcrivant ce qu'il dit concernant l'inſtitution des héraults, l'eſtime ſinguliere qu'on avoit pour eux, & l'utilité de leur miniſtere.

» Bertrand Caprioli & d'autres écrivains, » nous apprennent que c'étoit jadis la coutume » des empereurs, de prendre ſous leur pro- » tection immédiate, les plus nobles & les plus » braves de leurs ſoldats qui avoient reçu des » bleſſures dangereuſes, ou perdu quelques » membres à la guerre, & de pourvoir à tout » ce qui étoit néceſſaire pour leur entretien; » que ces ſoldats étoient diſtingués par le nom de » *Vétérans*; qu'on avoit pour eux les plus grands » égards, autant à cauſe de l'ancienneté de » leurs familles, que de leur expérience dans ce » qui concernoit les faits d'armes, & du courage » avec lequel ils avoient prodigué leur ſang au » ſervice de l'empereur & de la patrie, & que » c'étoit d'après leurs conſeils & ſous leur di- » rection, qu'on entreprenoit les ſieges, ou » qu'on livroit les combats. Il ſuit de-là que » les vétérans étoient ſouvent obligés d'accom- » pagner leurs maîtres. L'avantage qu'on reti- » roit de leurs conſeils, dut engager les em- » pereurs à leur confier des affaires impor- » tantes, ſoit qu'il fallût traiter avec un enne-

Digitized by Google

» mi, ou appaiſer des ſujets rebelles; & comme » dans ces occaſions, ces agens guidés par un » ſentiment d'honneur, étoient extrêmement » fideles à garder le ſecret, ſans découvrir à » un parti la ſituation de l'autre, ils s'attiroient » l'eſtime des peuples de tous les pays où on » les envoyoit, de ſorte que par l'effet d'un » conſentement général, il leur étoit libre de » paſſer ſans rien craindre dans le camp des » princes ennemis, dont ils recevoient les trai- » temens les plus honorables.

» Les joûtes, les tournois & les combats en » champ clos, dont l'uſage fut introduit par les » Germains, paroiſſent avoir ouvert une nou- » velle carriere aux emplois des vétérans. Ces » jeux militaires, qui exigeoient de l'adreſſe & » du courage, étoient conſidérés comme des » exercices honorables, & propres dans des tems » de paix à entretenir parmi la jeune no- » bleſſe, l'activité, l'émulation & l'amour de » la gloire; mais il étoit néceſſaire que ces jeux » fuſſent ſoumis à de certaines regles, & qu'il » y eût toujours des perſonnes capables d'y » préſider. Cette charge dut naturellement être » conférée aux vétérans qui, par les premieres » occupations de leur vie, s'étoient rendus ju- » ges compétens de ces matieres, & qui inſ- » truits de l'état des familles nobles, connoiſ- » ſoient ceux qui ne pouvoient être admis » à combattre dans la lice, perſonne n'ayant » le droit d'y entrer, dès qu'il y avoit contre lui » quelque ſoupçon de reproche, c'eſt-à-dire, » lorſqu'il étoit ſoupçonné d'avoir fait quelque

Digitized by Google

» action indigne d'un gentilhomme ; motif
» d'exclusion, qu'on regardoit comme propre
» à polir les mœurs, dans un tems où les jeu-
» nes gentilshommes cherchoient avec ardeur
» l'occasion de se signaler dans les tournois. Par
» le système féodal, qui, comme nous l'avons
» déja observé, s'étoit répandu dans le nord &
» l'occident de l'Europe, vers le tems où la mode
» des joûtes & des tournois y dominoit, les feu-
» dataires étoient obligés de fournir un nom-
» bre marqué de chevaliers, pour la défense
» de leur prince ; ces vassaux, pour se faire
» plus aisément reconnoître, choisissoient quel-
» que devise particuliere, qu'ils mettoient sur
» leurs bannieres, leurs habits, ou leur ar-
» mure ; & comme ils étoient les seuls qui
» pouvoient prétendre au nom de nobles ou
» gentilshommes, ces devises furent appellées
» armes, & devinrent les signes distinctifs
» de la famille qui les avoit choisies. De mê-
» me, les appellans qui se proposoient de com-
» battre dans les joûtes & les tournois, sus-
» pendoient à l'entrée de la lice, des boucliers
» chargés de leurs devises, comme faisoient aussi
» les défendans, parce qu'il n'étoit permis à
» personne de combattre sans prouver sa no-
» blesse par un certificat des vétérans, qui
» alors portoient leurs jugement d'après les
» devises, les symboles, ou les armes des che-
» valiers. C'étoit donc un nouvel emploi pour
» les vétérans, qui se voyoient dans la néces-
» sité de connoître non-seulement les diverses
» enseignes des princes, mais encore les devi-

Digitized by Google

» ſes que chaque famille s'étoit appropriées. «

Telle a été, ſelon M. Edmonſon, l'origine des héraults d'armes; les différentes fonctions qu'ils avoient à remplir, ſuffiſent pour montrer le reſpect qu'on avoit pour eux. Les rois les créoient de leurs propres mains, avec un appareil magnifique, au milieu des fêtes les plus ſolemnelles. Regardés comme ſacrés & inviolables, ils avoient un libre accès dans les royaumes étrangers; ſans rien craindre des ennemis de leurs maîtres, dans des tems de guerre, ou même ſur le champ de bataille, ils ſe voyoient par-tout chéris, reſpectés & protégés. On les chargeoit du ſoin de compoſer les tables généalogiques des familles nobles, & de régler l'ordre qu'il falloit ſuivre dans les cérémonies les plus pompeuſes, tels que les baptêmes, les mariages & les funérailles des princes.

Le ſavant Anſtis obſerve que ces officiers étoient partagés en trois claſſes. La premiere comprenoit les rois d'armes, la ſeconde, les héraults d'armes, & la derniere, les pourſuivans d'armes. Un écrivain françois a cru fauſſement que ces trois dénominations n'exprimoient qu'une ſeule & même choſe, trompé ſans doute par l'uſage où l'on eſt dans les Pays-Bas, de ne mettre aucune différence entre un roi d'armes & un héraut d'armes.

» Quelques écrivains, dit M. Edmonſon, » ont imaginé que le nom de roi étoit donné » aux héraults, parce qu'ils régloient l'ordre » des cérémonies militaires; & d'autres, parce

Digitized by Google

» qu'ils préſidoient aux tournois, de même
» que le maître des cérémonies à Athenes,
» étoit appellé *Baſileus*. M. Glover ſuppoſe
» que les ſouverains de ce royaume, ne
» s'étant jamais occupés à blaſonner, ni à
» donner des armes à leurs ſujets, autori-
» ſerent les héraults de chaque province, d'aſ-
» ſigner ces marques d'honneur aux perſonnes
» qui en étoient dignes, & que ces héraults
» furent ainſi honorés du titre de rois d'ar-
» mes, parce qu'au milieu des fonctions de
» leur miniſtere, ils ſembloient jouir d'un
» privilege qui n'appartenoit qu'au roi.

» Dans le ſentiment de M. Glover, il faut
» ſuppoſer que les rois d'armes tiroient ce
» nom de la partie de leur emploi, qui con-
» ſiſtoit à accorder & à blaſonner des armoi-
» ries, & de plus que l'uſage qui permettoit
» aux rois des héraults d'en accorder, eſt auſſi
» ancien que leur titre. On ne peut ſans doute
» conteſter que les héraults n'aient été appel-
» lés très-long-tems *Heraldi armorum* & *He-*
» *raldi ad arma*; mais on ne voit nulle part que
» ces rois aient ajouté à leur nom, le mot
» *Armorum*, leur véritable titre étant *Reges*
» *heraldorum*. Ils l'ont porté la plupart juſ-
» qu'au regne de Henri IV, tems auquel ils
» commencerent à s'intituler *Reges armorum*,
» quoique leur premier nom ait encore été
» en uſage par la ſuite. On verra que le titre
» de *Reges armorum*, leur fut donné avant mê-
» me qu'ils euſſent le droit d'accorder des ar-
» mes. Peut-être auſſi doit-on penſer qu'il s'eſt

Digitized by Google

» glissé une altération dans les mots latins, & » que les héraults ayant autrefois porté le » nom de *Heralai armorum* ou *ad arma*, les » rois furent appellés *Reges armorum* ou *ad* » *arma*, quoique la dénomination propre fût » *Reges heraldorum ad arma.* Probablement ces » termes *armorum* & *ad arma*, avoient le » même sens que dans les expressions suivan- » tes, où ils ne paroissent avoir aucun rapport » aux armoiries : *Gentes armorum*, gens-d'ar- » mes, *homines ad arma*, *servientes armorum*, & » *ad arma*, *scutifer ad arma*, *clientes armorum* » & *ad arma*, (titre donné quelquefois aux » héraults) *Fratres armorum*, huissiers d'armes, » *arma militaria alicui dare*, *Armiger qui arma* » *militum seu equitum gerit*, *arma clamare*, *ar-* » *mis contendere*, *arma deponere*, *per arma jura-* » *re*, *&c.* Cette observation peut nous éclairer » sur le vrai sens de ces mots : *Gentilshommes* » *de nom & d'armes*, (*) qu'on rencontre assez » souvent, & qui ne signifient que des mili- » taires, dont la réputation est sans reproche, » sans faire la moindre allusion aux armoiries; » car on voit par d'anciens contrats, que les » écuyers s'obligeoient à servir leur roi dans » ses expéditions, avec un certain nombre de » soldats, appellés *hommes de nom & d'armes*, » quoique le salaire médiocre qu'ils recevoient,

(*) Il faut remarquer que ces mots, quoique français, sont en usage dans la langue angloise, comme presque tous les termes de l'art héraldique.

Digitized by Google

» prouve qu'ils n'avoient aucun droit de por-
» ter des armoiries. De tous ces principes, il
» faut néceſſairement conclure que ſi au nom
» de héraults, on a ajouté les mots *Armorum*,
» *ad arma*, & *d'armes*, c'eſt parce que les hé-
» raults, dans l'origine, étoient des militaires,
» & non point à cauſe du droit qu'ils avoient
» de fixer le blaſon des armoiries. «

Après avoir donné un extrait de ce que l'ouvrage de M. Edmonſon contient de plus intéreſſant, nous paſſerons ſous ſilence une foule de détails, dans leſquels il a dû néceſſairement entrer, mais qui ne ſeroient peut-être pas du goût de tous nos lecteurs, dont la plupart pourroient s'ennuyer à entendre parler

» De pal, de contrepal, de lambel & de face. «

& nous terminerons cet article par le jugement que deux journaliſtes Anglois ont porté ſur l'auteur.

M. Edmonſon, diſent-ils, nous apprend mille traits curieux de l'hiſtoire du moyen âge; il cite fidellement ſes auteurs, & il ne paroît pas qu'on puiſſe lui reprocher aucun défaut dans le choix de ſes matieres; mais il faut obſerver que l'ordre dans lequel il les a diſpoſées, n'eſt pas à l'abri de toute critique. Son ouvrage eſt plein de répétitions inutiles, le ſtyle en eſt généralement incorrect & ſans élégance, & il annonce même ſi peu de goût, qu'avec tous les titres que l'auteur peut avoir au nom d'armoriſte, il ne peut prétendre à celui d'écrivain. Dès le

Digitized by Google

commencement du chapitre où il traite des principes du blason, considéré comme science, on trouve un grand nombre de termes, dont les lecteurs peu instruits dans l'art que M. Edmonson veut leur enseigner, ignorent la signification. Il paroît de plus n'avoir pas fait la moindre attention aux regles qu'observe ordinairement tout homme qui compose un livre. Le sien est terminé par une ample table des matieres, mais sans renvoi aux pages où sont les particularités dont on veut s'instruire. Dans les endroits pour l'intelligence desquels les figures sont nécessaires, il dit au lecteur; *voyez Fig. I.* & le lecteur ne sait où cette figure est placée. Après avoir feuilleté le premier volume inutilement, il en conclut que son exemplaire est imparfait, lorsqu'ouvrant par hasard le second, il trouve enfin ce qu'il cherchoit. De pareilles négligences sont des défauts impardonnables dans un livre qu'on donne au public comme un répertoire de faits intéressans : ce qui contribue en partie à rendre un répertoire précieux, c'est qu'on y peut trouver sans peine les choses qu'il contient.

Malgré tous ces défauts qui déparent l'ouvrage de M. Edmonson, il n'en faut pas moins avouer que c'est le plus complet & le plus utile qui ait encore été publié en Angleterre sur l'art héraldique. L'auteur a travaillé sur un plan très-vaste, & dont l'exécution exigeoit beaucoup de soins, & il s'écoulera sans doute bien du tems avant qu'un nouvel écrivain le fasse oublier. (*Monthly Review*, *Critical Review.*)

Digitized by Google

ANNALES poétiques, depuis l'origine de la poéſie françoiſe. Tome XVIIe. A Paris, chez les éditeurs, rue de la Juſſienne, vis-à-vis le corps-de-garde; & chez Mérigot le jeune, libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée. *In-12.* de 255 pages, avec le portrait de Racan. 1780.

LEs anciens poëtes contenus dans ce dix-ſeptieme volume ſont au nombre de ſix : l'abbé *de Monſuron*, *Arnaud d'Andilly*, *Racan*, *Patrix*, *Auvray* & *Théophile*. Le dernier de ces auteurs ne manquoit pas de talent poétique : mais il eſt plein de négligence & de mauvais goût; c'eſt ſur-tout, comme l'obſervent les éditeurs de ces annales, l'exagération & la recherche des idées qu'on a droit de lui reprocher. Malherbe diſoit qu'il avoit *mal fait ſon métier de poëte*. On trouvera néanmoins dans ce volume pluſieurs de ſes poéſies qui décelent de l'imagination, de l'eſprit, quelquefois même de la verve dans leur auteur. Théophile avoit été banni. Il demande au roi ſa liberté dans une ode du ton le plus noble; en voici les deux premieres ſtrophes :

Celui qui lance le tonnerre,
Qui gouverne les élémens,
Et meut avec des tremblemens
La grande maſſe de la terre;

Digitized by Google

Dieu qui vous mit le ſceptre en main,
Qui vous le peut ôter demain,
Lui qui vous prête ſa lumiere,
Et qui malgré les fleurs de lys,
Un jour fera de la pouſſiere
De vos membres enſevelis.

Ce grand Dieu qui fit les abîmes
Dans le centre de l'univers,
Et qui les tient toujours ouverts
Pour la punition des crimes,
Veut auſſi que les innocens
A l'ombre de ſes bras puiſſans,
Trouvent un aſſuré refuge,
Et ne ſera point irrité
Que vous tariſſiez le déluge
Des maux où vous m'avez jetté, &c.

Théophile faiſoit auſſi de jolies épigrammes; on en peut lire une douzaine dans ce volume. Il eſt mort à trente-ſix ans, dans l'hôtel de Montmorenci; ce qui prouve qu'il avoit obtenu ſon rappel.

Diſciple de Malherbe, Racan avoit plus de goût & un talent plus épuré : auſſi a-t-il conſervé un rang diſtingué parmi les poëtes françois. Nous ne citerons aucunes de ſes poéſies, parce qu'elles ſont connues pour la plupart. Le choix que nous en donnent les éditeurs eſt fait avec ſoin, & l'on doit leur en ſavoir gré : car malgré ſa réputation, ce n'eſt point un auteur dont on puiſſe lire toutes les productions ſans ennui. Les deux volumes qu'il a laiſſés ſont ici réduits à une ſoixantaine de pages. Mais il s'y trouve des pieces de la plus

Digitized by Google

grande beauté ; entr'autres, ces ſtances célébres :

Tircis, il faut penſer à faire la retraite, &c.

Arnaud d'Andilly a fait quelques vers qui donnent une plus grande idée de ſa piété que de ſon talent poétique. L'abbé de Monfuron, au contraire, ne s'eſt exercé que dans la poéſie galante. Quelques pieces conſignées dans ces annales marquent de l'eſprit, & ſont d'une tournure ingénieuſe ; la premiere a pour ſujet un baiſer pris à une jeune perſonne *par un feint départ.* Il ſoupçonne qu'elle fut elle-même complice de la ruſe :

Non, non, Angélique eſt trop fine,
Pour ne reconnoître à ma mine
Que je la voulois attraper :
Elle n'a point tant de ſimpleſſe ;
Mais elle vit que la fineſſe
Etoit de ſe laiſſer tromper.

Le nom de Patrix ne s'eſt ſauvé de l'oubli que par ce ſonge ſi connu :

Je rêvois cette nuit que de mal conſumé, &c.

A l'âge de quatre-vingt ans, étant revenu d'une grande maladie, ſes amis l'invitoient à ſe lever. *Hélas !* leur répondit-il, *ce n'eſt pas la peine de s'habiller.*

Il n'y a guere de volume dans ces annales où les éditeurs n'aient vengé quelque poëte eſtimable par ſes talens de l'oubli de ſes con-

Digitized by Google

temporains ; & c'eſt principalement le ſoin qu'ils ont pris à cet égard qui rend leur ouvrage infiniment précieux, & qui doit le faire rechercher. On en voit un nouvel exemple dans le volume que nous annonçons. Le nom d'Auvray étoit relégué juſqu'ici dans les notices des bibliographes. On lit avec grand plaiſir dans les *Annales Poétiques* une cinquantaine de pages de cet auteur, qui prouve tantôt une grande énergie, tantôt une ſinguliere fécondité d'imagination & beaucoup de gaieté. Il étoit avocat au parlement de Normandie. Né vers 1590, il mourut en 1633. Les éditeurs avouent qu'il eſt quelquefois barbare dans ſon ſtyle, déréglé dans ſes idées, que perſonne ne s'eſt mis plus à l'aiſe ſur la verſification ; que les enjambemens & les hiatus ne l'arrêtoient point, &c. Mais en parcourant le choix qu'ils nous donnent de ſes poéſies, on trouve avec ſurpriſe qu'il ſurpaſſe une infinité de poëtes plus exacts & plus connus que lui. Voyez avec quelle chaleur & quelle véhémence il reprend dans une de ſes ſatyres, les abus qui, de ſon tems, s'étoient gliſſés dans l'égliſe & dans l'état ! *Enfans de Gieſi*, dit-il, en s'adreſſant aux prélats de ce ſiecle, vous êtes nos paſteurs ; vous ne poſſedez rien qui n'appartienne au pauvre.

A quoi donc tant de bien,
Tant de train, tant d'éclats, de brancards, de carroſſes,
Tant d'oiſeaux, tant de chiens, de mîtres & de croſſes,
Lâche polygamie ! ô tems, ô mœurs, ô rois !
Que ſervent en vos mains la juſtice & les lois ?

Digitized by Google

La juſtice & les lois! hélas! & où ſont-elles?
Se pourroit-il trouver encor des étincelles
De l'antique juſtice? Alors que le bon droit
D'un prolixe babil jamais ne dépendoit,
Que l'innocent n'avoit de plus certains refuges
Que le giron des lois & le ſein de ſes juges,
Juges qui lors rendoient la juſtice *gratis*,
Qui favoriſoient moins les grands que les petits,
Amis juſqu'à l'autel, inflexibles aux larmes
Qu'une belle répand de ſes yeux pleins de charmes,
Qu'avarice jamais n'empêtra de ſa glus;
Bien loin de reſſembler ces juges diſſolus
Qui par or, par préſens, par faveur ou par crainte,
Corrompent, corrompus, une vierge auſſi ſainte.
Que t'ont ſervi, Hercul, la force de ton bras,
Que tu n'as déchaſſé tels monſtres d'ici-bas!
Magiſtrats, magiſtrats, importune vermine,
Qui ronge paille & blé, goziers criant famine,
Perroquets de barreau, pilates inhumains,
Qui condamnent le juſte & s'en lavent les mains;
Avares vendangeurs dont le preſſoir dégoutte
Le ſang des innocens à la derniere goutte;
Tremblez, juges, tremblez: un grand juge eſt là-haut
Au tribunal duquel rendre compte il vous faut,
De vos concuſſions, de vos cheres épices;
C'eſt un linx pénétrant le mur de vos malices,
Un vigilant argus qui dans vos parlemens,
Epie vos conſeils, ſonde vos jugemens,
Tranſcrit vos plaidoyers, minute vos ſentences,
Calcule vos dépens, marque vos diligences,
Et prend acte de tout: au reſte un juge droit,
Equitable, ſévere, & que l'on ne ſauroit
Piper par le babil qu'un avocat regratte
Ou du latin de Tulle, ou du grec d'Iſocrate;
Les ſoupleſſes de l'art, échappades, détroits,
Subterfuges, délais, répits & paſſe-droits
N'y ſerviront de rien; vous ſerez ſans refuge:

Digitized by Google

Dieu ſera le témoin, la partie & le juge;
Lors couleront envain les larmes de vos yeux
Pour fléchir à pitié le grand prévôt des cieux, &c.

Il nous ſemble qu'il y a des traits vraiment ſublimes dans cette tirade. La piece d'où elle eſt extraite eſt ſuivie d'une chanſon charmante, intitulée : *le Bailleur d'excuſes en payement.*

Ce volume eſt terminé comme les précédens, par une notice des principaux auteurs qui n'ont point fourni de poéſies à ces annales.

(*Journal de* Paris.)

EMILE & SOPHIE, ou Les Solitaires, *ſuite d'Emile ou de l'éducation ; par J. J. ROUSSEAU, citoyen de Geneve.* 1780. (*)

UN des objets les plus eſſentiels que ſe propoſa Rouſſeau dans le traité de l'*Education*, fut de donner à ſon éleve des reſſources infaillibles contre les coups du ſort, ſoit pour

---

(*) Cette ſuite, comme nous l'avons dit dans notre dernier journal, vient d'être imprimée pour la premiere fois, & ajoutée à la nouvelle édition d'*Emile*, qui ſe trouve à Geneve, ainſi qu'à Bouillon, aux ſociétés typographiques de ces deux villes, & forme, in-4to. 2 vol., in-8vo. & in-12. 4 vol. On trouve auſſi quelques exemplaires de cette *ſuite d'Emile*, imprimés ſéparément, à Liege, chez Lemarié, & chez les principaux libraires de l'Europe.

Digitized by Google

les réparer à force de talens, soit pour les supporter à force de vertus. Toutes les leçons pratiques qu'il donne à son *Emile*, toutes les épreuves par lesquelles il le fait passer depuis son enfance, jusqu'au moment où il le livre à lui-même & à Sophie, tendent à ce but vraiment philosophique. L'ouvrage qui devoit servir de suite à celui-là, & qu'il avoit intitulé *Emile & Sophie*, ou *les Solitaires*, étoit destiné à prouver qu'il avoit bien rempli son objet dans l'éducation donnée à son *Emile*. En le mettant aux prises avec la fortune, en le plaçant dans une suite de situations effrayantes, que le mortel le plus intrépide n'envisageroit pas sans frémir, il vouloit montrer que les principes dont il fut nourri depuis sa naissance, pouvoient seuls l'élever au-dessus de ces situations. L'exécution d'un plan si grandement conçu auroit été aussi intéressante qu'utile; c'étoit mettre en action la morale d'*Emile*, la justifier & la faire aimer. Le fragment qu'il nous a laissé pourra nous faire juger de la maniere dont ce plan devoit être rempli : c'est une ébauche sur lequelle on voit, par quelques incorrections, qu'il n'étoit pas revenu; mais c'est l'ébauche d'une homme de génie.

» Nous donnons au public, disent les édi-
» teurs, le seul morceau qu'il en ait écrit,
» & (nous le disons sans détour) nous le
» donnons avec une sorte de répugnance. Plus
» le tableau qu'il nous présente est empreint
» du génie de son sublime auteur, & plus il
» est révoltant. Emile désespéré, Sophie avi-

Digitized by Google

» lie ! Qui pourroit ſupporter ces odieuſes
» images ? J'ai du moins la reſſource des lar-
» mes, quand je vois la vertu malheureuſe gé-
» mir ; mais que me reſte-t-il quand elle eſt en
» proie aux remords ? Et puis, quelle con-
» fiance prendroit-on dans des préceptes qui
» n'ont abouti qu'à faire une femme adul-
» tere ? S'il eſt vrai cependant que les édu-
» cations auſteres ne font que des hypocrites
» de vertu, l'éducation ſeule de Sophie doit
» faire des filles vertueuſes ; mais des filles
» vertueuſes deviennent-elles des épouſes per-
» fides & parjures ? Gardons-nous d'imputer à
» M. Rouſſeau ces contradictions : nous le
» ſavons, elles n'exiſtoient point dans ſon plan.
» Auroit-il voulu défigurer lui-même ſon plus
» bel ouvrage ? Sophie fut coupable ; elle ne
» fut point vile : d'imprudentes liaiſons firent
» ſes fautes & ſes malheurs : une femme vi-
» cieuſe & jalouſe de ſes vertus, ſans altérer
» ſon ame pure, ſurprit ſa ſimplicité : un breu-
» vage empoiſonné n'égara ſes ſens qu'en trou-
» blant ſa raiſon : l'infortunée cédoit à ſon
» époux en ſe livrant au vil ſéducteur qui
» outrageoit ſon innocence : elle ſuccomba
» comme Clariſſe, & ſe releva plus ſublime
» qu'elle. Mais ſi Emile devoit connoître l'ex-
» cès du malheur, ne falloit-il pas que Sophie
» fût infidelle ? Auprès d'elle pouvoit-il être
» malheureux ? Et qui pouvoit l'en ſéparer ?
» Les hommes, la mort ? ..... Non : le cri-
» me ſeul de Sophie. Pourquoi M. Rouſſeau
» n'a-t-il pas achevé ces triſtes écrits ? Pour-

Digitized by Google

» quoi ce long tissu d'objets funestes, de traverses, de calamités, de fautes, de remords, » de désespoir & de repentir ne nous a-t-il » pas conduits à ces jours de paix & de » gloire, où, vainqueurs du sort, des hommes & d'eux-mêmes, Emile & Sophie, ivres » d'amour & brillans de vertus, auroient, » loin des humains & dans le calme de l'innocence, retrouvé le bonheur de leurs premieres années? «

Le fragment des *Solitaires* est composé de deux lettres, dont la seconde n'est pas finie, & qu'Emile adresse à son ancien instituteur; il y rend compte des principaux événemens de sa vie depuis leur séparation, & fait sur-tout connoître ses passions, ses sentimens, ses idées.

Retiré à la campagne, Emile perd, dans l'espace de quelques mois, son beau-pere, & sa fille; il lui reste un fils encore enfant, & Sophie. Pour charmer la douleur de cette femme adorée, il la conduit à Paris : deux époux qui sont leurs voisins & leurs amis, les y suivent.

» Comment, dit-il, vous parler des deux » ans que nous passâmes dans cette fatale ville, » & de l'effet cruel que fit sur mon ame & » sur mon sort ce séjour empoisonné?... Quel » changement produisit en moi ma complaisance » pour des liaisons trop aimables, que l'habitude commençoit à tourner en amitié! Comment l'exemple & l'imitation, contre lesquels » vous aviez si bien armé mon cœur, l'amenerent-ils insensiblément à ces goûts frivoles

Digitized by Google

» que, plus jeune, j'avois su dédaigner!... Ce » n'étoit plus le tems où mon imagination » échauffée ne cherchoit que Sophie, & rebu- » toit tout ce qui n'étoit pas elle. Je ne la » cherchois plus, je la poſſédois, & ſon charme » embelliſſoit alors autant les objets qu'il les » avoit défigurés dans ma premiere jeuneſſe ; » mais bientôt ces mêmes objets affoiblirent » mes goûts en les partageant. Uſé peu-à peu » ſur tous ces amuſemens frivoles, mon cœur » perdoit inſenſiblement ſon premier reſſort, » & devenoit incapable de chaleur & de for- » ce ; j'errois avec inquiétude d'un plaiſir à » l'autre ; je recherchois tout, & je m'ennuyois » de tout ; je ne me plaiſois qu'où je n'étois » pas, & m'étourdiſſois pour m'amuſer. Je » ſentois une révolution dont je ne voulois » point me convaincre ; je ne me laiſſois pas » le tems de rentrer en moi, crainte de ne » m'y plus retrouver.... «

» Sophie, conſolée, ou plutôt diſtraite par » ſon amie & par les ſociétés où elle l'entraî- » noit, n'avoit plus ce goût décidé pour la » vie privée & pour la retraite ; elle avoit » oublié ſes pertes, & preſque ce qui lui étoit » reſté. Son fils, en grandiſſant, alloit devenir » moins dépendant d'elle, & déja la mere ap- » prenoit à s'en paſſer. Moi-même je n'étois plus » ſon Emile, je n'étois que ſon mari ; & le mari » d'une honnête femme dans les grandes villes, » eſt un homme avec qui l'on garde en public » toutes ſortes de bonnes manieres, mais qu'on » ne voit point en particulier. Long-tems nos

Digitized by Google

» coteries furent les mêmes; elles changerent » insensiblement. Chacun des deux pensoit se » mettre à son aise loin de la personne qui » avoit droit d'inspection sur lui. Nous n'étions » plus un, nous étions deux : le ton du monde » nous avoit divisés, & nos cœurs ne se rap- » prochoient plus. Il n'y avoit que nos voi- » sins de campagne & amis de ville qui nous » réuniſſent quelquefois. La femme, après m'a- » voir fait souvent des agaceries auxquelles » je ne résistois pas toujours sans peine, se » rebuta, & s'attachant tout-à-fait à Sophie, » en devint inséparable. Le mari vivoit fort » lié avec son épouse, & par conséquent avec » la mienne. Leur conduite extérieure étoit » réguliere & décente, mais leurs maximes » auroient dû m'effrayer. Leur bonne intelli- » gence venoit moins d'un véritable attache- » ment que d'une indifférence commune sur » les devoirs de leur état. Peu jaloux des » droits qu'ils avoient l'un sur l'autre, ils pré- » tendoient s'aimer beaucoup, plus en se pas- » sant tous leurs goûts sans contrainte, & ne » s'offensant point de n'en être pas l'objet. «

Tout-à-coup Sophie devint triste, sombre, & aussi sédentaire qu'elle avoit été dissipée jusqu'alors. Enfermée constamment dans sa chambre, sans parler, sans pleurer, sans se soucier de personne, elle ne pouvoit souffrir qu'on l'interrompît. Son amie elle-même lui étoit insupportable; » elle le lui dit, & la reçut mal » sans la rebuter. Elle me pria plus d'une fois » de la délivrer d'elle : je lui fis la guerre de

Digitized by Google

» ce caprice, dont j'accuſois un peu de ja-
» louſie; je le lui dis même un jour en plai-
» ſantant : *Non, Monſieur, je ne ſuis point ja-*
» *louſe*, me dit-elle d'un air froid & réſolu;
» *mais j'ai cette femme en horreur; je ne vous*
» *demande qu'une grace : c'eſt que je ne la revoie*
» *jamais.* Frappé de ces mots, je voulus ſa-
» voir la raiſon de ſa haine : elle refuſa de
» répondre. Elle avoit déja fermé la porte
» au mari; je fus obligé de la fermer à la
» femme, & nous ne les vîmes plus. «

Cependant la triſteſſe de Sophie continuoit. Emile voulut rétablir les droits d'époux, trop négligés depuis long-tems; il éprouva la plus invincible réſiſtance. » Un jour, dit-il, qu'en-
» traîné par mes tranſports, je joignois aux
» plus tendres ſupplications les plus ardentes
» careſſes, je la vis émue; je voulus achever
» ma victoire. Oppreſſée & palpitante, elle
» étoit prête à ſuccomber, quand tout-à-coup,
» changeant de ton, de maintien, de viſage,
» elle me repouſſe avec une promptitude, avec
» une violence incroyable, & me regardant
» d'un œil que la fureur & le déſeſpoir ren-
» doient effrayant, *Arrêtez, Emile*, me dit-elle,
» *& ſachez que je ne vous ſuis plus rien. Un*
» *autre a ſouillé votre lit; je ſuis enceinte : vous*
» *ne me toucherez de ma vie;* & ſur le champ,
» elle s'élance avec impétuoſité dans ſon ca-
» binet, dont elle ferme la porte ſur elle. «

La peinture de la douleur & du déſeſpoir d'Emile, à ces terribles mots, eſt de main de maître; il faudroit lire ce morceau tout en-

Digitized by Google

tier : nous en rapporterons un paſſage pour donner une idée du reſte.

» O qui pourroit démêler, exprimer cette » confuſion de ſentimens divers que la honte, » l'amour, la fureur, les regrets, l'attendriſ- » ſement, la jalouſie, l'affreux déſeſpoir me » firent éprouver à la fois? Non, cette ſitua- » tion, ce tumulte ne peut ſe décrire. L'épa- » nouiſſement de l'extrême joie, qui d'un » mouvement uniforme ſemble étendre & *ra-* » *réfier tout notre être*, ſe conçoit, s'imagine ai- » ſément. Mais quand l'exceſſive douleur raſ- » ſemble dans le ſein d'un miſérable toutes les » furies des enfers; quand mille traitemens » oppoſés le déchirent, ſans qu'il puiſſe en » diſtinguer un ſeul; quand il ſe ſent mettre » en pieces par cent forces diverſes qui l'en- » traînent en ſens contraire, il n'eſt plus un, » il eſt tout entier à chaque point de douleur; » il ſemble ſe multiplier pour ſouffrir. Tel » étoit mon état, tel il fut durant pluſieurs » heures; comment en faire le tableau? Je » ne dirois pas en des volumes ce que je ſen- » tois à chaque inſtant. Hommes heureux, » qui dans une ame étroite & dans un cœur » tiede, ne connoiſſez de revers que ceux de » la fortune, ni de paſſions qu'un vil intérêt, » puiſſiez-vous traiter toujours cet horrible » état de chimere, & n'éprouver jamais les » tourmens cruels que donnent de plus dignes » attachemens quand ils ſe rompent, aux cœurs » faits pour les ſentir! «

Emile paſſa un jour entier dans cette hor-

Digitized by Google

rible agitation, étant hors d'état de rien voir, de délibérer, de réſoudre, de juger de rien, & courant toute la ville ſans s'arrêter : enfin, ne pouvant preſque plus ſe ſoutenir, & ſe trouvant près de ſon quartier, il rentre chez lui, non ſans un affreux battement de cœur : il demande ce que fait ſon fils, on lui dit qu'il dort, il ſe tait, & ſoupire : ſes gens veulent lui parler, il leur impoſe ſilence, & ſe jette ſur un lit, ordonnant qu'on s'aille coucher. Après quelques heures d'un repos pire que l'agitation de la veille, il ſe leve avant le jour, & traverſant ſans bruit les appartemens, il approche de la chambre de Sophie ; là, ſans pouvoir ſe retenir, il va couvrir de cent baiſers & baigner d'un torrent de pleurs le ſeuil de ſa porte ; puis s'échappant avec la crainte & les précautions d'un coupable, il ſort doucement du logis, réſolu de n'y rentrer de ſes jours. Il ſort de la ville, & prenant le premier grand chemin, il ſe met à le ſuivre d'une démarche lente & mal aſſurée, qui marquoit la défaillance & l'abattement. Ce fut-là le moment des réflexions, des regrets & de l'attendriſſement : il s'accuſoit lui-même de l'infidélité de Sophie, & ſe reprochoit un crime, dont ſa froideur pour elle pendant deux ans n'étoit que trop capable de la juſtifier. Une foule de penſées l'accompagna pendant ſa route ; mais il étoit important de peſer mûrement le parti qu'il avoit à prendre : il en prit un proviſionnel pour ſe donner le loiſir d'y réfléchir ; il acheva le chemin, qui reſtoit à faire juſqu'à

Digitized by Google

la ville la plus prochaine, entra chez un maître, & se mit à travailler de son métier de menuisier, en attendant que la fermentation de ses esprits fût tout à fait appaisée, & qu'il pût voir les objets tels qu'ils étoient.

» Je n'ai rien tant appris de vous, dès » mon enfance, (écrit-il à son instituteur) » qu'à être tout entier où je suis, à ne jamais faire une chose & rêver à une autre; » ce qui proprement est ne rien faire, & n'être tout entier nulle part. Je n'étois donc » attentif qu'à mon travail durant la journée; » le soir, je reprenois mes réflexions; & relayant ainsi l'esprit & le corps l'un par l'autre, j'en tirois le meilleur parti qu'il m'étoit » possible, sans jamais fatiguer aucun des deux. » Dès le premier soir, suivant le fil de mes » idées de la veille, j'examinai si peut-être je » ne prenois point trop à cœur le crime d'une » femme, & si ce qui me paroissoit une catastrophe de ma vie n'étoit point un événement trop commun, pour être pris si gravement. Il est certain, me disois-je que par-tout où les mœurs sont en estime, les infidélités des femmes déshonorent les maris; » mais il est sûr aussi que dans toutes les » grandes villes, & par-tout où les hommes, » plus corrompus, se croient plus éclairés, on » tient cette opinion pour ridicule & peu sensée. L'honneur d'un homme, disent-ils, dépend-il de sa femme? Son malheur doit-il » faire sa honte, & peut-il être déshonoré des » vices d'autrui? L'autre morale a beau être

» sévere,

» sévere, celle-ci paroît plus conforme à la » raison. «

» D'ailleurs, quelque jugement qu'on porte de mes procédés, n'étois-je point par mes » principes au-dessus de l'opinion publique ? » Que m'importoit ce qu'on penseroit de moi, » pourvu que dans mon propre cœur, je ne » cessasse point d'être bon, juste, honnête ? » Etoit-ce un crime d'être miséricordieux ? » Etoit-ce une lâcheté de pardonner une offense ? Sur quels devoirs allois je donc me » régler ? Avois-je si long-tems dédaigné le » préjugé des hommes pour lui sacrifier enfin » mon bonheur ? Mais quand ce préjugé seroit » fondé, quelle influence peut-il avoir dans » un cas si différent des autres ? Quel rapport d'une infortunée au désespoir, à qui » le remords seul arrache l'aveu de son crime, à ces perfides qui couvrent le leur du » mensonge & de la fraude, ou qui mettent » l'effronterie à la place de la franchise, & » se vantent de leur déshonneur ? Toute femme vicieuse, toute femme qui méprise encore plus son devoir qu'elle ne l'offense, est » indigne de ménagement ; c'est partager son » infamie que la tolérer. Mais celle à qui l'on » reproche plutôt une faute qu'un vice, & » qui l'expie par ses regrets, est plus digne » de pitié que de haine ; on peut la plaindre » & la pardonner sans honte ; le malheur » même qu'on lui reproche, est un garant » d'elle pour l'avenir. Sophie, restée estimable » jusques dans le crime, sera respectable dans

Digitized by Google

» ſon repentir, elle ſera d'autant plus fidelle » que ſon cœur, fait pour la vertu, a ſenti » ce qu'il en coûte à l'offenſer; elle aura tout-» à-la-fois la fermeté qui la conſerve, & la » modeſtie qui la rend aimable; l'humiliation » du remords adoucira cette ame orgueilleu-» ſe, & rendra moins tyrannique l'empire que » l'amour lui donna ſur moi; elle en ſera plus » ſoigneuſe & moins fiere; elle n'aura commis » une faute que pour ſe guérir d'un défaut. «

Emile obſerve que tous ces ſophiſmes ne lui en impoſoient que parce qu'ils flattoient ſon penchant. Il auroit voulu pouvoir revenir à Sophie infidelle, & il écoutoit avec complaiſance tout ce qui ſembloit autoriſer ſa lâcheté; mais il eut beau faire: ſa raiſon, moins traitable que ſon cœur, ne put adopter ces folies. Il ſe diſoit avec force, quoique avec douleur, que les maximes du monde ne doivent point être la loi de celui qui veut vivre pour ſoi-même, & que, préjugés pour préjugés, ceux des bonnes mœurs en ont un de plus qui les favoriſe; qu'on a raiſon d'imputer à un mari le déſordre de ſa femme, ſoit pour l'avoir mal choiſie, ſoit pour la mal gouverner; qu'il étoit lui-même un exemple de la juſtice de cette imputation, & que s'il eût toujours été ſage, Sophie n'eût jamais failli; qu'on a droit de préſumer que celle qui ne ſe reſpecte pas elle-même, reſpecte au moins ſon mari, s'il en eſt digne, & s'il ſait conſerver ſon autorité; que le tort de ne pas prévenir le déréglement d'une femme eſt aggravé par

Digitized by Google

l'infamie de le souffrir ; que les conséquences de l'impunité sont effrayantes, & qu'en pareil cas cette impunité marque dans l'offensé une indifférence pour les mœurs honnêtes, & une bassesse d'ame indigne de tout honneur.

» Je sentois sur-tout, en mon fait particulier, ajoute-t-il, que ce qui rendoit Sophie » encore estimable, en étoit plus désespérant » pour moi : car on peut soutenir ou renforcer une ame foible ; & celle que l'oubli du » devoir y fait manquer, y peut être ramenée par la raison ; mais comment ramener » celle qui garde, en péchant, tout son courage, qui sait avoir des vertus dans le » crime, & ne fait le mal que comme il lui » plaît ? Oui, Sophie est coupable, parce qu'elle » a voulu l'être Quand cette ame hautaine a » pu vaincre la honte, elle a pu vaincre toute » autre passion ; il ne lui en eût pas plus » coûté pour m'être fidelle que pour me déclarer son forfait. «

» En vain je reviendrois à mon épouse, elle » ne reviendroit plus à moi. Si celle qui m'a » tant aimé, si celle qui m'étoit si chere, a » pu m'outrager, si ma Sophie a pu rompre » les premiers nœuds de son cœur, si la mere » de mon fils a pu violer la foi conjugale encore entiere, si les feux d'un amour que rien » n'avoit offensé, si le noble orgueil d'une » vertu que rien n'avoit altérée, n'ont pu prévenir sa premiere faute, qu'est-ce qui préviendroit des rechûtes qui ne coûtent plus » rien ? .... Jamais Sophie n'aimera un hom-

Digitized by Google

» me à qui elle ait donné droit de la mépri-
» ſer..... Emile, que tu t'abuſes quand tu ju-
» ges de l'avenir ſur le paſſé ! Tout eſt chan-
» gé. Vainement tu vivrois encore avec elle ;
» les jours heureux qu'elle t'a donnés, ne re-
» viendront plus. Tu ne retrouverois plus ta
» Sophie, & Sophie ne te retrouveroit plus...
» Ses mœurs ne ſont point déſeſpérées, je le
» ſais bien : elle peut me rendre ſon cœur ;
» mais elle ne peut n'avoir point failli, ni per-
» dre & m'ôter le ſouvenir de ſa faute. La
» fidélité, la vertu, l'amour, tout peut reve-
» nir, hors la confiance ; & ſans la confiance,
» il n'y a plus que dégoût, triſteſſe, ennui
» dans le mariage ; le délicieux charme de l'in-
» nocence eſt évanoui. C'en eſt fait, ni près,
» ni loin, Sophie ne peut plus être heureuſe,
» & je ne puis être heureux que de ſon bon-
» heur. Cela ſeul me décide : j'aime mieux
» ſouffrir loin d'elle que par elle : j'aime mieux
» la regretter que la tourmenter. «

Par ces réflexions Emile s'affermiſſoit dans la réſolution de ne jamais revoir ſa femme, & de lui ôter ſon fils. Un événement imprévu, qu'il faut détailler, le détourna d'exécuter ce dernier projet de vengeance : mais écoutons-le lui-même.

» J'étois entré chez le maître ſans m'y faire
» beaucoup remarquer : j'avois toujours con-
» ſervé dans mes vêtemens la ſimplicité que
» vous m'aviez fait aimer ; mes manieres n'étoient
» pas plus recherchées, & l'air aiſé d'un hom-
» me qui ſe reſſent par-tout à ſa place, étoit

Digitized by Google

» moins remarquable chez un menuisier, qu'il
» ne l'eût été chez un grand. On voyoit
» pourtant bien que mon équipage n'étoit pas
» celui d'un ouvrier ; mais à ma maniere de
» me mettre à l'ouvrage, on jugea que je
» l'avois été, & qu'ensuite avancé à quelque
» petit poste, j'en étois déchu pour rentrer
» dans mon premier état. Un petit parvenu
» retombé n'inspire pas une grande considé-
» ration, & l'on me prenoit à peu près au
» mot sur l'égalité où je m'étois mis. Tout-
» à-coup je vis changer avec moi le ton de
» toute la famille : la familiarité prit plus de
» réserve ; on me regardoit au travail avec
» une sorte d'étonnement : tout ce que je fai-
» sois dans l'attelier (& j'y faisois tout mieux
» que le maître) excitoit l'admiration ; l'on
» sembloit épier tous mes mouvemens, tous
» mes gestes. On tâchoit d'en user avec moi
» comme à l'ordinaire ; mais cela ne se faisoit
» plus sans effort, & l'on eût dit que c'étoit
» par respect qu'on s'abstenoit de m'en mar-
» quer davantage. Les idées dont j'étois préoc-
» cupé m'empêcherent de m'appercevoir de ce
» changement aussi-tôt que j'aurois fait dans
» un autre temps : mais mon habitude en agis-
» sant, d'être toujours à la chose, me rame-
» nant bientôt à ce qui se faisoit autour de
» moi, ne me laissa pas long-temps ignorer
» que j'étois devenu pour ces bonnes gens
» un objet de curiosité qui les intéressoit beau-
» coup. Je remarquai sur-tout que la femme
» ne me quittoit pas des yeux. Ce sexe a

Digitized by Google

» une ſorte de droits ſur les aventuriers, qui
» les lui rend en quelque ſorte plus intéreſ-
» ſans. Je ne pouſſois pas un coup d'échope
» qu'elle ne parût effrayée, & je la voyois
» toute ſurpriſe de ce que je ne m'étois pas
» bleſſé. Madame, lui dis-je une fois, je vois
» que vous vous défiez de mon adreſſe; avez-
» vous peur que je ne ſache pas mon métier?
» Monſieur, me dit-elle, je vois que vous
» ſavez bien le nôtre; on diroit que vous
» n'avez fait que cela toute votre vie. A ce
» mot, je vis que j'étois connu : je voulus
» ſavoir comment je l'étois. Après bien des
» myſteres, j'appris qu'une jeune dame étoit
» venue, il y avoit deux jours, deſcendre à
» la porte du maître; que ſans permettre
» qu'on m'avertît, elle avoit voulu me voir;
» qu'elle s'étoit arrêtée derriere une porte vî-
» trée, d'où elle pouvoit m'appercevoir au
» fond de l'attelier; qu'elle s'étoit miſe à ge-
» noux à cette porte, ayant à côté d'elle un
» petit enfant, qu'elle ſerroit avec tranſport
» dans ſes bras par intervalles, pouſſant de
» longs ſanglots à demi-étouffés, verſant des
» torrens de larmes, & donnant divers ſignes
» d'une douleur dont tous les témoins avoient
» été vivement émus; qu'on l'avoit vue plu-
» ſieurs fois ſur le point de s'élancer dans
» l'attelier; qu'elle avoit paru ne ſe retenir
» que par de violens efforts ſur elle-même;
» qu'enfin, après m'avoir conſidéré long-temps
» avec plus d'attention & de recueillement,
» elle s'étoit levée tout d'un coup, & collant

Digitized by Google

le visage de l'enfant sur le sien, elle s'étoit écriée à demi-voix : » *Non, jamais il ne vou-* » *dra t'ôter ta mere; viens, nous n'avons rien à* » *faire ici.* A ces mots, elle étoit sortie avec » précipitation : puis, après avoir obtenu qu'on » ne me parleroit de rien, remonter dans son » carrosse, & partir comme un éclair, n'a- » voit été pour elle que l'affaire d'un instant. «

On reconnoit dans ce récit le talent de Rousseau, qui nous attache par les détails les plus simples, & qui nous rapprochant toujours de la nature, nous attendrit sur des objets communs par une naïveté de sentimens puisés au fond du cœur. Cet événement fit changer de résolution à Emile; il vit bien qu'il falloit laisser son fils à une pareille mere. *Laissons-lui l'enfant*, dit-il, *de peur qu'il ne lui ramene à la fin le pere.* Ecoutons-le s'expliquer lui-même sur cet objet.

» Examinant toutes les circonstances du voyage » de Sophie, pesant sur-tout les derniers mots » qu'elle avoit prononcés en partant, j'y crus » démêler le motif qui l'avoit amenée, & ce- » lui qui l'avoit fait repartir tout d'un coup » sans s'être laissé voir. Sophie parloit simple- » ment; mais tout ce qu'elle disoit, portoit » dans mon cœur des traits de lumiere, & c'en » fut un que ce peu de mots. *Il ne t'ôtera pas* » *ta mere*, avoit-elle dit. C'étoit donc la crainte » qu'on ne la lui ôtât qui l'avoit amenée, & » c'étoit la persuasion que cela n'arriveroit pas » qui l'avoit fait repartir; & d'où la tiroit-el- » le, cette persuasion? Qu'avoit-elle vu? Emile

Digitized by Google

» en paix, Emile au travail. Quelle preuve pouvoit-elle tirer de cette vue, ſinon qu'Emile, » en cet état, n'étoit point ſubjugué par ſes » paſſions, & ne formoit que des réſolutions » raiſonnables? Celle de la ſéparer de ſon fils » ne l'étoit donc pas ſelon elle, quoiqu'elle le » fût ſelon moi : lequel avoit tort? Le mot de » Sophie décidoit encore ce point; & en effet, en conſidérant le ſeul intérêt de l'enfant, » cela pouvoit-il même être mis en doute? Je » n'avois enviſagé que l'enfant ôté à la mere, » & il falloit enviſager la mere ôtée à l'enfant. » J'avois donc tort. Oter une mere à ſon fils, » c'eſt lui ôter plus qu'on ne peut lui rendre, » ſur-tout à cet âge; c'eſt ſacrifier l'enfant pour » ſe venger de la mere; c'eſt un acte de paſſion, jamais de raiſon, à moins que la mere » ne ſoit folle ou dénaturée. Mais Sophie eſt » celle qu'il faudroit deſirer à mon fils quand » il en auroit une autre. Il faut que nous l'élevions elle ou moi, ne pouvant plus l'élever enſemble, ou bien, pour contenter ma » colere, il faut le rendre orphelin. Mais que » ferai je d'un enfant dans l'état où je ſuis? » J'ai aſſez de raiſon pour voir ce que je puis » ou ne puis faire, non pour faire ce que je » dois. Traînerai-je un enfant de cet âge en » d'autres contrées, ou le tiendrai-je ſous les » yeux de ſa mere, pour braver une femme » que je dois fuir! Ah! pour ma ſûreté, je ne » ſerai jamais aſſez loin d'elle? *Laiſſons lui l'enfant, de peur qu'il ne lui ramene à la fin le pere.* » Qu'il lui reſte ſeul pour ma vengeance; que

Digitized by Google

» chaque jour de ſa vie, il rappelle à l'infidelle » le bonheur dont il fut le gage, & l'époux » qu'elle s'eſt ôté. «

Emile ſe détermina donc à fuir Sophie plus que jamais, & ſi loin, qu'elle ne pût plus découvrir le lieu de ſa retraite. Ici finit la premiere lettre : dans la ſeconde commence un ordre d'aventures plus extraordinaires.

Emile ſuivoit la direction contraire à l'objet qu'il avoit à fuir, comme autrefois il avoit ſuivi l'oppoſé de l'ombre dans la forêt de Montmorenci. La viteſſe qu'il ne mettoit pas à ſes courſes, ſe compenſoit par la ferme réſolution de ne point rétrograder ; il marchoit tantôt vite, & tantôt lentement, ſelon ſa commodité, ſa facté, ſon humeur & ſes forces. Pourvu, non avec lui, mais en lui, de plus de reſſources qu'il n'en avoit beſoin pour vivre, il n'étoit embarraſſé ni de ſa voiture, ni de ſa ſubſiſtance. Il ne craignoit point les voleurs ; ſa bourſe & ſon paſſeport étoient dans ſes bras ; ſon vêtement formoit toute ſa garderobe ; il étoit commode, & bon pour un ouvrier ; il le renouvelloit ſans peine à meſure qu'il s'uſoit. Comme il ne marchoit ni avec l'appareil, ni avec l'inquiétude d'un voyageur, il n'excitoit l'attention de perſonne ; il paſſoit par-tout pour un homme du pays. Il étoit rare qu'on l'arrêtât ſur des frontieres ; quand cela lui arrivoit, peu lui importoit ; il reſtoit là ſans impatience, y travailloit tout comme ailleurs, & ſon peu d'empreſſement d'aller plus loin lui ouvroit enfin tous les paſſages. L'air affairé & ſoucieux eſt

Digitized by Google

toujours ſuſpect ; mais un homme tranquille inſpire de la confiance : tout le monde le laiſſoit libre, en voyant qu'on pouvoit diſpoſer de lui ſans le fâcher.

Emile arrive à Marſeille, & s'embarque pour Naples : il s'agit de payer ſon paſſage ; ſon maître y avoit pourvu en lui faiſant apprendre la manœuvre ; il ſe fait matelot. Le capitaine du bâtiment, eſpece de patron renforcé, étoit un renégat qui s'étoit rapatrié. Il avoit été pris depuis par les corſaires, & diſoit s'être échappé de leurs mains ſans avoir été reconnu. Des marchands Napolitains lui avoient confié un autre vaiſſeau, & il faiſoit ſa ſeconde courſe depuis ſon rétabliſſement. Bref, ce patron étoit un traître vendu aux corſaires. Bientôt on cria : *voile.* Le patron regarda avec ſa lunette, & dit que c'étoit un petit bâtiment françois ; mais on ne tarda pas de reconnoître que c'étoit une voile barbareſque. Trois marchands Napolitains, qui avoient tout leur bien avec eux ſur le vaiſſeau de ce renégat, pouſſerent des cris juſqu'au ciel. Alors Emile s'approcha du patron, & lui dit à l'oreille : *Patron, ſi nous ſommes pris, tu es mort ; compte là-deſſus.* Le patron ne s'alarma guere de cette menace, & feignant de donner quelques ordres pour la défenſe, ſe laiſſa bientôt aborder, & ſitôt qu'il vit les corſaires dans ſon bord, il s'avança vers eux. En ce moment, Emile ſe crut juge, exécuteur, pour venger ſes compagnons d'eſclavage, en purgeant le genre humain d'un traître, & la mer d'un de ſes monſtres. Il courut à lui,

Digitized by Google

& lui criant, *je te l'ai promis, je te tiens ma parole*, d'un sabre dont il s'étoit saisi, il lui fit voler la tête.

Nous avouons que ce coup de sabre, donné d'un si grand sang-froid, & cette tête abattue en un clin-d'œil par le bon Emile, pour ne pas manquer à sa parole, nous a laissé dans l'étonnement. Cette expédition ne l'empêcha pas d'être fait esclave, & envoyé au Bagne pour être vendu. Voilà Emile dans l'esclavage comme *Epictète*, & faisant comme lui des réflexions sérieuses sur son sort : *Je fis*, dit-il, *sur ces nouveaux maîtres un cours de philosophie encore plus utile que celui que j'avois fait près de vous.* » Je » changeai plusieurs fois de patron : l'on appelloit cela me vendre, comme si jamais on » pouvoit vendre un homme. On vendoit le » travail de mes mains ; mais ma volonté, » mon entendement, mon être, tout ce par » quoi j'étois moi & non pas un autre, ne » se vendoit assurément pas ; & la preuve de » cela est que la première fois que je voulus » le contraire de ce que vouloit mon préten- » du maître, ce fut moi qui fus le vainqueur. « Voici comment : Emile avoit été vendu avec plusieurs autres compagnons de son malheur à un entrepreneur d'ouvrages publics, & condamné à travailler sous les ordres d'un surveillant barbare, esclave comme eux, mais qui, pour se faire valoir à son maître, les accabloit de plus de travaux que la force humaine n'en pouvoit supporter. Emile & ses compagnons, mal nourris & plus mal traités, dépérissoient

Digitized by Google

ſous l'excès du travail. Cet état lui devenant inſupportable, il réſolut de s'en délivrer à tout riſque. Il s'adreſſa d'abord, dans ſa langue, à une douzaine de compatriotes qu'il avoit là, ne voulant pas leur parler en langue franque, de peur d'être entendu des gens du pays. » Ca-
» marades, leur dit-il, écoutez-moi. Ce qui
» me reſte de force ne peut ſuffire à quinze
» jours encore du travail dont on me ſurchar-
» ge, & je ſuis un des plus robuſtes de la trou-
» pe; il faut qu'une ſituation ſi violente prenne
» une prompte fin, ſoit par un épuiſement
» total, ſoit par une réſolution qui le pré-
» vienne. Je choiſis le dernier parti, & je ſuis
» déterminé à me refuſer dès demain à tout
» travail, au péril de ma vie, & de tous les
» traitemens que doit m'attirer ce refus. Mon
» choix eſt une affaire de calcul. Si je reſte
» comme je ſuis, il faut périr infailliblement
» en très-peu de temps & ſans aucune reſſour-
» ce; je m'en ménage une par ce ſacrifice de
» peu de jours. Le parti que je prends peut
» effrayer notre inſpecteur & éclairer ſon maî-
» tre ſur ſon véritable intérêt. Si cela n'arrive
» pas, mon ſort, quoiqu'accéléré, ne ſauroit
» être empiré. Cette reſſource ſeroit tardive &
» nulle, quand mon corps épuiſé ne ſeroit plus
» capable d'aucun travail, alors en me mé-
» nageant ils n'auroient rien à gagner; en m'a-
» chevant, ils ne feroient qu'épargner ma nour-
» riture. Il me convient donc de choiſir le
» moment où ma perte en eſt encore une
» pour eux. Si quelqu'un d'entre vous trouve

Digitized by Google

» mes raisons bonnes, & veut prendre le même
» parti que moi, notre nombre fera plus d'ef-
» fet & rendra nos tyrans plus traitables «.

Ce discours simple, mais plein de raison, pénétra la plupart des compagnons d'Emile. Son exemple fut suivi, l'inspecteur eut beau les accabler de mauvais traitemens, ils les endurerent & refuserent le travail; bientôt la révolte devint si générale, que le maître attiré par le bruit & les cris, vint lui-même pour y mettre ordre; il s'approcha d'Emile, comme étant l'auteur & le chef de l'émeute, & lui dit : *c'est donc toi qui débauches mes esclaves ? Tu viens d'entendre l'accusation. Si tu as quelque chose à répondre, parle....* » Patron, lui dit Emile en lan-
» gue franque, tu ne peux nous haïr; tu ne
» nous connois pas même; nous ne te haïssons
» pas non plus, tu n'es pas l'auteur de nos
» maux, tu les ignores. Nous ne refusons point
» d'employer nos forces pour ton service, puis-
» que le sort nous y condamne; mais en les
» excédant, ton esclave nous les ôte, & va te
» ruiner par notre perte. Crois-moi, transporte
» à un homme plus sage l'autorité dont il abuse
» à ton préjudice. Mieux distribué, ton ou-
» vrage ne se fera pas moins, & tu conser-
» veras des esclaves laborieux, dont tu tireras
» avec le temps un profit plus grand que ce-
» lui qu'il te veut procurer en nous accablant.
» Nos plaintes sont justes; nos demandes sont
» modérées. Si tu ne les écoutes pas, notre
» parti est pris; ton homme vient d'en faire
» l'épreuve; tu peux la faire à ton tour «. Tu

Digitized by Google

» parois un homme ſenſé; répondit le patron; » je veux ſavoir ce qui en eſt. Tu tances la » conduite de cet eſclave; voyons la tienne à ſa » place; je te la donne, & le mets à la tienne. «

Cela fut fait à l'inſtant, & l'on doit juger comment Emile ſe conduiſit dans ce nouveau poſte. Son aventure fit du bruit. Le dey même entendit parler de lui & voulut le voir. Le patron l'y conduiſit, & voilà Emile eſclave du dey d'Alger.

Le portrait de ce dey, nommé *Aſſem Oglou*, termine le frágment, & nous laiſſe dans une ſituation très-intéreſſante. On auroit deſiré de ſavoir comment Emile uſa de la faveur plus dangereuſe pour le philoſophe même que l'adverſité. On voit que l'auteur vouloit faire paſſer l'éleve de la nature & de la raiſon par toutes les épreuves les plus critiques, & l'en faire triompher. Après tant de traverſes, de calamités & de repentirs, il l'auroit conduit à des jours plus fortunés, ou vainqueurs du ſort, des hommes & d'eux-mêmes, Emile & Sophie auroient dans la ſolitude & le calme de l'innocence, retrouvé le bonheur de leurs premiers ans. L'auteur ſe contente d'annoncer dans ſa premiere lettre, qu'il eut enfin le bonheur, (ſans dire comment,) de ſe réunir à Sophie, & qu'il l'a perdue, ainſi que ſon fils. » Elle » croyoit (écrit-il) ne pouvoir effacer ſa faute » qu'en l'expiant, ne s'acquitter avec la juſ- » tice qu'en ſouffrant tous les maux qu'elle » avoit mérités. C'eſt pour cela qu'intrépide » & barbare dans ſa franchiſe, elle dit ſon

Digitized by Google

» crime à vous, à toute ma famille, taiſant
» en même tems ce qui l'excuſoit, ce qui la
» juſtifioit peut être, le cachant, dis je, avec
» une telle obſtination qu'elle ne m'en a ja-
» mais dit un mot à moi-même, & que je ne
» l'ai ſu qu'après ſa mort.... Mon maître, vous
» croyez avoir connu cette fille enchantereſſe
» (*Sophie avant ſon mariage*) : ô combien vous
» vous trompez! Vous avez connu ma maî-
» treſſe, ma femme, mais vous n'avez pas
» connu Sophie. Ses charmes de toute eſpece
» étoient inépuiſables; chaque inſtant ſembloit
» les renouveller, & le dernier jour de ſa vie
» m'en montra que je n'avois pas connus....
» Jeune encore, j'ai tout perdu, femme, en-
» fans, amis, tout enfin, juſqu'au commerce
» de mes ſemblables. Mon cœur a été déchiré
» par tous ſes attachemens; il ne tient plus
» qu'au moindre de tous, au tiede amour d'une
» vie ſans plaiſirs, mais exempte de remords.
» Si je ſurvis long-tems à mes pertes, mon
» ſort eſt de vieillir & mourir ſeul, ſans ja-
» mais revoir un viſage d'homme, & la ſeule
» providence me fermera les yeux. En cet
» état, qui peut m'engager encore à prendre
» ſoin de cette triſte vie, que j'ai ſi peu de rai-
» ſon d'aimer? des ſouvenirs, & la conſolation
» d'être dans l'ordre en ce monde, en m'y
» ſoumettant ſans murmure aux décrets éter-
» nels. Je ſuis mort dans tout ce qui m'étoit
» cher : j'attends ſans impatience & ſans crain-
» te, que ce qui reſte de moi rejoigne ce
» que j'ai perdu. «

Digitized by Google

Une réflexion que nous faiſons toujours quand nous liſons quelques ouvrages de J. J. Rouſſeau, c'eſt qu'il fut peut-être le ſeul écrivain de ſon ſiecle qui ne prît point pour modele la nature corrompue qu'il avoit ſous les yeux, & qui ſe formât, d'après le ſentiment intime qu'il avoit du bon & du vrai, & de l'étude profonde de l'antiquité, une idée parfaite de la belle nature. Si l'on excepte des exagérations de ſtyle, & des traits d'humeur un peu trop âpres & violens, ſes ouvrages reſpirent le génie le plus pur, & le goût le plus vrai. Au reſte, ſes défauts d'auteur & d'homme, ſes vertus, ſon génie, ſes malheurs, beaucoup plus grands que ſes défauts, enfin ſes amis & ſes ennemis, le citoyen de Geneve, plus que tout autre, paroît les avoir eſſentiellement dûs à ſon tempérament.

(*Année littéraire ; Journal encyclopédique.*)

Digitized by Google

TWELVE discourses on the prophecies, &c. *Douze discours sur les prophéties relatives à l'établissement & aux progrès du christianisme; prononcés dans la chapelle de Lincoln's Inn; par* LOUIS BAGOT, *professeur en théologie & doyen de l'église de Christ. In-8vo.* A Londres, chez Cadell.

LE nombre des prophéties de l'ancien testament, relatives au messie, est considérable, & les circonstances qu'elles renferment, leur donnent un caractere de vérité qui étonne; mais elles ont été l'objet des recherches de tant d'auteurs célebres, qu'à peine en peut-on trouver une, parmi celles dont le sens est déterminé, & l'importance reconnue, qui n'ait exercé les plus habiles critiques. Les premiers écrivains, en travaillant sur cette matiere, choisirent naturellement les prédictions les plus frappantes, & leurs successeurs se trouverent obligés ou de moissonner dans le même champ, ou de s'attacher à l'explication d'autres prophéties moins claires & moins décisives. Dans le premier cas, leurs observations n'offroient que rarement quelque chose de neuf au lecteur; dans le second, rien de plus satisfaisant que ce qu'il pouvoit avoir lu. Cet inconvénient est devenu chaque jour plus sensible, & il faut maintenant qu'un auteur soit

Digitized by Google

bien éclairé ou bien éloquent, pour qu'il puiſſe ſe flatter de fixer l'attention de ſon ſiecle, en traitant un ſujet tant de fois rebattu.

Le premier des diſcours qui compoſent l'ouvrage que nous annonçons, renferme des obſervations générales ſur le gouvernement moral de Dieu. L'auteur y montre que la providence dirige tous les événemens, & qu'elle ſe ſert des révolutions humaines, des vices, ou des vertus, de la puiſſance ou de la foibleſſe des princes de la terre, comme d'inſtrumens utiles à l'accompliſſement de ſes deſſeins; que Nabuchodonoſor, Cyrus, Alexandre, Antiochus, Emile & Cléopatre, y ont tous contribué, ſans le ſavoir; que les prophetes qui prédiſent l'élévation & la chûte des rois, s'accordent à déclarer que tout devoit ſervir à l'introduction d'un nouvel ordre de choſes qui embraſſeroit les intérêts du genre humain, & qu'ils repréſentent la nature de cette nouvelle économie, par des caracteres infaillibles, en fixant l'époque de ſon établiſſement dans le monde, & les circonſtances qui devoient l'accompagner. L'auteur cherche donc ſi, conformément aux oracles des prophetes, la religion qu'ils ont prédite, a été fondée ſur la terre; & comme il y a des prophéties qui indiquent les différens progrès de cette religion, il les conſidere toutes dans leur ordre naturel, & tire enſuite cette concluſion: ſi les événemens, ſous quelque point de vue qu'on les examine, répondent aux prédictions & les expliquent, il faut alors avouer qu'une telle religion eſt l'ouvrage

Digitized by Google

de Dieu, que ſes dogmes ſont des vérités inconteſtables, que ſes loix ſont d'une obligation néceſſaire & univerſelle, & que ſes promeſſes font un fondement ſolide de notre eſpérance.

Avant d'entrer dans un ſujet auſſi vaſte, l'auteur commence par faire quelques réflexions ſur les preuves d'une révélation divine, & particuliérement ſur celles que fournit l'accompliſſement des prophéties.

Les preuves les plus frappantes d'une révélation divine, ſont les miracles & les prophéties. Quand nous voyons les loix de la nature ſuſpendues, il eſt évident que la puiſſance qui produit cet effet, eſt celle de l'auteur même de la nature; de même lorſqu'on voit dans l'ordre moral, des événemens arriver conformément à des prédictions très-antérieures, il eſt indubitable que l'ame du prophete a dû être éclairée par celui qui ſeul peut lire dans l'avenir.

Après avoir examiné les argumens qu'on tire des miracles, il paſſe enſuite à ceux que fourniſſent les prophéties.

» Les preuves que fourniſſent les prophé-
» ties, dit M. Bagot, ne ſont pas d'une évi-
» dence qui frappe auſſi vivement. Il faut bien
» déterminer le vrai ſens d'une prédiction, &
» conſtater ſon accompliſſement, avant qu'on
» puiſſe en déduire une conſéquence. Deſorte
» que ſi nous n'avions pour autorité qu'une
» ſeule prophétie, ou même pluſieurs qui
» n'euſſent point aſſez de liaiſon entre elles,

Digitized by Google

» il ſeroit difficile d'en tirer une preuve aſſez » forte pour convaincre un homme raiſonna- » ble. Mais nous avons une chaine de prophé- » ties, qui commence dès l'origine du monde, » & qui ſe prolonge juſqu'à des oracles bien » poſtérieurs, & l'hiſtoire du genre humain » nous offre un tiſſu d'événemens, qui lui » correſpond avec la plus grande exactitude. » Un pareil ſyſtême, ſi uniforme & ſi bien » lié dans toutes ſes parties, devient une preuve » dont la force augmente de plus en plus, & » quand on peut l'embraſſer d'un ſeul coup- » d'œil, on n'y apperçoit rien qui puiſſe faire » ſoupçonner que c'eſt l'ouvrage de l'homme. » Ainſi les argumens tirés des prophéties, nous » donnent un nouveau motif de croire les mi- » racles qui portent leur conviction avec eux. » Dans les premiers âges, où l'on n'avoit en » vue que le deſſein de la prophétie (c'eſt à- » dire, d'animer dans le cœur des hommes l'eſ- » pérance, ſans laquelle aucune religion n'eût » pu ſubſiſter dans le monde) la croyance » qu'on leur donnoit, étoit ordinairement con- » firmée par quelque ſigne miraculeux. Tel fut » le changement immédiat dans la figure du » ſerpent, lorſque nos premiers parens reçu- » rent la promeſſe d'une rédemption future; » telle fut la naiſſance miraculeuſe d'Iſaac. » Maintenant, les prophéties étant accomplies, » elles ſont devenues le fondement de la foi » que nous avons aux miracles; ceci même » explique aſſez bien pourquoi les miracles ont » ceſſé, puiſque l'autre preuve de notre reli-

Digitized by Google

» gion, doit toujours augmenter jusqu'à la fin » du monde, par l'accomplissement des pro- » phéties. C'est dans ce sens peut-être que » l'apôtre, en parlant du miracle & de la » prophétie, dit que celle-ci est plus du- » rable, plus certaine. Il est impossible d'i- » maginer que l'apôtre ait voulu relever la » force de l'une aux dépens de l'autre; on a » vu que ceux qui soutenoient ce sentiment, » étoient pour la plupart peu éloignés d'avouer » la foiblesse des deux preuves. Mais la vérité » est qu'elles concourent également à supporter » l'édifice de notre religion, & qu'en rejettant » l'une des deux, on ôte à cet édifice une » grande partie de sa solidité. «

Un historien moderne a blâmé les premiers apologistes Chrétiens, d'avoir insisté dans leurs écrits sur les preuves tirées des prophéties. *C'étoit*, dit-il, *un argument peu propre à convaincre les philosophes. Il pouvoit servir à édifier un Chrétien ou à convertir un Juif; mais cette maniere de persuader, perdoit, ce me semble, beaucoup de son poids, quand on l'employoit contre des gens qui ne comprenoient & ne respectoient ni la loi de Moïse, ni le style des prophetes.* Histoire de Gibbon. Vol. I.

A cela, notre auteur répond :

» On suppose ici que la force des preuves » tirées des prophéties, dépend de la vénéra- » tion qu'on peut avoir conçue pour les pro- » phetes. Mais il ne s'agit point de cela. Si » l'on peut prouver qu'un tel fait a été prédit » par tel homme, en tel tems, & que sa

Digitized by Google

» prédiction a été vérifiée par l'événement ;
» je crois que l'argument a toujours la même
» force, soit contre un Juif, soit contre un
» Païen. *Si ce qu'un prophete a prédit au nom du*
» *Seigneur, n'arrive point, c'est une marque que*
» *ce n'étoit point le Seigneur qui l'avoit dite, mais*
» *que le prophete l'avoit inventé par orgueil ;*
» *c'est pourquoi vous n'aurez aucun respect pour*
» *ce prophete.* Deut. XVIII. 22. Ni Moïse, ni
» les prophetes, n'exigent du respect qu'à ces
» conditions ; ainsi l'argument se réduit à cons-
» tater un fait, ce qui dépend des principes
» de raison communs à tous les hommes ;
» argument qui devoit fixer l'attention des an-
» ciens philosophes, qui mépriſoient les apo-
» logistes Chrétiens, & des modernes qui les
» rabaissent & les calomnient. «

Dans le passage suivant, l'auteur paroît avoir bien éclairci deux ou trois expressions obscures de la seconde épître de St. Pierre.

» St. Pierre écrivit sa seconde épître à quel-
» ques Chrétiens qu'il avoit lui même convertis,
» & qui, probablement, étoient des proſélytes
» Juifs, peu versés dans la connoissance des
» prophéties. Son objet est de leur faire connoî-
» tre les devoirs & les fondemens de leur nou-
» velle religion, en leur exposant un tableau de
» la puissance & la majesté de Dieu, qui s'étoient
» manifestées dans la personne de Jesus, &
» dont il avoit été lui même témoin. A cet
» égard, son témoignage étoit incontestable,
» puisqu'il étoit personnellement revêtu du
» pouvoir d'opérer des miracles. Voici la rai-

Digitized by Google

» ſouvenir qui l'engageoit à leur rappeller ces ob-
» jets. *Je crois qu'il eſt bien juſte, pendant que*
» *je ſuis* dans ce corps comme *dans une tente,*
» *de vous réveiller, en vous renouvellant ce ſou-*
» *venir. Car je ſais que dans peu de tems je dois*
» *quitter cette tente, comme Notre Seigneur J. C.*
» *me l'a fait connoître. Mais j'aurai ſoin que*
» *même après ma mort, vous puiſſiez toujours*
» *vous remettre ces choſes en mémoire.* Et c'eſt
» particuliérement dans cette vue qu'il fait
» mention de la prophétie. Ils admettoient le
» témoignage qu'il rendoit à la vérité des mi-
» racles opérés par J. C. il eſt même probable
» qu'ils avoient été eux-mêmes témoins de ceux
» que l'apôtre avoit faits; il ſentoit donc qu'après
» ſa mort, & dans un tems où il ne ſe feroit
» plus de miracles, cette preuve pourroit per-
» dre pour eux une partie de ſa force, & il
» les renvoyoit à l'autre eſpece de témoignage,
» dont l'évidence ne s'affoibliroit jamais, & ce
» témoignage étoit celui des prophetes. Ce
» n'étoit pas un argument auſſi lumineux que
» celui auquel ils étoient accoutumés, & dont
» ils reconnoiſſoient la vérité, ſans qu'ils euſ-
» ſent beſoin d'un examen profond. Auſſi
» l'apôtre ajoute : *Nous avons les oracles des*
» *prophetes, dont la certitude eſt plus affermie,*
» *auxquels vous ferez bien de vous attacher comme*
» *à une lampe qui luit dans un lieu obſcur.* Comme
» s'il eût dit : vous ne trouverez d'abord en
» cela, qu'une lumiere foible & tremblante,
» ſuffiſante néanmoins pour guider & aſſurer
» vos pas, ſi vous y fixez des yeux attentifs,

Digitized by Google

» & qui vous frappera d'un nouvel éclat, à » mesure que vous vous en approcherez. Tel » paroît être le sentiment de l'apôtre ; je dis » *paroît être*, car il me semble que ses expres- » sions sont susceptibles d'une autre interpré- » tation, mais qu'on pourroit admettre sans » affoiblir l'argument. Je soutiens seulement » que par le mot *prophétie*, il ne faut pas » simplement entendre tel ou tel passage, ainsi » que le veut un savant (*) justement estimé » pour la connoissance qu'il a acquise de la » langue grecque, mais le corps entier des » écrits prophétiques. En effet, dans l'autre » supposition, on ne voit plus la raison de » l'avertissement & de la remarque qui l'accom- » pagne ; au lieu que ma maniere de l'expli- » quer est juste, vraie en elle-même, & par- » faitement analogue au but naturel de l'épître. » Il étoit sans doute bien intéressant pour ces » nouveaux convertis, de donner toute leur » attention aux derniers conseils de leur véné- » rable pasteur. «

Au commencement du second discours, l'auteur fait cette observation générale, qui, selon lui, peut prévenir les doutes & les objections qu'on peut former sur l'application des prophéties.

» Il paroît, & par l'histoire Juive, & par » leurs propres écrits, que le ministere des pro- » phetes étoit de déclamer contre la méchan-

(*) Le docteur Markland.

» ceté

» ceté du peuple, de le menacer des juge-
» mens du ciel, & en même tems, de ranimer
» & de fortifier sa confiance dans le Dieu d'I-
» sraël, en lui mettant devant les yeux une
» peinture du bonheur qu'il avoit à espérer
» de sa bonté & de sa miséricorde. Ces juge-
» mens & cette miséricorde, annoncés à un
» peuple qui reconnoissoit l'autorité des pro-
» phetes, devoient être une objet de terreur
» pour le méchant, & de consolation pour le
» juste, soit que l'effet des prédictions, dût
» se faire sentir dans un tems très-éloigné, soit
» que leur accomplissement les suivit de près.
» C'est pour cela que des événemens séparés
» par une longue suite d'années, sont néanmoins
» enchaînés sans qu'il soit parlé des tems in-
» termédiaires. L'époque & les circonstances
» de la captivité de Babylone, furent prédites
» en termes précis, & exprimées avec le
» style figuré de l'éloquence & de la poésie orien-
» tales, & nous voyons que les faits se rap-
» portent aux prédictions; cependant on y trouve
» des marques évidentes d'un jugement beau-
» coup plus sévere, qu'il ne convient aux cir-
» constances. Mais tout paroît vérifié pleine-
» ment, quand on réfléchit à la destruction du
» royaume des Juifs par les Romains, & à
» l'état déplorable où ce peuple s'est vu réduit
» depuis le tems de Vespasien jusqu'à nos
» jours. Les bontés de Dieu envers un
» peuple affligé & humilié, en lui rendant
» son pays, ses loix & l'exercice de sa reli-
» gion, après soixante-dix ans de captivité dans

Digitized by Google

» une terre étrangere, étoient des bénédictions » qui pouvoient être regardées comme un fondement d'espérance & de consolation. Néanmoins dans ce qui arriva en conséquence de » l'édit de Cyrus, voit-on l'accomplissement de » tout ce que les prophetes avoient écrit ? » Les Juifs ne se trouverent pas alors dans un » état plus heureux que celui qu'ils avoient » possédé même sous leurs meilleurs rois; & » il est évident qu'avant la captivité, la nation » n'avoit point goûté les bienfaits promis à » David. Jusqu'alors le peuple étoit dans l'attente de se voir, sous quelque prince de la » maison de David, beaucoup plus florissant » qu'il ne l'avoit été, & cette attente étoit » approuvée & fortifiée par les prophetes : la » foible lueur de prospérité dont ils jouirent » après le retour, fut bientôt interrompue par » de grands troubles.

» Les prophéties qui annonçoient les plus grandes bénédictions, n'étoient donc pas encore » accomplies, & c'est à une époque très-postérieure qu'il faut en chercher l'accomplissement. » Il est évident par l'histoire, que les Juifs n'ont » rien souffert de plus cruel que la captivité » de Babylone, & que le plus grand bonheur » dont ils aient joui, fut leur rétablissement » sous Cyrus & sous Tibere : il est donc juste » d'appliquer les plus importantes prophéties » à des événemens qui ont suivi la fondation » de l'empire romain.

Le retour des Juifs après la captivité de Babylone, étoit un fait intéressant pour un pro-

Digitized by Google

phete, & il devoit en parler de la maniere la plus pompeuse ; mais les prophetes orientaux faisoient usage dans toutes les occasions, de descriptions hyperboliques & de métaphores hardies, & il faut toujours rabattre de leurs expressions figurées. Le bonheur que la nation Juive goûta après que Cyrus l'eut délivrée, ne fut pas d'un long cours ; mais c'étoit pour le prophete Isaïe un motif suffisant, de se livrer à cet enthousiasme si sensible dans le sixieme chapitre, & dans plusieurs autres endroits de ses prophéties.

» Il y a, dit l'auteur, quelques oracles tellement énoncés, que leur premier accomplissement ne répondant pas à l'étendue de l'expression, quoiqu'il lui soit conforme jusqu'à » un certain point, doit être regardé comme » un signe ou un garant propre à nous confirmer dans l'espérance de voir la prédiction » entiérement accomplie. «

En admettant cette observation, on pourroit regarder toutes les prophéties comme incertaines & précaires. Car si elles ne sont pas relatives à un événement unique, si elles ne portent pas un caractere particulier, nous ne serons jamais sûrs de leur véritable application. Une prophétie qui a du rapport à deux événemens, peut en avoir avec plusieurs autres, les circonstances par lesquelles ces événemens ont de l'analogie, pouvant être générales de leur nature, & nous laisser dans l'incertitude sur la maniere de les appliquer.

Le premier accomplissement, dit l'auteur, *peut*

Digitized by Google

ne pas répondre à l'étendue de l'expreſſion. Nous répondons à cela, qu'on ne doit point s'attendre que des prédictions énoncées avec des métaphores & des hyperboles orientales ſoient accomplies à la lettre. Le prophete Iſaïe, en parlant de la deſtruction de Babylone, dit : *Les étoiles du ciel, & ſes conſtellations ne donneront plus leur lumiere ; le ſoleil ſera obſcurci à ſon lever, & la lune ne brillera plus.* Chap. XIII. ℣. X. L'indignation de Dieu contre les Iduméens eſt exprimée par des paroles auſſi terribles : *L'armée du ciel ſera diſperſée, & les cieux ſe plieront & ſe rouleront comme un volume.* On retrouve le même langage figuré dans ce paſſage d'Ezéchiel, où le prophete prédit la deſtruction de l'Egypte : *Quand tu ſeras éteint, je couvrirai le ciel & je ferai noircir ſes étoiles. Je couvrirai le ſoleil d'un nuage, & la lune ne donnera plus ſa lumiere.* Le ſauveur emploie les mêmes expreſſions, lorſqu'il parle de la ruine de Jeruſalem : *Le ſoleil ſera obſcurci, & la lune ne donnera plus ſa lumiere ; les étoiles tomberont du ciel, & les voûtes des cieux ſeront ébranlées* Mat. chap. XXIV. ℣. 29. Nous pourrions dire ici que la deſtruction de Babylone & de Jeruſalem, la dévaſtation de l'Idumée & de l'Egypte, ſont des événemens qui ne répondent pas à l'étendue des expreſſions prophétiques ; mais on n'a jamais entendu que de telles prédictions duſſent véritablement être accomplies à la lettre. Il faut obſerver que la venue du Meſſie étoit une pierre de ſcandale pour les Juifs, & non un ſujet de joie pour la nation. Dès qu'il pa-

Digitized by Google

rut, ils perdirent leurs privileges ; leurs loix, leur alliance, & leur temple furent abolis, & quelques années après ſa mort, ils commencerent à ſentir les effets de cette horrible imprécation : *Que ſon ſang retombe ſur nous & ſur nos enfans.* Au milieu de ces circonſtances, on ne pouvoit pas dire aux Juifs comme à un peuple qui attendoit un Meſſie : *Dans ſes jours Juda ſera ſauvé, & Iſraël aura une habitation ſûre.*

Quelques écrivains ont aſſuré avec confiance qu'un jour les Juifs ſeroient rétablis dans leur pays natal. Mais cette idée abſurde, n'eſt entretenue que parmi les Juifs qui attendent toujours un Meſſie, & parmi ceux des Chrétiens qui n'ont point entendu le véritable ſens des prophéties, dans leſquelles le retour des Juifs après la captivité de Babylone, eſt décrit avec le ſtyle figuré des Orientaux.

Ces raiſons, & pluſieurs autres que nous pourrions alléguer, nous engagent donc à croire qu'on applique improprement au chriſtianiſme un grand nombre de prophéties dont on ne doit pas chercher l'accompliſſement dans des tems poſtérieurs à la diſperſion du peuple Juif ; mais nous admettons en même tems le principe général que le ſavant auteur défend dans le ſecond diſcours, c'eſt-à-dire, que non-ſeulement la doctrine d'une légiſlation future & plus ſublime que la premiere eſt contenue dans des prédictions poſitives, mais qu'elle eſt étroitement liée avec le ſyſtême de la théocratie des Hébreux.

Le royaume évangélique, ſelon la compa-

Digitized by Google

raiſon du ſauveur, étoit ſemblable à un grain de ſenevé; il devoit avoir des commencemens foibles, s'agrandir enſuite par degrés, & acquérir une étendue immenſe. L'auteur emploie donc ſon troiſieme diſcours à prouver que cela eſt exactement conforme à l'idée que les prophetes avoient donnée du royaume du Meſſie.

Dans le quatrieme diſcours, il conſidere les marques diſtinctives du Meſſie; dans le cinquieme il fait voir que ſon royaume ne devoit point être de ce monde; que ſa morale devoit, par ſa pureté, par ſa ſublimité, s'élever au-deſſus de ce que peut atteindre l'eſprit humain; que ſon utilité ne devoit pas être bornée à une ſeule nation, & que la délivrance dont parlent les prophetes, devoit être une délivrance univerſelle, & qui embraſſeroit le genre humain. Ceci le mene à conſidérer la mort du Chriſt comme un ſacrifice expiatoire, une ſatisfaction faite à la nature divine, & une rançon payée à Dieu pour délivrer l'homme de l'eſclavage du péché.

Le ſujet du ſixieme diſcours eſt l'époque de la venue du Meſſie. L'auteur prouve que ſuivant la deſcription des prophetes, il devoit paroître avant que les Juifs euſſent perdu leur forme de gouvernement, & que le Chriſt devoit honorer le ſecond temple par ſa préſence. Dans le ſeptieme il fait voir que Jeſus & ſes apôtres ont établi, à l'époque fixée ci-deſſus, un ſyſtême de religion dans le monde, & que ce qu'on appelle aujourd'hui le chriſtianiſme, dont les dogmes & les loix morales ſont contenus

Digitized by Google

dans le nouveau teſtament, eſt le même ſyſtême de religion qui fut alors établi dans le tems marqué par les prophetes pour la fondation du royaume du Meſſie.

Après avoir cité à ce ſujet les témoignages de quelques auteurs Païens, l'auteur s'efforce de défendre celui de Flavius Joſephe.

» Son hiſtoire, dit-il, nous peint l'état & le » caractere des Juifs, à l'époque dont nous par- » lons, de la maniere la plus conforme à ce » que nous trouvons dans les écrits des apô- » tres, & par-là elle confirme leur authenti- » cité. Il fait plus d'une fois mention de Je- » ſus comme ayant vécu peu de tems aupa- » ravant, & ſon témoignage s'accorde tellement » avec l'hiſtoire de l'évangile, qu'il paroît que » c'eſt la ſeule raiſon qui l'ait rendu ſuſpect, » quoiqu'à pluſieurs égards on doive le re- » garder comme auſſi authentique que tout au- » tre paſſage de ſes écrits. Il a été cité par » des auteurs dignes de foi, & ſi d'autres l'ont » omis, quoique les matieres qu'ils traitoient » ſemblent avoir exigé qu'ils en fiſſent men- » tion, cela peut fournir tout au plus un ar- » gument négatif qui ſera toujours très-foible, » tant qu'on en aura de poſitifs à lui oppoſer. » On prétend que Joſephe y affirme beaucoup » plus que ce qu'un Juif pouvoit affirmer; » mais il eſt bien difficile aujourd'hui de » déterminer quels étoient les ſentimens de cet » hiſtorien. Les différentes copies préſentent » des variétés dans la leçon, qui néanmoins » ſervent à éclaircir les difficultés. De ce que

Digitized by Google

» Joſephe n'a rien dit dans ſes ouvrages contre » les Chrétiens ni contre leur dogmes, on peut » conclure avec raiſon qu'il n'avoit point pour » eux la même averſion que la plupart des » autres Juifs. Les Antiquités où l'on trouve ce » paſſage ſi remarquable, ſont adreſſées à Epa- » phrodite, qui probablement étoit un Chrétien; » & voilà peut-être pourquoi il a ajouté ces » paroles : *ſi cependant il faut l'appeller un hom-* » *me ;* comme s'il eût dit : *s'il m'eſt permis d'ap-* » *peller homme, celui que vous adorez comme* » *Dieu.* Ces autres expreſſions dans leſquelles on » a prétendu trouver une difficulté inſurmon- » table : *il étoit le Chriſt*, ne ſignifient rien au- » tre choſe ſinon que ce Jeſus dont il a parlé, » étoit le même qu'Epaphrodite, & les autres » Chrétiens appelloient le Chriſt. (*)

Dans ſon huitieme diſcours, l'auteur conſi- dere quel eſt l'objet du chriſtianiſme, & juſ- qu'à quel point il répond à l'idée que les pro- phetes ont donné de cette nouvelle diſpenſation. Il fait voir à ce ſujet que le Chriſt étoit de la maiſon de David; qu'il étoit le fils de Dieu dans un ſens propre & diſtingué; qu'il paſſa ſa vie ſur la terre dans un état d'humiliation,

(*) Il faut avouer que l'interprétation de l'auteur n'eſt rien moins que ſatisfaiſante. Si Epaphrodite, com- me il le ſuppoſe, étoit Chrétien, pourquoi Joſephe, qui ne l'étoit pas, ſeroit-il entré dans un pareil détail ſur une religion qu'il devoit connoître bien moins que celui à qui il parloit?

Digitized by Google

de mépris & d'affliction ; qu'il fit beaucoup d'œuvres merveilleuſes ; qu'il ſouffrit une mort ignominieuſe & cruelle ; qu'il reſſuſcita d'entre les morts, & qu'il remplit enfin tout ce que les prophetes avoient prédit du Meſſie.

En prouvant que Jeſus étoit de la maiſon de David, l'auteur cite l'anecdote rapportée par Hégéſippe, ſur les parens du ſauveur, qui dans le tems furent accuſés en juſtice, comme étant auſſi de la famille de David. Ces prétendus parens du ſauveur étoient les petits fils de St. Jude. Scaliger n'a rien trouvé de probable dans cette hiſtoire, & on peut voir les raiſons qu'il a eues de la rejetter, dans ſes notes ſur la chronique d'Euſebe, pag. 187, édit. de 1606. Quant à ce que l'auteur dit d'Hégéſippe, qu'il fut témoin du fait, c'eſt une choſe incroyable. Domitien fut aſſaſſiné l'an 96 ; Trajan mourut en 117 ; mais Hégéſippe ne vint à Rome que vers l'année 170, & il vivoit ſa premiere année de l'empire de Commode, c'eſt-à-dire, en 181 ; il n'eſt donc nullement probable qu'il ſe ſoit trouvé à l'interrogatoire des parens du ſauveur ſous Domitien. L'auteur ajoute : » Le talmud babylonien ad» met auſſi, relativement à Jeſus, qu'il étoit » de la famille royale. « Ce témoignage ne prouve pas plus que le premier. Le talmud babylonien ne fut compilé que vers l'an 500, ou, comme le penſe Morin, il ne fut fini que que 700 ans après Jeſus Chriſt ; d'ailleurs l'aveu d'un écrivain inconnu ne fait point autorité. Le chriſtianiſme n'a point beſoin d'un pa-

Digitized by Google

reil témoignage; & ce n'étoit pas la peine de le produire, ſur-tout d'une maniere auſſi vague & auſſi peu ſatisfaiſante que l'a fait l'auteur.

Le neuvieme diſcours contient des réflexions ſur la nature du royaume du Meſſie, & le divieme un tableau des progrès de la religion chrétienne, appliqués à divers paſſages de l'apocalypſe. Le onzieme n'eſt qu'une continuation du précédent, & dans le douzieme l'auteur fait quelques obſervations ſur l'uſage & le but des prophéties.

Dans tout le cours de ſon ouvrage le ſavant auteur s'eſt efforcé non-ſeulement de démontrer la vérité du chriſtianiſme par les prophéties de l'ancien & du nouveau teſtament; mais encore de prouver que beaucoup des dogmes théologiques renfermés dans notre confeſſion de foi, ſont les mêmes dogmes que les prophetes ont prêchés depuis le commencement du monde, comme eſſentiels à la religion, dans laquelle tous les hommes doivent être ſauvés.

(*Critical Review.*)

Digitized by Google

MÉLANGES tirés d'une grande bibliotheque. Recueil G. *De la lecture des livres françois*, IVe. partie; *poéſies du XVIe. ſiecle.* A Paris, chez Moutard, imprimeur-libraire, rue des Mathurins. *In-8vo.* de 410 pag. 1780.

GRace au zele & aux talens de l'illuſtre auteur de cet ouvrage, nous aurons donc une hiſtoire ſuivie de notre littérature, & grace à ſon activité infatigable, nous ne tarderons pas à goûter les fruits d'une entrepriſe auſſi neuve & auſſi utile. Les trois premiers volumes nous ont conduit juſqu'au 16e. ſiecle, & il faut convenir que l'auteur a ſu donner de l'intérêt à l'hiſtoire littéraire des ſiecles barbares. Que devons-nous attendre d'une érudition auſſi vaſte & auſſi agréable, lorſqu'elle s'exercera ſur les ouvrages des ſiecles plus voiſins du nôtre? Le volume que nous annoncons, peut être regardé comme le premier de ceux où l'hiſtoire de notre Littérature eſt moins obſcure, plus variée & plus ſatisfaiſante. Il comprend les poéſies du 16e. ſiecle.

» Nous avons vu, dit M. le Marquis de » P**, dans une introduction qu'on lit avec » un plaiſir infini, nous avons vu dès le com- » mencement de cet ouvrage, que les trois » premiers ſiecles de notre littérature, le 13e. » le 14e. & le 15e. fourniſſoient bien peu de li-

Digitized by Google

» vres en comparaiſon du 16e. pendant lequel » l'imprimerie multiplia les ouvrages de tous » genres & en toutes langues, pour ainſi dire » à l'infini. Nous avons lieu de croire que, pen- » dant ce ſiecle, les preſſes de Paris & de Lyon » furent auſſi fécondes qu'elles le ſont aujour- » d'hui. On en voyoit ſortir beaucoup de li- » vres grecs & latins; les ouvrages françois » naiſſoient déja en grand nombre, les con- » noiſſances ſe multipliant tous les jours: les » controverſes ayant fait connoître l'art de la » critique, non-ſeulement il y eut plus de li- » vres, mais ils furent plus intéreſſans. Le » ſtyle, auparavant ſi ſimple, & qui tiroit tout » ſon mérite de la naïveté, devint plus éloquent » & plus fleuri, ou du moins les auteurs cher- » cherent à le rendre tel. « Ils ſe tromperent ſans doute dans les moyens qu'ils employerent, mais ils ont le mérite d'avoir applani la carriere pour leurs ſucceſſeurs, & nous devons nos ſuccès à leurs fautes.

Les arts & les lettres ſe ſont perfectionnés en Italie plutôt que chez nous, mais nous avons bientôt ſurpaſſé les Italiens, après les avoir copiés. On peut en dire autant des Eſpagnols, dont les romans & les comédies d'intrigues nous ſerviront, pendant quelque temps, de modeles.

Non-ſeulement il y a de la différence entre la façon de penſer & d'écrire d'un ſiecle & d'un autre ſiecle, mais encore ce changement s'obſerve dans l'eſpace de cent ans, & il eſt même très-marqué, lorſqu'on compare les pre-

Digitized by Google

mieres années avec les dernieres. » On remar-
» quera cette différence, dit l'auteur, dans
» l'examen que nous allons faire des ouvrages
» qui ont paru depuis l'an 1500 juſqu'à 1600:
» mais ſi nous n'embraſſions dans nos examens
» que des temps plus bornés, nous ne ferions
» pas aſſez ſentir les progrès de l'eſprit, des
» connoiſſances, du ſtyle & du goût. «

» Une grande partie des ouvrages françois
» de ce ſiecle-ci, paroît peu faite pour les
» Dames, parce que ces livres ſont trop char-
» gés d'érudition, de métaphores & de ré-
» flexions aſſez lourdes; mais c'eſt juſtement
» par cette raiſon que nous parlerons de quel-
» ques uns, puiſqu'en les débarraſſant du fatras
» pédanteſque dont ils ſont accablés, on y
» trouvera des choſes également intéreſſantes
» & agréables. «

La longueur & l'obſcurité des phraſes peu-
vent ſeules rebuter les lecteurs des livres du
16e. ſiecle, car Amyot & Montaigne nous
prouvent que ce n'eſt pas la faute des mots.
» Dans le 16e. ſiecle, on cherchoit tout ce
» que l'on a trouvé dans le milieu du 17e.;
» dans ce ſiecle de victoires, de grandeur, de
» puiſſance, de nobleſſe dans les idées & dans
» le ſtyle; en un mot, dans le ſiecle vraiment
» héroïque & littéraire de Louis XIV. C'eſt à
» cette époque que notre littérature eſt parve-
» nue à ſon dernier degré de perfection. Ne
» pourroit-on pas craindre que, dans le 18e.
» nous n'ayons déja reculé de quelques pas,
» du moins quant à la nobleſſe des idées & à

Digitized by Google

» la maniere de les exprimer avec agrément ? » Pour nous en consoler, nous avons gagné du » côté de la philosophie, & nous avons » fait d'immenses progrès dans les sciences exac- » tes. «

Ces réflexions sont aussi judicieuses que bien écrites. Il seroit à souhaiter que les écrivains modernes imprimassent à leur style ce caractere d'une noble simplicité, qui distinguera toujours les auteurs du siecle de Louis XIV, & dont M. le Marquis de P. ** ne s'écarte guere, quoique la forme de son ouvrage lui donne plus de liberté qu'à personne. La plupart de nos littérateurs transportent dans leurs ouvrages le ton & les mots reçus dans la société actuelle, croyant leur donner un air d'aisance, mais ils ne font pas attention que le langage de nos cercles a suivi la corruption de nos mœurs, que nombre de phrases aujourd'hui en usage dans la conversation ne seroient pas comprises par nos ayeux, & qu'à force de vouloir polir une langue déja trop pauvre, à force de vouloir la plier à l'urbanité de nos jours, on la réduira à rien, on en fera un jargon rempli d'amphibologies, dont les mots n'auront plus de signification réelle, & qui influera nécessairement, comme cela est déja arrivé, sur les ouvrages littéraires de tous les genres. Mais revenons au 16e. siecle, dont les productions occuperont M. le Marquis de P ** pendant le cours de plusieurs volumes.

Il ne se propose pas de les parcourir toutes, comme celles des siecles précédens, vu que la

Digitized by Google

matiere eſt très-abondante ; il s'attachera aux auteurs propres à caractériſer les progrès, les gradations & les nuances ſucceſſives de ce ſiecle de littérature. » Nous promenerons, dit il, » nos lecteurs & nos lectrices dans un chemin » ſemé de ronces & d'épines ; mais nous tâ- » cherons d'écarter ces obſtacles, pour cueillir » les fleurs que le terrein peut produire. En » ſuivant la même méthode que nous avons » obſervée dans les volumes précédens, nous » examinerons d'abord quels ont été les pro- » grès de la poéſie de ce ſiecle ; nous tâche- » rons de donner des extraits intéreſſans, & » de choiſir pour exemples quelques morceaux » agréables & peu connus. « Telle eſt en effet la matiere, & tel eſt l'objet du volume dont nous donnons l'extrait. Il ſera queſtion dans le ſuivant des ouvrages en proſe relatifs aux ſciences, aux arts & à la philoſophie. Un autre volume traitera des ouvrages en proſe de pure littérature, & enfin de ceux d'hiſtoire. Enfin, moins les livres ſeront bons à lire en entier, plus les extraits ſeront intéreſſans, puiſque l'auteur y fera entrer ce qui a échappé aux recherches des bibliographes & des hiſtoriens littéraires.

Il ſeroit impoſſible de donner une analyſe de plus de 145 articles, qui compoſent cette *Quatrieme partie de la lecture des livres françois*, & qui n'ont, en quelque ſorte, aucune liaiſon entre eux ; il ſeroit même difficile de faire un choix parmi ces notices, qui ſont toutes intéreſſantes, parce qu'elles ne contiennent que ce

Digitized by Google

qu'elles doivent contenir. Cependant nous hasarderons de citer les morceaux qui ont le plus attiré notre attention, sans assurer pour cela que ce soient les meilleurs & les plus piquans de l'ouvrage.

Nous passons d'abord aux Marot pere, fils & petit-fils, quoiqu'il y ait un grand nombre de poëtes avant eux ; mais ils ont l'honneur d'avoir opéré une espece de réforme dans la poésie françoise, & leur nom est trop célebre pour ne point exciter la curiosité. Il est vrai qu'on a beaucoup parlé d'eux, que la derniere édition de leurs œuvres est aussi complette que répandue, & que les *Annales poétiques* contiennent des extraits très-intéressans de leurs principales poésies, & des jugemens très-équitables sur leur mérite : mais M. de P. ** a le secret de parler fort au long de ces trois poëtes, d'en dire & d'en rapporter des choses aussi neuves que piquantes, sans répéter ce qu'ont dit & rapporté les historiens littéraires ses prédécesseurs.

Jean Marot, né en 1463, aux environs de Caën, se transplanta dans le Querci, & ce fut à Cahors qu'il donna naissance au fameux *Clément Marot*, à qui il inspira le goût de la poésie. Le pere & le fils furent attachés aux Rois Louis XII & François I, & aux reines Anne de Bretagne & Claude, épouses de ces rois. Quelques anciens états nous apprennent que Jean Marot étoit premier valet-de-garderobe du roi. Sa devise étoit : *Ni trop, ni peu.* Il égale & surpasse même son fils, à beaucoup d'é-

Digitized by Google

gards. » Son ſtyle eſt auſſi clair, dit M. de P. ** » ſes expreſſions auſſi pures, les penſées communément moins fines, mais généralement » plus élevées. «

Les poéſies de Jean Marot ſont diviſées en deux parties; la premiere comprend ſes deux principaux ouvrages ſur les expéditions de Louis XII; & la ſeconde ſes poéſies diverſes. *Le voyage de Gênes* eſt une deſcription en vers héroïques d'une expédition faite par Louis XII en 1506 contre les Gênois révoltés, & en proie aux troubles & à l'anarchie. Arrivé à Aſti, ce prince s'avança vers Gênes, s'empara bientôt de toutes les fortereſſes qui en défendoient les approches, & reçut avec ſa bonté ordinaire les habitans qui imploroient ſa clémence, la corde au col, comme des coupables ſoumis & vaincus. Toute ſa vengeance ſe réduiſit au ſupplice de *Paul de Novi*, teinturier, qu'ils avoient reconnu pour leur doge. » Il fut pendu ſur la grande place, à ce que » l'on dit, en habit de cérémonie, le même » jour que le roi fit ſon entrée dans la ville: » d'ailleurs cette entrée fut très-brillante & » triomphante. Marot en fait une deſcription fort » poétique, conforme au goût de ſa relation, » que l'on peut regarder comme un petit » poëme épique, dans lequel il a fait entrer » & agir les dieux du paganiſme, & pluſieurs » vertus, vices, & autres perſonnages allégoriques. On trouve inſérés dans cette piece diférens rondeaux & ballades, & elle finit » par une complainte de Gênes vaincue,

Digitized by Google

» dans laquelle il y a des vers remarquables » sur l'amour de la liberté. «

Le voyage de Veniſe eſt bien plus long, & renferme un plus grand nombre de faits. La bataille d'Aignadel en eſt le principal événement. Le récit & les deſcriptions de Jean Marot ſont d'autant plus exacts, qu'il fut témoin oculaire de cette expédition, ainſi que de la précédente, & qu'il y accompagna le roi en qualité d'hiſtoriographe. Il y a de très-beaux morceaux dans ce ſecond poëme, qui eſt du même genre que le premier, & probablement, pluſieurs lecteurs ne ſeront pas fort ſatisfaits de ne point les rencontrer dans cette notice. » Les plus beaux vers de cette » piece, dit l'auteur, ayant été cités par d'au- » tres, je ne veux point les rapporter ici. « Nous avouons qu'on s'accommoderoit fort bien de la délicateſſe & de la modeſtie de l'auteur, s'il ne ſavoit pas préſenter les objets d'une maniere tout-à-fait intéreſſante, maniere qui lui appartient : mais cette honnêteté eſt trop préjudiciable aux plaiſirs & à l'inſtruction des lecteurs, pour qu'on ſe permette de la louer. Elle ne nuit peut-être pas toujours aux poſſeſſeurs de grandes bibliotheques, qui ſont à même de recourir aux ſources ou aux recueils indiqués; mais ceux qui ont une collection de livres bornée, peuvent, ſans crime, ne pas poſſéder les *Annales poétiques*, ou la *Bibliotheque des romans*. S'ils s'empreſſent de faire l'acquiſition d'une hiſtoire de la littérature françoiſe, c'eſt parce

Digitized by Google

qu'ils eſperent qu'elle les mettra à portée de ſe paſſer d'une infinité de recueils.

D'ailleurs, l'illuſtre auteur des *Mélanges* a dû s'appercevoir plus d'une fois que dans un ſiecle de piraterie littéraire, ſon exemple ne fait pas fortune. Combien de gens obtiennent & ont obtenu une réputation en refaiſant ce que les autres avoient déja fait, & ſouvent en le défigurant pour lui donner un air de nouveauté.

M. le Marquis de P**. a voulu nous dédommager de l'omiſſion des beaux vers de Jean Marot, par deux petits morceaux de proſe, qui ſont en effet fort curieux. Ils indiquent un uſage encore ſubſiſtant dans le commencement du 16e. ſiecle, celui de déclarer la guerre par un hérault d'armes. » Louis » XII étant entré en Italie, envoya Mont- » joye, ſon hérault, muni de ſes patentes, » & revêtu de ſa cotte-d'armes, à Veniſe, » où il arriva après avoir ſommé en paſſant » la ville de Crémone, de ſe rendre au roi, » ce qu'elle refuſa alors, & fut obligé de » faire bientôt après. Montjoye arrivé à Ve- » niſe, fut introduit au milieu du ſénat, & » adreſſa au doge & à la ſeigneurie cette » harangue. «

La harangue du hérault eſt trop longue, pour que nous la rapportions ici en entier: il nous ſuffira d'obſerver qu'elle eſt auſſi haute & auſſi violente, que la réponſe des Vénitiens eſt modeſte. » Je vous déclare, y eſt il » dit, que ledit ſeigneur très-chrétien, mon

Digitized by Google

» ſouverain ſeigneur invincible, quitte & re-
» nonce à toutes vos alliances, amitiés &
» confédérations, ſoi déclarant votre ennemi
» mortel, comme infracteurs de paix, & uſur-
» pateurs de biens de ſainte mere égliſe, de
» laquelle il eſt le vrai légitime & aîné fils,
» & à lui appartient principalement le regard
» ſur cette matiere, &c... Je vous notifie la
» guerre mortelle, tant par mer que par ter-
» re, à feu & à ſang, en tous les lieux où
» réſiſtance ſera faite, & juſqu'à ce que préa-
» lablement reſtitution ſoit faite des choſes par
» vous uſurpées, tant à lui comme au ſaint
» ſiege apoſtolique & au très-ſacré empereur,
» & au roi d'Eſpaigne, & autres compris en
» cette dicte ligue; ledit Très-Chrétien roi
» prenant Dieu à ſon aide, avec ſon bon
» droit: proteſtant à l'encontre de vous, que
» ſi perte, dommage ou inconvénient, en ad-
» vient à la chrétienté, que ce ſera par vo-
» tre faute & coulpe. «

Le doge répondit à Montjoye de la maniere ſuivante: » Nous avons entendu ce que vous
» avez rapporté de la part de votre roi, nous
» accuſans d'être infracteurs de notre foi &
» promeſſe. Hérault, il ne ſe trouvera point
» que jamais fut par nous caſſée, ne que ſoyons
» venus au contraire de ce que promis a été,
» & mêmement contre le roi de France, &
» au ſurplus jamais n'euſſions cru que un ſi
» grand prince, comme le vôtre Très-Chrétien
» roi, eût ſi légierement prêté l'oreille à un
» pape tel qu'il eſt, & (comme chacun ſçait)

Digitized by Google

» à un prêtre, (lequel ne voulons nommer), » & de le vouloir croire, en ſommes fort » émerveillés, & d'entendre que à leurs pour- » chats ledit ſeigneur Très-Chrétien ſoit enne- » mi d'une ſi puiſſante ſeigneurie que la nôtre. » Vous adviſant que des choſes qu'avez dic- » tes, nous eſpérons en Dieu que la majeſté » royale du roi vôtre, ſaura & connoîtra toute » la vérité, & que celui à qui en ſera la faul- » te, ſera puni; & eſpérons encore être amis » de ſa majeſté royale à l'aide de Dieu, ou ſi- » non, nous tâcherons à nous défendre. Et » vous prie, hérault, que vous en faſſiez re- » lation au chriſtianiſſimé roi; & ſur cette pa- » role, partez & vous en allez. «

On s'étonnera peut-être de la douceur & de la modeſtie des Vénitiens dans cette réponſe, mais ils avoient intérêt de ménager le roi, & ils étoient principalement irrités contre le pape Jules II, qui avoit engagé Louis XII contre eux, avec lui pape, & l'empereur Maximilien.

Venons aux poéſies diverſes de Jean Marot. Elles conſiſtent preſque toutes en rondeaux & ballades, réunies en diverſes ſuites, dont les plus conſidérables ſont intitulées : *La vraie-diſante, avocate des dames, en faveur du ſexe féminin*; & l'autre, *le doctrinal des princeſſes & nobles dames*. M. de P. ** a extrait de cette dernière ſuite trois rondeaux ſur *le beau maintien, l'habit & le trop parler des princeſſes*. Nous rapporterons le premier.

Sans beau maintien, dame eſt cheval ſans bride,
Car doulx maintien eſt la poſte & vrai guide

Pour monter dame au temple de vertu :
Et crois que corps qui n'en eſt reveſtu,
Communément a le cueur d'honneur vuide.
Le contenir, monſtre ce qui réſide
Dedans le cueur, ſi honte ne préſide,
Vergogne a lieu, & l'honneur eſt battu
Sans beau maintien.
Soit dame belle autant que Néréïde,
Pleine de cueur, parlant mieux qu'Ovide,
S'elle n'a grace, on ne priſe un feſtu,
Ses dicts & faits; & toſt eſt abattu
Son bruit & los, dont elle eſt homicide,
Sans beau maintien.

Clément Marot, fils de *Jean*, qu'on appella de ſon temps le poëte des princes & le prince des poëtes, dont Deſpréaux, Lafontaine & J. B. Rouſſeau, ont loué l'élégance & les graces, dont Voltaire a voulu réduire tout le mérite à cinq ou ſix feuilles tout au plus, & qui remplit la moitié d'un volume des *Annales poétiques*, eſt trop connu, pour que M. de P. ** donne de l'étendue à ſa notice. » Mais dût-on » m'accuſer, dit-il, comme l'a été l'abbé Gou» jet, d'avoir trop bonne opinion des grandes » Dames du regne de François I, je ne peux » pas être de l'avis du malin abbé Langlet Du» freſnoi; qui met hardiment au nombre des » bonnes fortunes de Marot, non-ſeulement la » fameuſe *Diane de Poitiers*, mais encore la » reine *Marguerite de Navarre*, ſœur de Fran» çois I, & grand'mere de Henri IV : en tous » cas, ſi ces ſoupçons étoient fondés, Clément » Marot auroit bien mal profité des leçons de

Digitized by Google

» ſon pere, & les princeſſes pour leſquelles » Jean Marot avoit compoſé le *Doctrinal*, dont » nous venons de rapporter quelques échantil- » lons, ſe ſeroient auſſi très-mal conformées » aux ſages inſtructions qu'il contient. « Il eſt certain que l'abbé Lenglet ne prouve guere ce qu'il avance ſur les amours de Clément Marot, mais il ſeroit peut-être également difficile de prouver que les nobles Dames de ſon temps ſe conformoient aux leçons du *Doctrinal*; la chronique galante de ce ſiecle ſemble nous fournir ſur ce point plus que des conjectures. M. de P. ** rapporte deux épigrammes de Marot, dont la premiere eſt adreſſée à madame la ducheſſe d'Alençon, depuis reine de Navarre. La ſeconde eſt cette fameuſe épigramme qui commence par

Un doux nenni, avec un doux ſouzrire, &c.

Nous nous contenterons de citer un ſixain, qui, comme l'obſerve très-bien l'auteur des *Mélanges*, pourroit être attribué à Quinault, à quelques vieilles expreſſions près.

Voici les jours de l'an les plus plaiſans;
Chacun de nous eſt en ſes jeunes ans :
Faiſons donc tant, que la fleur de notre âge
N'éprouve point de triſteſſe l'outrage;
Car tems perdu, & jeuneſſe paſſée,
Etre ne peut par deux fois amaſſée.

Michel Marot a fait des vers, comme ſon pere & ſon grand-pere, mais il n'avoit pas hérité

Digitized by Google

de leurs talens. » C'eſt ainſi, remarque M. le » marquis de P. ** que le mérite ſe perd » quelquefois dans les familles. On dit qu'il y » a encore en Normandie des deſcendans des » *Marot*, dont le vrai nom eſt *Deſmarets*. Nous » n'apprenons point que ceux d'aujourd'hui ſe » mêlent de faire des vers. «

Paſſons à l'article d'un poëte très-agréable, *Mellin de Saint-Gelais*, que l'on prétend avoir été fils naturel d'*Octavien de Saint-Gelais*, poëte du ſiecle précédent. » Mellin, dit l'auteur, en- » tra dans l'état eccléſiaſtique, fut aumônier » du roi François I, & du dauphin, qui monta » ſur le trône, ſous le nom de Henri II. Ce » dernier monarque le fit ſon bibliothécaire, » & lui donna en commende l'abbaye de Re- » clus, ordre de Cîteaux, dioceſe de Troyes. » Si ce ne fut pas un eccléſiaſtique bien édi- » fiant, au moins il paroît que ce fut un hom- » me très-aimable. Il faiſoit des vers de toutes » les meſures, & de petits poëmes de tous les » genres; il les mettoit en muſique, les chan- » toit agréablement, & s'accompagnoit de tou- » tes ſortes d'inſtrumens. On prétend qu'il eſt » le premier qui ait fait connoître en France » le ſonnet & le madrigal. Il avoit voyagé » dans ſa jeuneſſe en Italie; car on l'avoit en- » voyé à Padoue pour y étudier la juriſpruden- » ce: mais il avoit rapporté de ce pays beau- » coup plus de goût & de connoiſſances agréa- » bles, qu'il n'y avoit fait d'études ſérieuſes: » cependant il paſſoit dans le monde pour » être en même tems philoſophe, orateur, » théologien,

» théologien, juriſconſulte, médecin, mathé-
» maticien, aſtronome, *aſtrologue* même. Pro-
» bablement il n'étoit que très ſuperficiel dans
» toutes ces ſciences : mais il eſt aiſé à un
» homme d'eſprit & aimable, de paſſer au-
» près des dames pour ſavant, & plus pro-
» fond qu'il n'eſt en effet. Mellin de Saint-
» Gelais n'eſt mort qu'en 1558, âgé de 67
» ans, & a été enterré dans l'égliſe de S.
» Thomas, à préſent S. Louis-du-Louvre. «
Il fut ami de Marot, & jalouſé par Ron-ſard. Parmi les pieces que M. de P**. rapporte de ce poëte, nous choiſiſſons celle qu'il compoſa ſur un portrait de S. Jérôme, repréſenté dans un déſert, ſe frappant la poitrine avec un caillou. Saint-Gelais s'appliquoit cette figure à lui-même.

La dureté qui dans un cœur domine,
Eſt le caillou dont je bats ma poitrine;
Je lui requiers pardon de ſon offenſe,
Et de ſes torts je fais la pénitence :
Tout m'eſt déſert où je ne la vois point,
Et ma maigreur vient de ſon embonpoint.

Outre la multitude de vers dont on eſt redevable à la fécondité de ſa verve, on lui doit la premiere traduction de la *Sophonisbe* du Triſſin, celle d'un livre politique de *Balthaſar Caſtiglione*, & il a été le rédacteur des *Voyages aventureux* du capitaine Alfonſe.

Saint-Gelais eut pour ami Hugues Salel, valet-de-chambre de François I, maître-d'hôtel de ce monarque, conſeiller & aumônier de

Digitized by Google

la reine, abbé commendataire de S. Cheron, près Chartres. » Avec tant d'emplois, dont » les fonctions paroiſſent contradictoires, il » n'eſt pas étonnant que l'on trouve dans les » œuvres poétiques de Salel, un mélange de » dévotion, de galanterie & d'attachement à » la cour & à la famille royale : on ſeroit » tenté d'en attribuer une partie au valet-de- » chambre ou au maître-d'hôtel, & l'autre à » l'abbé; malheureuſement cette lyre montée » ſur trois tons ſi différens, ne rend que des » ſons foibles & peu harmonieux. Son plus grand » ouvrage, & c'en eſt un très-grand, eſt une » traduction des douze premiers chants de l'*I-* » *liade*.... Ce fut par ordre de François I. » que Salel y travailla : & s'il n'a exécuté » que la moitié de ce grand projet, c'eſt qu'il » eſt mort en 1553, n'ayant pas 50 ans. *Ama-* » *dis Jamin*, ſecrétaire de la chambre de » Henri III, a achevé cette traduction, & elle » a été long-tems eſtimée... «

On ne ſe laſſe pas de parcourir cette hiſtoire des poëtes du 16e. ſiecle; elle pourroit fournir matiere à pluſieurs extraits intéreſſans. On y diſtingue particuliérement les articles de *Joachim du Bellay*, *Baïf*, *Deſautels*, *Iſaac Habert*, *Corrozet*, *Artus Déſiré*, Mde. & Mlle. *Deſroches*, *Paſſerat*, *Beze*, *Deſportes*, *Bonnefons*, *Robert Garnier*, *Montchrétien*, *du Souhait*, *&c.* qui contiennent les détails les plus piquans & les plus inſtructifs.

On y trouve même quelques auteurs échappés aux recherches des éditeurs des *Annales*

Digitized by Google

poétiques. Le plus remarquable eſt *Anne Mallet de Graville*, fille d'un amiral de France ſous Louis XI, Charles VIII & Louis XII, épouſe de *Pierre de Balzac, ſeigneur d'Entragues*. L'auteur poſſede un manuſcrit des poéſies de cette dame, très-bien écrit ſur vélin & orné de douze belles miniatures. Il y a apparence que ces poéſies n'ont jamais été imprimées. Elles conſiſtent en trois pieces, dont la plus conſidérable eſt le roman en vers des deux amans, *Palémon & Arcita* & de la belle & ſage *Emilie*, ſujet tiré de la *Théſéïde* de Boccace, & qui en forme la ſeconde partie. On cite dans ce volume pluſieurs morceaux de ce roman verſifié par Anne de Graville, leſquels donnent une idée favorable de ſon talent poétique dans le genre gracieux. L'ouvrage finit par une grande diatribe contre les jeunes gens indiſcrets & ceux qui ſe vantent des bonnes fortunes qu'ils n'ont jamais eues. » Auroit-elle » donc, dit l'auteur, trouvé de ces inſolens » ſur ſon chemin? & étoient-ils communs à » la cour de Louis XII? Ce qu'il y a de ſûr, » c'eſt qu'elle aimoit fort la diſcrétion; car » elle avoit pris pour ſa deviſe: *Va, n'en dis* » *mot.* «

Il nous ſemble qu'on a jugé un peu rigoureuſement Ronſard dans ces mélanges. On y dit que *moins de deux ſiecles après ſa mort, on ne trouve d'étonnant dans ſa poéſie que ſa platitude.* Pour nous, nous avouons qu'en parcourant le choix qu'en ont donné les *Annales Poétiques*, nous avons été *étonnés* du talent de cet

Digitized by Google

auteur; & après avoir lu un très-grand nombre de pieces excellentes tirées de ſes œuvres, nous avons conclu que s'il a été beaucoup trop loué de ſon tems, il a été par la ſuite encore plus injuſtement rabaiſſé au rang des poëtes mépriſables.

Parmi une foule de ſonnets, motets, ſtances & autres opuſcules d'un autre auteur de ce ſiecle, on remarque ceux qu'il intitule lui-même des *chapons*; ce ſont des lettres miſſives galantes. » On conçoit aiſément, dit très-bien » l'auteur, que les poulets galans ſont des di- » minutifs de ces chapons-là. «

Gilles Durand de la Bergerie, poëte contemporain, a publié des imitations en vers françois de quelques poéſies latines de ſon ami *Jean Bonnefons*. On nous donne dans les *Mélanges* quelques-unes de ces imitations : mais pluſieurs expreſſions ont vielli & paroîtroient aujourd'hui ridicules : c'eſt ce qui a déterminé l'auteur à retoucher ceux de ces petits ouvrages qu'il veut faire connoître à ſes lecteurs ou lectrices, (car c'eſt principalement pour les dames Françoiſes que ces mêlanges ſont rédigés.) On nous ſaura gré très-certainement de tranſcrire ici deux pieces ainſi retouchées, & qui, graces à ces corrections, ne peuvent manquer de plaire, même à ceux qui ne peuvent ſupporter le vieux ſtyle de nos anciens poëtes.

Digitized by Google

Traduction de la troiſieme piece du recueil latin de JEAN DE BONNEFONS.

A une aiguille qui avoit piqué la main de ſa maîtreſſe.

Répons, aiguille cruelle,
Qu'a fait cette main ſi belle?
Qu'ont fait ces doigts ſi polis,
Ces doigts plus blancs que les lis?
Si tu veux à mon Aminte
Faire ſentir ton atteinte,
Tourne ailleurs ta rigueur,
Aiguille, pique ſon cœur:
Il mérite, le coupable,
Un ſi cruel châtiment;
Punis cet inexorable
Plus dur que le diamant.
Si ta pointe y fait des breches,
Que d'honneurs te ſeront dus!
Aiguille, tu feras plus
Que l'amour avec ſes fleches.

CHANSON imitée D'ANACRÉON *&* *de* BONNEFONS.

Serin je voudrois être, & ſous un verd plumage,
Çà & là voletant,
Employer la douceur de mon petit ramage
Ma maîtreſſe chantant.

Oiſeau, je volerois à toute heure autour d'elle,
Puis ſur ſes beaux cheveux,
J'arrêterois mon vol, puis brûlerois mon aile
Aux rayons de ſes yeux.

Mais par fois animé d'une plus belle envie,
Je voudrois becqueter

Digitized by Google

Sur ſes levres le miel & la douce ambroiſie
Dignes de Jupiter.

Enfin le ſoir venu, je ferois ma retraite
Dans un bois entaſſé;
Et dirois à la nuit, déeſſe ſi diſcrette,
Les biens du jour paſſé.

Nous terminerons cet extrait par deux citations qui nous ont paru amuſantes.

La premiere eſt d'une tragédie d'*Etienne Jodelle*, intitulée *Cléopâtre*. Elle eut dans ſon tems le plus grand ſuccès, & arracha les larmes. » *Octave-Auguſte* accorde aſſez généreuſement » la vie à *Cléopâtre* & à ſes enfans, & elle » lui livre tous ſes tréſors. Mais à l'inſtant ſur- » vient un des eſclaves de cette reine, nom- » mé *Seleuque*, qui l'accuſe d'en avoir caché » la plus grande partie, en diſant :

Crois, Céſar, crois, qu'elle a de tout ſon or
Et de ſon autre bien tout le meilleur caché.

» Cléopâtre entre en fureur en entendant » cette accuſation; elle ſe jette ſur Seleuque, » le prend aux cheveux, & lui donne des » ſoufflets & des coups ſur la tête, en l'apoſ- » trophant ainſi :

Ah! faux meurtrier, ah! faux traître,
arraché
Sera le poil de ta tête cruelle,
Que plût aux Dieux que ce fût ta cervelle!
(*Elle le bat.*)
Tiens, traître; tiens, de quoi m'accuſes-tu?

Digitized by Google

Me penſois-tu veuve de ma vertu
Comme d'Antoine ? Ah ! traître.

SELEUQUE.

Retiens-la,
Puiſſant Céſar, retiens-la donc.

CLÉOPATRE.

Voilà
(*Elle l'accable de coups de poings & de coups de pieds.*)
Que je pourrois, ce me ſemble, froiſſer
Du poing tes os, & tes flancs crevaſſer.

OCTAVE.

. . . . O ! quel grinſſant courage :
Mais rien n'eſt plus furieux que la rage
D'un cœur de femme. Eh bien donc, Cléopâtre,
N'êtes-vous pas jà ſaoule de le battre ?

» Cependant Octave appaiſe la reine d'E-
» gypte, en lui permettant de garder tous ſes
» tréſors : mais ayant appris qu'il vouloit la
» mener en triomphe à Rome, elle prend la
» réſolution de ſe tuer, & fait d'avance ſon
» épitaphe & celle d'Antoine, voulant que
» leurs deux corps ſoient réunis dans le même
» tombeau.

Ici ſont deux amans, qui heureux en leur vie,
D'heur, d'honneur, de lieſſe ont leur ame aſſouvie ;
Mais enfin tel malheur on leur vit encourir,
Que le bonheur des deux eſt de bientôt mourir.

La ſeconde citation prouvera que le goût des calembourgs a été de tous les tems : mais

Digitized by Google

on ne l'a jamais pouſſé plus loin que *François Perin* d'Autun. » Il s'eſt aviſé de publier 104 » quatrains moraux, qu'il a diviſés en quatre » *quarterons*. C'eſt, je crois, la premiere fois » que l'on s'eſt aviſé de diviſer ainſi un re- » cueil de poéſies; je ne connois qui y reſ- » ſemble que la deviſe de cet imprimeur-li- » braire, nommé *Quarteron*, qui avoit pris pour » ſon enſeigne, quatre meſures, avec ces » mots : *les quarterons font les livres.* «

(*Journal de* Paris; *Journal de littérature, des ſciences & des arts.*)

FOUR elegiac tales, &c. *Quatre contes élégiaques; in-4to.* A Londres, chez Flexney.

LE conte élégiaque (*) eſt un genre de poéſie, dans lequel il n'eſt pas auſſi facile d'atteindre à la perfection, qu'on pourroit ſe l'imaginer. Il eſt néceſſaire que la narration y ſoit pleine d'intérêt, ſans néanmoins ſortir du ton familier, & que dans la verſification,

(*) Ce que les Anglois nomment *conte élégiaque*, revient à peu-près à ce que nous appellons *romance*; ils different néanmoins en ce que chez nous la romance eſt un poëme qui ſe chante, & dont le ſujet peut être gai ou ſérieux, au lieu que le conte élégiaque n'exige point de muſique, & que le ſujet en eſt toujours triſte.

Digitized by Google

l'élégance se trouve unie avec beaucoup de simplicité; il faut sur-tout qu'à sa lecture, on se sente pénétrer d'attendrissement, & qu'on éprouve cette douce langueur que produit la sensibilité naturelle.

Si l'on juge les quatre petits poëmes, d'après ces regles, on ne pourra refuser des éloges à l'auteur, qui a montré un goût très-délicat dans le choix de ses sujets. Sa narration est claire & facile, & les sentimens dont il l'embellit, sont véritablement ceux qui conviennent à l'élégie. Quant à sa poésie, elle est en général harmonieuse; & si quelques-uns de ses vers manquent de douceur, il faut attribuer ce défaut à l'espece de rythme dont il a fait usage. Afin que nos lecteurs puissent porter un jugement sur son ouvrage, nous allons transcrire quelques stances tirées du conte de *Bertram & Matilde*, qui est le second dans la collection.

» Ce matin le sang de mon époux va cou-» ler : page, allez, s'écrie Matilde, courez » à la cellule de l'hermite Anselme, & dites » au saint homme de se lever. «

Il vint..... Mais il trouva la belle éplorée, levant ses mains vers le ciel, pressant la terre de ses genoux, & arrosant de ses larmes son enfant qui dormoit.

Pénétré d'une vive douleur, le respectable solitaire s'arrête : » Parlez, madame, quelle » est la cause de ce chagrin : pourquoi ces » mains élevées vers le ciel !

» Ce matin le sang de mon époux va cou-

» ler : un arrêt injuſte le fait périr ; Bertram » chargé de fers, languit dans l'horreur d'un » obſcur cachot.

» Oh, mon pere ! par la croix de notre ré- » dempteur qui vous protege, par celui qui verſa » ſon ſang pour tous les hommes, accordez-moi » la demande que je vais vous faire.

» Donnez-moi vos ſaints vêtemens, pour que » je puiſſe déguiſée pénétrer dans l'obſcur ca- » chot ; que je reçoive le dernier baiſer de » mon époux, & que je ſoupire le dernier » adieu.

» Oui, madame, prenez mon habit d'her- » mite, & recevez ma bénédiction. Je vais » prier ; celui qui verſa ſon ſang pour tous » les hommes, ne vous abandonnera ja- » mais. «

Déguiſée ſous la robe du révérend pere, elle entre, elle cherche par-tout, dans la pri- ſon. » Voilà la pierre qui ſert de lit à Ber- » tram ; ſes yeux ſont fermés par le ſom- » meil.....

» Eſt-ce-là le lit d'un criminel ? Les ſens » d'un perfide ont-ils jamais goûté un repos » ſi tranquille ? Ah plutôt c'eſt le repos de » la vertu, c'eſt le ſommeil de l'innocence ! «

Il s'éveille. A la foible lueur de la lam- pe, il voit le ſolitaire de bout auprès de lui. Trois fois il baiſa la croix qu'il lui pré- ſentoit ; trois fois il preſſa ſes mains trem- blantes.

» Oh, mon pere ! ne pleurez pas ſur des » malheurs auxquels la mort va bientôt met-

Digitized by Google

» tre un terme; pleurez une veuve qui passera » tous les momens d'une longue vie dans un » chagrin continuel.

» Veillez sur un enfant orphelin; calmez » les douleurs d'une mere --- » Matilde presse Bertram dans ses bras; elle tombe sur le sein de son époux.

» Le moment de ta mort sera le dernier de » ma vie! --- Je viens résolue de partager ton » supplice; la lumiere du marin qui va te voir » expirer, me guidera au tombeau.

» Hélas! par le tendre gage de notre amour, » renonce à ce cruel dessein! ---- Nous avons » partagé les mêmes plaisirs, partageons la » même destinée; le moment de ta mort sera » le dernier de ma vie.

Dès le point du jour, Richard qui n'avoit pas fermé l'œil de la nuit, sort furieux de son lit: » Conduisez la victime au lieu du » supplice; que le traître meure à l'instant. «

Environné d'une foule qui murmure, le monarque s'assied sur son trône; il est le seul dont les yeux ne versent pas une seule larme, dont le cœur ne pousse pas un seul soupir.

Bientôt un spectacle douloureux s'offre à tous les regards; le ministre de la mort marche le premier, tenant de sa main droite la hache fatale.

Ensuite vient d'un pas chancelant l'hermite, enveloppé de son capuchon; ses bras sont croisés, & ses yeux attachés à la terre.

Enfin, la tête nue, & le visage élevé;

Digitized by Google

Bertram paroît; il voit tout d'un œil intrépide; la crainte ne peut troubler l'ame du guerrier.

» Frappe maintenant. « En disant ces mots, il tend sa tête innocente au fer du bourreau, qui le leve d'une main mal assurée.

» Loin d'ici, vains déguisemens, s'écrie Ma» tilde, que je vous quitte pour un moment. « Et elle jette loin d'elle avec précipitation l'habit de l'hermite.

Son sein d'albâtre violemment agité, éblouit tous les regards : ses longs cheveux flottent sur ses épaules. » Frappe maintenant, dit-elle, » en serrant étroitement Bertram dans ses » bras.

» Le même coup terminera notre vie. « — » Non, s'écrie Richard, saisi d'admiration; vis; » ton roi te rend au jour, à la liberté, à la » gloire. «

(*Monthly Review.*)

Digitized by Google

ACTA academiæ, electoralis Moguntinæ scientiarum utilium quæ Erfurti est ad ann. 1778 & 1779. *Mémoires de l'académie électorale des sciences utiles de Mayence, établie à Erfort, pour les années 1778 & 1779.* A Erfort, chez Keyser. 1780. *In-4to.* de 304 pag. sans compter la préface.

CETTE académie continue d'être favorisée de l'électeur, qui a confirmé le choix qu'elle avoit fait le 2 de juillet 1778, d'un nouveau directeur, dans la personne de M. de Dacheroeden, pour remplacer feu M. Gerstenberg, & qui ne cesse point d'animer l'industrie par des récompenses. De trois mémoires envoyés au concours sur la *maniere la plus facile & la plus prompte de planter des bois taillis dans le territoire d'Erfort*, celui de M. Franzmades, conseiller de la chambre électorale d'Heiligenstad, a remporté le prix de 50 thalers, qui lui ont été comptés de la caisse publique. M. Clouet, médecin de Verdun, a obtenu celui de 12 écus d'or de Hongrie, pour avoir le mieux répondu à la question : *Quels sont les plantes les plus propres à servir de fourrage aux bestiaux dans le territoire d'Erfort, outre celles qui sont connues & employées ?* Le prix d'histoire a été remis, parce que les mémoires n'ont point été jugés suffisans : on demandoit,

Digitized by Google

l'*Hiſtoire de l'induſtrie, & particuliérement des corps de métier d'Erfort, d'où ils tirent leur origine, s'ils ont gêné ou augmenté le commerce, & quels ſont ceux qui conviennnent le mieux à Erfort?* L'académie reconnoît qu'après l'électeur elle doit tous ſes ſuccès au baron de Dalberg, gouverneur d'Erfort, qui daigne aſſiſter à toutes ſes aſſemblées, & y lire ſouvent des ſavans ouvrages de ſa compoſition.

M. Planer, qui a viſité les endroits incultes & ſtériles du territoire d'Erfort, par ordre du gouvernement, a fait le 2 mai 1778 le rapport de ſon examen & de ſes conſeils, ſur la plantation des arbres taillis qui conviennent le mieux à chaque lieu, en déclarant qu'il ne prétendoit point au prix. Le 5 juin M. Bertuch lut un diſcours ſur l'inconvénient commun dans la vie, de n'avoir point de but fixe & de mal appliquer ſon activité.

Le 2 novembre, on a lu des lettres de M. Hahn, miniſtre de l'égliſe de Kornweſtheim, dans le duché de Wirtenberg, contenant la deſcription de ſa méthode de deſſiner des payſages & toute autre choſe ſur le verre. La plupart des mémoires lus dans ce recueil ſont au nombre de vingt-quatre.

L'académie a augmenté le nombre de ſes aſſociés en s'agrégeant le baron de Dalberg, chanoine déſigné de Treves, Spire & Worms, frere de ſon illuſtre protecteur; le général Maikow, préſident du cabinet de raretés à Moſcow, & d'autres ſavans.

Ier. MÉMOIRE, en allemand, ou *Expérience*

chymiques pour obtenir une couleur bleue des os de divers animaux, faites par M. Bucholz, & lues le 5 juillet 1779. M. Bucholz a exécuté ces expériences pour répondre à son souverain, qui lui avoit demandé si la chymie avoit des moyens de distinguer les os humains de ceux des bêtes. Pour ne pas donner trop d'étendue à notre extrait, nous renvoyons ce que nous avons à dire de ce mémoire à l'article *Histoire-naturelle, physique, &c.*

IIe. MÉMOIRE, en allemand, ou *Revue des principes de l'affinité chymique des corps*, par M. Wiegleb. L'auteur y examine trois questions : 1. Quelle est la cause générale qui dispose certains corps à s'unir les uns avec les autres ? 2. Pourquoi tous ces corps ne peuvent-ils pas être unis dans un égal degré avec un dissolvant commun ? 3. Pourquoi d'autres corps sont-ils exclus de l'union ? Sur la premiere question il réfute le système de Descartes, qui n'admet point d'autre cause que celle qui retient un clou ou une vis dans la paroi, savoir la figure de leurs parties : & quoique M. Wenzel, dans sa doctrine sur l'affinité des corps, *Lehre von der verwandschaft der Koerper*, Dresde, 1777, in-8vo. y soutienne encore l'opinion du philosophe françois, M. Wiegleb l'abandonne pour l'attraction de Newton. Sur la seconde question il suit M. de Buffon dans son *Histoire-naturelle*, & MM. Morveau, Maret & Durande, dans leurs *Elémens de chymie*, traduits en allemand par M. Weigel, qui concilient en quelque sorte les deux systê-

Digitized by Google

mes, en admettant enſemble l'attraction & la configuration dans leur explication. L'attraction & la configuration ſervent également à répondre à la troiſieme queſtion. Tous les corps n'étant pas configurés de même, l'attraction ne peut pas exercer également ſon empire ſur eux.

M. Wiegleb établit cette loi des affinités: l'*Affinité des corps avec un diſſolvant commun eſt en raiſon inverſe du tems de leur diſſolution*, en diſant qu'il l'a trouvée pour la premiere dans Wenzel. Cela peut être en ces termes; mais ſi en s'exprimant ſimplement, on dit, ce qui eſt la même choſe, qu'il y a d'autant plus d'affinité entre les corps & leur diſſolvant, qu'ils ſont moins de tems à s'y diſſoudre, c'eſt une vérité anciennement reconnue.

Mrs. Masquer & Beaumé, cités par M. Wiegleb, ont averti que les corps expoſés au feu dans l'état ſec, produiſent des effets tout autres que dans l'état humide; c'eſt pourquoi M. Weigel a bien diſtingué ces deux états dans les tables des affinités qu'il a jointes à ſon plan de chymie théorique & pratique: *Grundriſſ der reinen und ungewandten chemie.* Greifswalde, 1777, in-8vo.

IIIe. MÉMOIRE, en allemand, ou *Examen chymique du fumach, appellé roux-des corroyeurs, RHUS CORIARIA* de Linné; par M. Trommſdorf, profeſſeur en médecine. Cet arbriſſeau, qui croît dans les lieux ſecs & pierreux en Italie, en France & en Eſpagne, paroît mériter pour ſon utilité qu'on le cultive & qu'on le mul-

Digitized by Google

tiplie dans les landes du pays d'Erfort. On connoît ſon uſage dans la préparation des cuirs & dans la teinture, c'eſt pourquoi il eſt cultivé ſoigneuſement en Eſpagne. On en coupe les jeunes rejettons près de la terre : quand ils ont atteint la hauteur d'une aune, on les ſeche & on les coupe en petits morceaux où on les mout ; alors ils ſervent comme du tan, ſur-tout pour le cuir qu'on veut maroquiner, & on en envoie au dehors. La coupe s'en fait deux fois par an, en juin & à la fin de ſeptembre. Chez les teinturiers on l'emploie ſeul ou avec d'autres couleurs. Seul il donne une couleur fauve, avec d'autres couleurs il les rend plus foncées & plus fortes, au témoignage d'Hellot. L'expérience démontre qu'il vient très-bien aux environs de Stollberg. Ses racines s'étendent peu en profondeur : c'eſt pourquoi une terre aride lui convient. Sur la maniere de le planter & de le multiplier on eſt renvoyé aux mêlanges de feu M. Reichardt.

La ſaveur acide de ſes graines rouges, quand elles ſont ſeches, a donné à penſer qu'elles contenoient un ſel acide eſſentiel, facile à en ſéparer. Pour l'obtenir, on en a fait cuire quelques livres, dont le bouillon a dépoſé de petits cryſtaux d'un brun foncé, mêlés de gomme. Pour avoir des cryſtaux ſans mêlange de gomme, on a pris deux livres de ces graines, on les a miſes dans une étamine, couvertes d'eau bouillante qu'on a filtrée, &c. Les cryſtaux en étoient encore bruns, le réſidu de la gomme a été diſſipé par des lavages

Digitized by Google

réitérés, & on a obtenu cinq drames de cryſtaux blancs & tranſparens.

IVe. MÉMOIRE, ou *expériences pour faire du ſavon avec des champignons.* Nous le renvoyons auſſi à l'article *Hiſtoire-naturelle*, &c.

Ve. MÉMOIRE, en allemand, ou *Recherches ſur la couleur bleue du paſtel, ISATIS TINCTORIA;* par M. Planer, profeſſeur en médecine. Qu'eſt-ce proprement que la couleur bleue du paſtel; & en quel état ſe trouve-t-elle dans cette plante? Après l'avoir ſoumis à un très-grand nombre d'expériences qu'il rapporte, il conclut que le principe colorant en bleu, n'eſt rien autre choſe que le phlogiſtique contenu dans quelque terre, ou ſel, ou autre ſubſtance. La couleur bleue ne ſeroit-elle pas même la couleur propre du phlogiſtique? Par-tout où il ſe développe, il la laiſſe appercevoir. Ainſi la flamme du ſoufre eſt bleue; ainſi la baſe de toute flamme eſt bleue; & d'où vient la couleur bleue du ciel, ſi ce n'eſt du phlogiſtique répandu dans l'éther? Il eſt remarquable que le bleu occupe toujours le milieu dans les rayons de lumiere, vus dans l'arc-en-ciel par le priſme. Plus le paſtel a été expoſé au ſoleil pendant ſa croiſſance, plus il contient de matiere colorante en bleu. La blancheur des animaux & des plantes privés de la lumiere du ſoleil, témoigne qu'un principe colorant paſſe du ſoleil dans les corps, & Scheel a mis hors de doute que ce principe colorant eſt le phlogiſtique. M. Planer reconnoît encore qu'Aſtruc, Kulenkamp, Schreber & Mumhard lui ont

Digitized by Google

frayé le chemin dans ſes recherches. Il ne paroît point qu'il ait connu *Henric. Crolucchius de culturâ herbæ Iſatidis*, Zurich, 1555, *in-8vo.*

VIe. MÉMOIRE, en allemand, ou *Examen de la ſource de Mouriat, au pied de Cyrianbourg, près de la Gera, entre Erfort & Hocheim;* par le même M. Planer. Ce mémoire intéreſſe peu les perſonnes qui ne ſont pas du pays.

VIIe. MÉMOIRE, en allemand, ou *Obſervations de M. Crell, profeſſeur en médecine à Helmſtadt, ſur le phoſphore & ſon ſel.* La méthode de M. Gahn, publiée dans les mémoires de la ſociété des médecins d'Edimbourg, pour tirer des os brûlés un ſel phoſphorique, ayant paru à M. Crell, trop compliquée & trop diſpendieuſe, il a eſſayé de la ſimplifier; & ce ſont ſes expériences à cet effet, qu'il décrit dans ces obſervations.

VIIIe. MÉMOIRE, en allemand, ou *Eſſai d'un mémoire pour ſervir à l'hiſtoire du commerce d'Erfort*, par M. le baron Charles de Dalberg. Erfort étant éloigné de la mer, ainſi que Nuremberg & Augsbourg, jamais il n'a pu être, non plus qu'elles, une ville commerçante du premier rang; mais ſes édifices publics & particuliers, monumens de ſon ancienne opulence, dépoſent que dans le moyen-âge, il a dû être une ville commerçante du ſecond rang, où il ſe faiſoit un trafic conſidérable par terre. L'Allemagne achetoit le vin des François & des Eſpagnols, les draps & la toile d'Angleterre & des Pays-Bas, les épiceries des Vénitiens, & vendoit aux nations étrangeres des

Digitized by Google

métaux œuvrés & non œuvrés, des meubles, du canevas, des couleurs, & particuliérement du paſtel. Le paſtel étoit cultivé en abondance dans la Thuringe, & Erfort s'en étoit approprié le commerce. Il n'étoit pas des 64 villes qui contribuoient annuellement aux frais de leur union, ſous le nom d'Hanſéatiques, qui concluoient la guerre & la paix, & avoient des entrepôts à Novogrod, Bergen, Anvers, Bruges; mais il étoit des 44 liées étroitement avec elles pour le commerce. Sa ſituation au milieu de l'Allemagne, fut cauſe que la plupart des marchandiſes envoyées d'Augsbourg & de Nuremberg, dans les ports maritimes, ou des ports maritimes dans ces villes, étoient obligées de paſſer par Erfort, en poſſeſſion des privileges de trois foires, d'entrepôt, de poids & d'étape, pour leſquels il y a eu de vives conteſtations avec Leipzig, qui a ſu attirer les marchands par des remiſes de droits, & une juſtice prompte & certaine. D'ailleurs, Leipzig eſt plus à portée de la Bohême, du Brandebourg, de la Siléſie & de la Luſace. C'eſt Charlemagne qui a érigé Erfort en ville de commerce. La déſunion de la hanſe teutonique a tranſporté aux Hollandois le commerce & les richeſſes de l'Allemagne. L'introduction de l'indigo en Europe, a porté le plus rude coup au commerce particulier d'Erfort; parce que l'indigo étoit bien moins cher que le paſtel. La proſcription de l'indigo dans l'Empire, quoique ſans effet, prouve au moins l'importance de cet objet.

Digitized by Google

M. le baron de Dalberg, à qui ſes occupations ne permettent pas de compulſer toutes les archives d'Erfort, qui ne ſont pas même quelquefois inventoriées, en promet l'accès à un curieux de l'antiquité, qui voudra entreprendre une hiſtoire plus approfondie du commerce de cette ville. Le droit d'étape en vertu duquel on étoit obligé d'amener les marchandiſes dans certaines villes, d'où on ne pouvoit les conduire ailleurs, qu'après qu'elles y avoient été expoſées en vente, eſt jugé avoir été une excellente partie de l'ancienne organiſation du corps politique de l'Allemagne; parce que l'affluence des marchandiſes de la même eſpece en un même lieu, attire les acheteurs qui ont à choiſir, & que la concurrence des vendeurs diminue les prix. Que les rêveries des prétendus économiſtes ſont éloignées de cette antique ſageſſe de Charlemagne, qui preſcrivit aux marchands des lieux commodes où ils devoient conduire leurs marchandiſes! *Capitul. l. 1. C. 6.*

IXe. MÉMOIRE, en latin, ou ébauche d'une *Hiſtoire ancienne de la charrue, avant que l'uſage en ait été reçu en Allemagne*, par M. Springer.

Héſiode, dans ſon poëme des œuvres & des jours, a donné la conſtruction d'une charrue très-ſimple, dont on trouve une bonne figure dans le commentaire de Jean le Clerc, ſur l'Héſiode de Grævius, à Amſterdam, 1701, in-8vo. Elle eſt ſi ſimple, qu'il n'y a aucune partie qu'on en puiſſe retrancher. On n'y avoit point encore ajuſté des roues, & il n'y avoit qu'un manche. La charrue décrite au premier

Digitized by Google

livre des géorgiques de Virgile, eſt bien plus compoſée; car elle a un *vomer*, *binæ aures*, *dorſum duplex*; mais il n'y eſt point encore fait mention de coutre : elle n'étoit point encore portée ſur des roues. Ainſi quand on lit, *Stivaque quæ* CURRUS *à tergo torqueat imos*, il y a apparence que *currus* eſt une faute qui s'eſt gliſſée dans le texte, & qu'on doit lire *curſus*. C'eſt la conjecture de Martyn, dont on a en anglois une traduction des Géorgiques de Virgile, avec des notes eſtimables, ſous ce titre : *The Georgiks of Virgil with an english tranſlation and notes by John Martyn, London* 1746. Quoi que puiſſe dire Servius de la forme de la charrue en uſage au tems du poëte de Mantoue; dans ce qui nous reſte de Caton, Varron & Columelle ſur l'agriculture, on n'apperçoit aucune trace de roues aux charrues. Il n'y avoit pas ſujet de les employer dans la campagne de Rome, pour diminuer la fatigue des animaux, puiſque la terre en eſt ſi légere, qu'on la peut labourer avec des ânes. Il eſt fait mention du coutre pour la premiere fois dans Pline. Le premier livre d'agriculture imprimé à ce qu'on croit en Allemagne, eſt intitulé : *Das Buch der natur*, &c. le livre de la nature, imprimé & achevé par Antoine Sorg, à Augsbourg, 1482. in-folio. avec figures.

Xe. MÉMOIRE, en latin, ou *Obſervations de* M. Rumpel, *ſur la juſtice provinciale de Thuringe, autrefois rendue à Mittelhauſen.* Ces ſortes de jugemens provinciaux ont depuis long-tems

Digitized by Google

ceſſe pour les cauſes expoſées dans Struben, *Diſquiſit. forenſ. obſerv.* 2.

XIe. MÉMOIRE, en allemand, ou *Combinaiſon de la parabole apollonienne, avec la cubique, appliquée au calcul de la réſiſtance de l'air, dans la chûte des corps.* Ce mémoire géométrique & algébrique de M. Langsdorf, eſt peu ſuſceptible d'être raccourci, & d'être rendu intelligible ſans figures.

XIIe. MÉMOIRE, en latin, ou *Vraie notion de l'addition & de la ſoustraction des quantités oppoſées*, par M. Reinhard. Auſſi difficile à analyſer.

XIIIe. XIVe. & XVe. MÉMOIRES, ou trois *Mémoires ſur la muire ou ſaumure.* Le premier, *de la maniere dont le poids de la ſaumure augmente par degrés, & du degré le plus convenable de ſa cuiſſon*, par M. Langsdorf de Salzhauſen, près de Gieſſen. Il avoit établi précédemment dans ſon mémoire ſur le travail des ſalines, que l'évaporation étoit égale dans la cuiſſon des ſaumures plus ou moins peſantes. L'expérience & la réflexion l'ont convaincu, qu'en ſuivant cette regle, on s'expoſeroit dans la pratique à beaucoup ſe tromper. Il eſt vrai qu'en remuant fort la ſaumure, l'évaporation eſt plutôt accomplie que dans l'état de tranquillité : mais auſſi plus la ſaumure eſt peſante, plus les parties aqueuſes & ſalines ſont liées enſemble, & par conſéquent difficiles à ſéparer, plus il faut de bois & de tems pour la cuiſſon. Sur ce pied, M. Langsdorf propoſe des formules algébriques, au moyen deſquelles

Digitized by Google

on peut calculer ſûrement les profits des ſalines, à proportion des différens degrés de peſanteur des ſaumures. Le ſecond des trois mémoires, eſt une *Addition au premier.* Le troiſieme traite *de l'évaporation des parties aqueuſes de la ſaumure, au moyen de la gélée.* Les eaux ſalées gélent, quoique plus difficilement que les eaux pures; & pluſieurs expériences ont appris que dans la congélation, les parties ſalines étant précipitées au fond de la ſaumure, cette ſaumure peut être cuite avec plus d'avantage que les autres. Cet avantage eſt calculé.

XVIe. MÉMOIRE, en latin, *Sur la difficulté de déterminer préciſément la meſure des angles très-aigus*, par M. Kaeſtner. Les perſonnes accoutumées à tracer des figures géométriques, éprouvent combien il eſt difficile de diſtinguer exactement le point d'interſection de deux lignes qui ſe coupent en formant des angles fort aigus, parce que dans la pratique, ces lignes ont une vraie largeur, dont il réſulte un rhombe plutôt qu'un point à l'endroit où elles ſe coupent. C'eſt donc rendre ſervice à la géométrie, que de propoſer des moyens de diminuer en ce cas l'erreur des ſens, comme fait M. Kaeſtner.

XVIIe. MÉMOIRE, en latin, ou *Formules pour trouver l'autre côté d'un triangle ſphérique, dont on connoit deux côtés & l'angle compris entre ces deux côtés*, par le même M. Kaeſtner. Il y a pluſieurs ſolutions connues de ce problême; mais il convient d'en varier & d'en abréger les ſolutions, parce qu'il eſt d'un fréquent

Digitized by Google

quent usage en astronomie & en géographie; en astronomie, pour déterminer la distance de deux étoiles, suivant leurs positions à l'égard de l'équateur & de l'écliptique; en géographie, pour déterminer la position des lieux, suivant leur latitude & leur longitude.

XVIIIe. MÉMOIRE, en allemand, d'un anonyme, contenant la *Méthode* qu'il a suivie *pour guérir ses troupeaux de la maladie épidémique qui a régné sur les bords du Rhin en* 1776. Au mois de février, plusieurs vaches étant malades, il eut sujet de croire qu'elles étoient attaquées de l'épidémie. Le mal ayant commencé par un frisson, auquel succéda une chaleur qui augmenta peu-à-peu, & fut bientôt suivie de la difficulté de respirer & de gémissemens; les excrémens parurent mal digérés, brûlés & fœtides. On conjectura que la rigueur du froid précédent, & la douce température survenue subitement, avoient pu engendrer dans les bêtes comme dans les hommes, des catharres, des maux de poitrine, & des points de côté. Dans cette idée, on tua & on ouvrit deux animaux malades. Le cœur, le foye, la rate, les entrailles, furent trouvés sains; mais dans chacun, un lobe du poumon étoit enflammé, couvert d'une bave visqueuse, & en partie pourri, & la vésicule du fiel étoit une fois aussi grosse qu'à l'ordinaire : ce qui fit juger que la maladie consistoit dans une inflammation de poumons, qui devenoit mortelle. Sur quoi un médecin célebre ayant été consulté, prescrivit l'ordonnance que voici.

Digitized by Google

a. Au commencement de la maladie qui se manifeste par le frisson, le hérissement du poil, le refroidissement du nez & des oreilles, & le dégoût de la nourriture, on fait avaler soir & matin à l'animal malade, une potion composée de quatre cuillerées de jus de sureau, deux cuillerées de miel, six cuillerées de vinaigre de vin, & une demi-cuillerée de nitre purifié, bien remués ensemble dans une demi-chopine d'eau chaude.

b. Quand la fievre survient, ce qu'on apperçoit au pouls sensible au bas de la cuisse gauche de devant, on saigne l'animal, & on lui donne quatre fois par jour, chaque fois la quatrieme partie de la médecine suivante: une chopine de vinaigre (dont quatre font une mesure du Rhin & 80 un ohme du Rhin,) une demi-chopine de miel, une cuillerée & demie de nitre, le tout bien mêlé ensemble.

c. Si la fievre continue on saigne une, deux, trois & même quatre fois, suivant l'exigence des cas, mais toujours modérément.

d. Si l'animal n'a pas le ventre libre, on lui donne un lavement composé d'une quantité suffisante de petit-lait, avec deux cuillerées de nitre & deux cuillerées de miel.

On lui présente souvent à boire de l'eau dans laquelle on a mis par eimer, deux poignées de farine de seigle & deux cuillerées de miel bien remués ensemble.

Si le mal faisoit des progrès rapides, que la respiration devînt plus courte, qu'il ne sortît aucune excrétion pituiteuse par le musle &

Digitized by Google

par le nez, au lieu du remede ; on donne celui-ci : une once & demie de quinquina pulvérisé & une cuillerée de nitre, bouillis dans trois chopines d'eau, sur lesquelles on verse une chopine de vinaigre & une demi-chopine de miel, de quoi l'on donne quatre fois par jour la quatrieme partie.

De cinquante pieces de bétail, dont dix-huit ont été attaqués de la maladie, cinq sont morts, y compris les deux ouverts pour l'expérience, & treize se sont rétablis. Les trois autres morts avoient les mêmes symptômes que les deux ouverts, le taureau dans un plus haut degré, tout le poumon en étant noir & pourri.

On a donné aux convalescens quatre fois par jour deux dragmes de gomme ammoniaque, pilée & dissoute dans une demi-chopine de vinaigre, y ajoutant quatre cuillerées de miel & trois chopines de décoction chaude d'orge, le tout mêlé ensemble.

Comme préservatif, on a mis tous les jours dans le breuvage des sains, une demi-chopine de vinaigre avec un quart de chopine de miel, & beaucoup de sel dans leur fourrage.

XIXe. MÉMOIRE, en latin, *Sur les vertus du mezereum*, par M. Rumpel. Dans la pratique de la médecine on emploie souvent à grands frais des remedes étrangers, tandis qu'on en a dans son voisinage d'aussi efficaces. Plusieurs naturalistes estiment que le maron-d'inde l'emporte sur le quinquina dans les fievres, & que la valériane peut s'employer avec succès contre

Digitized by Google

l'épilepsie. Ainsi M. le Roy a célébré les merveilleux effets du garou, dans son *Essai sur l'usage de l'écorce du garou*, seconde édition, Paris, 1774; & M. Rumpel vante aujourd'hui ceux du mezereum, que nous trouvons confondu avec le garou dans le *Dictionnaire raisonné universel d'histoire-naturelle* de Valmont de Bomare, mais que Linné a distingués décrivant le garou : *Daphne gnidius paniculâ terminali foliis linearì lanceolatis acuminatis*, & le mezereum *Daphne mezereus floribus sessilibus ternis caulinis, foliis lanceolatis deciduis.* Le garou ne croît point de lui-même dans le territoire d'Erfort, où le mezereum le remplace. On sait que l'écorce de garou attire les humeurs étant appliquée comme les cantharides. Celle de mezereum appliquée de même les attire encore plus promptement, & remédie aux mêmes maux. M. Rumpel rapporte huit de ses observations, dans lesquelles on voit 1°. que l'application de cette écorce a guéri en 14 jours une femme de quarante ans d'une ophthalmie séreuse : 2°. qu'un homme de cinquante ans a été guéri d'un ancien rhumatisme, par la même application : 3°. une femme d'un violent mal de dents : 4°. une autre de forte douleurs à la machoire inférieure : 5°. un jeune homme d'épilepsie : 6°. un autre de paralysie, quoiqu'il reste de la foiblesse au côté attaqué : 7°. un autre d'accidens dangereux qui provenoient de la suppression d'un écoulement d'humeur âcre, que le mezereum a rétabli étant appliqué à l'endroit où il avoit subsisté : 8°. un autre d'un écoule-

Digitized by Google

ment d'humeur âcre à l'oreille en appliquant au bras l'écorce de mezereum.

XXe. MÉMOIRE de M. Nunn, *Sur la vertu ſinguliere du quinquina, non-ſeulement dans les fievres intermittentes, mais auſſi dans les autres eſpeces de fievre, & dans pluſieurs differentes maladies, confirmée par des obſervations cliniques.* Ce mémoire n'ajoute guere à ce qui a été écrit ſur cette merveilleuſe écorce. L'auteur en convient, & qu'il ne le publie qu'à cauſe que les vérités utiles ne ſauroient être trop répétées & inculquées.

XXIe. MÉMOIRE, en françois, *Sur diverſes eſpeces de plantes propres à ſervir de fourrage aux beſtiaux*, par M. Clouet. Indiquer aux cultivateurs des plantes propres à ſervir de fourrage aux beſtiaux, autres que celles qu'on emploie communément à cet uſage, enſeigner la maniere dont il convient de les cultiver pour en tirer le plus grand avantage poſſible, & fixer le degré de confiance que méritent celles qui leur ſont déja connues : c'eſt procurer des moyens de mettre mieux à profit des terres qu'on a coutume d'employer à des productions de peu de valeur, & de laiſſer en vaines pâtures; c'eſt faciliter l'éducation & augmenter le nombre des animaux ſecourables qui aident l'homme dans ſes travaux les plus pénibles, & qui le nourriſſent ſoit de leur propre chair, ſoit par le lait, le beurre & le fromage que donnent les femelles de ces animaux; c'eſt multiplier les graiſſes ou axonges, les ſuifs, les colles, les cuirs & les peaux, les

Digitized by Google

nerfs, les membranes, les boyaux, le crin, le poil, la laine & autres ſubſtances animales que l'induſtrie ſait employer ; c'eſt augmenter les engrais, fournir un nouvel aliment au travail, principe du bonheur des peuples, & diminuer l'oiſiveté, vice le plus funeſte des états ; c'eſt par conſéquent rendre à la ſociété un important ſervice.

Telles ont été les vues de l'académie d'Erfort, qui, abandonnant les ſujets futiles & les vaines ſpéculations aux ſociétés qui n'ont point de honte d'y ſacrifier leurs veilles, a propoſé pour ſujet d'un prix la queſtion : *Quelles ſont les meilleures herbes pour ſervir de fourrage aux beſtiaux après l'eſparcette, la luzerne & le treſle d'Eſpagne ?* Les académiciens reconnoiſſant la prééminence de ces trois plantes qu'ils ſouſtraient aux recherches, veulent enrichir l'agriculture de nouvelles découvertes. Eh ! qui ſait ſi l'on ne parviendra pas à la connoiſſance d'autres plantes plus précieuſes encore, & qui méritent d'être miſes non à leur ſuite, à quoi l'académie ſemble borner ſon eſpoir, mais à leur niveau, & peut-être de leur être préférées ?

En examinant les arbriſſeaux, les herbes vivaces & les herbes annuelles que l'uſage a le plus accrédités, on trouve que le cytiſe ſi vanté par Varron, Columelle & Pline, pouvoit être d'une grande utilité en Italie, où il vient naturellement ; mais comme on ne peut faire uſage à titre de fourrage que des jeunes pouſſes de cet arbriſſeau ; qu'en ſe deſſéchant

Digitized by Google

elles acquierent une dureté qui réſiſte à la dent des animaux ; qu'on n'en peut faire la récolte dans nos climats avant la quatrieme année de la plantation, & qu'il occupe beaucoup de terrein ; il ne ſeroit pas avantageux de l'y cultiver.

Quelque éloge que la *Nouvelle maiſon ruſtique* accorde au genêt épineux, communément appellé *jonc marin*, quoiqu'il n'ait aucun caractere du jonc & ne participe en rien du marin, il a le même inconvénient que le cytiſe, de ne pouvoir être recueilli avant la quatrieme année ; il eſt hériſſé d'épines, & on n'en peut faire manger aux beſtiaux que les ſommités, après les avoir pilées dans des auges avec des maillets de fer. Les faſcines qu'on en retire pour les brûler le rendent utile dans les pays où le chauffage eſt rare ; mais il n'eſt pas propre à être cultivé comme fourrage ſeulement.

Le *Ray-graſs*, ſi fort recommandé dans le dictionnaire de Valmont de Bomare, eſt une ivraie : c'eſt aſſez pour le rendre ſuſpect à quiconque connoît les funeſtes propriétés de l'ivraie commune. M. de Liſle prétend avoir obſervé que le *Ray-graſs* rend les chevaux qui en mangent, triſtes & mélancoliques ; & M. Bourgeois, cultivateur très-judicieux & très-attentif, prétend auſſi avoir obſervé que les vaches nourries de ce fourrage donnent un lait maigre & en petite quantité. A plus forte raiſon doit-on rejetter les faux *Ray-graſs*, communément appellés *faux-ſeigle* & *faux-orge*,

Digitized by Google

qu'on a introduits depuis quelques années dans l'agriculture, les prenant pour le véritable *Ray-grass*.

On fait depuis quelques années des prairies artificielles de grande pimprenelle, qui réunit toutes les qualités desirables pour remplir cet objet. Elle est singulièrement bonne pour les chevaux, qu'on peut faire travailler en les nourrissant de cette plante sans leur donner d'avoine ou leur en donnant très peu : elle donne abondamment d'excellent lait aux vaches, aux brebis & aux chevres ; s'éleve à la hauteur des deux pieds & demi & trois pieds dans de bons terreins ; croît très-bien sur les lieux montagneux qui sont son sol natal, & dans les terres légeres, sablonneuses, pierreuses ; se soutient pendant sept à huit ans en bon état, & conserve son feuillage & sa verdeur pendant l'hiver, ensorte qu'on peut la faire pâturer depuis la fin d'octobre jusqu'au mois d'avril. On la seme en mars, après un léger labour avec de l'orge ou de l'avoine, qui lui sert d'abri, jusqu'à ce qu'elle soit un peu fortifiée, & on les fauche ensemble. On peut la couper deux fois la premiere année, trois fois la seconde, quatre fois les suivantes, pour peu qu'on lui donne d'engrais.

Le trefle houblonné est très-sain pour les bestiaux ; mais il rend beaucoup moins que le commun qui s'éleve du double & du triple, foisonne à proportion, & par conséquent doit lui donner l'exclusion.

Entre les plantes annuelles, la *Vesce domes-*

Digitized by Google

tique, aujourd'hui trop négligée, eſt un excellent fourrage ; elle bonnifie la terre, & ne demande preſque point de culture. Si l'on en veut tirer un fourrage délicat & appétiſſant, on ne doit la faucher que quand la graine eſt formée, & avant qu'elle ſoit mûre. Toutes les eſpeces de *Geſſe* ſont bonnes aux beſtiaux, mais on ne ſe donne guere la peine de la ſemer, parce que les chaleurs & la ſéchereſſe la font aiſément avorter. L'*Ers* ou faux orobe eſt un aliment excellent pour tous les beſtiaux, & ſinguliérement propre pour engraiſſer les bœufs. Dans pluſieurs provinces de France on ne met en uſage que ſa ſemence : la plante ne ſert qu'à amender les terres, quoiqu'elle ſemble préférable à la ſemence qu'on eſt obligé de faire macérer long-tems dans l'eau pour lui ôter ſon goût déſagréable. En fauchant l'ers avant ſa maturité, la plante n'auroit point de mauvais goût. Caton & Columelle la recommandent en entier. Le *Fenu grec*, qui ſervoit autrefois de nourriture à l'homme, n'eſt pas d'un aſſez grand produit pour mériter une culture particuliere comme fourrage. Pline dit que les gouſſes & les tiges de la *Feve de marais* ſont un bon fourrage pour toutes ſortes de beſtiaux, & les Anglois font moudre la ſemence de la petite eſpece qu'on nomme *Fevrolle*, pour leur en faire du pain. Varron met le *lupin* au rang des fourrages. La plante n'a pas la ſaveur déſagréable des ſemences, quand on a ſoin de la recueillir ſans attendre ſa maturité. Quoiqu'on faſſe rarement uſage du *Pois champêtre*,

Digitized by Google

du *Haricot* & de la *Lentille* en qualité de fourrage, cette proprieté n'en eſt pas moins conſtatée par l'expérience. On ſait que quand les beſtiaux s'échappent dans un champ où ils croiſſent, ils y font en peu de tems bien du dégât par l'avidité avec laquelle ils dévorent ces plantes vertes. Le *Sarraſin* s'emploie verd & ſec pour nourrir les bœufs, les chevaux & les porcs. Il n'eſt point difficile ſur la nature du terrein. La *Spargule* ou *Sparcette* engraiſſe bien les bœufs & les vaches : mais étant grêle & ne s'élevant qu'à la hauteur d'un pied, le champ qui en eſt le mieux rempli eſt d'un petit revenu. Les chevaux ſont avides du *Melilot vulgaire*. Cependant le mélilot ne mérite pas plus de mention que pluſieurs autres eſpeces de plantes qu'on laiſſe paître aux beſtiaux, où elles ſe rencontrent. Voilà les ſeules avec la *Luzerne*, le *Sain-foin* & le *Treſle*, connues pour être en uſage à titre de fourrage : car on ne connoît point le *Timothee-graſs* ni le *Bird-graſs*, indiqués par M. Valmont de Bomarre dans ſon Dictionnaire, comme propres à faire des prairies en artificielles : & on a éprouvé que le *Silla* ou ſain-foin d'Eſpagne, célébré dans les *Mém. de la ſociété économique de Berne*, 1768, ne réſiſte point aux hivers dans les provinces ſeptentrionales de France, ni dans les pays plus près du nord.

La *grande Pimprenelle* eſt digne qu'on la diſtingue. Car ſi elle n'eſt pas d'un ſi grand produit que la luzerne, le ſain-foin & le treſle, ce défaut eſt compenſé, en ce qu'elle eſt d'une

Digitized by Google

qualité supérieure. Le meilleure usage qu'on puisse en faire est de la semer parmi ces plantes dont elle relevera le goût & les vertus.

On exige quatre conditions d'un fourrage pour mériter qu'on le cultive par préférence. 1°. Il faut qu'il soit un aliment sain & éprouvé pour toute sorte de bétail, c'est-à-dire, pour le cheval, l'âne, le mulet, le bœuf, le mouton, la chevre & le porc : 2°. qu'il foisonne, c'est-à-dire, qu'il croisse assez abondamment pour dédommager amplement de sa culture : 3°. qu'il dure un certain nombre d'années sans dégénérer, & ne soit pas fort susceptible des intempéries des saisons : 4°. qu'il prospere dans les climats qui approchent du nord, comme celui d'Erfort. Or le *Galec vulgaire* & l'*Astragal orgliſſe* réunissent toutes ces qualités.

Le Galec est très-sain & très-nourrissant pour toute sorte de bétail, principalement pour le cheval, & les vaches, auxquelles il donne du lait en abondance d'une très-bonne qualité. La hauteur à laquelle il s'éleve, qui égale quelquefois celle d'un homme, le grand nombre de tiges que porte chaque plant, qui va jusqu'à vingt-cinq & trente dès la troisieme année; la fertilité avec laquelle il se ramifie jusqu'à produire des touffes de feuillage de plus d'une brase de contour; la promptitude avec laquelle il croît au point de prendre tout ce développement dans l'espace de trois mois, démontrent qu'une seule récolte de cette plante est plus abondante & plus riche du double que toutes celles qu'on peut faire en esparcette.

Digitized by Google

en trefle & en luzerne dans le cours d'une année. Non-seulement il est vivace; mais il a l'avantage si précieux de se multiplier & perpétuer de lui-même par les drageons. Il vient très-bien dans les pays les plus septentrionaux de l'Europe, comme Pétersbourg & Stockholm.

Le mois de mars étant le plus propre pour semer le galec, il faut y préparer la terre dès l'automne précédent par deux labours, le premier aussi-tôt après les récoltes, l'autre à l'entrée de l'hiver. La semence croît sur la superficie de la terre: si elle tomboit dans des sillons profonds, elle ne perceroit point & périroit. Elle se seme très-clair; & pour-cela on la mêle avec du sable ou de la terre seche à raison d'une poignée de semence sur six de ces substances: on passe ensuite le rouleau pour raffermir la terre. Quelque précaution qu'on prenne pour semer également, il est physiquement impossible d'y réussir que par la charrue à semoir, ou encore infiniment mieux au cordeau, partagé par des nœuds distans de deux pieds les uns des autres. Le semeur met un couple de semence en terre à côté de chaque nœud; & pour éviter de se courber à chaque moment, il se sert d'une canne creuse qu'il pose d'une main près de chaque nœud, & de l'autre main, il jette les deux semences dans la canne, & il les recouvre de terre avec son pied. L'ensemencement en échiquier paroît le plus favorable: en semant en symmétrie, si quelque plant vient à périr, il est aisé de le remplacer, &

Digitized by Google

il eſt auſſi aiſé de donner les cultures convenables avec la ſerfouette ou la maille. Dès la premiere année on le fauche deux fois, en mai & en automne. La troiſieme année, il eſt dans toute ſa force. On en donne dix à douze livres par jour à un cheval. Le tems le plus convenable pour le faucher, eſt celui où ſes premieres fleurs commencent à paroître : plus tard ſes tiges prendroient une conſiſtance ligneuſe.

L'*Aſtragal orgliſſe*, vulgairement appellé *Réglisſe ſauvage*, connu dans la Lorraine ſous le nom de *malmaiſon*, n'eſt ni moins nourriſſant ni moins ſalutaire pour les beſtiaux que le galec vulgaire, & il procure beaucoup de bon lait. Il n'eſt pas auſſi avantageaux que le galec pour le produit, mais il l'eſt plus qu'aucune des autres plantes qu'on ſoit dans l'uſage de mettre en prés artificiels. Un ſeul plant d'aſtragal orgliſſe pouſſe juſqu'à trente & quarante tiges longues de quatre ou cinq pieds, portant beaucoup de branches & un abondant feuillage. Il eſt vivace, & M. Clouet en a depuis quatorze ans, qui devient d'année en année plus vigoureux, & d'un plus grand rapport. Il vient ſpontanément dans toute l'Europe : il occupe plus de terrein que le galec vulgaire ; & il faut l'obliger à s'élever en rapprochant les plans de maniere qu'ils ſe faſſent obſtacle les uns aux autres, & ne laiſſer entr'eux qu'autant de terrein qu'il en faut pour qu'ils y trouvent une nourriture ſuffiſante. Comme ſa racine pénetre ordinairement à la profondeur d'un pied

Digitized by Google

de France. Il a besoin d'un fonds de terre qui ait au moins cette profondeur. On peut placer les plans à deux pieds & demi environ les uns des autres ; même alternativement avec le galec, en mettant la semence du galec à un nœud du cordon, & celle de l'astragal au nœud suivant, & en continuant ainsi, ou en semant un rayon entier en galec, & le rayon suivant en astragal. L'ombre étant avantageuse à l'astragal, on peut en garnir les vergers. La fauchaison de l'astragal doit être un peu précoce, afin que ses tiges ne durcissent pas trop. Il convient de la faire dès que ses épis sont formés, sans attendre que ses fleurs s'épanouissent : c'est-à-dire, environ dans la premiere quinzaine de juin.

Plusieurs années d'épreuves feront connoître dans la suite, si la *Vesce orientale* est digne d'entrer en comparaison pour l'utilité avec le galec & l'astragal : elle n'étoit point connue de Tournefort, c'est M. Nissole qui l'a procurée à l'Europe : raison pour laquelle Linné la nomme *Vesce de Nissole*. Elle s'éleve à la hauteur de quatre à cinq pieds, foisonne beaucoup, & résiste aux hivers de nos climats. La *Valériane* grecque, & la *Barbe de chevre*, peuvent aussi être éprouvées.

Ce mémoire, qui a été couronné, est d'un cultivateur aussi savant qu'expérimenté. Théophraste, Caton, Varron, Columelle, Pallade, Pline, ne lui sont pas moins familiers que Mathiole, Bauhin, Tournefort, Linné, Dalechamp, Roville, Tragus, Lécluse, Taberne-

Digitized by Google

montan, Fuchs, Boecler, Mortimer, Adanson, Morison, Binet, & généralement tous les auteurs qui ont traité de l'agriculture & des plantes.

XXIIe. MÉMOIRE, en allemand, ou *Nouvelle explication de l'aurore boréale*, par M. Helfenrieder, professeur à Ingolstadt. L'auteur y soutient le sentiment, que cette aurore est produite par la réfraction des rayons du soleil & de la lune; & il enseigne comment ces astres étant sous l'horizon, donnent naissance à ce phénomene. Il ne croit pas qu'on puisse douter de cette hypothese, après avoir lu la premiere partie du traité de l'aurore boréale, que M. Hell, astronome impérial, a jointe à ses éphémerides de 1777, plus qu'on ne peut douter que l'arc-en-ciel soit produit le jour par le soleil, & quelquefois la nuit par la lune.

XXIIIe. MÉMOIRE, ou *Observations sur l'altération des pilotis de bois de chêne, retirés des démolitions du pont de Chatou, & sur la phosphorescence de ce bois pourri dans l'eau*, par M. Sage. Comme ce mémoire est court, nous l'admettrons en entier à l'article d'*Histoire naturelle*.

XXIVe. & dernier MÉMOIRE, en allemand, *Des couleurs de l'ombre*, par le baron de Gleichen. En remarquant l'ombre que les corps jettent sur une surface blanche au lever & au coucher du soleil, elle paroît la plupart du tems verte au lever, & toujours bleue au coucher. Ce phénomene dont l'explication peut

Digitized by Google

beaucoup éclaircir la théorie de la lumiere & des couleurs, demande que les naturaliſtes en recherchent la cauſe. Ce n'eſt pas ſeulement au lever & au coucher du ſoleil, mais a toutes les heures du jour, tant lorſque le tems eſt clair, que lorſqu'il eſt couvert, qu'on peut jetter des ombres vertes & bleues ſur des ſurfaces blanches. Il ne faut pour cela que la flamme d'une lumiere, entre laquelle & le mur ou papier blanc, on place un corps qui y marque ſon ombre. Le matin & le ſoir, l'ombre ſera plus ou moins claire, ſelon qu'elle eſt plus ou moins éloignée du corps qui la produit. Si l'on projette l'ombre en différentes circonſtances, ſur du papier oint d'huile de lin, jauni par le tems, ou ſur une autre ſurface jaune, l'ombre paroît d'un verd clair. Comme on prétend que la couleur bleue eſt un mêlange de la noire & de la blanche; l'ombre produite en plein jour par une lumiere ou bougie ſur une ſurface blanche, étant affoiblie, doit être plus ou moins bleue à proportion de l'éloignement de la lumiere. Il en arrive de même quand à ſon lever ou à ſon coucher, le ſoleil perd une partie de ſes rayons ſous l'horizon : ſes rayons affoiblis ne peignent plus auſſi fort en noir, & l'ombre de noire devient bleue par degrés. Quand l'ombre eſt verte le matin, c'eſt l'effet des exhalaiſons jaunes, qui, affoibliſſant le bleu dans l'atmoſphere, le changent en verd. On peut ſe ſervir de la lune, pour ſe récréer par l'obſervation de ſemblables variétés d'ombres. Si avec une lumiere miſe

Digitized by Google

de côté, on éclaircit un peu l'ombre de la lune, tombant sur un papier blanc, non-seulement on voit d'abord voltiger une espece de nuées bleues sur le papier, mais l'ombre prend une couleur de rouge de chair.

Tous ces mémoires ne sont pas également bien imprimés. On lit dans une note sur le dixieme, en latin, qu'il s'y est glissé, on ne sait comment, une infinité de fautes d'impression. On en pouvoit dire autant avec raison des deux mémoires en françois. Dans toute l'Allemagne, il n'y a que Liege, où l'on imprime ordinairement bien en françois.

THE Count de Poland, &c. *Le Comte de Poland ; par Miss* MINIFIE. Quatre vol. in-12. A Londres, chez Dodsley ; prix, 12 shellings.

ON a souvent dit que la lecture des romans avoit des suites funestes, sur-tout pour les jeunes personnes, qui, dans un siecle comme le nôtre, où la fureur de lire est parvenue à son comble, portent toujours leur attention sur ces sortes d'ouvrages. En effet, si l'on suppose des femmes qui en font leur étude principale, & qui dévorent avec avidité tous ces contes frivoles dont le nombre augmente chaque jour, il y a sans doute quelque vérité dans l'assertion ; cependant nous avons toujours

Digitized by Google

penſé qu'un roman, quand il eſt bien compoſé, peut réunir l'utile & l'agréable. (*) Si le fonds en eſt amuſant, ſi les incidens en ſont naturels, ſi les caracteres y ſont peints avec énergie, un bon roman peut devenir la ſatyre du vice & l'apologie de la vertu.

Tel eſt celui que nous venons d'annoncer, & qui, quoique bien inférieur aux chefs-d'œuvre de Richardſon & de Fielding, décele néanmoins beaucoup de talent. Le ſtyle en eſt généralement facile & ſans affectation; les caracteres bien ſoutenus, la narration ſouvent

(*) Quoi que penſe le critique anglois, l'aſſertion nous paroît vraie dans toute ſon étendue. Tous les romans, ceux même dont la morale eſt la plus pure, ſont dangereux, parce qu'on n'y fait jamais agir & parler que des perſonnes agitées de paſſions violentes. Plus les héros en ſont vertueux, plus nous prenons d'intérêt à leur ſort, & en nous attendriſſant ſur les maux dont ils gémiſſent, nous devenons puſillanimes comme eux. Mais les impreſſions redoublées de la douleur, énervent l'ame, &, les gens à ſentiment peuvent dire ce qu'ils voudront, ce n'eſt pas à force de pleurer ſur des malheurs imaginaires, qu'on apprend à en ſupporter de véritables. Platon, dans ſa *République*, blâme Homere d'avoir peint Achille, verſant des larmes, & Priam, gémiſſant & ſe roulant dans la pouſſiere: qu'eût-il donc penſé de nos faiſeurs de romans? Vous qui trouvez le langage de la raiſon ſi froid & ſi inſipide, vous direz que la vertu ne peut être goûtée toute nue: liſez les écrits du diſciple de Socrate, & voyez ſi, pour faire aimer le beau moral, cet homme ſublime a eu beſoin du ſecours de l'imagination.

Digitized by Google

intéreſſante, & la morale aſſez pure. Miſs Minifie s'étoit déja fait connoître au public par un ouvrage très-agréable (*) qu'elle a écrit en ſociété avec ſes ſœurs ; mais le comte de Poland prouve qu'elle peut ſe faire une réputation par elle ſeule.

Nous ne voulons point priver nos lecteurs du plaiſir de parcourir ces petits volumes, en faiſant ici l'abrégé de l'hiſtoire qu'ils contiennent. Mais, comme le mérite principal du tableau conſiſte dans le coloris, nous mettrons ſous leurs yeux quelques fragmens qui puiſſent leur donner une idée du ſtyle & de la maniere de l'auteur.

Le comte de Poland, qui eſt le héros du roman, vient de découvrir par un événement extraordinaire, la demeure & la ſituation déplorable d'une ſœur qu'il aime, & qu'il a cherchée depuis pluſieurs années. Voici la maniere pathétique dont leur entrevue eſt décrite.

» Prenez ceci, (un billet que le comte » venoit d'écrire à ſa ſœur) dis je à Anette ; » retournez vers votre maîtreſſe, & portez » avec vous ce que vous penſez qu'elle pourra » manger. Quand elle aura pris quelque rafraî- » chiſſement, dites-lui que vous avez vu un » domeſtique qui m'a ſuivi dans mon dernier » voyage, & obſervez bien juſqu'à quel point » cette nouvelle l'affectera. Si vous voyez

(*) Lady Françoiſe & Lady Caroline S—.

Digitized by Google

» qu'elle ne lui cauſe pas une émotion trop
» forte, dites-lui que vous avez parlé à ce
» domeſtique; dites-lui qu'étant revenu chez
» moi, & ne la trouvant point à Paris, je
» me ſuis mis en route pour la voir en An-
» gleterre. Dès que vous la verrez en état de
» tout apprendre, ſans qu'il y ait à craindre
» pour elle, dites-lui que je ſuis arrivé,
» que vous m'avez vu, & enfin remettez-
» lui ce billet. Mais obſervez avec exactitude
» ce que je viens de vous preſcrire; je vais
» vous attendre ici, revolez vers moi auſſi-tôt
» qu'elle ſera prête à me recevoir. Anette n'avoit
» pas plus d'envie de s'arrêter que moi de la
» retenir: elle courut à l'inſtant s'acquitter
» de la commiſſion dont je l'avois chargée.
» Une demi-heure s'écoula —— chaque mo-
» ment me paroiſſoit un ſiecle, & j'étois dans
» la plus vive impatience. Je ſortis de la mai-
» ſon. Anette m'avoit montré le logis de ma
» ſœur; j'y portai mes pas; je haſardai même
» d'aller juſqu'à la porte, & je m'y plaçai
» de façon qu'elle ne pût me voir de la fenê-
» tre. Dans cette ſituation, tous mes ſens
» étoient occupés; je prêtois avidement l'oreille
» à tous les bruits qui pouvoient ſe faire en-
» tendre dans la maiſon; mes yeux attendoient
» avec empreſſement qu'Anette reparût. Après
» cinq longues minutes, j'entendis tirer le ver-
» rouil & ouvrir la porte — Je vis ſortir
» cette digne femme, pleurant, ſanglotant,
» & ſe couvrant le viſage de ſon tablier. Elle
» alloit courir à l'endroit où elle penſoit que

Digitized by Google

» j'étois encore à l'attendre. Arrêtez, lui dis-
» je, d'une voix foible, me voici; votre maî-
» treſſe eſt-elle préparée? Je perdois la reſpi-
» ration, à peine pus-je me faire entendre?
» Ah, Mylord, dit-elle, vous n'avez rien à
» me reprocher; j'ai fait exactement ce que vous
» m'avez ordonné, mais ma maîtreſſe, ma
» chere maîtreſſe! — Je ne voulus pas en
» entendre davantage, je me précipitai dans
» la maiſon; je montai par un petit eſcalier
» obſcur, & j'arrivai dans une chambre habi-
» tée par la miſere. Une femme vêtue en deuil,
» ſortit d'un miſérable grabat placé dans un
» coin de l'appartement, & s'avança vers moi
» d'un pas tremblant. La foible lumiere qui
» éclairoit ce réduit obſcur, ne ſervit qu'à me
» tromper. La perſonne que je voyois, exci-
» toit ma compaſſion, mais je ne reconnoiſſois
» point ma ſœur en elle. Où êtes-vous, Maria,
» m'écriai-je, où êtes-vous, ma chere Maria?
» Me voici, mon cher —— elle ne put ache-
» ver. Le phantôme dont la vue m'avoit ſaiſi
» d'effroi à mon entrée, jetta ſes bras autour
» de mon cou, & s'évanouit dans les miens.
» Je ne dirai point quel fut le trouble qui
» ſaiſit mon ame, quand je vis la main de la
» mort occupée à détruire ce qui lui reſtoit
» encore de charmes, & à l'arracher à mes
» embraſſemens. Je pouſſai un cri; Anette vint,
» & nous reportâmes la mourante ſur ſon lit;
» elle étoit prête de rendre le dernier ſoupir.
» Je ne me connoiſſois plus, les larmes & les
» gémiſſemens me rendoient incapable de la

Digitized by Google

» secourir. Anette moins troublée, courut cher-
» cher une phiole, & de la liqueur qu'elle con-
» tenoit, elle frotta les mains, le nez, & le
» front de Maria. Ma sœur ouvrit encore une
» fois ses yeux mourans, mais pleins de dou-
» ceur; elle les fixa sur les miens, & y ap-
» perçut l'image d'une douleur au-dessus de
» toute expression. Je la vis sourire d'un air
» languissant; elle voulut parler, mais elle ne
» fit entendre qu'un soupir qui me pénétra jus-
» qu'au fond de l'ame. J'étois à génoux au-
» près de son lit, tenant ses mains serrées dans
» les miennes, comme si je me fûs efforcé de
» retenir son ame prête à s'envoler vers le
» ciel. Elle les retira toutes baignées de mes
» larmes, avec une vivacité qui me persuada
» qu'elle craignoit de mourir, avant de pouvoir
» employer ses derniers momens à quelque
» action nécessaire à son repos. Elle tira de
» son sein un papier cacheté de noir, me le
» remit aussi-tôt, & pressa mes mains de ses
» levres tremblantes, avec beaucoup de fer-
» veur. Par ce mouvement de tendresse, elle
» me rendoit plus précieux le dépôt qu'elle me
» confioit. Ce fut là le dernier effort de la na-
» ture & de l'amitié; cette ame pure quitta
» son corps, & alla chercher un asyle dans
» le sein de son créateur. «

Le coloris de ce tableau est admirable : on y retrouve la maniere de cet excellent peintre, à qui nous devons *Grandisson* & *Clarisse*, & que notre auteur paroît avoir copié avec succès.

Digitized by Google

Le morceau ſuivant eſt d'un autre genre. C'eſt un anecdote aſſez comique que le jeune lord Caſtledown raconte de ſa mere, dans une lettre à un de ſes amis.

» Quand j'arrivai à Londres, dit-il, il y » avoit une ſemaine, ou, ſuivant le calendrier » de nos douairieres modernes, ſept longs jours » que mon cher pere repoſoit dans le tombeau. » J'étois fort affligé de cette perte, malade d'a- » voir traverſé la mer dans un tems fort ora- » geux, & fatigué à la mort du voyage que » j'avois fait en poſte depuis Montpellier. Dans » cette ſituation, j'arrivai à la place St. James, » il étoit environ neuf heures & demie du ſoir; » avant d'entrer dans la maiſon, je vis au- » deſſus de la porte un ſigne auquel je re- » connus que j'étois venu trop tard. Je ne » m'attendois pas à trouver ma mere plongée » dans une extrême affliction, & ne croyois » nullement que ma préſence fût abſolument » néceſſaire à ſon bonheur. Cependant il étoit » de mon devoir de ne point différer à me » préſenter à elle, & je le fis ſans changer » d'habit. Je paſſai devant le portier ſans dire » mot; à mon entrée, je fus ſi ému, que » pendant un moment je perdis preſque l'uſage » de la parole. Il me reconnut, je lui rendis » ſa profonde ſalutation en ôtant mon chapeau, » & je marchai vers le cabinet de toilette de » ma mere, après avoir fait ſigne aux domeſ- » tiques que je ne voulois point être annon- » cé. Ma viſite n'étoit point une viſite de cé- » rémonie; les formalités ordinaires étoient

Digitized by Google

» par conſéquent inutiles. Devinez, mon cher » Seaton, devinez ſi vous le pouvez, quelle fut » ma ſurpriſe, lorſqu'ayant entr'ouvert douce- » ment la porte, j'entendis la voix de ma mere » qui maudiſſoit un as & un roi jettés mal-à- » propos. Pétrifié d'étonnement, je ne ſavois » ſi je devois avancer ou retourner ſur mes » pas. Le ſouvenir de mon cher pere me dé- » termina à prendre ce dernier parti; mais ma » mere qui avoit entendu tourner la clef, » porta ſes yeux du côté de la porte, & » m'apperçut. Les cartes lui tomberent des » mains; elle accourut vers moi; elle me prit » dans ſes bras, ſa tête ſe pancha ſur mes » épaules, &..... je n'en dirai pas davan- » tage, la ſcene étoit trop riſible. J'en de- » mande pardon au ciel, mais je ne pus m'em- » pêcher d'accuſer en ſecret Mylady, d'être » moins ſenſible à la perte de ſon époux qu'à » celle qu'elle faiſoit au jeu. Si je manque au » reſpect que je dois à ma mere, ſongez à ce » que je dois à la mémoire d'un pere que j'ai- » mois, & la faute, ſi j'en ai commis une, » ſera diminuée par cette réflexion intéreſ- » ſante. Mylady m'importuna pour me préſen- » ter à la compagnie. Elle n'avoit, dans ſa mai- » ſon, me dit-elle, que des amis, qui par bon- » té d'ame venoient paſſer leur tems pour eſ- » ſayer de la divertir de ſa mélancolie. Vous » devez bien croire que je n'acceptai point une » pareille invitation; voyant donc qu'il étoit » impoſſible de me retenir, elle alla rejoindre » ſa compagnie, & moi je me retirai dans mon

» ancien

Digitized by Google

» ancien appartement, agité d'un trouble qu'il » eſt plus facile de ſentir que d'exprimer. «

Nous citerons encore de ce roman, le portrait du célibataire & celui de l'homme marié.

» Le célibataire eſt une eſpece d'être bizarre, que la nature ne ſe propoſa jamais de » créer; il fut fait du ſuperflu de matiere qui » put reſter après que le grand ouvrage fut » fini. Malheureuſement pour lui, les paſſions » les plus délicates ſont toutes employées dans » la formation des créatures deſtinées aux jouiſ- » ſances ſociales; ce qui ſert à la compoſition » du célibataire ſuffit à peine pour couvrir » exactement l'intérieur du moule dans lequel il » eſt jetté. Cependant afin qu'il ne ſoit pas tout- » à-fait inſipide, il faut qu'un certain aſſaiſon- » nement ſoit ſubſtitué à des ingrédiens plus » précieux; auſſi la nature y fait entrer de » l'amour-propre, ſans obſerver ni poids, » ni meſure, une ſorte d'entendement qui n'eſt » bon à aucun autre uſage, & quelques gouttes » de ſageſſe qui ne tardent guere à ſe changer » en acide par la diſpoſition du vaſe où le mê- » lange eſt renfermé, & elle termine l'opéra- » tion en ajoutant une forte doſe de caprice. » Ainſi conſtitué, le célibataire eſt jetté dans » le monde comme une maſſe informe : il lui » eſt auſſi impoſſible d'être heureux lui-même, » que de contribuer au bonheur des autres. » Son unique affaire eſt de ſe tenir toujours » tranquille; il ne ſe leve que pour ſe cou- » cher, & ne ſe couche que pour ſe lever; » ſes jours ne ſont embellis par aucune im-

Digitized by Google

» preſſion de tendreſſe ; aucun rêve agréable, » ne l'occupe pendant ſon ſommeil. Si quel- » quefois il parle le langage de la ſenſibilité, » c'eſt pour faire l'éloge d'un bon morceau, » ou des vins exquis de ſon cellier ; quand il » en eſt ſur ce chapitre, il paroît avoir toute la » vivacité d'un amant. — La démarche d'un cé- » libataire eſt grave ; à peine doubleroit-il le » pas pour éviter un orage, quand même il » menaceroit d'un déluge. Mais montrez-lui » une femme à laquelle il ne puiſſe ſe diſ- » penſer d'ôter ſon chapeau, il va courir » comme s'il alloit à une gageure. Sa gou- » vernante ou ſa blanchiſſeuſe ſont les ſeules » à qui il peut parler ſans réſerve. Un café » eſt ſon aſyle contre deux beaux yeux & » un teint éblouiſſant ; c'eſt-là qu'il paſſe la » moitié de ſes jours. Chez lui, il prend un » repas ſolitaire, & quand ſon palais eſt flatté, » tous ſes deſirs ſont comblés. Tel eſt le cé- » libataire, telle eſt la vie du célibataire : que » devient-il après la mort ? Je ne ſuis pas aſ- » ſez bon caſuiſte pour décider la queſtion.

» Venons maintenant à l'homme marié. La » félicité de cet homme eſt comme un fleuve » dont l'eau ne s'arrête jamais, & qui s'ac- » croît à meſure qu'il reçoit d'autres fleu- » ves dans ſon lit. Elle dépend plus des au- » tres que de lui-même ; c'eſt en partageant ſes » plaiſirs que l'homme marié ſait les rendre » plus vifs. Son union avec le ſexe le plus » doux, le plus poli, & le plus charmant, » met de l'harmonie dans ſon ame, donne de

Digitized by Google

» la grace à ſes manieres, & affecte ſon » cœur des plus tendres ſentimens. L'amour, » la reconnoiſſance, la bienfaiſance, ſont tou- » jours l'objet de ſes idées. — La maiſon de » l'homme marié eſt ſon paradis; il ne la » quitte jamais ſans regret, il n'y rentre point » ſans plaiſir. L'amie de ſon ame, l'épouſe » de ſon cœur, éprouve à ſon approche un » certain attendriſſement, & leurs tranſports ſont » mutuels. Des enfans aimables l'environnent, » & ſemblent diſputer à qui jouira le premier » du baiſer paternel. L'abondance ſe montre » dans ſa maiſon, ſous la direction de l'éco- » nomie; la généroſité habite à ſa porte, la » libéralité regne à ſa table, la gaieté préſide » à tous ſes momens. Il n'y a point de terme » à l'exiſtence d'un homme marié; lorſque la » mort le ſurprend, il ne fait que paſſer d'un » ciel à un autre. Sa gloire eſt immortelle, & » les enfans de ſes enfans le repréſentent ſur » la terre juſqu'à la derniere génération. «

On a ſouvent affirmé qu'il étoit impoſſible de remédier aux habitudes vicieuſes, contractées depuis long-tems, & de changer de caractere; pour combattre cette opinion dangereuſe, Miſs Minifie a fait revenir ſes perſonnages de leurs égaremens. Lady Morpeth ne paroît d'abord qu'une fille étourdie, vaine & coquette; mais par la ſuite, la raiſon, les bons conſeils, & l'exemple en font une femme aimable, & une épouſe vertueuſe. Havenbrooke; n'annonce au commencement, qu'un ſcélérat ſans principes, qui déclare ouvertement ſon deſſein

Digitized by Google

criminel de séduire Lady Morpeth ; mais par la prudence de Mylady, & l'amour honnête que lui inspire une autre femme, il devient un homme vertueux dont la conduite est exemplaire. De même le frere du comte de Poland, dont on a détesté les penchans odieux, se fait aimer à la fin par son repentir sincere. Il seroit à desirer que l'auteur eût suivi le même plan en ce qui regarde la douairiere, & qu'elle eût cherché les moyens de lui faire sentir toute la folie du méthodisme.

(*Critical Review.*)

ESSAI sur les principes du droit, tant ancien que moderne, en matiere de possession ; par M. J. JUPILLE, (*avocat à Liege.*) A Louvain ; & chez les principaux libraires des Pays-Bas. *In-12.* 1780.

ON distingue dans le droit romain, quant au possessoire, diverses époques marquées par les différentes opinions des jurisconsultes, ou plutôt par les suites que leur diverse doctrine a formées. La premiere embrasse tous le tems qui précéda le regne d'Adrien. Sous cette époque parut Masurius Sabinus, qu'Auguste autorisa à donner des réponses en droit, & duquel le Sabinisme tira son nom. Adrien introduisit un nouveau droit, où Salvius Julianus, qui en fut l'auteur, fit entrer le Cassianisme,

Digitized by Google

& avec lui le Sabinisme, sans lequel le premier ne pouvoit subsister, dit M. Jupille; l'un & l'autre, ajoute-t-il, étoient contraires à la raison, & l'on donna encore dans d'autres absurdités, en introduisant certains changemens pour en colorer l'établissement. Le nouveau droit fut en partie abandonné, & ici commence la seconde époque, qui s'étend jusqu'à Justinien & au delà. Ces variations ont jetté beaucoup d'obscurité dans cette matiere; & la maniere dont ces changemens s'opérerent, augmenta encore la confusion: car, dit sensément M. Jupille, la pente des choses en pareil cas est d'aller de mal en pire. Voici comme il nous retrace lui-même la marche progressive de ces ténebres. » Ce qui fut abandonné du nouveau » droit (établi sous Adrien), ne le fut que » par l'usage, & le code ne fait guere qu'en » supposer l'abandon, encore assez obscurément, quant à certains points. Ainsi, outre le peu d'accord qu'il y eut entre différentes parties du droit, par l'abandon qu'on » ne fit qu'en partie de la nouvelle législation, » il y eut encore de l'incertitude sur ce qui » étoit ou n'étoit pas abandonné. Tout le nouveau droit se trouvoit dans les livres des » jurisconsultes, & se trouva dans le *Digeste*: » la confusion fut d'autant plus grande, que » des vérités qui sappoient les fondemens de » cette nouvelle législation, dont on ne s'étoit point entiérement départi, s'y trouverent consacrées. Le jurisconsulte Paul, trop » favorable ailleurs aux nouveaux principes,

Digitized by Google

» n'avoit pu ſe défendre de porter dans quel-
» ques endroits de ſes écrits, des coups au ſyſ-
» tême de la nouvelle légiſlation. Les paſſages
» où il portoit ces coups, furent inſérés dans
» le *Digeſte*. «

» Ce juriſconſulte avoit, entr'autres cho-
» ſes, rapporté & approuvé dans ſes écrits le
» raiſonnement de Labéon contre le Sabiniſ-
» me. L'approbation qu'il en avoit faite, ſe
» trouve au *Digeſte*, où ſe trouve auſſi, comme
» je l'ai dit ci-deſſus, tout le nouveau code
» introduit ſous Adrien, de ſorte qu'on y
» trouve & le Sabiniſme établi, & le raiſon-
» nement qui le renverſe, approuvé; ce qui
» a embarraſſé & mis en défaut nos plus
» grands juriſconſultes. M. Cujas (entre leſ-
» quels on ſait quel rang il tient), M. Cujas,
» qui approuvoit le raiſonnement de Labéon
» contre le Sabiniſme, & ne vouloit qu'un
» poſſeſſeur dans le cas du précaire propre-
» ment dit, ſe décide à dire que celui à qui
» le bien appartient, n'eſt pas poſſeſſeur, &
» que celui qui tient le bien, l'eſt; ce qui eſt
» admettre deux abſurdités au lieu d'une. «

De-là il eſt facile de juger de quelles difficultés ſont embarraſſées l'étude & la connoiſſance du droit romain en matiere de poſſeſſion. M. Jupille, qui l'a appris par ſa propre expérience, va nous en donner encore lui-même une idée bien juſte. » Ce fut, dit-
» il, en jettant par haſard les yeux ſur la
» loi 6 ff, *De acquir. vel amitt. poſſeſſ.*, que
» je ſentis combien cette matiere avoit de dif-

Digitized by Google

» ficulté dans le droit romain, & ce fut par-
» là que je me trouvai engagé dans tout ce la-
» byrinthe; m'étant arrêté à considérer cette
» loi, & n'y comprenant rien, je recourus à
» Cujas & à quelques autres, où je ne trou-
» vai rien qui me satisfît. Je relus la loi fort
» attentivement, toujours sans y rien com-
» prendre; mais en tâchant d'en pénétrer l'obs-
» curité, je crus entrevoir quelques princi-
» pes de l'ancien droit romain à l'égard de la
» possession, de la connoissance desquels me
» parut dépendre l'intelligence de cette loi. «

Cet essai est divisé en deux livres : dans le premier, l'auteur suit pas à pas les principes de l'ancien droit, ses progrès, son influence sur la société. Il traite amplement de la possession civile & vicieuse, de la possession violente, de la possession clandestine & précaire. C'est un tableau intéressant que celui d'une législation qui cherche, en tâtonnant, à se dégager de la rouille du tems, des ténebres de l'ignorance, des entraves de l'opinion, qui se replie sur elle-même, pese son esprit & ses principes, pour se réformer, se perfectionner, qui semble voir en silence les atteintes qu'on lui porte, cede pour un tems, fait briller sa lumiere, & force insensiblement à la suivre. Tel est le spectacle que nous offre le premier livre, où l'on peut remarquer de plus l'empire de l'autorité sur la raison, & celui de la doctrine individuelle sur l'économie politique.

Une seule clause, la tradition de posses-

Digitized by Google

sion, a changé le système du droit romain. On le fait voir dans le second livre, où l'on trouve de nouvelles considérations sur le droit d'Adrien & sa prétendue utilité. On suit pied-à-pied les changemens qui ont résulté de la tradition de possession à l'égard de biens primitifs, des bois, des prés naturels & autres biens de cette espece, dans les divers cas d'absence ordinaire. Enfin, les derniers chapitres ont pour sujets la déclaration de Justinien, que l'abandon d'un bien ne peut plus se présumer avec bonne foi; comment les choses se sont mises dans l'état où nous les voyons; les avantages du droit actuel, &c. Arrêtons-nous un instant sur ces deux derniers chapitres.

» Si l'on y réfléchit, dit M. Jupille, on » sentira que le moment où la propriété fut » séparée de la possession, est celui où il fut » réglé que le possesseur non propriétaire le » seroit après avoir paisiblement possédé cer- » tain tems. La possession civile fut donc aussi » séparée de la possession naturelle, quand le » possesseur vicieux devint possesseur civil en » possédant paisiblement un an.«...

» Dans les pays où la maxime : *Le mort* » *saisit le vif*, a lieu, l'héritier est, sans avoir » pris possession, possesseur civil; la loi fait » passer dans la personne de l'héritier & la » propriété & la possession civile. On a traité » ce statut de barbare, mais c'étoient des juris- » consultes qui ne connoissoient que le droit » romain, & qui ignoroient notre droit ac- » tuel. Aujourd'hui la possession civile du bien

Digitized by Google

» légué passe aussi avec la propriété dans la » personne du légataire ; mais l'héritier n'en » a pas moins les actions possessoires contre » lui, lorsqu'il a pris possession sans congé, » ou qu'il le trouble, à cause de la loi qui veut » que le légataire ne puisse prendre possession » que du gré de l'héritier. Les œuvres de la » loi, dans les pays où elles sont requises, » font aussi passer la possession civile avec la » propriété, dans la personne de l'acquéreur ; » mais le vendeur n'en a aussi pas moins con- » tre lui les actions possessoires, à cause de » la loi qui veut que l'acquéreur ne puisse » prendre possession sans congé. Dans le cas » de simple transport, le vendeur pourroit » dans ces pays, se prétendre toujours pos- » sesseur civil, quoique l'acquéreur se trou- » vât en possession, sans qu'il apparût de voie » de fait, ou de fermage postérieur à l'arrivée » du transport ; mais celui-ci le repousseroit au » possessoire, comme au pétitoire, par l'ex- » ception de la chose vendue & livrée. «...

» Quoiqu'on puisse dans l'an troubler le » possesseur vicieux, ou celui à qui l'on con- » teste de bonne foi l'hérédité, ceux-ci peu- » vent, en s'adressant au juge, faire cesser le » trouble : le juge accorde même, quand la » chose est de nature à faire craindre qu'on » n'en vienne aux mains, le possessoire som- » mariſſime à tout possesseur qui se prétend » possesseur civil, & vient se plaindre de trou- » ble : jusqu'à ce qu'il apparoisse qui des deux » adversaires est possesseur civil, on doit, par

Digitized by Google

» proviſion, être regardé pour tel. Quand une » hérédité eſt conteſtée, que le droit de l'un » eſt certain, & qu'il n'apparoît du droit de » l'autre qui l'excluroit, on adjuge proviſoire- » ment la poſſeſſion à celui du droit duquel » il apparoît; & celui qui entreprend de prou- » ver pour faire ceſſer le proviſoire, venant » à ne point réuſſir dans ſa preuve, le juge » adjuge définitivement la poſſeſſion à celui » qui ne l'avoit que par proviſion, en ren- » voyant, ſi le cas le demande, les parties » au pétitoire. «

Nous ne citons que quelques morceaux de ce chapitre. S'ils ne ſuffiſent pas à nos lecteurs, nous les invitons à le lire de ſuite dans l'ouvrage. Quant aux avantages de ce droit actuel, les voici expoſés par l'auteur même.

» On a vu, dit-il, l'inconvénient qu'avoit » l'ancien droit dans le cas d'hérédité jacente: » cet inconvénient ceſſe aujourd'hui, qu'on ne » plus ſans titre acquérir de poſſeſſion civile » qu'en poſſédant pendant un an. Il y avoit » auſſi avant le Sabiniſme cet autre inconvé- » nient dans l'ancien droit, que la preſcription » étoit interrompue, quand le fermier venoit » à ſe porter pour poſſeſſeur. Cet inconvénient » ceſſe auſſi en tenant, comme il eſt naturel » de tenir, qu'il n'y a point durant l'an d'u- » ſucapion poſſeſſoire, interruption de preſ- » cription. C'eſt encore un bien qu'on ne puiſſe » plus, après l'an, troubler le poſſeſſeur vi- » cieux: car, outre que l'intérêt public de- » mande que chacun puiſſe cultiver tranquil-

Digitized by Google

» lement le bien qu'il occupe, c'eſt que du
» ſimple trouble on en vient ſouvent à des
» voies de fait plus marquées. D'ailleurs, le
» bien appartient quelquefois au poſſeſſeur vi-
» cieux; & c'eſt à propos qu'il redevient poſ-
» ſeſſeur civil, en poſſédant paiſiblement le bien
» un an. «

Cet eſſai, où la loi *Uti poſſidetis* eſt préſentée dans ſes révolutions, ſes divers eſprits, &, ce qui importe plus aux juriſconſultes de nos jours, dans celles de ſes branches qui ſont encore actuellement en vigueur, jette le plus grand jour ſur la matiere des poſſeſſions. M. Jupille a déchiré d'une main habile le voile obſcur qui l'enveloppoit, & ſon traité, peu volumineux, mais bien digéré, nous paroît devoir être preſque également utile aux jeunes gens qui entrent dans la carriere, & aux avocats qui s'y diſtinguent depuis long-tems. Il eſt terminé par un appendice où Grotius eſt juſtifié d'une opinion qu'il a puiſée dans le droit romain, & qu'Ulric Hubere lui a reprochée comme un erreur.

(*Journal encyclopédique.*)

Digitized by Google

HISTORIA critica comitatus Hollandiæ & Zeelandiæ ab antiquiſſimis indè deducta temporibus. Tom. II, pars. I, &c. *Hiſtoire critique du comté de Hollande & Zeelande, depuis les plus anciens tems. Iere. partie du tome II, contenant le code diplomatique & les preuves de la chronique de Hollande, & des digreſſions; par* ADRIEN KLUIT, *profeſſeur ordinaire des antiquités & d'hiſtoire, particuliérement de la diplomatique de Provinces-Unies des Pays-Bas, dans l'univerſité de Leide*, &c. A Middelbourg, chez Gilliſſen & de Winter. 1780. *In-4to.* de 520 pag.

CEtte Iere. partie du tome II, d'un ouvrage très-ſavant, dont nous avons publié le mérite en annonçant les deux parties du Ier. tom. eſt compoſé de 143 articles, tant de chartres que d'autres preuves. Le Ier. article eſt une chartre de Louis-le-Débonnaire, qui donne à Gerulfe, ſon ſujet, certaines poſſeſſions dans le duché de Friſe: par où l'on peut voir que l'an 839, tems de cette donation, la Friſe a été un duché gouverné par des ducs ſoumis au roi de France, qui y avoit des domaines dont il diſpoſoit à ſon gré, ainſi que des confiſcations. Le ſecond eſt une donation du roi Arnolfe, de certains terreins entre le Rhin & Suithardes-

Digitized by Google

haghe. Le 3eme. la donation faite par Charles-le-Simple, roi de France, de l'égliſe d'Egmond à Thierri I, comte de Hollande, chartre qui avoit été mal-à-propos attribuée à Charles-le-Chauve. Ces trois premieres chartres avoient déja été imprimées pluſieurs fois; mais la 4eme. qui eſt une donation faite à l'abbaye de St. Pierre de Gand, n'avoit pas encore vu le jour, ni la 6eme. de l'empereur Otton, comme la huitieme de Lothaire, roi de France; ces deux dernieres contreſignées par des vice-chanceliers en 966 & 969. Le contrat de mariage d'Otton II, de l'an 972, eſt auſſi ſigné d'un vice-chancelier. Ce ſont la plupart des donations du pays de Waes, de l'iſle de Walchren, des villes de Tiel, Herwerde, &c. ancien domaine des donateurs. Pluſieurs de ces actes ſont copiés des originaux dépoſés dans les archives ſecretes de l'évêque de Gand, dans l'abbaye de St. Pierre de la même ville, &c. Tous ces témoignages & un grand nombre de citations hiſtoriques portent au plus haut point de démonſtration l'ancienne ſujettion de la Hollande à l'Empire.

Dans pluſieurs titres, les plus illuſtres maiſons du pays verront avec plaiſir l'obſervation qu'elles ſe perdent dans l'antiquité des tems; comme celles de Waſſenaar, de Lecke. M. Kluit a en ſa poſſeſſion une infinité de chartres, entre leſquelles toutes celles de l'abbaye de Rynsburg, qu'il a deſſein de publier pour éclaircir de plus en plus l'hiſtoire de Hollande. Il reconnoît avec gratitude que l'abbé de St.

Digitized by Google

Michel d'Anvers lui a permis de consulter son chartrier, où non-seulement l'on conserve les originaux des titres, mais ils y sont encore transcrits élégamment en parchemin en 8 volumes. Aussi les monasteres & les autres églises ont en lui un apologiste très-solide de l'authenticité d'un grand nombre de leurs chartres, arguées de faux, sans juste raison, par M. Huydecoper, qui rejette fiérement tout ce qui atteste l'ancienne sujettion de la Hollande à l'Empire. Comme si la dignité de sa république devoit plus souffrir de cette sujettion passée qu'autrefois la dignité de la république romaine, parce que Rome a été soumise à des rois, avant d'être libre!

L'abbesse d'Herkenrode n'a pas été si complaisante envers M. Kluit que l'abbé de St. Michel d'Anvers, puisqu'elle a résisté à toutes les prieres qui lui ont été faites, même par l'entremise de personnages respectables, sans vouloir communiquer des chartres originales qu'elle avoue posséder.

L'acte par lequel Guillaume, comte de Hollande, rend hommage à l'Angleterre en 1213, est aussi rapporté comme dans Rymer & Mieris. Il s'y oblige pour 400 marcs annuels, d'aller lui-même au secours du roi d'Angleterre, si des étrangers y abordent pour la subjuguer. Il est à remarquer que quand M. Kluit admet dans ses preuves des diplômes imprimés ailleurs, il les confronte avec les originaux, s'il est possible, en faisant observer les différences, quelquefois dans un parallele en deux colonnes.

Digitized by Google

On ſent aſſez que cette partie diplômatique eſt peu ſuſceptible d'extrait; mais afin que nous ne paroiſſions pas trop négliger un ouvrage auſſi utile, tandis que nous accordons quelquefois beaucoup d'eſpace à d'autres d'un bas aloi, nous tranſcrirons une note curieuſe dirigée contre M. Huydecoper, à l'occaſion d'une chartre des privileges de Middelbourg, dont M. Kluit défend l'authenticité.

» Pendant le moyen âge l'Europe n'a point eu de villes comme il y en a aujourd'hui. Celles dont on fait mention avant le Xe. ſiecle, ne doivent être conſidérées que comme des châteaux ou citadelles qui obéiſſoient aux ducs ou aux comtes, ou aux délégués nommés *Miſſi dominici*, ſoumis eux-mêmes aux empereurs de Germanie ou rois des Francs, de qui ils recevoient leur commiſſion; l'établiſſement des communautés nommées villes, & de leur droit municipal ne remonte pas plus haut que le onzieme ſiecle. Les empereurs & rois Francs & Allemands les établirent pour mettre un frein à la puiſſance exceſſive des princes & des grands, & les princes, pour modérer auſſi celle de la nobleſſe. Les princes de la Belgique, comme les ducs de Brabant, les comtes de Flandre & de Hollande, imiterent cet exemple chacun dans leur territoire. Dépendans des empereurs d'Allemagne ou des rois de France, ils étoient ſoumis à la loi ſalique, aux capitulaires & aux trois conſtitutions générales de l'Empire : & il n'eſt pas douteux qu'ils ne s'y ſoient ordinairement con-

Digitized by Google

formés dans le jugement des procès & dans toute leur administration. Témoin Louis, comte de Loss, qui l'an 1155, en confirmant une donation au monastere d'Averbode, emploie la clause *Observatâ salicæ legis cautelâ*, comme on le peut voir dans la chartre rapportée dans *Ol. Vred. add. ad prodr. II*, *Histor. Flandr. p. II.* Témoins *Hed. pag.* 70, & les Mémoires de l'académie de Bruxelles sur la question: *Quel a été le droit écrit en usage chez les peuples Belgiques*, *&c.* Les comtes & ducs s'étant attribués la supériorité territoriale, & ayant beaucoup augmenté leur autorité au 12me. siecle, depuis ce tems le nombre des loix municipales s'est si fort multiplié, qu'il n'y a presque aucune province & ville qui n'aient un droit ou coutume particuliere & propre. Il paroît que les villes de Hollande & de Zélande ont obtenu de leurs princes des privileges sous le nom de *Keure*, plus tard que celles de Flandres & de Brabant. Cependant une chartre produite par M. Van de Wall, magistrat de Dordrecht, démontre que cette ville avoit déja ses échevins l'an 1200, & un corps de drapiers favorisé d'un privilege exclusif par le comte de Hollande. Les privileges de Harlem sont de 1245, ceux de Delft de 1246, d'Alcmaer de 1254.

La Keure de Middelbourg, capitale de la Zélande est de 1217. M. Huydecoper en combat l'authentitité, parce qu'elle ne s'accorde pas avec ses systêmes. Ici M. Kluit la défend victorieusement. Le récit de cette discussion

Digitized by Google

nous conduiroit trop loin, & n'amuſeroit point. Les ſavans en diplomatique ne manqueront de s'en régaler dans l'ouvrage même, ſoigneuſement imprimé, qui les fera en deſirer avidement la ſuite, en ſouſcrivant aux éloges que nous avons donnés à la premiere partie dans l'*Eſprit des Journaux* de février 1778, & novembre 1779.

THE force of truth, &c. *La force de la vérité; narration authentique; par* THOMAS SCOTT. *In-8vo.* A Londres, chez Keith.

CE M. Scott, s'il faut s'en rapporter à ce qu'il dit de lui même, doit avoir été un homme fort à plaindre. Qu'il ait chargé le tableau, exprès pour faire parade de ſon humilité & de ſon repentir, ou qu'il ſe ſoit peint d'après nature, c'eſt ce que nous ne prendrons point la peine d'examiner. Nous voulons bien prendre la choſe dans le ſens qu'il la dit, & croire que M. Scott a été un vaurien. » Oui, s'écriera » peut-être M. Scott, je me joins du fond du » cœur à cette accuſation; je ſais que j'étois » un homme orgueilleux, un hypocrite, un » parjure, un malheureux blaſphémateur; mais » tout eſt changé maintenant. Je me flatte que » vous ne diſputerez pas le pouvoir de la » grace. « Non, nous ne diſputerons ſur aucun point avec M. Scott, mais nous prendrons ſeulement le privilege de douter.

Digitized by Google

M. Scott a mis à la tête de son livre cette épigraphe, tirée d'Horace :

Ut si quis asellum
In campo doceat parentem currere frænis.

Ce qui veut dire en bon françois, qu'un âne fera toujours un âne. L'auteur se donne comme un exemple frappant de la vérité de ce principe. » Peu d'hommes, dit-il, ont été aussi » présomptueux & aussi entichés de leurs opi» nions que moi. Plein d'ardeur pour la dispu» te, je ne manquois jamais, dans l'occasion, » de trahir cette particularité de mon carac» tere. Rarement m'est-il arrivé de reconnoître » ou de soupçonner que je m'étois mépris, & » jamais je n'abandonnai la discussion dans la» quelle je m'étois engagé, sans avoir réduit » mon adversaire au silence, par mes argu» mens, ou par mon opiniâtreté. Une per» sonne disoit un jour de moi que je res» semblois à une pierre qui roule du haut d'une » montagne, & cette personne disoit vrai. Je por» tois ce même esprit d'obstination & d'entête» ment dans mes recherches sur la religion. Le fort » armé, soutenu par mon orgueil naturel, mes » vains raisonnemens, & mon imagination déré» glée, bâtit sa citadelle dans mon cœur, & » quand un plus fort vint pour l'attaquer, il » eut à soutenir un long siege. «

Si l'honnêteté d'un homme pouvoit se mesurer par la liberté avec laquelle il s'accuse lui-même, M. Scott auroit certainement droit au nom d'honnête homme ; à-peu-près comme le

Digitized by Google

célebre Cardan, qui s'eſt peint avec les couleurs les plus noires, lorſqu'il a dit, en parlant de lui-même : *Nugacem, religionis contemptorem, invidum, triſtem, ſuorum oſorem, inamenum, auſterum, ſponte etiam divinantem, maledicum, varium, ancipitem, impurum, &c.* En accordant que la confeſſion ſoit une preuve de ſincérité, l'athée & le méthodiſte auront un égal motif de ſe vanter du progrès qu'ils peuvent faire dans la pratique de cette vertu. Il eſt vrai qu'ils different l'un de l'autre par la cauſe à laquelle ils attribuent leurs vices. Cardan en rejette la faute ſur ſon étoile, & M. Scott, *ſur une nature dépravée, ſur le péché originel, cette ſource trop féconde des maux qui ſe ſont multipliés ſur la terre.*

En effet, il paroît que la corruption avoit fait de grands progrès dans le cœur de M. Scott; écoutons-le encore parler. » J'avois conçu » la plus haute idée de mon propre mérite, » & de l'étendue de mes connoiſſances. J'avois » adopté un ſyſtême de religion analogue à » mon fol orgueil, j'avois retranché preſque » tous les myſteres de mes articles de foi, » & je regardois avec un ſouverain mépris, » ceux qui les croyoient. Autant que je puis » me connoître aux matieres de controverſe, » j'étois preſque Socinien & Pélagien, & en- » tiérement Arminien. Et cependant, diſons-le » à ma honte, je cherchois à être admis au » nombre des miniſtres d'une égliſe, dont la » doctrine eſt diamétralement oppoſée aux dog- » mes de ces trois ſectes, ſans beaucoup re-

Digitized by Google

» fléchir à la barriere que la sageſſe de nos » ancêtres a oppoſée à des intrus auſſi dange- » reux que je l'étois alors.

» Dans le tems que je me préparois à ce » miniſtere ſolemnel, je vivois comme aupa- » ravant, dans le péché & dans une négli- » gence totale de la priere. L'orgueil & la mé- » chanceté continuoient d'habiter dans mon » cœur; & ma vie étoit ſouillée de fautes, » dont je ne cherchois la rémiſſion par aucun » ſentiment de repentir. Je ne ſongeois nulle- » ment à attirer la bénédiction du ciel ſur l'en- » treprise où je m'étois engagé. Après avoir » caché mes opinions ſous le maſque d'expreſ- » ſions vagues, & ſouſcrit à des articles di- » rectement contraires à ma croyance; après » avoir déclaré en préſence de Dieu & de » l'aſſemblée, que je me ſentois intérieure- » ment pouſſé par le Saint-Eſprit, à me char- » ger du miniſtere que j'avois demandé, (ne » ſachant pas, ne croyant pas même qu'il y eût » un Saint-Eſprit,) après avoir ſcellé ma décla- » ration par la cêne du Seigneur, je fus or- » donné diacre, le 20 de ſeptembre 1770. «

Maintenant, lecteurs, quel pouvoit être le guide de M. Scott, lorſque comme un autre Ananias, il mentoit au Saint-Eſprit? Il vous répond: » l'orgueil que m'inſpiroient mes ta- » lens, & la penſée pleine de vanité, que je » pourrois un jour me diſtinguer dans le monde » littéraire. «

Quoique l'impoſition des mains n'eût pu dompter l'incrédulité de M. Scott, néanmoins

Digitized by Google

l'eſſai ſur les prophéties de Zacharie, de M. Venn, occaſionna une révolution étrange dans ſes idées. Néanmoins au milieu des inſpirations divines de l'eſprit, M. Scott étoit un malheureux Arien; il rejettoit la doctrine de la Trinité, & il avoit diſputé dans ce tems contre les articles de l'égliſe anglicane. Enfin, il commença à ſoupçonner la vérité de l'hypotheſe du docteur Clarke, & bientôt il fut contraint d'abandonner ſes premiers ſentimens, comme inſoutenables. Il lui reſtoit néanmoins encore quelques doutes. Ses préjugés contre M. Hervey, relativement aux matieres dogmatiques, ne l'avoient pas abandonné; mais par un effet de la providence, les lettres de Théron & d'Aſpaſio, lui tomberent entre les mains. Il y trouva tout admirable; mais ſurtout la peinture animée de la chaſſe du cerf, éclaircit dans ſon ame le dogme important de la juſtification, plus que tous les livres qu'il avoit lus ſur ce ſujet.

Enfin, par degré, M. Scott eſt devenu un vrai croyant, & il déclare hautement qu'il conſent avec joie à n'être maintenant conſidéré dans le monde, que comme un fanatique imbécille.

(*Monthly Review.*)

Digitized by Google

MÊLANGES.

LETTRE

Sur feu M. le comte Hodiz, l'un des hommes les plus singuliers de ce siecle.

JE lis assiduement votre journal, M., & je vois avec satisfaction, qu'en cherchant à y jetter une grande variété, vous ne perdez jamais de vue l'utilité publique, qui en est le but essentiel. Vous paroissez sur-tout attaché à nous faire connoître les livres d'histoire & les anecdotes particulieres qui font honneur à l'humanité, & qui l'instruisent mieux que tous les préceptes de morale. C'est envisager l'instruction publique sous son vrai point de vue; en effet, rien n'est au-dessus de la leçon de l'exemple, & elle se grave bien plus profondément dans nos ames, que les raisonnemens philosophiques, lors-même qu'ils sont soutenus par tous les charmes de l'éloquence. Mais la biographie est, sans contredit, la partie de l'histoire la plus utile & la plus variée : ce n'est pas sans raison que J. J. Rousseau recommande la lecture de *Plutarque*, & si les *Essais* du bon Montaigne sont lus & relus de

Digitized by Google

nos jours, c'eſt qu'ils ſont réellement l'hiſtoire du cœur de ce philoſophe, c'eſt que la théorie y eſt toujours à côté de la pratique, c'eſt qu'enfin Montaigne nous inſtruit par des exemples.

Il y a peut-être bien loin des hommes illuſtres de Plutarque au comte Hodiz, dont je vais vous entretenir, mais je ſuis aſſuré que Montaigne auroit tiré grand parti de la vie de cet homme ſingulier. Je deſire que vos lecteurs partagent le plaiſir que j'ai eu à lire les détails qui le concernent dans la relation d'un Anglois qui a voyagé en Allemagne, & y a fait les obſervations les plus intéreſſantes. Il les a communiquées par parcelles à ſes amis d'Angleterre ou d'Allemagne, en leur écrivant à chacun dans leur langue, & il ſeroit à ſouhaiter qu'il les raſſemblât un jour pour les donner au public. J'emploierai ſes expreſſions, autant qu'il me ſera poſſible, en les adaptant à notre idiôme.

De Neiſſe, dit-il, j'allai par un détour à Roſwalde en Moravie, près des frontieres de Siléſie, pour y voir le comte *Hodiz*, qui, par ſon hoſpitalité & la variété des amuſemens qu'il procure à ſes hôtes, s'eſt fait connoître & aimer dans tous les environs. Ce ſeigneur extraordinaire a diſpoſé entiérement le lieu de ſa réſidence pour des repréſentations théatrales & paſtorales; il a fait de ſes domeſtiques & de ſes ſujets des acteurs, des muſiciens, des danſeurs, & depuis 40 ans il emploie ſon génie, ſon activité & ſes revenus à ces établiſſemens.

Digitized by Google

Rien ne peut l'en détourner, & quoiqu'il ait 70 ans, la goutte & la pierre, il ne change rien à ſon genre de vie, & s'en occupe avec la même ardeur.

Il m'accueillit comme une ancienne connoiſſance. Cette politeſſe aimable & confiante lui eſt devenue naturelle. Il étoit aſſis ſur ſon lit, entouré d'étrangers & d'une troupe de muſiciens & de chanteuſes. Sa tête nue, ſes cheveux gris & courts, ſa poitrine découverte, & le profil grec de ſon viſage lui donnoient un air vraiment original & antique. Il me parla avec beaucoup d'eſtime de notre nation, & nomma quelques Anglois qui étoient venus le voir, il n'y avoit pas long-tems. Il aime beaucoup Herbert & Croſſ.

Quand le concert commença, il parut oublier ſon âge & ſes douleurs, & ne reſſentir que l'impreſſion de la muſique. Elle étoit bonne, & quelques-unes de ſes chanteuſes ſe feront entendre ſur des théatres plus dignes de leurs talens. Elles ſont toutes, ainſi que le reſte des muſiciens & des artiſtes du comte, des enfans de ſes ſujets, qu'il fait inſtruire ſous ſes yeux par de bons maîtres. Il diſtingue particuliérement les plus habiles chanteuſes, les fait aſſeoir à ſa table, quand il a du monde, afin d'amuſer la ſociété par mille chanſons agréables de ſa compoſition. Je ne me ſuis jamais mieux repréſenté les repas & les débauches antiques qu'à cette table. Elle étoit placée dans la même chambre, & le vieux comte qui indiquoit les chanſons, me ſembloit avec ſa tête grecque être Anacréon lui-même. Il ſe plaignit beaucoup de ce que la goutte ne lui permettoit pas de nous faire voir ſon arcadie, ſon théatre, ſa maſcarade vénitienne, ſa promenade ſur l'eau, ſes

jets

Digitized by Google

jets d'eau, ſes illuminations & ſa ville de Liliput. Perſonne ne pouvoit le ſuppléer, puiſqu'il eſt accoutumé à tout mettre en ordre lui-même, & à jouer le principal rôle dans toutes ſes fêtes. Mais il nous permit le jour ſuivant d'examiner dans le château & dans le jardin les diſpoſitions faites pour ces amuſemens. Un officier François qui eſt depuis long-tems chez lui, ſe donna la peine d'être notre *Cicéron*. Tous ces ouvrages ſont fort ſinguliers, & je crois, mon ami, vous faire plaiſir, en vous donnant une deſcription plus circonſtanciée des divertiſſemens variés que le comte offre aux étrangers, lorſqu'il ſe porte bien. Elle eſt tirée d'une lettre écrite à M. Sulzer, & c'eſt ce ſavant qui me l'a communiquée.

» Le comte Hodiz, y eſt-il dit, n'eſt point un homme ordinaire. La deſcription de ſa maiſon, de ſon jardin, de ſes imitations, de ſes ſpectacles, parée des graces de la poéſie, reſſembleroit aſſez à une féerie de l'Arioſte. Né avec du génie & du goût pour la poéſie, la muſique & la peinture, il a paſſé quelques années de ſa jeuneſſe en Italie, & animé par la muſique & les ſpectacles, il en eſt revenu avec le projet d'avoir à Roſwalde un orcheſtre & des chanteuſes, un théatre, une arcadie, des ſpectacles, &c. Il l'a exécuté. Les revenus de ſes terres ſont modiques en comparaiſon de tout ce qu'il a fait, car elles ne lui rapportent pas plus de 3000 l. ſterl. Il a eu pour femme une margrave de Bareith, ce qui fait que le roi de Pruſſe l'appelle quelquefois ſon couſin. A préſent, il eſt veuf, & n'a point d'enfans. Je vais vous donner une petite deſcription du genre de vie & des créations de cet homme ſingulier, à-peu-près dans l'ordre où je les

Digitized by Google

ai observés pendant mon séjour à Roswalde.

J'y suis venu avec quelques autres étrangers. A notre arrivée au château, dont la façade est belle, nous avons été reçus au son des timballes & des trompettes. Les arcades du vestibule, garnies de statues, de tableaux & de fontaines, nous ont conduit à une enfilade d'appartemens, propres sans magnificence, où nous avons remarqué une foule de domestiques. Le comte étoit entouré d'un cercle de jeunes nymphes légérement vêtues. Ses manieres aisées & polies sembloient animer tous les visages. C'étoit un coup-d'œil agréable de voir réunir des contrastes qui le sont rarement, un vieillard avec des cheveux blancs, au milieu de jeunes filles, & suivi d'une jeunesse vive & allegre. La franchise & la gaieté regnoient à table, & étoient entretenues par les soins du comte & les chansons des jeunes virtuoses qui y étoient assises. Ces chanteuses sont filles des domestiques & des sujets du comte, & elles sont instruites par d'excellens maîtres. Quelques-unes d'elles sont mariées à des domestiques; il arrive quelquefois que leur pere ou leur mari sont placés derriere leur chaise pour les servir. Cela ne paroît point extraordinaire dans un pays où les sujets sont serfs. Chaque domestique du comte doit apprendre deux ou trois arts, pour pouvoir les exercer. Ce sont eux qui forment son orchestre, son théatre & ses ballets. Quelques-uns sont en même tems peintres, sculpteurs, acteurs & danseurs. Tous ces hommes travaillent d'après les idées de leur maître, dont l'imagination fertile & active les occupe sans cesse. Il est vrai que leurs productions ne sont pas très-finies, la plupart n'ont l'air que d'esquisses grossieres, mais n'importe, mises à leur place,

Digitized by Google

elles produiſent de l'effet. D'ailleurs, on ne leur laiſſe pas le tems de ſoigner leur ouvrage. *J'ai trop peu de tems à vivre, & mes revenus ſont trop petits*, répondit le comte au roi de Pruſſe, qui lui faiſoit cette obſervation, lorſqu'il étoit à Roſwalde, *pour donner aux productions de mon cerveau un manteau moins groſſier.*

Quand les éleves ne montrent point de diſpoſitions, il les renvoie, ou les emploie à des travaux groſſiers. *Cette jeune perſonne*, nous diſoit-il, en nous montrant une fille qui travailloit dans la cour, *devoit être actrice & danſeuſe, parce qu'elle eſt bienfaite, mais elle a montré ſi peu de capacité que j'ai été obligé de la renvoyer à la cuiſine.* Il nous a fait l'hiſtoire de quelques-uns de ſes acteurs & chanteurs, qui jouent actuellement avec ſuccès ſur de grands théatres. Il y a deux ans, que ſa *prima Donna* ſéduiſit un gentilhomme, qui l'a épouſée. Toutes ces jeunes perſonnes ſont ſous l'inſpection d'une duegne, & ſont occupées depuis le matin juſqu'au ſoir. Le matin, elles ſont obligées de ſe trouver à la chapelle pour chanter à la meſſe, elles prennent enſuite les leçons de leurs maîtres, & ſe font entendre à midi, après-midi & le ſoir, ſoit à table, ſoit au concert.

Le rez-de-chauſſée du château ſert aux ateliers des peintres, des ſculpteurs, des machiniſtes, des tailleurs, des décorateurs, &c., & on y trouve des magaſins de toute eſpece. Le comte nous a aſſuré qu'il y avoit dans ces magaſins plus d'un millier d'habits de toutes les nations & de tous les caracteres. Rien n'y manque pour les triomphes à la romaine, les maſcarades vénitiennes, les ſacrifices, les batailles, les fêtes arcadiennes, chinoiſes, ou des

Digitized by Google

pigmées, les promenades sur l'eau, les naumachies, &c.

Dans ces spectacles, le peuple & les chœurs sont représentés par tous les sujets du comte indifféremment & les personnages parlans, chantans, dansans, agissans, par ses chanteuses & ses domestiques. Les sujets & les journaliers sont accoutumés à de semblables services qu'ils font par corvée. Les plus mal-adroits sont employés, dans les représentations pastorales, à veiller avec quelques chiens sur des troupeaux qui paissent. On leur donne un habit de pasteur Arcadien, ils se mettent au pied d'un arbre, ou ils se couchent près d'un buisson, où ils représentent, sans le savoir, des Arcadiens contens & insoucians.

Le génie du comte s'étend presque à toutes les branches des arts qui occupent le connoisseur ou l'amateur. Il nous a montré ses collections de livres, de tableaux, d'estampes, de dessins, d'anciennes armes, de sculpture & d'histoire-naturelle. J'ai remarqué particuliérement une collection nombreuse de dessins & gravures en bois d'Albert Durer. Au-dessous d'un petit buste du roi de Prusse en bronze, assez bien fait, le comte a fait graver cette inscription tirée de l'Arioste, à ce que je crois : *Lo fece la natura e poi ruppe la stampa.*

Après nous avoir montré ces différentes collections, il nous a conduit dans ses jardins. Ils forment une espece de *Villa* divisée en plusieurs parties, & sont remplis de jets d'eau & de statues. A chaque pas l'œil est attiré par un point de vue nouveau & inattendu. Ici c'est le goût hollandois, là le goût chinois, &c. On voit qu'on n'a pas eu pour but d'imiter & d'embellir la nature, mais de surprendre par des ou-

Digitized by Google

vrages de l'art. Comme c'eſt le goût dominant dans ces contrées, le comte a cru devoir s'y conformer.

En ſortant d'une des pagodes de ce jardin, où chaque figure trompe le ſpectateur qui s'approche, ſoit en le faiſant rire, ſoit en lui jouant quelque tour auquel il ne s'attend pas, nous avons été conduits dans une étable à vaches.

L'intérieur de cette étable eſt peint à freſque & orné de coquillages de marbre & de luſtres de cryſtal! Chaque coquillage a un petit jet-d'eau qu'on peut faire jouer à volonté. Cette jolie étable renferme ſix vaches d'une couleur tigrée bien choiſie : elles ſont ſoignées par des jeunes filles qui ſont habillées comme les bergeres de *Boucher*, & portent des couronnes de fleurs. En les traïant, elles chantent des airs allemands, francois ou italiens, qui ſont ordinairement accompagnés par quelques flûtes & baſſons cachés. Pluſieurs de ces filles étoient charmantes, elles avoient les pieds nuds, des habits légers & courts, de petites manches, les cheveux retrouſſés négligemment ſur la tête, & ſurmontés d'une couronne, comme je l'ai déja dit.

La laiterie qui tient à une étable, eſt une jolie grotte où la fraîcheur eſt entretenue par nombre de fontaines. Ici les jeunes laitieres nous ont préſenté des fraiſes, du lait caillé & du beurre frais.

A notre retour, le ſpectacle nous attendoit. On a repréſenté *Zaïre*, qui a été ſuivie d'un joli ballet. Je n'ai pas été trop mécontent de la tragédie, quoiqu'en général les acteurs ſe ſoient éloignés de la nature en multipliant leurs geſtes & voulant être trop pathétiques. Celui qui a joué *Oroſmane* eſt un laquais du comte & ſon

Digitized by Google

premier danseur. Après s'être poignardé, il est tombé trop rudement, & s'est fait mal au bras.

Le comte est un observateur sévere du costume. Ses acteurs sont, autant qu'il est possible, habillés d'après la maniere & le tems où les personnes qu'ils représenteut ont vécu....

Le souper a été très-gai. Les jeunes chanteuses, excitées par leur Anacréon à cheveux blancs, nous ont amusé jusqu'à minuit. En vérité il faut admirer leur patience, la force de leurs poumons & la volubilité de leur langue, encore plus que leur voix. On nous a rapporté un trait de leur capacité, qui vous paroîtra incroyable. Entre les différens spectacles préparés pour le roi de Prusse, lorsqu'il vint à Roswalde, il y a quelques années, on compta une promenade nocturne sur un canal illuminé. Les chanteuses devoient représenter les nymphes de la mer & quelques jeunes garçons les tritons, pour conduire sur l'eau la barque royale en chantant; mais aucun d'eux ne savoit nager. Il fallut absolument qu'ils l'apprissent dans le court espace de tems qui précéda ces fêtes. On les fit déshabiller, on leur donna des vessies & des especes de hauts-de-chausses de liege; le haut du corps resta nud, & on ajusta à leurs ceintures des queues de poisson de liege & de cuir. Leurs cheveux tomboient en grosses boucles sur leurs épaules; ils tremblerent d'abord, puis ils s'accoutumerent si bien à cet élément, qu'après quelques répétitions ils nageoient, sautoient, jouoient, & chantoient les louanges de Frédéric, comme de vraiés syrenes & de vrais tritons qui n'auroient fait autre chose de leur vie.

La journée suivante a été aussi agréable pour nous que la premiere. Nous avons visité des hermitages, des grottes, des monumens, des

Digitized by Google

cascades disperses dans les vastes jardins du comte. Les monumens, les statues & les groupes sont faits d'une composition solide de gyps, d'argille & de pouzzolane, qui après la cuisson, ressemble à une pierre sablonneuse, dont elle a la dureté.

Après dîner nous avons eu une promenade sur l'eau, dans une multitude de jolies gondoles & de barques. Les gondoliers étoient habillés comme les Turcs & les Vénitiens, & la flottille étoit accompagnée de quelques troupes de musiciens. Le canal qui la portoit, traverse les jardins & a quelques milles anglois de longueur. Les perspectives variées que cette promenade nous a procurées, nous ont fait le plus grand plaisir. Une des premieres choses qui ont frappé nos regards, est une petite ville dont les maisons & les palais n'ont pas plus de dix pieds de haut. Les portes, les murs, les ponts, les places & les temples y sont dans la même proportion. Cette ville en miniature, qu'on appelle *Liliput*, étoit habitée par plus de 100 petits enfans qu'on avoit dressés, lorsque le roi de Prusse vint à Roswalde. Chacun d'eux étoit différemment occupé, ils représentoient des soldats, des artisans de toutes les especes, des prêtres, des avocats, des magistrats. La ville fut assiégée par un géant qui la réduisit aux dernieres extrêmités, mais qui s'enfuit dès que le roi parut. Les Liliputiens entourerent le monarque, comme leur libérateur, & chercherent à lui exprimer leur reconnoissance de mille manieres. Quelques-uns le haranguerent avec de grandes perruques, de petits cordonniers vinrent prendre la mesure de ses bottes, de petits auteurs lui présenterent des livres proportionnés à leur taille. Ces enfans jouerent

Digitized by Google

leurs rôles, & amuserent beaucoup le roi, qui en parle dans une épître en vers adressée au comte Hodiz (*).

A mesure que nous avancions, nous appercevions ici des allées & des échappés de vue admirables, là des bâtimens gothiques, ici de superbes façades à la romaine, là des ruines & des murs de vieux châteaux, ou des rochers effrayans. Tous ces ouvrages sont des créations de la peinture & de la perspective, & il est difficile de pousser plus loin l'illusion optique. Ils cachent des bâtimens composés de petits cabinets de repos. Le comte qui les appelle des fermes ou des métairies, les a désignées par différens noms, l'une est la métairie d'Autriche, l'autre de Brunswick, celle-ci de Saxe, celle-là de Prusse, &c.

Près de la ferme prussienne est une superbe cascade. Par le moyen d'une écluse, le canal dans toute sa largeur se précipite sur des rochers artificiels, & tombe avec bruit dans une vallée. C'est un coup-d'œil superbe. A peine tournions-nous le dos à ce spectacle, que nous nous sommes trouvés dans une grande prairie, entourée de petites collines & de bouquets de bois. Cette belle plaine étoit couverte de jolis bergers & bergeres qui dansoient & jouoient au son d'une musique pastorale. Ici on entendoit une musette, là une lyre. Les uns chantoient accompagnés de chalumeaux & de flûtes,

(*) Cette épître commence ainsi :

O ! singulier Hodiz, vous qui né pour la cour,
Avez fui jeune encor ce dangereux séjour,
Libre des préjugés qui trompent le vulgaire, &c.

Digitized by Google

les autres jouoient au colin-maillard, &c. Dans le lointain on voyoit des bergers & des troupeaux avec des chiens, ce qui achevoit ce tableau digne de l'ancienne Arcadie.

Cette fête paſtorale a été terminée par un ſacrifice à *Pan*. *Mariamne*, la meilleure actrice, environnée d'une foule de jeunes veſtales en habits blancs avec des couronnes de roſes, repréſentoit la prêtreſſe. Tout ce qu'elle diſoit, ſembloit inſpiré par le dieu. Des nuages d'encens s'élevoient autour de l'autel, & un chœur de prêtreſſes & de bergers terminoit le ſacrifice. Le comte prend plaiſir à ces ſortes de fêtes, & y joue ſouvent le rôle de prêtre. Rien n'étoit plus touchant que de voir ce vieillard répandre des larmes, lorſque la prêtreſſe diſoit : *Viendra un tems où l'Arcadie, Roſwalde & le pere Hodiz ne ſeront plus.* (*).

Les mœurs & les uſages des anciens Germains & de leurs druides paroiſſent avoir fait une forte impreſſion ſur ſon imagination. Les col-

(*) Ce tems eſt arrivé : le comte Hodiz a ſurvécu ; non à ſes penchans, mais aux moyens de continuer ſon genre de vie. Le roi de Pruſſe lui a donné un aſyle honorable à Potſdam. Il y eſt arrivé avec quelques fideles compagnons de ſes diſgraces ſur un bateau commode deſtiné à le tranſporter, vu que les douleurs de la pierre ne lui permettoient pas de voyager autrement. Le roi l'a reçu comme un ancien ami ; lui a monté une maiſon conſidérable, & lui a donné une penſion aſſez forte pour le mettre en état d'entretenir ſa muſique, & de donner des fêtes paſtorales. Il a terminé ſes jours en 1777, au milieu des douleurs de la pierre, de la muſique & des chanſons.

Digitized by Google

lines qui entourent la prairie arcadienne, sont remplies de temples situés dans des boccages épais, de demeures de druides, & il n'est pas dans ces bois d'endroit un peu obscur, qui ne soit consacré à une divinité germaine.

Enfin, l'imagination du comte Hodiz s'étend à tous les objets, & rien ne lui est étranger. Aussi observe-t-on souvent dans ce qu'elle crée des contrastes & des mêlanges étonnans du sacré & du profane, du gai & du triste, du sérieux & du frivole, &c. Par exemple, on voit près du théatre un lieu obscur, à l'un des côtés duquel est un tombeau ouvert avec un crucifix. Des personnes qui y étoient entrées le jour du vendredi saint, nous ont assuré qu'il étoit impossible de voir un spectacle plus touchant. Les meilleures chanteuses, les cheveux épars comme des *Magdelaines*, entourent le tombeau, prosternées, ou dans la situation de la douleur la plus profonde, & chantent un superbe *Miserere* accompagné de quelques instrumens cachés & à sourdines.

Le soir, nous avons assisté à la représentation d'un opéra-bouffon italien, intitulé : *Pancrazio ed Isabella*, dont la musique étoit de M. *Ditters*. Il a été supérieurement joué & chanté.

Une chasse de *Diane* dans un petit bois agréable, où l'une des actrices auroit fait la déesse, & les autres les nymphes de sa suite, une illumination de tous les jardins, une naumachie, étoient les amusemens qui nous attendoient pour le lendemain, si nos affaires nous eussent permis de prolonger notre séjour chez le vieillard charmant qui sait rappeller ses hôtes au tems des Fées, &c.

Digitized by Google

J'espere, Monsieur, que vous me saurez gré de vous avoir fait connoître un homme aussi singulier que M. le comte Hodiz, & s'il est vrai que les hommes sont souvent meilleurs à étudier que les livres, il se peut que ma lettre instruise & amuse vos lecteurs autant qu'un bon extrait.

Je suis, &c.

(*Journal de littérature, des sciences & des arts.*)

LETTRE sur M. GILBERT.

PARIS, le 17 novembre 1780.

MESSIEURS,

J'Ai l'honneur de vous écrire à l'issue du convoi de M. Gilbert. Il est mort hier à huit heures du matin, & a été inhumé aujourd'hui dans l'église de St. Pierre-aux-Bœufs. Selon sa déclaration, il avoit 29 ans quelques mois. Né à Fontenoy le Château, près Nancy, de parens honnêtes, mais sans fortune, il vint très-jeune à Paris, dans le dessein de se livrer aux lettres, & de lier connoissance avec des hommes instruits. Ses premiers pas dans la carriere annoncerent un poëte. A travers les inégalités de sa verve, on apperçut le germe du vrai talent. Le *dix-huitieme siecle*, (*) son

(*) Voyez le journal d'*octobre* 1775, page 191.

Digitized by Google

Apologie (*) & quelques *Odes* (**) juſtifierent les eſpérances qu'il avoit données. Si, d'un côté, les ennemis que lui a faits le genre de la ſatyre, ont trop ravalé ſon mérite, de l'autre, les perſonnes véritablement impartiales ſe ſont empreſſées de payer à ſes poéſies un juſte tribut d'eſtime. Zélateur des bons principes, dévoué à la religion, il ne prit la plume que pour fronder la médiocrité & les ſyſtêmes téméraires de l'homme de génie. Inhabile à déguiſer ſon indignation, il ne faiſoit point de grace aux mauvais ouvrages, & ne pouvoit ſoutenir, dans les écrivains les plus célebres, l'apparence même d'un erreur qui bleſſoit la ſainteté de nos dogmes. Son courage & ſes efforts lui valurent la protection de pluſieurs hommes en place, principalement l'honneur d'être porté ſur l'état des penſions de ſa majeſté.

M. Gilbert, doué d'une imagination ardente, ne pouvoit rien créer qui portât l'empreinte de la foibleſſe. Il a peu écrit, mais tout ce qu'il a fait ſera lu avec plaiſir. Ses adverſaires les plus décidés ne ſauroient lui refuſer de la hardieſſe dans les idées, une tournure ſaillante, ſouvent neuve, une maniere ferme & vigoureuſe dans le jet du vers.

Pleurons, Meſſieurs, ſur les calamités inſéparables de notre fragile exiſtence. Il ſemble

(*) Journal de *décembre* 1778, page 245.
(**) Journal de *février* 1779, page 186.

Digitized by Google

que le ciel se plaise quelquefois à réprimer l'orgueil de notre esprit par le trouble de notre raison. M. Gilbert, peu de mois avant de mourir, s'étoit forgé des fantômes qui répandoient sur ses actions une sorte de délire. Il s'imaginoit que l'univers entier conspiroit contre sa personne : tout lui faisoit ombrage. Insensiblement cette terreur insurmontable a desséché sa vie, & l'a conduit au tombeau. Jusqu'au moment de sa mort, il avoit sans cesse à la bouche les paroles consolantes que nous fournit la religion, (*) & ceux qui l'environnoient dans ses derniers instans, l'ont vu fermer les yeux à la lumiere avec toute la résignation d'une conscience calme & tranquille.

J'ai l'honneur d'être, &c. SALAUN.

(*Journal de* Paris.)

(*) Voyez l'article *Poesies fugitive.*

Digitized by Google

SECONDE Lettre de M. l'abbé AMADUZZI, professeur de Langue grecque, & surintendant de l'imprimerie de la Propagande, à M. l'abbé BANDINI, bibliothécaire de la bibliotheque Laurentienne; en date du 20 mai 1780. (*)

» AVant de répondre à la lettre que vous m'avez écrite le 16 du courant, je veux vous communiquer deux inscriptions très-anciennes, découvertes heureusement ces jours derniers dans le *Pomerium* même de Rome. Ces monumens qui confirment la vérité de l'histoire, sont les garants de la foi publique, & fixent même l'attention des philosophes, qui, en donnant des regles pour bien juger, les regardent comme des preuves authentiques auxquelles on ne peut refuser son assentiment. Telles sont les deux inscriptions dont je veux vous faire part, & qui appartiennent à l'ancienne famille *Cornelia*, illustrée par le nom des *Scipions*. Elles sont gravées sur un marbre brut, trouvé au fond d'un tombeau d'architecture toscane, non loin de l'église de St. *Césaire*, en face de la vigne *Moroni*, & du couvent de St. *Jean Porte-Latine*, dans l'enceinte de murs, bâtie autre-

(*) Voyez le journal de *novembre* de l'année dernière, page 267.

Digitized by Google

fois par *Aurelien*. Cette découverte nous montre d'abord que le tombeau des Scipions étoit dans le lieu que je viens d'indiquer, & non point ſous ces ruines qu'on voit à un mille de la porte Capêne. Mais venons maintenant à nos inſcriptions.

I.

ſic *ſic* *ſic*
QVEI APICE INSIGNE DIALIS FLAMINIS GESISTEI
MORS PERFECIT SAEVA VT ESSENT OMNIA
BREVIA HONOS FAMA VIRTVSQVE
GLORIA ATQVE INGENIVM QVIBVS SEI
IN LONGA LICVISSET TIBE VTIER VITA
ſic
FACILE FACTEIS SUPERASES GLORIAM
MAJORVM QUA RE LVBENS TE IN GREMIV
SCIPIO RECIPIT TERRA PVBLI
ERROGNATVM PUBLIO CORNELI.

II.

L. CORNELI. L. F. P. N.
SCIPIO QVAIST.
TR. MIL. ANNOS
GNATVS XXXIII.
MORTVOS PATER
REGEM ANTIOCO
SUBEGIT.

J'ai tranſcrit d'abord la plus longue, parce que le ſtyle prouve qu'elle eſt la plus ancienne, & parce qu'elle eſt compoſée avec une ſorte de metre qu'on trouve dans d'autres monumens. Ce ſtyle & ce metre, la figure des lettres, & la qualité du marbre ſur lequel elle eſt gravée, lui donnent une certaine conformi-

Digitized by Google

té avec une autre inſcription plus ancienne; relative à *Lucius Cornelius Scipion*, fils de *Barbatus*, qui, créé conſul, l'an de Rome 494, triompha l'année ſuivante des Corſes, des Sardes, & des Carthaginois. L'original de cette inſcription, qui ſe conſerve dans la bibliotheque des princes Barberini, fut trouvée en 1616, auprès de la porte Capêne, & peut le diſputer en antiquité à la célebre colonne roſtrale de *C. Duilius*. Elle a été éclaircie par le docte Sirmond, & Jérôme Aléandre, & citée dans la ſuite par Spon, Fabretti, Mabillon, Selden, Almeloveen, Gaſſendi, & pluſieurs autres ſavans. Néanmoins quelques auteurs, & entre autres Batelerio, dans une de ſes lettres à Puteano, ont oſé révoquer en doute l'authenticité de ce monument; & de nos jours le célebre Scipion Maffei, dans ſon ouvrage intitulé: *Arte Critica Lapidaria*, (liv. III. chap. IV.) a épuiſé toute ſon érudition, pour prouver qu'il étoit ſuppoſé, mais ſes preuves ne pourront jamais éblouir un habile critique. L'uniformité du ſtyle & du metre, qui ſe fait ſentir dans cette inſcription, ainſi que dans la premiere des deux que je viens de tranſcrire, ſuffiroit pour établir qu'elle eſt authentique, quand même il n'y auroit pas d'autres preuves. La perſonne dont il eſt queſtion dans la nôtre, eſt un *Publius Cornelius Scipion*, fils d'un autre du même nom, mais ſur lequel il eſt difficile de donner des éclairciſſemens. Il paroît néanmoins que ce romain poſſéda la dignité de Flamine de Jupiter, & qu'une mort préma-

Digitized by Google

turée empêcha qu'il ne développât ses talens.

Voyons maintenant l'autre inscription qui me paroît postérieure à la premiere, comme je l'ai dit, & comme je le démontrerai peut-être. Il y est parlé d'un jeune homme de la même famille, mort à l'âge de 33 ans, & qui fut questeur & tribun des soldats. Il se nommoit *Lucius Cornelius Scipion*, il étoit fils d'un *Lucius*, & petit fils d'un *Publius*; donc son pere Lucius est celui qui vainquit le roi Antiochus, comme on le voit par l'inscription. Or, on sait par les témoignages de Tite-Live, de Florus, d'Eutrope, de Trogue-Pompée, & de plusieurs auteurs, que depuis l'an 562, les Romains firent la guerre contre Antiochus le-Grand, roi de Syrie, & que ce roi fut défait auprès de Magnésie & de Sipyle, non loin du fleuve Méandre, par L. Cornelius Scipion, créé consul en 564, quoiqu'il eût sous ses ordres trente mille hommes d'infanterie, autant de cavalerie, & un grand nombre de chariots. Cette victoire fit donner à Lucius Cornelius Scipion le surnom d'Asiatique, comme celle que remporta *Publius Cornelius Scipion* contre Annibal, l'an 551, lui mérita celui d'Africain. Lucius & Publius étoient freres; Publius voulut s'unir à Lucius dans cette entreprise en qualité de lieutenant, & ce fut alors q e le vainqueur de Carthage refusa généreusement de rien changer aux conditions de paix qu'il avoit prescrites à Antiochus, malgré l'offre que ce roi lui faisoit de lui rendre son fils, fait prisonnier sur un vaisseau. Dans ce même tems, l'armée navale

Digitized by Google

des Romains vainquit Annibal qui étoit venu par mer au secours d'Antiochus, de sorte que pendant le combat, le fils de Scipion l'Africain put tomber entre les mains des ennemis. Qui sait si le Publius Cornelius, pour qui la premiere inscription a été faite, n'étoit point le prisonnier d'*Antiochus*, racheté ensuite, & le fils de *Publius Cornelius Scipion l'Africain?*

Nous avons vu qui étoit le pere de *Lucius*, auquel la seconde inscription a rapport. Examinons maintenant quel étoit son aïeul. C'étoit celui qui est distingué par le nom de *Publius*, de sorte que selon toute apparence, il doit être ce *Publius Scipion* qui conjointement avec son frere *Cneius*, perdit la vie en Espagne, dans un combat contre *Asdrubal*, l'an de Rome 542.

Voilà tout ce que je puis vous dire, *stans pede in uno*, sur ces deux monumens remarquables, n'ayant pas encore fait toutes les recherches que le sujet exige. Vous savez combien sont rares & précieux tous les monumens antérieurs au siecle de Pompée & de Jules César, & vous devez sentir par-là, que ceux dont je viens de vous entretenir ne sont pas moins intéressans que *le senatusconsulte sur les bacchanales*, *les fragmens des loix Toria*, *& Servilia*, *la colonne Duilienne*, *le terme du proconsul Saranus*, & d'autres semblables objets. On a découvert ce matin dans l'autre excavation de la place St. Marc, le cippe d'un consulaire du Bas-Empire, je vous en enverrai l'inscription que j'espere avoir bientôt entre

Digitized by Google

nos mains. Je ſuis avec les plus vifs ſentimens d'eſtime & d'attachement, &c.

(*Novelle letterarie.*)

LETTRE aux rédacteurs de l'Eſprit des journaux, *ſur les poéſies de* HENRI III, *&* JEAN I, *ducs de Brabant.*

MESSIEURS,

ON ſait que *Henri III*, duc de Brabant, cultivoit la poéſie, & qu'il compoſa des chanſons d'amour, dont quelques-unes nous ont été conſervées; mais ce que l'on ignore, c'eſt que ſon fils *Jean I*, dit *le Victorieux*, qui lui ſuccéda au duché de Brabant en 1261, s'adonna également à ce genre de poéſie (*); il avoit puiſé cette paſſion pour les vers à la cour de ſon pere, où il s'étoit vu, dès ſa jeuneſſe, entouré des poëtes les plus fameux de ce tems, que l'accueil diſtingué que l'on y faiſoit aux beaux-eſprits, y avoit attiré de toutes parts. *Adenes* ou *Adans*, ménéſtrel (**) de *Henri III*,

---

(*) Les hiſtoriens des Pays-Bas, & nommément *Butkens*, dans ſon *Trophées du Brabant*, n'ont pas ſu que *Henri III* & *Jean I*, ducs de Brabant, avoient fait des vers.

(**) Adenès, à la fin de ſon *Cleomadès*, ouvrage conſidérable qui a plus de 18000 vers, nous apprend

& auteur des romans de *Cleomadès*, de *Bertain qui fut au bois*, de *Buevon de Commarchis*, d'*Ogier le Danois*; & *Gilebert de Berneville*, (*) qui nous a laiſſé trente & une chanſons, y jouirent d'une grande conſidération;

---

lui-même qu'il étoit ménestrier de Henri III, on y lit :

C'eſt liure de Cleomades
Rimaije le roy Adines
Menestrel au bon duc Henri
Fui. Cil m'éleva & nourry
Dieu l'en veuille guerredon rendre
Avec ſes ſains en paradis.

Adenes avoue dans le même *Cleomadès*, que *Marie de Brabant* l'aida à compoſer ce roman; on ſoupçonne que cette aimable princeſſe eut auſſi grande part aux autres ouvrages de ce poëte. Elle étoit fille de *Henri III*, duc de Brabant, & femme de *Philippe III*, dit *le Hardy*, roi de France, qui l'épouſa en ſecondes nôces au mois d'Août 1274. Elle décéda le 20 janvier de l'an 1321, généralement regrettée pour ſes vertus, ſa beauté & les qualités ineſtimables de ſon eſprit.

(*) *De Gilebert de Berneville*, étoit né à *Courtrai*. Il nous apprend dans une de ſes chanſons que, quoiqu'il fut marié, il aima conſtamment Bietrix (Béatrix) d'*Audenarde*. Ses principes en amour étoient fort tolérans; il diſoit que l'on n'y réuſſit que par la tromperie. *Henri III* lui a adreſſé un *jeu-parti*, ou chanſon dialoguée, qui commence par ces vers :

De Gilebert, dites, s'il vous agrée
Reſpondez-moi à ce que vous demant
&c.

Digitized by Google

ils s'attirerent par leur talent la faveur des deux princes auxquels ils furent faire goûter les charmes de la poéſie ; non-ſeulement ils leur apprirent l'art de rimer, mais encore ils leur enſeignerent la maniere de noter les chanſons & de les chanter eux-mêmes, en s'accompagnant de quelqu'inſtrument.

Henri III chanta dans la langue des poëtes françois, des XIIe. & XIIIe. ſiecles, & *Jean I*, dans le langage des *Minneſingers*, ou chantres d'amour de l'Allemagne, & particuliérement de la *Souabe*.

On connoît de l'un *quatre* chanſons & de l'autre *dix* ; elles roulent toutes ſur le même ſujet, preſque toujours ils parlent de la ſaiſon des fleurs, de la verdure & du chant des oiſeaux ; ils ſortent le matin au point jour, ils rencontrent de jeunes bergeres, leur parlent d'amour & leur font des propoſitions qui ſont rarement rejettées.

Ceux de vos lecteurs, Meſſieurs, qui n'ont point lu les vers des *Ducs de Brabant*, verront peut être ici avec plaiſir deux de leurs chanſons ; celle qui ſuit eſt de *Henri III*, & eſt auſſi la plus agréable de ce prince : elle prouve qu'il étoit fort volage en amour.

CHANSON de HENRI III.

L'auſtrier eſtoie montez
Seur mon palefroi anblant,
Et pris m'eſtoit volentez
De trouver un nouviau chant,

Digitized by Google

Tout esbanoïant
M'en aloie,
Trùis enmi ma voie
Pastore gent,
Belement
La salu,
Et li dis, vez-ci vo dru.

Biau sire, trop vous hastez,
Dit la touste; j'ai amant,
Il n'est gueres loing alez,
Il revendra maintenant,
Chevauchiez avant.
Trop m'effroie
Que il ne vous voie,
Trop est mescréant,
Ne talent
Ne me prent
De vos giù,
Aillors ai mon cuer rendu.

Damoiselle, car créez
Mon conseil; je vous créant,
Jamès povre ne serez,
Ainz auroiz à vo talent
Cote trainant,
Et corroie
Ouvrée de soie
Cloée d'argent.
Bonement
Se défent,
N'a valu
Quanque j'ai dit un festu.

Biau sire, car en alez,
Dist elle, c'est pour noïent;
Vostre parole gastez

Digitized by Google

Que je ne pris mie un gant.
Ne voſtre beuban
N'ameroie,
Vos don ne prendroie,
Ne ſi autrement
Voſtre argent,
Vo préſent
N'ai eu;
Maint prometeus ai veu.

Damoiſelle, car prenez
La çainture maintenant,
Et le matin ſi raurez
Treſtoût l'autre convenant.
Lors va ſorriant,
Et j'oi joie.
Tant fis qu'ele otroie
Mon gré maintenant.
Le don prent
Maintenant :
J'ai ſentu
De quel maniere ele fu.

» J'étois monté l'autre jour ſur mon palefroi » allant l'amble, & il m'étoit venu l'envie de » faire un chant nouveau ; je m'en allois tout » gaiement, lorſque je trouvai une bergere » aſſiſe à l'écart. Je la ſalue joliment & lui dis » vous voyez votre amant.

» Beau ſire, vous vous hâtez trop, dit la » jeune fille ; j'ai un amant, il n'eſt pas allé » loin, il va revenir dans l'inſtant ; continuez » votre chemin ; je crains trop qu'il ne vous » voie, il eſt jaloux, & je ne veux pas écouter » vos fleurettes : mon cœur eſt donné ailleurs.

» Demoiſelle ſuivez mon conſeil, je vous

Digitized by Google

» promets que jamais vous ne deviendrez pau-
» vre, mais que vous aurez à votre volonté
» cote trainante & ceinture travaillée en soie
» avec des clous d'argent. Elle se défend har-
» diment, & tout ce que je disois ne produisoit
» rien.

» Beau sire, allez-vous-en, dit-elle, c'est
» inutile, vous perdez vos discours *que je ne*
» *prise pas un gant.* Je n'aimerois pas vos ca-
» deaux & ne prendrois vos dons de même
» que votre argent. Je n'ai pas vu ces présens,
» mais j'ai souvent vu de gens qui promet-
» toient.

» Demoiselle, recevez dès ce moment la
» ceinture, & demain matin vous aurez tout le
» reste; alors elle sourit & j'en fus fort aise,
» je fis tant qu'elle consentit à mes desirs. Elle
» prit le présent, & moi je sus de quelle ma-
» niere elle étoit faite.

La chanson suivante est de *Jean I.* Je l'ai tirée d'un Mss. du roi, coté 7266, écrit vers 1330, & formé par *Roger Maneff*, sénateur de Zurich en 1292. Il contient un recueil des chansons de cent quarante troubadours allemands, parmi lesquels on compte plusieurs têtes couronnées. (*) L'histoire de ce Mss. est

(*) On y voit l'*empereur Henri VI*, l'infortuné *Conrad II*, roi de Jerusalem & de Sicile, *Wenceslas*, roi de Boheme, des *électeurs*, des *ducs*, des *margraves*, &c.

fort

Digitized by Google

fort intéreſſante, un ſavant militaire, M. le baron de *Zurlauben*, en a fait le ſujet d'une diſſertation curieuſe qui vient d'être publiée dans le tom. 40 des *Mémoires* de l'académie des inſcriptions & belles-lettres.

Dans ce Mſ. les chanſons de *Jean I*, ainſi que celles des autres poëtes qu'il contient, ſont précédées de miniatures très-groſſieres; ces miniatures ont quelquefois trait aux mœurs du *troubadour*, & déſignent toujours l'événement le plus remarquable de ſa vie: par exemple, *Jean I* y eſt repréſenté au milieu d'un tournois à cheval, la lance en arrêt, parce que ce prince étant allé à Anvers en 1294, aux nôces de *Henri comte de Bar*, y fut tué par Pierre de *Beaufremont* dans un pareil combat.

Quant au langage & à la ſtructure des vers faits par les troubadours allemands, on y rencontre nombre d'anciens mots qui ont totalement diſparu de l'allemand moderne, & on eſt étonné d'y voir des vers d'une longueur démeſurée: mais en y faiſant attention on reconnoît aiſément que quelques-uns en réuniſſent ſouvent deux dont le premier n'eſt pas rimé.

CHANSON de JEAN I.

Eins meien morgens frou was ich ufgeſtan
In ein ſchœns boungartegin ſolde ich ſpiln gan
Da vant ich drie iunc frou wen ſtan
Si waren ſo wol getan
Dù eine ſang fùr dù ander ſang na
Harba lorifa harba lorifa harba lorifa, &c.

Digitized by Google

Do ich erſach das ſchone krut in den boungategin
Und ich erhorte das ſueſſe gelut von den megden fin
Do verblide das herze min das ich muoſte ſingen na
Harba lorifa, &c.

Do grueſte ich die allerſchœnſten dù darunder ſtuong
Ich lies min arme alumbegan do zer ſelben ſtunt
Ich wolte ſi kùſſen an irn munt
Si ſprach lat ſtan lat ſtan lat ſtan harba lorifa, &c.

Traduction littérale.

Un jour de mai que je m'étois levé de bon matin pour aller me divertir dans un beau verger, j'y trouvai trois jeunes demoiſelles; elles étoient très-bien faites & elles chantoient l'une après l'autre, harba lorifa, &c.

Quand je vis le beau gazon dans le verger, & que j'entendis le doux chant de ces charmantes filles, mon cœur ſe réjouit tant, qu'il me fit répéter après elles, harba lorifa, &c.

Alors je ſaluai la plus belle qui étoit-là; je laiſſai aller mon bras, & dans le même inſtant, je voulus lui donner un baiſer ſur la bouche; mais elle me dit: laiſſez-moi, laiſſez-moi, laiſſez-moi, harba lorifa, &c.

Ceux qui deſireront de connoître les autres chanſons du duc *Jean I*, pourront pleinement ſe ſatisfaire dans un ouvrage allemand intitulé: *Sammlung von minneſingern.* Zurich, 1758 & 1759, 2 parties in-4to. Ils y trouveront non-ſeulement celles de *Jean I*, mais encore toutes celles des 140 troubabours allemands, renfermées dans le Mſ. du roi.

Digitized by Google

C'eſt à M. *Breitinger* de Zurich, que nous devons l'impreſſion de cette collection précieuſe; ce ſavant a, ſans contredit, rendu un ſervice eſſentiel à la république des lettres, en tirant de l'obſcurité un Mſ. (*) dont on avoit ſu l'exiſtence, mais qu'à ſa publication on croyoit perdu depuis nombre d'années. Son ouvrage totalement ignoré dans les Pays-Bas, peut jetter un grand jour ſur la littérature du moyen âge, & faire connoître l'étroite analogie qu'avoit alors la langue tudeſque avec le flamand de ce tems-là.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite eſtime,

Meſſieurs,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur

VANPRAET, fils.

Paris, ce 23 9bre. 1780.

(*) Le P. Montfaucon a dénaturé ce Mſ. au point qu'il l'a rendu méconnoiſſable. Il eſt annoncé dans ſon *Bibliotheca bibliothecarum*, (tom. 2, pag. 789, N°. 7266) ſous cet intitulé : *Ancienne chronique en allemand, avec figures.*

Digitized by Google

NOTICE chronologique des voyages & découvertes déja faites dans la Mer-Glaciale & dans la mer qui eſt entre la Sibérie & l'Amérique : Extraite de l'*Hiſtoire des découvertes des Ruſſes*, *par M. MULLER*, imprimée à Amſterdam, par Marc-Michel Rey, 1766, 2 vol. in-12. *& de quelques relations récentes.* (*).

DÈs l'année 1636, les Ruſſes établis à *Jakutzk*, commencerent à naviguer ſur la Mer-Glaciale. Ils pénétrerent ſucceſſivement juſqu'aux rivieres de *Jana*, d'*Indigirka*, d'*Alaſea*, & de *Kolyma*.

En 1646, ils partirent du *Kolyma* ou *Kowima*, en tirant pour la premiere fois vers l'eſt, mais ſans s'avancer fort loin pour cette fois.

Le 20 juin 1648, *Semoen Deſchnew*, *Geraſim Ankudinow*, & *Fedot Alexeew*, partirent du *Kolyma* vers l'eſt, en trois barques, nommées *kotches* par les Ruſſes. Ils doublerent le TSCHUKOTZKOI-NOSS; mais la barque d'*Ankudinow* y fit naufrage. L'équipage fut ſauvé, & réparti ſur les deux autres. Voici en quels termes *Deſchnew* décrit le *Tſchukotzkoi-Noſs*, dans la relation de ſon voyage qu'il envoya à *Sakutzk*, & qui s'y conſerve dans les archives de la chancellerie, dont M. Muller a eu communication.

» Cette pointe (dit *Deſchnew*,) eſt ſituée » entre le nord & le nord-eſt, & s'étend en » tournant uniment vers l'*Anadyr*. Au côté oc» cidental de la pointe, eſt un ruiſſeau, près

(*) Voyez l'*Eſprit des Journaux*, novembre 1780, page 119 & ſuivantes.

Digitized by Google

» de l'embouchure duquel les *Tſchuktſchis* ont » élevé en guiſe de ſignal, une eſpece de tour, » toute d'os de baleine. Vis-à-vis de la pointe, » ſont deux iſles, ſur leſquelles on a vu des » hommes *Tſchuktſchis*, remarquables par des » dents de chevaux marins, qui paſſent à tra- » vers leurs levres percées.

» Avec le vent le plus favorable, on peut » aller par mer de cette pointe juſqu'à l'*Ana-* » *dyr*, en trois fois 24 heures, & par terre, le » chemin ne peut guere être plus long, parce » que l'*Anadyr* tombe dans un golfe. « Tom. ler. de Muller, pag. 12, 13.

Voilà le fameux *Tſchukotzkoi-Noſs*, la pointe la plus avancée (vers le nord-eſt) de l'Aſie & de tout l'ancien continent, décrite dans les propres paroles de *Deſchnew*, le premier Ruſſe qui l'a doublé.

De ce grand cap, Deſchnew, avec les deux barques qui reſtoient, cingla au ſud, paſſa l'*Ana-* *dyr*, & lutta contre les vents & les tempêtes juſqu'en octobre, quand il fit naufrage aux environs de la riviere d'*Olutora*; d'où avec 25 hommes qui reſtoient des équipages, il ſe mit à chercher l'*Anadyr*, & l'ayant trouvé, il monta cette riviere pendant 20 jours, & fonda *Ana-* *dyrskoy-Oſtrog*, vers le 180 degré de longitude à l'eſt de Fero, & au 64e. degré de latitude ſeptentrionale.

Depuis 1648 juſqu'en 1764, il n'eſt pas ſûr que les Ruſſes ont réuſſi à doubler le *Tſchu-* *kotzkoi-Noſs* par mer : mais différentes troupes de chaſſeurs & de petites armées ruſſes, ont côtoyé la mer depuis le *Kolyma* juſqu'à l'iſthme, qui joint le *Noſs* avec le continent, qu'ils ont traverſé & gagné la côte de la mer de l'autre côté; laquelle ils ont côtoyé de la même ma-

Digitized by Google

niere jusqu'à une seconde pointe ou *Noss* vers le sud, que le capitaine *Beering* a dépassé depuis en partant du *Kamtschatka*. De ce second cap, la côte tourne à l'oueſt vers l'*Anadyr*.

En 1731, le capitaine *Pawlutzki*, avec 240 hommes; en partant d'*Anadirsk*, a parcouru de la même maniere toutes les côtes aux environs de ces deux grandes pointes ou caps.

En 1764, la compagnie commerçante établie à l'embouchure du *Kowima*, ayant fait voile de cette riviere, a eu le bonheur de doubler le *Tschukotzkoi-Noss*, par les 74°. de latitude, & courant au sud jusqu'en 64°. de latitude, ils ont abordé à quelques isles remplies d'habitans, avec lesquels ils ont établi un commerce de pelleteries, sur-tout de renards noirs. Pendant que ceux-ci alloient du nord au sud, la compagnie commerçante établie au *Kamtschatka*, venoit dans le même dessein du sud au nord, & ils ont eu la satisfaction de se rencontrer les uns les autres près des susdites isles. Ils y ont fait un établissement commun pour ce commerce, que l'impératrice de Russie avoit déja approuvé & confirmé en 1766.

Extrait d'une lettre du professeur Pallas, *à M.* Busching, *datée à Pétersbourg le 26 décembre* 1779, *& des gazettes de Londres.*

En décembre 1777, le *capitaine Cook* remit à la voile d'*Otaheite*, & après avoir fait plusieurs découvertes dans l'*Océan pacifique*, il atteignit au mois de mars 1778, la côte de l'Amérique, à la lat. 49°. 30' N, un peu au nord de l'*Entrée* supposée de *Martin d'Aguilar*. Le mauvais tems qu'il eut ensuite, l'empêcha de suivre d'assez près la côte pour la bien exami-

Digitized by Google

mer, depuis cet endroit jusqu'au *Cap St. Elias*, découvert par Beering, & tout récemment (en août 1775) par deux vaisseaux espagnols, envoyés du *Port St. Blas*, par le vice-roi du Mexique, Don François Bucarelly. Ce cap, borne vers le nord du voyage des Espagnols, est selon eux, à 58 degrés de latitude. (*)

De cet endroit, le capitaine Cook suivit exac-

(*) Voici les longitudes & latitudes des principaux endroits de la côte de l'Amérique, examinés par les Espagnols dans ce voyage qui dura 7 mois.

		Latit. Septen.	Longit. ouest de S. Blas.
1775	13 Mai. Départ du port St. Blas	21° 34	0° 0'
	10 Juin. Port de la Ste. Trinité	41 - 7	19 - 4
	29 - - - Riviere de Martin d'Aguilar.	43 - 1	
	16 Août. Cape Engano . . .	57 - 2	34 - 12
	17 - - - Port de Guadaloupe, mauvais	57 - 12	34 - 12
	18 - - - Port de los Remedios, bon	57 18	34 - 12
	20 - - - Derniere terre vers le nord, vue dans ce ce voyage, supposée être le *cap St. Elias* des Russes	58 - 3	
	24 - - - Port de Bucarelly, très-bon, plusieurs volcans au-dedans du pays . .	55 - 17	32 - 9
	25 - - - Cap St. Augustin, violens courans	55 - 0	
	24 Sept. Cap Mezars . . .	45 - 50	20 - 4
	3 Octo. Port de la Bodega, bon	38 - 18	18 - 5
	5 - - - Isles de St. Charles, vis-vis le port St. François.	37 - 53	
	12 - - - Port de Monte Rey .	36 - 44	17 - 1
	14 - - - Cap St. Lucas . . .	22 - 19	5
	20 - - - Port St. Blas . . .	21 - 34	0 0

Digitized by Google

tement la côte de l'Amérique jusqu'au détroit qui sépare ce continent de l'Asie. Ici, les deux hémispheres présentent à la vue un pays nud & plat, sans aucune défense, & la mer entre deux, n'a que peu de profondeur. Il dépassa le détroit, & trouva que la côte de l'Amérique se portoit complettement au *nord-est*, à perte de vue. C'étoit au mois d'août 1778. Il suivit cette côte jusqu'au 198°. de longitude à l'est de Greenwich, & à 70° 45″ de latitude. Quand il se trouva absolument arrêté par la glace ferme qui s'y joignoit à la côte de l'Amérique. Il s'en dégagea, & tourna à l'ouest vers la côte de la *Sibérie*, qu'il fit à 180° 30′ de longitude à l'est de Greenwich, & à 68° 55′ de latitude. Mais ne trouvant point de passage ici non plus, à cause des glaces impénétrables, il retourna au détroit. Il remarqua de nouveau que les deux continens en cet endroit, ne présentent qu'un terrein nud, bas & uni; & que la mer, tant dans le détroit qu'un peu plus vers le nord, n'est que fort peu profonde.

Repassant le détroit, M. Cook fit voile au sud, & mouilla à l'isle *Unalaschka*, qu'il trouva à 192° 30′ de longitude à l'Est de Greenwich, & à 53° 55′ de latitude, & qui est, par conséquent, dans une position beaucoup plus au sud-oueſt, qu'elle n'est marquée dans la nouvelle carte générale, publiée en Russie.

M. Cook trouva quelques Russes sur cette isle, qu'il chargea d'une lettre datée de-là, en octobre 1778, & adressée à *M. Stéphens*, secrétaire de l'amirauté d'Angleterre. Il y joignoit d'autres pieces concernant son voyage. Le tout fut fidellement & promptement transmis par la Sibérie & par Pétersbourg, & reçu à Londres en janvier 1780. C'est de ces pieces que toutes

Digitized by Google

les circonſtances précédentes ont été tirées.

De l'iſle d'*Unalaſchka*, le capitaine *Cook* fit voile pour l'*Océan-Pacifique*, & mouilla à l'iſle d'*O-Why-he*, au 22e. degré de latitude ſeptentrionale, & au 200e. degré de longitude à l'eſt de Greenwich, où il fut tué.

Suite des Extraits de l'ouvrage de M. Muller.

Le 17 avril 1732, un ordre impérial émana de la cour de Pétersbourg, qui ordonna de faire divers voyages par mer, pour découvrir toutes les côtes, (*) depuis *Arcangel* juſqu'à *Kamtſchatka*, & les mers de-là, juſqu'au Japon, & juſqu'à l'Amérique.

Le college de l'amirauté nomma, en conſéquence, différentes bandes d'officiers avec leurs équipages, dont une devoit aller depuis *Arcangel* juſques dans l'embouchure de l'*Ob* : une autre devoit ſortir de l'*Ob*, pour rentrer dans le *Jeneſei*, & en ſortir de nouveau, pour aller à l'eſt vers le *Lena* : une troiſieme devoit ſortir du *Lena*, pour aller à l'oueſt, & entrer dans le Jeneſei : une quatrieme devoit auſſi ſortir du *Lena*, & cingler vers l'eſt, en tâchant de doubler le *Tſchukotzkoi-Noſs*, pour atteindre le *Kamtſchatka* : la cinquieme étoit l'expédition pour découvrir les mers & les iſles juſqu'au *Japon* : & la ſixieme étoit la grande expédition vers les côtes de l'*Amérique*, commiſe aux ſoins de *Beering*, *Tchirikow*, *&c.*

(*) Une carte générale de la *Sibérie*, gravée en 2 feuilles, par *Tobie-Conrad Lotter d'Augsbourg*, a été dreſſée exactement d'après les découvertes faites dans les voyages dont il eſt parlé ici.

Digitized by Google

De ces diverſes expéditions, la 1ere. la 2de. la 5e. & la 6e. ont été exécutées avec aſſez de ſuccès.

Toutes les côtes depuis *Arcangel* juſqu'au *Piaſida* ou *Piaſiga*, ont été découvertes & examinées à cette occaſion; ainſi que les côtes à commencer entre le *Teimura* & le *Chatanga*, juſqu'au *Lena*: mais les côtes depuis le *Lena* juſqu'à *Kamtſchatka*, ne l'ont été qu'à d'autres occaſions; c'eſt-à-dire, en 1636, 1648, 1731, 1764.

La 6e. expédition & ſes malheureuſes ſuites, ſont trop connues (*) pour que j'en parle ici; mais je m'arrêterai un moment pour parler de celles qui ſe firent pour découvrir les côtes entre l'embouchure du *Jeneſei*, & celle du *Lena*, & qui auroient dû ſe croiſer en chemin, ſi elles avoient réuſſi.

Ceux qui ſortirent du *Jeneſei*, pour aller à l'eſt vers le *Lena*, ne purent jamais pouſſer au-delà de l'embouchure du *Piaſiga*, ſe trouvant toujours arrêtés par les glaces, dont la mer étoit remplies juſque ſur les côtes au nord de cet endroit, & ils furent obligés de s'en retourner pour rentrer dans le *Jeneſei*, d'où ils étoient ſortis.

(*) On en trouve une relation détaillée dans *la deſcription de l'Empire Ruſſe*, traduite de l'allemand *du baron de Strahlenberg*, à Paris, 1757, 2 vol. 12°. dans l'ouvrage de M. Muller; & il y en a une petite analyſe dans la *Géographie moderne de Nicole de la Croix*. On ne ſait quel fonds faire ſur les relations & les prétendues découvertes de l'amiral del Fonte, &c. qui s'y trouvent auſſi en abrégé.

Digitized by Google

Le lieutenant *Prontſchiſchtſchew*, chef de la 3e. expédition, qui devoit ſortir du *Lena*, & parcourir les côtes vers l'oueſt, pour entrer dans le Jeneſei, » partit de *Jakutzk* le 27 juin » 1735, & hiverna dans la riviere d'*Olenek*. » L'été ſuivant (1736) il paſſa devant les rivie- » res d'*Anabara* & de *Chatanga*, juſqu'à près » de l'embouchure de celle de *Teimura*. Là, il » trouva devant lui une ſuite d'iſles qui s'éten- » doit du continent fort avant dans la mer au » nord-oueſt. Tout étoit glace entre ces iſles, » & nullement apparence de paſſage. *Prontſ-* » *chiſchtſchew* crut, qu'en tenant au nord, le » long de ces iſles, il trouveroit enfin, là où » elles finiſſent, une mer libre & dégagée. Mais » ſon eſpérance fut vaine. Après s'être avancé » juſqu'à 77°. 25' de latitude ſeptentrionale, » il ſe trouva tout-à-fait arrêté par une glace » impénétrable. Alors il perdit toute eſpérance » de réuſſir, & revint à la riviere d'*Olenek*, » où il mourut, le 25 août 1736, « de cha- grin de n'avoir pas pu réuſſir dans ſon entre- priſe, & ſa femme qui l'avoit ſuivi par affec- tion conjugale, y mourut quelques jours après lui.

EXTRAIT de la gazette de Leyde, *du 1 décembre 1780, & de quelques autres du même tems.*

On écrit de *Jeniſeiskoy* en Sibérie, le 20 août 1780, que l'on ſe perſuade encore que la Mer-Glaciale ne doit pas préſenter toujours & par- tout des glaces éternelles, ni être entiérement dépourvue d'iſles & d'habitans. L'importance des découvertes que préſente cette hypotheſe, a engagé *M. Dimitri Labanow*, négociant de la ville d'*Arcangel*, établi à *Jeniſeiskoi*, à réitérer

Digitized by Google

les tentatives infructueusement faites jusqu'aujourd'hui, & à s'assurer particuliérement, s'il ne se trouve point dans la *Mer-Glaciale*, entre la *Mer-Blanche* & le *Tschukotzkoi-Nosfs*, un passage ouvert & des isles habitées. Dans ce dessein, il a fait construire & équiper à ses frais trois brigantins, qui ont mis à la voile le 9 juillet. En débouchant de la *Jenisea*, l'un doit prendre sa route à l'*oueſt*, & longeant la *Nouvelle-Zemble*, passer par le détroit de *Waygat* jusqu'à *Arcangel* : l'autre doit longer la côte des Samoïedes à l'*eſt*, & s'arrêter à l'embouchure du *Lena* : mais le troisieme, en prenant également sa course à l'est, est destiné à la pousser beaucoup plus loin, & doubler, s'il est possible, le *Tschukotzkoi-Nosfs*, & de-là pénétrer jusqu'au *Kamtschatka*. L'on pourra être instruit l'année prochaine du succès de l'entreprise, qui fait honneur au particulier qui l'a formée à ses dépens, uniquement par zele pour le progrès des connoissances humaines. Les derniers avis qu'on a reçu de ces brigantins, portent qu'ils se trouvoient déja à l'embouchure du fleuve de *Jenesey*.

Voilà la substance des tentatives & des découvertes faites & connues jusqu'à présent dans ces vastes parties du globe. Il s'agit de voir ce qui y sera ajouté de nouveau dans la relation complette des voyages de *MM. Cook & Clarke*, que le public attend avec impatience ; ainsi que par les voyages nouvellement entrepris par les Russes dans la *Mer-Glaciale*.

A Bruxelles, le 2 décembre 1780.

Digitized by Google

NOTICE sur M. IGNACE HOLZBAUER, premier maître de chapelle de l'électeur palatin à Mannheim.

CE célebre muſicien eſt né en 1718 à Vienne, où il a eu pour maître Fuchs, excellent profeſſeur de muſique. Dans deux voyages d'Italie, le premier à Veniſe, & le ſecond à Milan, où il a demeuré deux ans, il a fait connoiſſance avec les plus fameux maîtres : & quoiqu'il n'ait pas fréquenté leurs écoles, il s'eſt inſtruit par un commerce amical avec eux, en voyant & en écoutant leurs ouvrages exécutés tant dans les égliſes qu'aux théatres, par des chanteurs & des chanteuſes formés ſelon les meilleures méthodes. A ſon retour à Vienne, il y a été directeur de la muſique du théatre de la cour : ce qui lui a donné occaſion d'appliquer ſes obſervations, & d'en éprouver la pratique, particuliérement à l'égard du ſtyle théatral. Indépendamment de pluſieurs pieces de muſique d'égliſe, il a compoſé encore des opéras & des opérettes. Ses ballets pantomimes lui ont attiré à Vienne un applaudiſſement général.

En 1751, il a été appellé à Stuttgard par le duc de Wirtemberg, pour être ſon premier maître de chapelle : il y a compoſé par ſes ordres des motets pour l'égliſe, des ſymphonies pour la chambre, quelques ſérénades, & quelques airs. En 1753, il a compoſé, au deſir de l'électeur Palatin, la paſtorale nommée : *Il figlio delle ſelve*, qui fut repréſentée à Schwetzingen

au nouveau théatre de la cour, avec le plus grand succès. La même année il eſt entré au ſervice Electoral, en qualité de maître de chapelle effectif; auſſi-tôt il a compoſé l'opéra italien d'*Iſſipile*, pour le grand théatre de la cour à Mannheim, & enſuite pluſieurs paſtorales & autres pieces de chant, pour le théatre de Schwetzingen, entre leſquelles on eſtime ſur-tout l'*Iſola diſabitata* & *Donchiſciotte*, opéra demi-comique.

En 1756, il a fait encore un voyage à Rome, avec la permiſſion de l'électeur, pour y voir la chapelle du pape, les magnifiques théatres & les opéras. En revenant par Vienne, il a viſité Florence, Bologne & Veniſe; & il y a remarqué que la vraie muſique & le chant, y avoient déja commencé de dégénérer ſur les théatres. Ç'a été à Vienne, qu'il a entendu les meilleurs chanteurs. Un an après ſon retour à Mannheim, il a été mandé à Turin, pour y compoſer l'opéra de *Nitteti*, qui y a ſi parfaitement réuſſi, que l'année ſuivante, on en a deſiré l'auteur à Milan pour l'opéra, où il s'eſt rendu. En retournant à Mannheim, il a paſſé par Paris, pour entendre la muſique de la chapelle royale, de l'opéra, & du concert ſpirituel qui n'a lieu qu'en certains tems. L'opéra de *Nitteti*, ayant auſſi été repréſenté à Mannheim, avec quelques changemens pour la fête de Charles & d'Eliſabeth, il y a reçu les mêmes applaudiſſemens qu'à Turin. A Milan, Holzbauer a mis en muſique l'opéra d'*Aleſſandro nell' Indie*, qui a été repréſenté trente fois de ſuite. Depuis ce tems, il s'eſt refuſé aux invitations pour l'Italie, tant à cauſe que les voyages lui devenoient pénibles, que parce qu'il n'y a plus trouvé les chanteurs à ſon goût; & il

Digitized by Google

s'eſt attaché ſur-tout à compoſer pour l'égliſe des meſſes, des pſeaumes, des motets, des *oratorio* italiens, entre leſquels *la Morte di Gieſu*, *la Giuditta*, *il Giudizio di Salome*, ont beaucoup plu. Il a auſſi encore donné deux opéras italiens, *Ippolito ed Aricia* & *Adriano in Siria*; ce dernier à l'occaſion du mariage du préſent électeur de Saxe.

En 1776, il a mis en muſique l'opéra allemand de Gunther de Schwarzburg, pour le grand théatre, où il a été repréſenté avec toute la pompe pendant le carnaval, répété à la fête de l'électeur & de l'électrice, & enfin gravé magnifiquement, avec une dédicace à l'électeur. Son dernier ouvrage pour le théatre, eſt un mélodrame en allemand, intitulé la *Mort de Didon*, tiré de la *Didon abandonnée* de Métaſtaſio. Il a été repréſenté pour la premiere fois à Mannheim, au retour de l'électeur de Munich à Mannheim.

Enfin, le dernier de tous ſes ouvrages eſt une grand'meſſe, qu'il a compoſée très-ſoigneuſement, pour faire voir juſqu'où on peut porter l'effet de la réunion de la muſique inſtrumentale réunie aux voix & aux chœurs, en s'écartant de la routine des anciens, ſans tomber dans le théatral & le comique des Italiens modernes. Cette meſſe coûte 6 ducats à Mannheim & à Munich.

(Tirée des *Miſcellaneen artiſtiſchen inhalts* d'Erfurt.)

Digitized by Google

Précis des Mémoires de David Garrick.

Lorsque nous avons annoncé l'année derniere, les mémoires de Garrick, (*) composés par M. Davies, nous nous sommes contentés d'en donner une simple notice; mais notre dessein étoit de nous occuper encore de cet excellent ouvrage. Maintenant, pour le mieux faire connoître, nous allons réunir tout ce que les journalistes Anglois en ont extrait de plus curieux, & nous supprimerons les jugemens qu'ils en ont portés, persuadés que nos lecteurs aimeront mieux lire une narration suivie, que de la voir interrompre à chaque moment par des réflexions critiques.

David Garrick naquit à Hereford, au mois de février de l'année 1716. Son pere, qui étoit officier, demeuroit ordinairement à Litchfield, & c'est probablement cette circonstance qui a fait croire que le fils étoit né dans cette ville. Le capitaine Garrick étoit un homme d'un caractere aimable & très-respecté; mistris Garrick, sans être une belle femme, se faisoit néanmoins aimer par ses manieres honnêtes, de sorte que la société du capitaine & de son épouse, malgré la médiocrité de leur fortune, étoit recherchée par les meilleures familles de Litchfield.

(*) Voy. le Journal d'*octobre*, pag. 391, année 1780.

Digitized by Google

Le jeune David montra dès son enfance une vivacité particuliere, qui captivoit l'attention de tous ceux qui le connoissoient. M. Walmsley, greffier de la cour ecclésiastique de Litchfield, & ami du capitaine, le remarqua de bonne-heure; souvent il s'amusoit à écouter les questions singulieres, & les reparties fines de l'enfant. Lorsque Garrick eût atteint l'âge de dix ans, il fut mis sous la direction de M. Hunter, qui enseignoit la grammaire à Litchfield.

Quoique Garrick n'eût aucun attachement pour les jeux auxquels se livrent les enfans de son âge, il ne s'appliquoit pas avec beaucoup d'assiduité à l'étude; il avoit conçu pour le théatre un goût prématuré, dont nul autre objet ne pouvoit le distraire. Il n'étoit guere âgé de plus de onze ans, qu'il forma le dessein d'engager quelques jeunes gens à représenter une comédie. Après avoir essayé son talent & celui de ses camarades, & obtenu le consentement des parens, il choisit pour la piece qu'il vouloit faire jouer, *L'Officier Recrutant*. Il assembla sa petite compagnie dans une grande salle destinée au spectacle, où il est à présumer que le jeune directeur distribua les rôles selon le mérite de chaque acteur. Il donna celui de la *femme-de-chambre* à une de ses sœurs, & se réserva celui du *sergent Kite*, personnage intrigant, & dont la hardiesse & la gaieté font le caractere.

La maniere dont la piece fut jouée étoit bien au-dessus de ce qu'on avoit attendu des acteurs, aussi furent-ils généralement applaudis; on se ressouvient encore à Litchfield de l'aisance, de la vivacité & de la gaieté que Garrick mit dans son rôle du sergent Kite. Ce fut en 1727 que le Roscius anglois débuta ainsi dans la carriere

Digitized by Google

du théatre. Peu de tems après il fut invité à se rendre à Lisbonne par un oncle qui faisoit un commerce considérable de vins dans cette ville, mais il n'y demeura pas long-tems, puisque l'année suivante il retourna à Litchfield. Il est probable que l'humeur gaie du jeune homme ne quadroit nullement avec celle du vieillard, qui étoit trop grave pour goûter les saillies de son neveu.

Vers le commencement de 1735, M. Samuel Johnson (*) ouvrit une école de belles-lettres pour la jeunesse de Litchfield; Garrick, qui alors avoit passé l'âge de dix-huit ans, devint un de ses disciples, ou, pour mieux dire, de ses amis. Mais le précepteur, quoique très-versé dans la connoissance des Grecs & des Latins, n'étoit pas plus disposé à donner ses leçons, avec cette exactitude nécessaire pour endoctriner des écoliers, que Garrick ne l'étoit à les écouter. Né avec un goût délicat, Garrick ne trouvoit cependant aucun charme dans la lecture des auteurs classiques : le théatre absorboit tellement ses idées, que dès ce tems là même, il ne s'occupoit qu'à composer des comédies.

En 1737, l'oncle de Garrick quitta le Portugal, dans l'intention de se fixer à Londres, où il fut à peine arrivé qu'il tomba malade & mourut. Quelque tems avant sa mort, son neveu David lui fit sentir qu'il lui devoit une compensation, pour le contretems auquel il l'avoit lui-même exposé, en l'attirant inutilement

(*) C'est ce même Johnson qui, dans la suite, a fait une figure si brillante parmi les savans d'Angleterre, & dont nous avons souvent eu occasion de parler dans notre journal.

Digitized by Google

à Lisbonne. Le vieillard convaincu de la juſtice de cette demande, donna par ſon teſtament un legs plus conſidérable à David qu'aux autres enfans de ſon frere, car il lui laiſſa mille livres ſterl. & ſes autres neveux n'hériterent chacun que d'une ſomme de cinq cens livres.

Avec ces ſecours Garrick embraſſa prudemment les moyens d'acquérir des connoiſſances utiles, ſous la direction de M. Colſon, célebre géometre de Rocheſter, auquel il avoit été recommandé par M. Walmſley. (*) Néanmoins il ne fit pas de grands progrès dans l'étude des mathématiques & des autres parties de la philoſophie. C'étoit vers le théatre que ſon goût l'emportoit, & rien ne pouvoit le détourner d'un travail dans lequel il étoit ſi bien ſecondé par ſon génie. Cependant par la ſociété d'un philoſophe, comme M. Colſon, il ſe perfectionna inſenſiblement & par degrés dans l'art de penſer; les préceptes & l'exemple du ſage inſtituteur ne furent pas inutiles à un eſprit auſſi pénétrant que l'étoit celui du jeune penſionnaire.

Le capitaine Garrick ne recevoit depuis longtems que la demi-paye; pour ſoutenir plus aiſément ſa famille, il accepta l'offre que lui avoit fait un autre militaire de lui faire toucher tous les émolumens de ſa charge, à condition qu'il iroit tenir ſa place à Gibraltar. Dans le tems que ſon fils David demeuroit chez M. Colſon, le capitaine quitta Gibraltar, où il avoit

(*) On a encore deux lettres de M. Walmſley, écrites au Rév. M. Colſon, & dans leſquelles il prie ce ſavant homme de vouloir bien ſe charger de l'éducation du jeune Garrick, dont il lui fait l'éloge.

Digitized by Google

resté plusieurs années, & revint en Angleterre. Il résolut alors de vendre sa charge, par un motif de tendresse & d'affection pour son épouse & ses enfans, à qui il désiroit procurer une subsistance honnête, mais sa santé se trouvoit si altérée qu'il ne lui fut pas possible d'exécuter son dessein. Il mourut peu de tems après, & sa mort fut bientôt suivie de celle de son épouse.

Libre de tous les obstacles qui pouvoient l'arrêter, Garrick se vit dans une situation qui lui permettoit de se livrer à sa passion dominante, que la seule tendresse qu'il avoit pour sa mere l'avoit empêché de satisfaire jusqu'alors. Néanmoins, dans le court intervalle de tems qui s'écoula entre la mort de sa mere, & l'époque où il commença de monter sur le théatre, il fit le métier de marchand de vin, en société avec son frere Pierre Garrick. Mais leur union ne fut pas de longue durée. Pierre étoit un homme calme, tranquille, & méthodique: David étoit d'un caractere gai, vif & inconstant, & ne se piquoit pas d'être aussi régulier que son frere l'auroit désiré. Ils se séparerent donc pour prévenir les disputes inutiles que la différence d'humeur eût pu exciter chaque jour entre eux.

Ce fut alors que Garrick se prépara sérieusement à exercer la profession qu'il aimoit ardemment, & pour laquelle la nature sembloit l'avoir destiné. Il fréquentoit les plus célebres acteurs, s'introduisoit auprès des directeurs de spectacles, & mettoit ses talens à l'épreuve, en récitant les morceaux choisis de différentes pieces de théatre; il écrivoit même quelquefois des réflexions critiques sur le jeu & la déclamation des comédiens, & les faisoit imprimer. Ces premiers essais de sa plume renferment souvent des obser-

Digitized by Google

vations très-ſages & des remarques judicieuſes, & l'on n'y trouve aucune de ces ſatyres indécentes & groſſieres, qui déparent ſouvent les ouvrages des critiques modernes.

La modeſtie de Garrick l'empêcha de faire le premier eſſai de ſes forces ſur un des théatre de Londres; il penſa que c'étoit trop haſarder, & trouva plus prudent d'entrer dans une troupe de comédiens qui devoient partir pour Ipſwich, ſous la direction de MM. Giffard & Dunſtall, dans l'été de 1741. Le rôle dans lequel il débuta, fut celui d'Aboan, dans la tragédie d'Oroonoko. Il l'avoit choiſi, dans l'eſpérance qu'il avoit de n'être pas connu ſous ſon maſque noir, s'il avoit le malheur de ne pas être goûté. Quoiqu'Aboan ne ſoit pas un des principaux perſonnages de la piece, néanmoins les ſcenes pathétiques & attendriſſantes dans leſquelles il ſe trouve, fixent toujours l'attention des ſpectateurs, quand il eſt joué par un homme intelligent. Les applaudiſſemens dont le jeune comédien fut honoré, ſurpaſſerent même ſon eſpérance. Sous le faux nom de Lyddal, non-ſeulement il continua de jouer dans la tragédie, mais il eſſaya même de faire les rôles d'arlequin, toujours avec le même ſuccès & les mêmes applaudiſſemens.

Avant de partir pour Ipſwich, Garrick avoit étudié avec la plus grande attention, les différens caracteres dans les ſituations où ils ſe trouvent ſur le théatre. Après avoir mûrement réfléchi, & peſé les conſéquences qu'un choix aveugle pouvoit entraîner, il ſe détermina pour Richard III, par lequel il réſolut de débuter à Londres. Il avoit ſouvent juré de ne jamais ſe charger de rôles qui ne ſeroient pas analogues à ſa phyſionomie. » Car, diſoit-il, ſi

Digitized by Google

» j'en prenois un de ceux qu'on donne ordi-» nairement à des hommes d'une haute ſtature, » on ne m'offriroit guere par ſemaine, plus de » quarante ſhellings d'appointemens. « En cela il faiſoit la ſatyre de ces directeurs peu ſenſés qui meſurent le mérite d'un acteur par ſa taille.

Il ne pouvoit donner une plus juſte idée de la ſolidité de ſon jugement, qu'en fixant ſon choix ſur Richard III. Cette piece a toujours fait les délices des Anglois, parce quelle renferme une des plus brillantes époques de leur hiſtoire nationale, & qu'elle offre le tableau le plus frappant des malheurs des rois. D'ailleurs le rôle de Richard étoit proportionné à la figure de Garrick. Les mouvemens rapides de la paſſion, & la pompe du ſpectacle contribuent beaucoup à répandre de la variété dans les ſcenes où ce perſonnage paroît, & un acteur habile ne peut deſirer un champ plus favorable au développement de ſes talens.

Ce fut le 19 d'octobre 1741, que David Garrick joua pour la premiere fois le rôle de Richard III, à la ſalle de Goodman's-Fields. Tant de perſonnes privées de talent, avoient expoſé ſur ce théatre leur incapacité aux ſifflets du parterre, qu'il ne vint pas un grand nombre de curieux pour voir le nouvel acteur; néanmoins quelques-uns de ſes amis, dont la plupart étoient des connoiſſeurs, ſe trouverent au ſpectacle.

Parmi toutes les difficultés que rencontre un comédien qui, pour ſon coup d'eſſai, choiſit un premier rôle, il a ſur-tout à vaincre l'aveuglement de ſpectateurs déja préoccupés en faveur de quelque hiſtrion qu'ils admirent. Cet obſtacle cependant n'étoit pas inſurmontable pour Garrick. Cibber, qui s'étoit tant vu applaudir dans Richard,

Digitized by Google

avoit quitté le théatre, Quin entraînoit tous les ſuffrages; mais ſa maniere de parler emphatique & ſon geſte pénible l'empêchoient d'être goûté quand il faiſoit le rôle de Richard.

Garrick parut un véritable modele. L'énergique ſimplicité de ſon jeu & de ſa déclamation jetta les critiques dans un certain embarras; il ne ſurent d'abord quel jugement porter ſur un objet auſſi nouveau pour eux. Ils avoient été accoutumés depuis long-tems à entendre des comédiens qui en élevant & en baiſſant alternativement une voix monotone, excitoient une admiration qu'ils ne méritoient pas; la juſte modulation des paroles, accompagnée de geſtes expreſſifs & naturels, étoit une choſe qu'ils ne connoiſſoient nullement. Quand Garrick eut donné dans pluſieurs ſcenes des preuves évidentes de la ſublimité de ſes talens, leur doute fit place à la ſurpriſe, & la ſurpriſe à l'admiration; il fallut la ſatisfaire par des applaudiſſemens réitérés. Mais combien ne furent-ils pas encore plus charmés lorſque l'acteur, jettant le maſque de l'hypocrite, entra dans tous les ſentimens du guerrier & du héros! Dans la ſcene où l'on vient annoncer à Richard que le duc de Buckingham eſt pris, Garrick, mit tant d'expreſſion dans ſon regard & ſon geſte, au moment où il prononça ces mots :

Qu'on le mène à la mort;
Du traître Buckingham tel doit être le ſort.

que des cris ſoudains d'approbation annoncerent auſſi-tôt ſon triomphe & la ſatisfaction des ſpectateurs. (*) La ſcene où Richard meurt,

(*) On dit que le bon roi George ſecond avoit

fut reçue avec le plaisir le plus vif, & la même piece redemandée six ou sept fois de suite.

Les applaudissemens qu'excita le nouvel acteur, furent si grands que les théatres de Drury-Lane & de Covent-Garden furent abandonnés: il entraînoit après lui tous les gens de goût. Le théatre de Goodman's-Fields fut bientôt rempli, de ce qu'il y avoit de plus illustre à St. James, & à Grosvenor-Square; les carrosses de la premiere noblesse rempliſſoient tout l'espace depuis Temple-Bar, jusqu'à White-Chapel, & l'on étoit tellement convaincu du talent supérieur de Garrick, qu'on se fût exposé aux reproches de la derniere stupidité en ne l'admirant pas. Ceux qui dans leur jeunesse avoient vu les acteurs les plus estimés, avouoient qu'il les surpassoit tous par l'étonnante variété qu'il savoit mettre dans le spectacle, & qu'il les égaloit au moins dans les rôles où ils avoient été le plus applaudis.

Engagé par le lord Orrery, Pope alla voir Garrick; il fut surpris de la maniere dont il jouoit, & pour donner une preuve de l'opinion favorable qu'il avoit conçue de son mérite, il dit au lord: » Je crains que ce jeune » homme ne se gâte, car il n'aura pas de ri» val. «

On ne doit pas s'étonner si les comédiens furent les derniers qui approuverent le nouveau

---

peine à croire que l'acteur qui jouoit avec tant d'énergie, le rôle d'un aussi grand scélérat que Richard, fût réellement un honnête homme. Il appelloit Garrick un petit bouffon, & il ne pouvoit lui pardonner de l'avoir fait tressaillir dans la scene des songes.

systême.

Digitized by Google

syſtême. Un comédien eſt plus dominé par l'envie & la jalouſie qu'un homme d'une autre profeſſion, & cela vient moins de la méchanceté de ſon caractere, que du cercle étroit où ſon talent ſe trouve borné. Dans une ſociété peu nombreuſe, les altercations & les injuſtices ſont auſſi déſagréables que fréquentes. Le mérite éminent d'un acteur eſt ſouvent préjudiciable aux intérêts de celui qui ſeroit en état de lui diſputer la palme, & la perte d'un rôle qu'on a joué long-tems avec ſuccès, entraîne celle de la gloire & de la fortune.

Quin qui jjuſqu'alors avoit été regardé comme le premier acteur tragique, ne put cacher ſon déplaiſir en voyant Garrick réunir tous les ſuffrages; il obſerva ſa maniere, & dit: » Si le » jeune écolier a raiſon, moi & tous les au» tres comédiens nous avons eu tort. «

On vint lui annoncer un jour que l'on couroit en foule au théatre de Goodman's-Fields il répondit: » Garrick fait une nouvelle ſecte: » White-Field a été ſuivi pour un tems: on » reprendra l'ancienne religion. « Garrick fut la plaiſanterie de Quin, il y ripoſta par une épigramme.

Colley Cibber, dont on attendoit un jugement plus ſincere, après avoir vu jouer à Garrick le rôle de Bays, (*) avoua que c'étoit un aſſez bon acteur, mais qu'il ne valoit pas ſon fils Théophile. Cependant Théophile Cibber n'étoit recommandable que par ſa pétulante vivacité.

Miſtriſs Bracegirdle, actrice célebre, qui avoit renoncé au théatre depuis plus de trente ans,

(*) Bays eſt le directeur du ſpectacle dans une comédie du duc de Buckingham, intitulée *Rehearſal*, ou la répétition des rôles.

Digitized by Google

& dont la société étoit recherchée par des personnes de qualité, pensa bien différemment du talent de Garrick. Dans une conversation qu'elle eut avec Colley Cibber, qui affectoit de le déprimer, elle lui fit des reproches sur son peu de candeur : » Allons, Cibber, dit-elle, avouez » qu'il entre quelque chose de ressemblant à la ja» lousie dans vos sentimens à l'égard du » jeune homme. L'acteur qui plaît à tout le » monde doit être un homme de mérite. « Le vieux comédien sentit la force de l'argument; & répondit, en prenant du tabac : „ Par ma „ foi, Bracey, vous avez raison, c'est un ha„ bile garçon. «

Les appointemens de Garrick furent d'abord très-médiocres, puisqu'il ne gagnoit que six ou sept livres sterling par semaine. Mais quand on vit que tout ce qui entroit dans la caisse du spectacle, étoit dû presque entiérement à son travail, & que le théatre étoit toujours désert, quand son nom ne se trouvoit point dans les affiches, Giffard, directeur de Goodman's-Fields, consentit à lui donner la moitié des recettes; en quoi il trouva son avantage, parce que l'acteur favori, toujours admiré, paroissoit constamment dans toutes les pieces qu'on représentoit sur son théatre.

Dans le tems que Garrick jouoit à Goodman's-Fields, il donna deux pieces, *Le Valet Menteur*, & *Le Léthé*, qu'il avoit composées avant d'embrasser la profession de comédien, & qu'on revoit toujours avec plaisir. Avant la fin de l'hiver de 1742, il fit avec M. Fleetwood un marché, par lequel ce directeur consentoit à partager avec lui les recettes, quand il feroit les rôles de Richard III, de Bays & du roi

Digitized by Google

Lear. (*) La renommée du Roſcius anglois, s'étoit déja tellement répandue, qu'on lui envoya d'Irlande une députation, pour le prier de jouer à Dublin pendant les mois de juin, de juillet & d'août. Il accepta la propoſition, & s'embarqua pour la capitale de l'Irlande, accompagné de Miſtriſs Woffington.

Le ſuccès dont il jouit à Dublin, ſurpaſſa même tout ce qu'on avoit attendu. Il fut admiré généralement comme un prodige; & durant les chaleurs les plus exceſſives de la ſaiſon, la ſalle du ſpectacle fut remplie de perſonnes de tous les rangs, qui ne pouvoient ſe laſſer de le voir & de l'entendre. Satisfait des profits que lui avoit procuré ſon expédition, & flatté de la réception qu'on lui avoit faite, & des louanges de la nobleſſe Irlandoiſe, Garrick reprit le chemin de Londres.

Les directeurs de Drury-Lane & de Covent Garden furent bientôt alarmés, en voyant leur recette diminuer chaque jour, & la foule courir à Goodman's-Fields. La jalouſie leur inſpira le deſſein de réunir leurs efforts, pour renverſer le nouvel empire que Garrick venoit d'élever. Dans cette vue, ils eurent recours à la loi, & ils ſe ſervirent d'un acte du parlement, qui avoit été paſſé la onzieme année du regne de George ſecond, comme d'un inſtrument utile à leur projet. Ils tirerent même parti du reſſentiment de Sir John Barnard, un des plus reſpectables magiſtrats de Londres, & qui pro-

(*) Le Roi Lear eſt une des meilleures pieces de Shakeſpeare. Elle ſe trouve parmi celles dont M. le Tourneur a donné une traduction auſſi fidelle qu'élégante.

Digitized by Google

bablement avoit des motifs particuliers de ſévir contre les acteurs de Goodman's-Fields. (*) Munis de ces ſecours, ils intimiderent les directeurs de ce théatre, qui ſe virent réduits à la néceſſité de traiter avec eux. En conſéquence, Garrick conſentit à entrer dans-la troupe de Fleetwood, qui avoit le privilege de Drury-Lane; Giffard & ſon épouſe, prirent avec ce même propriétaire des arrangemens auſſi avantageux qu'il leur fut poſſible.

Garrick ſe vit alors dans une ſituation toute différente de celle où il s'étoit trouvé auparavant, parce qu'au théatre de Goodman's-Fields, il pouvoit ſans craindre prendre moins de précautions, & haſarder davantage, que quand il fut devenu le principal acteur de Drury-Lane. Il renonça dès-lors à pluſieurs rôles qu'il avoit joués avec applaudiſſement, & entr'autres celui de Clodio, dans *La Bonne Fortune du Fat*, du lord Foppington, dans *Le Mari Inſouciant*, & de Fondlewife, dans *Le Vieux Garçon*. Néanmoins au milieu de ſes travaux les plus pénibles, il conſentoit quelquefois, pour ſe récréer, à jouer dans le bas-comique, ſur-tout dans *L'Alchymiſte* de Johnſon, où il faiſoit ſouvent le perſonnage d'Abel Drugger, mais bien autrement que Cibber, qui mêloit tant de grimaces ridicules à des geſtes ſi maniérés, que malgré les battemens de mains des loges, il n'en déplaiſoit pas moins aux ſpectateurs les plus judicieux du parterre. Lorſque Garrick paroiſſoit ſur la ſcene, il prenoit un air ſi ſtupide, ſes regards annonçoient tellement la bêtiſe, l'ignorance & l'amour-propre, qu'on en-

(*) Peut-être avoit-il été joué ſur leur théatre.

Digitized by Google

tendoit auſſi-tôt un éclat de rire univerſel, parce qu'il s'attachoit ſtrictement à copier la nature.

Un acteur tel que Garrick, qui, lorſque ſon nom étoit ſur les billets de comédie, attiroit une multitude de ſpectateurs, devoit augmenter conſidérablement les profits du directeur. Mais dans le tems que tout au-dehors avoit un air de gaieté & de magnificence, & que le théatre de Drury-Lane paroiſſoit être dans l'état le plus floriſſant, la conduite imprudente de Fleetwood le menaçoit d'une entiere deſtruction. Avant que Garrick eût pris des engagemens avec lui, il n'avoit preſque d'autres ſpectateurs qu'une vile populace qu'il amuſoit avec de malheureux danſeurs de corde. Un tel homme n'étoit guere en état de fournir à Garrick les moyens de déployer ſes talens, & de donner des ſpectacles dignes d'un public éclairé. Le plaiſir abſorboit tous ſes profits; le théatre étoit affermé à un nommé Pierſon, ſon tréſorier, qui lui avoit prêté des ſommes conſidérables, & qui n'eſtimoit un bon acteur que parce qu'il contribuoit au rembourſement de ſes frais. Les demandes légitimes des comédiens furent écoutées par lui avec un mépris inſolent. S'il fut honnête envers Garrick, c'eſt parce qu'il eſpéra de regagner par ſon moyen, l'argent qu'il avoit prêté au directeur.

Dans cet état de délabrement où Fleetwood avoit mis ſes affaires par ſon peu d'économie, ſa troupe ſe plaignoit hautement. Les ſergens étoient ſouvent en poſſeſſion du théatre, ils ſaiſiſſoient les habits & les décorations, & chaque jour il s'élevoit entr'eux & les comédiens, des querelles, qui pour être vives, n'en étoient pas moins riſibles. On rapporte à ce ſujet une anec-

Digitized by Google

dote assez plaisante. Le chapeau du roi Richard, orné de fausses perles, de plumes, &c. ayant paru aux officiers du shérif un butin précieux, l'un d'eux s'en saisit. » Messieurs, leur dit un va» let de Garrick, vous ne savez ce que vous » faites; apprenez que ce chapeau est le chapeau » du roi. « Ces gens, persuadés qu'il vouloit parler du roi George second, lâcherent leur proie, quoiqu'avec un peu de répugnance.

Vers la fin de l'été de 1743, les acteurs se trouvant en état de faire un plan pour réformer les abus dont ils avoient eu à souffrir, douze d'entr'eux, ayant Garrick à leur tête, firent une association, & inviterent les autres à y entrer. Tous s'obligerent par écrit à n'écouter aucune des propositions que pourroit leur faire le directeur, sans le consentement de la troupe entiere. Ils espéroient que le grand-chambellan les prendroit sous sa protection, & qu'il leur accorderoit le privilege de jouer à la salle de l'opéra ou dans quelque autre endroit; ils lui présenterent donc une requête où leurs griefs étoient exposés. Le duc de Grafton, qui étoit alors grand-chambellan, écouta les supplians avec froideur. Au-lieu d'examiner leur affaire, il voulut savoir à quelle somme se montoit leur salaire annuel. Il fut très-surpris d'entendre qu'un homme pouvoit seulement en jouant la comédie, gagner 500 livres sterlings par an. » Eh quoi, dit-il, un militaire de mes parens, » qui sert le roi sur sa flotte, expose chaque jour » sa vie pour la moitié moins. « Les comédiens eurent beau parler de leurs droits & de la justice de leur cause, ils ne purent rien obtenir. Il fallut se réconcilier avec le directeur contre lequel ils s'étoient ligués, & se soumettre aux conditions qu'il voulut leur imposer.

Digitized by Google

Celui que Fleetwood regardoit comme l'auteur principal de la révolte, étoit Macklin. Il résolut de se venger de lui, & le chassa de son théatre. Cet acteur ne voulant pas être seul la dupe des démarches qu'il avoit faites, pressa Garrick de remplir les articles de leur engagement, par lequel il étoit stipulé qu'aucun des intéressés ne traiteroit avec le directeur, sans le consentement des autres. Garrick sentit que la remontrance étoit juste, & protesta qu'il seroit fidele à sa promesse; mais voyant que Fleetwood étoit inflexible, & qu'il n'étoit pas raisonnable de persister dans un dessein qui pouvoit priver huit ou dix personnes du seul emploi dont elles vivoient, il offrit seulement à Macklin de lui payer chaque semaine une certaine somme, jusqu'à ce que la colere de Fleetwood fut appaisée. Macklin rejetta ses offres, & continua d'exiger que l'engagement fût exécuté; son obstination n'empêcha pas Garrick d'accepter les propositions de Fleetwood.

Vers l'année 1744, ce directeur, ennuyé d'un état qui l'exposoit à des chagrins continuels, vendit son privilege. Il fut acheté par deux banquiers, Green & Amber, qui admirent dans leur société, James Lacy, à condition qu'il se chargeroit seul de la direction du spectacle. Ils inviterent aussi Garrick à y entrer, mais les circonstances ne lui parurent pas assez favorables. L'Angleterre étoit alors menacée d'une révolte qui venoit d'être excitée en Ecosse; il prit le parti de faire un second voyage en Irlande. Lacy fut très-piqué de voir Garrick quitter la troupe de Drury-lane, & Garrick ne le fut pas moins de la maniere dont il écrivit à ce sujet, aux directeurs du théatre de Dublin.

En 1743, Sheridan avoit joué différens rô-

Digitized by Google

les à Drury-Lane, & par les soins de quelques amis officieux, il s'étoit élevé entre lui & Garrick, une sorte de rivalité, qui subsistoit encore, lorsque Sheridan sortit de Londres. Il rendoit néanmoins justice aux talens de Garrick, & dès qu'il eut appris qu'il projettoit un voyage en Irlande, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il disoit : » Je suis le seul » directeur du Théatre Irlandois, & je me trou» verai fort heureux de vous voir à Dublin, » où vous jouirez de tous les avantages que » vous pouvez desirer. Je vous offre de parta» ger avec moi la recette des pieces, où nous » jouerons conjointement, déduction faite des » frais. Au reste, n'attendez rien de mon ami» tié, parce que je ne vous en dois point, » mais tout ce qu'un bon acteur peut préten» dre, vous sera accordé. «

Garrick étoit chez le colonel Wyndham, lorsqu'on lui remit cette lettre; il la montra au colonel, en disant : » Voilà la plus étrange » épître que j'aie vue en ma vie. » Elle peut être » étrange, repliqua le colonel, après l'avoir » parcourue, mais elle est très honnête; je me » fierois certainement à un homme qui me par» leroit ainsi à cœur ouvert. «

Dès que Garrick fut arrivé à Dublin, il eut une entrevue avec Sheridan, qui lui réitéra la promesse qu'il lui avoit faite dans sa lettre; mais Garrick voulut exiger des appointemens fixes, pour jouer pendant l'hiver. Après une légere contestation, Sheridan tira sa montre, & dit à Garrick qu'il ne lui donnoit que quelques minutes pour se décider, Garrick se rendit. Ils partagerent entr'eux les principaux rôles, & quelquefois ils jouerent tour-à-tour ceux de la derniere importance, tel que Hamlet & Ri-

Digitized by Google

chard III. Le théatre de Dublin fut dès-lors plus brillant que jamais. Rassasié des applaudissemens qu'il avoit reçus, Garrick quitta l'Irlande, & revint à Londres au mois de mai 1746.

M. Lacy, persuadé que des lettres-patentes ne servoient à rien sans le pouvoir d'en faire usage, & voyant que Garrick étoit l'acteur favori de la ville, il résolut de se l'attacher, en lui vendant la moitié de son privilege. Une offre aussi considérable, devoit certainement plaire à Garrick. Il consulta ses amis, qui lui conseillerent d'accepter, & l'affaire fut conclue à la fin du mois de mars 1747.

Garrick & Lacy partagerent entr'eux la direction du théatre, de maniere à ne point usurper l'emploi l'un de l'autre. Lacy se chargea de la garde-robe & des décorations, tandis que Garrick prit le soin plus important de traiter avec les auteurs, de choisir des comédiens, de distribuer les rôles, & de présider aux répétitions. Telle étoit l'estime que tous les acteurs avoient pour son talent, qu'il ne tarda pas à fixer auprès de lui les plus célebres, excepté Quin, qui s'étoit retiré à Bath. Tandis que les comédiens de Covent-Garden, qui voyoient leur théatre désert, s'occupoient à reprendre un certain ascendant, Garrick étoit sûr d'attirer la foule, lorsqu'il jouoit. Pour humilier encore davantage ses rivaux, il donna une nouvelle pantomine, intitulée : *La Reine Mab* (*); elle

(*) La Reine Mab, ou la Fée des Songes, est fort connue en Angleterre, par le tableau ingénieux que Shakespeare en a fait dans le premier acte de *Romeo & Juliette*. Voyez la traduction de M. Le Tourneur.

Digitized by Google

réuſſit, & quarante repréſentations aſſurerent la victoire à Garrick.

(*La ſuite au prochain journal.*)

LETTRE à M DE MONGÉS, garde du cabinet de Ste. Genevieve à Paris, ſur une fête qu'on célebre annuellement à Troyes; publiée d'abord dans les Affiches de Rheims, *du 5 avril dernier, & récemment communiquée aux auteurs du* Journal encyclopédique.

C'EST une illuſion, Monſieur, que d'imaginer que la *réduction*, un peu tardive, de notre ville ſous l'obéiſſance du bon Henri (*) ſoit l'objet d'une fête dont la ſplendeur & la gaieté répondent aux ſentimens dont toute la nation paroît aujourd'hui pénétrée pour le chef de la maiſon regnante.

Cette fête ſe réduit à une proceſſion invariablement fixée au mardi-ſaint, parce que la *réduction* qui en eſt l'objet, date du 26 mars de l'année 1594, dans laquelle pâques tomboit au 31 de ce mois.

Deux files de croix voilées, le clergé ſuivant ſur deux lignes, en viſages de carême encamaillés, un reliquaire de la vraie croix, porté ſur

(*) Lors de cet événement un aubergiſte de Troyes avoit pris pour enſeigne *le Bon Henri*. Cette auberge ſubſiſtoit encore en 1760. Le nom en eſt demeuré à la famille qui l'ouvrit : elle porte, par contraction, le nom de *Bonry*.

Digitized by Google

un brancard par deux gens d'église revêtus de dalmatiques ou chapes de la couleur que prend l'église dans la semaine-sainte, des antiennes empruntées de l'office de cette semaine & de celui des rogations, chantées sur le ton lamentable de ces solemnités, quelques gens du corps municipal fermant la marche, deux cloches sonnant tristement à la sortie & à la rentrée de la procession : tel est l'appareil de cette fête, que la nouvelle génération n'a point vu honorée de la présence des évêques ; fête qui semble annoncer la commémoration douloureuse de la prise de Troyes par un conquérant barbare qui l'auroit mise à feu & à sang, & non le retour de cette ville dans les bras d'un bon & tendre pere à qui elle disoit, comme St. Augustin à Dieu : *Serò cognovi te, ô bonitas infinita !*

Il est sans doute étonnant que cette solemnité ait été fixée au mardi-saint. Si on l'eût attachée au 26 mars, dans plus de la moitié des années que pâques parcourt, du 22 mars au 25 avril, elle seroit tombée après pâques. Alors la commémoraison de sa résurrection concourant avec celle de N. S., Troyes auroit pu se livrer à l'allégresse & à la joie que provoque l'église elle-même dans l'antienne la plus fréquente de l'office pascal (*Hæc dies*, &c.) Il auroit pu même arriver que, soit par raison de cette allégresse, soit pour débarrasser la semaine-sainte d'une fête qui lui seroit devenue peu assortie, on l'eût remise après pâques, lorsque le 26 mars seroit tombé en carême.

L'arrangement contraire fut l'ouvrage de l'esprit de la Ligue, qui, dans quelques corps & chez quelques particuliers, avoit survécu à la destruction de ce monstre. Il se perpétua dans une congrégation formée entre des chanoines &

d'autres prêtres, & dans laquelle *les jéſuites* trouverent les plus ardens promoteurs de leurs deſſeins ſur Troyes. (*) Il ſubſiſtoit encore en 1637; & nous lui devons le petit St. Lambert placé ſur nos remparts, au-deſſus de la glaçiere, en mémoire de la déconvenue d'un parti détaché par Henri IV, qui en 1590, le jour de la fête de St. Lambert, introduit à Troyes, par le préſident de Meſgrigny, & n'ayant pu tenir contre la bourgeoiſie armée, avoit pris la fuite, & laiſſé un grand nombre de morts & de priſonniers. (**)

On imagine aiſément, d'après l'influence de ce parti dans le réglement des cérémonies, qu'il ne négligea rien pour répandre un voile lugubre ſur celle qui devoit conſerver à la poſtérité la victoire de Henri IV, & pour en faire la doublure du ſpectacle que donnent, dans la *Satyre Ménippée*, les Launay, les Garinus, les Cully & les Aubri, tombant à genoux devant la croix du légat, & entonnant à haute voix entrecoupée de ſanglots :

O crux, ave, ſpes unica,
Hoc paſſionis tempore! (*)

(*) Voyez les *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des jéſuites à Troyes*, & le 1er. vol. de mes *Mémoires ſur Troyes*, pag. 367.

(**) Cette incurſion coûta la vie à l'oncle d'une de mes triſaïeules paternelles de ſon nom, Yves le Tartier, doyen de St. Etienne : accouru pour défendre l'entrée de ſon cloître contre le *Béarnois*, & donnant ſes ordres, la cuiraſſe ſur le dos, le caſque en tête & la lance au poing, il fut percé d'une arquebuſade.

(*) *Satyre Ménippée*, édition des Elzevirs, pag. 80.

Digitized by Google

C'eſt en effet ce que chantent les antiennes preſcrites d'après le proceſſional renouvellé par M. Boſſuet en 1739. La 1ere., *Exurge*, empruntée des rogations, a pour objet de détourner la colere de Dieu. La 2eme., *Salva nos*, faite pour le dimanche des rameaux, demande à dieu qu'il ſauve ſon peuple, pour le mettre en état de confeſſer ſon ſaint nom. Le 3eme. eſt un répons du dimanche de la paſſion : il implore les ſecours de Dieu contre les machinations & les conſpirations des ennemis, en rappellant celles des princes & des phariſiens contre J. C. Or, toutes ces antiennes qui, ſuivant le proceſſional, *cantatur ſine Alleluia & Gloria patri*, s'expliquent d'elles-mêmes à ceux qui connoiſſent l'eſprit de la Ligue, & l'inimitié contre Henri IV, dont il ne put ſe défaire.

Tous les cœurs, aujourd'hui réunis par l'attachement & par la tendreſſe pour la mémoire de ce prince, ſemblent demander que l'on répande ſur la fête dont il eſt le coriphée, l'air & le ton de joie, de jubilation & d'allégreſſe qu'elle auroit dû prendre dès ſon inſtitution, & qu'en la transférant après pâques, dans les années où le 26 mars tombe en carême, on l'accompagne de motets & d'antiennes aſſortis pour le chant & pour les paroles, aux ſentimens de ceux qui la célebrent.

Juſqu'en 1750, la proceſſion du mardi-ſaint étoit précédée d'un ſermon prononcé par un orateur du crû du dioceſe. Un grand faiſeur par les mains de qui paſſoient alors toutes nos affaires publiques, vit dans ce ſermon une amende honorable, & il en ordonna la ſuppreſſion.

Dans le tems où M. le comte de Meſgrigny-Villebertain honora la mairie en la rempliſſant,

Digitized by Google

il avoit rétabli ce ſermon, qui depuis eſt tombé en déſuétude. L'éloge de Henri IV, celui de Troyes & des hommes qu'elle a donnés à l'égliſe, à la robe, à l'épée, aux arts & aux ſciences, entroient dans ce diſcours, dont le texte étoit : *Deum timete, regem honorate*, & l'objet, le devoir des ſujets envers les rois. Il offroit un ſujet d'émulation aux jeunes clercs; il leur mettoit ſous les yeux une matiere dont les ſéminaires s'occupent peu; enfin, il leur inſpiroit quelqu'intérêt pour les connoiſſances relatives à leur patrie & à ſon hiſtoire. Ne concluriez-vous pas auſſi à ſon rétabliſſement?

Je ſuis, &c.

GROSLEY.

TROYES, le mardi-ſaint, 21 mars 1780.

Digitized by Google

POÉSIES FUGITIVES.

Ode, tirée des Pſaumes XL. &c.

J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence ;
Il a vu mes pleurs pénitens ;
Il guérit mes remords, il m'arme de conſtance,
Les malheureux ſont ſes enfans.

Mes ennemis riant ont dit dans leur colere ;
Qu'il meure & ſa gloire avec lui ;
Mais à mon cœur calmé, le Seigneur dit, en pere,
Leur haîne ſera ton appui.

A tes plus chers amis, ils ont prêté leur rage,
Tout trompe ta ſimplicité ;
Celui que tu nourris, court vendre ton image,
Noire de ſa méchanceté.

Mais Dieu t'entend gémir, Dieu vers qui te ramene
Un vrai remords né des douleurs ;
Dieu qui pardonne enfin à la nature humaine
D'être foible dans les malheurs.

J'éveillerai pour toi la pitié, la juſtice
De l'incorruptible avenir ;
Eux-mêmes épureront par leur long artifice,
Ton honneur qu'ils penſent ternir.

Soyez béni, mon Dieu, vous qui daignez me rendre
L'innocence & ſon noble orgueil ;

Digitized by Google

Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
Veillerez près de mon cercueil.

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, & je meurs;
Je meurs, & sur ma tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Salut, champs que j'aimois, & vous, douce verdure,
Et vous, riant exil des bois;
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut pour la derniere fois.

Ah! puissent voir long-tems votre beauté sacrée,
Tant d'amis sourds à mes adieux;
Qu'ils meurent pleins de jours, que leur mort soit pleurée,
Qu'un ami leur ferme les yeux.

Par feu M. GILBERT.

LES PERDRIX,

CONTE.

UN vieux oncle, bavard, mais qui ne mentoit guere,
Me disoit: (& long-tems il m'en ressouviendra)
Tout ce que la ruse peut faire,
Crois que la femme le fera.
C'est ce que mon oncle osoit dire.
Pour moi, je ne vous dirai rien,
Qu'un conte, inventé mal ou bien,
Dont je rirai, s'il vous fait rire.

Certain Villageois avoit pris
Derriere un buisson deux perdrix.
A son dîner, tout fier il les destine:

Digitized by Google

Sur elles il jettoit un regard complaisant;
Et pour attendre moins, en gagnant sa cuisine,
Il les plumoit chemin faisant.
En arrivant, attendri par la joie,
Il sourit à sa femme, & lui livre sa proie.
Le couple oiseau tout nud, muet & plus petit,
Transpercé d'un long fer, qui dans leurs flancs séjourne,
Côte-à-côte rangé, déja tourne & retourne
Devant un feu qui le rôtit.
Gombaud, (c'est le mari) paroissien fort honnête,
S'il aime les perdrix, aime aussi son curé;
Il court en attendant l'inviter à la fête.
Mais tout se trouva cuit avant qu'il fût rentré.
Sa femme (c'étoit Mathurine)
Retira les perdrix; car c'étoit (s'il en fut)
Une femme experte en cuisine.
Mais le hasard, ou le diable voulut
Qu'à la broche restât collée
Certaine peau bien rissolée
Que Mathurine avale au même instant.
Toute autre en même cas en auroit fait autant.
A cette peau si bien rôtie
Elle trouve un goût, un fumet
Qui lui donne aussi-tôt l'envie
De voir si tout répond à ce qu'elle promet.
Des deux perdrix elle prend la plus belle,
En détache une cuisse, & la mange soudain.
» Ah! Dieu! quel goût exquis, dit-elle!
» Si la cuisse en a tant, que sera-ce de l'aile? «
L'aile aussi-tôt prend le même chemin;
L'autre aîle suivit la premiere,
Et l'autre cuisse en fit autant:
La curieuse enfin s'escrima tant
Qu'une perdrix y passa toute entiere.
Mais Gombaut ne vient point. Sa femme a sous ses yeux
Une perdrix encor bien grasse & rebondie.
La manger, Mathurine en auroit bonne envie;

Digitized by Google

Mais quoi! sur deux perdrix en avoir mangé deux,
Ce seroit trop. Plus modeste & plus sage,
Elle en coupe le cou, le flaire.... Quelle odeur!
Elle y goûte. Quelle saveur!
Oh! celle-ci vaut deux fois mieux, je gage.
Elle disoit bien vrai; mais pour n'en pas douter,
La dame y goûte un peu, puis davantage;
Enfin la mange entiere à force d'y goûter.

A peine elle a fini cette importante affaire,
Son esprit n'a point préparé
La réponse qu'elle doit faire,
Que l'époux, en rentrant, annonce le curé.
» Eh bien, lui crîa-t-il, ma femme,
» Le gibier est-il cuit? Ah! ne m'en parlez pas,
» Dit-elle en gémissant; j'en ai la mort dans l'ame.
» Un chat cruel, le plus maudit des chats,
» Emporte nos perdrix. « --- Hem! un chat! qu'est-ce à dire,
S'écria Gombaut furieux;
Il alloit à sa femme arracher les deux yeux,
Quand Mathurine : » --- Eh! c'est pour rire;
» C'est pour rire, imbécile. Eh! quoi!
» Ne le vois-tu pas bien, je me moquois de toi.
» J'ai là nos deux perdrix; aucune n'est brûlée;
» Mais j'ai couvert le plat, pour le maintenir chaud.
» A la bonne heure, dit Gombaut;
» Tu les allois payer plus cher qu'à la vallée.
» Je m'apprêtois au moins à t'assommer de coups.
» Mais monsieur le curé va venir, hâtons-nous.
» Çà, notre plus beau linge, alerte!
» Pour être mieux, nous nous établirons
» Dans le verger; j'aime une sale verte:
» Sous la treille nous mangerons.
» -- Fort bien. Tandis qu'ici je vais pourvoir au reste,
» A ton couteau vas redonner le fil:
» Il en a grand besoin. -- Je le veux bien, dit-il. «

Digitized by Google

Il descend dans la cour, il y met bas sa veste;
Puis ouvrant son couteau qu'il couche de travers,
Il le promene à droite, à gauche, en sens divers,
Sur le dos ébranlé de la meule criarde,
Qui, tournant sous ses doigts, mord la lame à travers
Les étincelles qu'elle darde.

Cependant arrive là haut
Le curé, que l'espoir de faire bonne chere
Avoit rendu plus gai qu'à l'ordinaire,
Et qui veut embrasser la femme de Gombaut.
» Eh! sauvez-vous, dit-elle; il n'est pas tems de rire.
» Mon mari va monter; s'il vous trouve avec moi,
» Vous êtes un homme mort. -- Quoi!
» Es-tu folle? que veux-tu dire?
» Je viens pour manger deux perdrix,
» Avec vous, là-bas, sous la treille.
» C'est lui qui m'a prié. -- Sauvez-vous, je vous dis.
» C'est un prétexte qu'il a pris.
» Il prétend vous couper & l'une & l'autre oreille.
» Vous ne voyez ici ni perdrix ni perdreau;
» Et voyez-le là-bas aiguiser son couteau. «
A ces mots, la frayeur dans l'ame,
Le bon curé ne fait qu'un saut;
Il fuit; & Mathurine appelle alors Gombaut.
» Eh bien, dit celui-ci, qu'as-tu donc, notre femme?
» -- Eh! j'ai, que monsieur le curé
» Des deux perdrix s'est emparé,
» Et qu'il fuit à grands pas; si tu n'y cours bien vîte,
» C'est autant de mangé. « Vers lui Gombaut soudain,
Sans quitter son couteau, court & se précipite,
Pour rattraper le prétendu larcin.
Le curé voyant par derriere
Gombaut qui le poursuit un couteau dans sa main,
Galope vers son presbytere.
Tous deux ainsi vont long-tems & grand train;
L'un vomissant l'injure & la menace,

Digitized by Google

L'autre prêt à mourir de frayeur ſur la place.
Mais le curé qui par bonheur
A pris ſur ſon rival une avance aſſez forte,
Rentre dans ſa maiſon, ferme aux verroux ſa porte,
Et laiſſe en bas Gombaut exhaler ſa fureur.
Dans ſa maiſon pourtant le curé ſent renaître
Et ſon courage & ſa fierté;
Et reprenant un ton d'autorité
Il lui parle par la fenêtre :
» Mais Gombaud de crier; eh quoi! quoi toutes deux,
» Vous voulez les garder! -- Oui, vraiment je le veux,
Lui répond le curé, qui croit que ſa furie
En veut toujours à ſes oreilles. --- Quoi!
» Vous les voulez garder! ah! faiſons, je vous prie,
» Un accommodement. -- Comment? -- Accordez-moi...
» Ah! donnez-m'en, de grace, une au moins --- Non,
» ma foi.
» Quelle rage! « Il ferma ſa fenêtre bien vîte;
Et l'obſtiné Gombaut le ſupplie à grands cris
De lui laiſſer la plus petite :
Mais il ſe voit forcé de regagner ſon gîte
Et ſans réponſe & ſans perdrix.

Sa femme à ſon courroux fut ainſi ſe ſouſtraire.
Sans doute il vint bientôt un éclairciſſement;
Mais qui ſait eſquiver l'inſtant de la colere
Eſt abſous bien plus aiſément.

Le tour m'a paru fin; mais en pareille affaire
Femmes ont eu, dit-on, des ſuccès ſi conſtans,
Que ſi j'en crois certaines gens,
Cette ruſe aujourd'hui, ſeroit fort ordinaire,
Et le fut même de ſon tems.

Digitized by Google

ROMANCE.

MA peine a devancé l'aurore,
Ma peine me ſuit tout le jour;
Le ſoir je la retrouve encore
Conſtante comme mon amour.

Admirez la vigne enlacée
Autour de l'arbre le plus beau;
Plaignez la vigne délaiſſée
Après la chûte de l'ormeau.

J'étois auſſi belle que tendre;
Alors que j'avois d'heureux jours!
On venoit me voir & m'entendre
Dès que je chantois mes amours.

Je ſuis moins belle & toujours tendre;
Alors que j'ai de cruels jours!
On fuit, on ne vient plus entendre
Le chant de mes triſtes amours.

Le peu qui m'eſt reſté de charmes
Fut dévoré par la douleur;
Mes yeux ſont éteints dans les larmes,
Je n'ai conſervé que mon cœur.

Ma peine, &c.

Digitized by Google

MADRIGAL.

QU'on ceſſe de vanter Pâris,
Qu'on chante ma gloire immortelle;
A la plus belle il a donné le prix,
Je l'ai reçu de la plus belle.

Par M. LE MAITRE.

VERS

A mettre ſous un portrait de L'IMPÉRATRICE régnante de toutes les Ruſſies, &c. &c.

PIerre créa ſon peuple en donnant, à la fois,
Des vertus, des travaux, la leçon & l'exemple.
Catherine fait plus; par d'immortelles loix,
Elle fait des heureux: nous lui devons un temple.

Par M. FEUTRY, &c. de la ſociété philoſophique de Philadelphie.

IMPROMPTU

Sur un portrait manqué.

POur avoir la reſſemblance
De SOUBISE, trait pour trait,
Qu'on peigne la BIENFAISANCE,
Et l'on aura ſon portrait.

Par le même.

Digitized by Google

L'OBSERVATEUR.

LOrſque je ſuis au Luxembourg,
Je prends ma lorgnette & je lorgne;
En lorgnant j'y vis l'autre jour
Un boiteux qui rioit d'un borgne;
Ce borgne rioit à ſon tour
De certain boſſu gros & court,
Qui, grace à ſon malin génie,
Faiſoit rire une compagnie
Des *quiproquos* d'un pauvre ſourd.
A cinq ou ſix pas je m'avance,
Je rencontre un petit chanteur;
Il rioit d'un maître de danſe,
Qui rioit auſſi d'un acteur:
Un peu plus loin je vis paroître
Un homme dont la peſanteur
Marquoit aſſez un géometre;
Il montroit au doigt un auteur.
Songeant alors à quelque mêtre,
Je pourſuis encor mon chemin
Et je m'imagine qu'enfin
La ſcene changera peut-être,
Point: j'apperçois un capucin,
Le capucin rioit d'un carme,
Le carme d'un abbé poupin;
Cet abbé poupin d'un gendarme;
Ce gendarme d'une catin.
La catin rioit à l'approche
D'un fat en habit de ſatin,
Lequel étoit pour le certain
Un magiſtrat de la Bazoche:
Et celui-ci d'un air malin,
Enviſageoit un bon humain

Digitized by Google

Qui, je penſe, arrivoit du coche,
Vrai gentilhomme Limoſin
Tenant ſon mouchoir d'une main,
Et de l'autre ſerrant ſa poche.
Du monde entier voilà le train;
Chacun y rit de ſon voiſin,
La preuve en eſt aſſez complette.
Las d'obſerver, j'allai m'aſſeoir,
Et je demandai la gazette;
Un petit homme en habit noir
Vint me dire : Monſieur, bon ſoir,
J'ai bien ri de votre lorgnette.

Par M. L. PONS DE VERDUN.

ACADÉMIES

Digitized by Google

ACADEMIES.

SÉANCES

DE DIVERSES SOCIÉTÉS.

I.

Académie royale des sciences de Paris.

LE 16 du mois de novembre dernier, l'académie a tenu sa séance de rentrée, à laquelle il y eut, suivant l'usage, un très-grand concours d'amateurs.

M. de la Lande a lu un mémoire sur *la diminution de l'obliquité de l'écliptique*. En comparant ses observations avec celles des astronomes qui l'ont précédé, il trouva que l'obliquité devoit être de 33 secondes par siecle. Les astronomes ont proposé à ce sujet différentes hypotheses; M. de la Lande les réfuta; il reconnut les attractions de Jupiter & de Vénus pour causes de la diminution de l'obliquité; mais il fit voir aussi que la densité de Vénus n'est que la moitié de celle de la terre. C'est par

Digitized by Google

cette théorie que M. de la Lande a expliqué la diminution de quatre ſecondes dans la durée de l'année depuis 2000 ans. Il a déterminé plus exactement qu'on ne l'avoit fait encore, la durée de la grande année platonique. M. de la Lande a rappellé avec éloge, à la fin de ſon mémoire, l'ouvrage de M. Dupuis, qui a expliqué toute la mythologie grecque, par les changemens que le mouvement en longitude des étoiles cauſe dans les ſignes qui répondent aux différentes ſaiſons de l'année : on ſavoit bien que la mythologie grecque étoit très-ingénieuſe & très-poétique ; on ne ſavoit pas encore qu'elle fût ſi ſavante : beaucoup de gens même ſe plaiſoient à croire que ces fables, pleines d'imagination & de graces, étoient l'ouvrage de l'ignorance : peut-être que l'ignorance ne donne pas autant d'imagination qu'on paroît le croire.

M. l'abbé Rochon a lu un mémoire ſur un nouvel inſtrument de ſon invention, dont l'objet eſt de déterminer avec une extrême préciſion les plus petites variations dans le ciel. L'inſtrument eſt formé par deux miroirs fixes & une mire très-éloignée. M. l'abbé Rochon préfere pour cet inſtrument le cryſtal d'Iſlande, à cauſe de ſa double réfraction. Cette ſingulière propriété du cryſtal d'Iſlande appartient au cryſtal de roche & à pluſieurs autres corps. M. l'abbé Rochon en a recherché les cauſes, & il a trouvé qu'en joignant au feu pluſieurs lames de verre différemment réfrangibles, après les avoir placées les unes ſur les autres, on

Digitized by Google

formoit un cryſtal artificiel qui produiſoit les mêmes effets que le cryſtal d'Iſlande.

M. de Vandermonde a lu la ſuite de ſon nouveau ſyſtême de muſique, expliqué dans le *Journal des Savans*, ſecond volume de décembre 1778. Ce ſyſtême eſt appuyé, quant à la pratique, par le ſuffrage de Mrs. Philidor, Gluck & Piccini, c'eſt-à-dire, parce que la France, l'Allemagne & l'Italie ont produit de plus célebre dans la muſique; la baſe d'harmonie, dont il a fait voir la génération, lui ſert à expliquer toutes les regles, qui, dans d'autres ſyſtêmes, paroiſſent incompatibles.

M. Meſſier a annoncé une nouvelle comete qu'il a apperçue le 27 d'octobre, vers la queue du lion, & qui eſt déja avancée de pluſieurs degrés vers le nord. Cette comete eſt très-petite; on la voit cependant ſans lunette. M. Meſſier a annoncé qu'elle étoit différente d'une comete découverte à Limoges le 18 octobre, par M. Montaigne, correſpondant de l'académie.

M. Cornet a fini la ſéance par un mémoire ſur le phoſphore. Ce chymiſte a fait voir que c'eſt à cauſe de ſa fixité que l'acide phoſphorique a paſſé pour avoir la plus grande affinité avec différentes ſubſtances; & qu'ainſi, les ſels phoſphoriques étoient décompoſés par l'acide marin, en employant la voie humide; comme les ſels formés par l'acide marin étoient décompoſés par l'acide phoſphorique en employant la voie ſeche.

La lecture de ces mémoires a été précédée de celle de l'éloge de M. Bucquet, par M. le

Digitized by Google

marquis de Condorcet, ſecrétaire de l'académie. On ſait que M. Bucquet a abrégé ſes jours par ſon ardeur à acquérir & à répandre des lumieres, & l'on comprend combien l'éloge d'un homme qui a été la victime de ſon amour pour les ſciences, convenoit au talent de M. de Condorcet. Les parens de M. Bucquet le deſtinoient à la profeſſion d'avocat; mais puiſqu'il lui falloit une profeſſion, la nature le deſtinoit à celle de médecin, par le goût qu'elle lui avoit donné pour les ſciences naturelles.

M. Bucquet prouva bientôt que ſon goût pour les ſciences naturelles étoit le préſage d'un grand talent. Il embraſſa dans ſes études toutes les ſciences qui doivent raſſembler leurs lumieres dans la médecine, l'anatomie, la botanique & la chymie. Il partagea ſa vie entre les hôpitaux & les amphithéatres; mais telle étoit ſa pénétration, qu'il étoit en état d'enſeigner dans le moment même ce qu'il venoit d'apprendre; c'étoit un de ces eſprits qui donnent une lumiere nouvelle à toutes les idées qu'ils reçoivent; ceux qui faiſoient les mêmes études, trouvoient en lui un ſecond profeſſeur.

Il a montré depuis que la nature lui avoit donné tous les talens qui ſont néceſſaires pour profeſſer une ſcience. Il parloit avec facilité, mais avec préciſion; avec chaleur, mais ſans déſordre. Sa paſſion pour les ſciences ſe reproduiſoit dans ſes diſcours, & il faiſoit ſentir à ceux qu'il inſtruiſoit, le plaiſir qu'il avoit eu lui-même à s'inſtruire. M. de Condorcet a remarqué à ce ſujet que les leçons d'un profeſ-

Digitized by Google

leur ſont bien plus propres que les livres à communiquer l'amour des ſciences. On prend pour les ſciences l'attachement qu'on a pour celui qui les enſeigne. On ſépare un livre de ſon auteur ; il eſt impoſſible de ſéparer un profeſſeur de ſes leçons.

M. de Condorcet a donné enſuite une analyſe préciſe des ouvrages de M. Bucquet. Dans la chymie, M. Bucquet s'étoit attaché particuliérement à l'analyſe des ſubſtances animales, comme à celle qui a le plus de rapport à la médécine ; & l'auteur de ſon éloge a obſervé que c'eſt auſſi la partie de cette ſcience qui offre le plus de difficultés. Le chymiſte peut imiter en petit dans ſes fourneaux les moyens que la nature emploie en grand pour la formation des minéraux ; mais il n'a rien dans ſes laboratoires avec quoi l'on puiſſe imiter les moyens dont la nature ſe ſert pour faire végéter les plantes & vivre les animaux. Les ſubſtances végétales, plus difficiles à analyſer que les minéraux, offriront donc moins de difficultés que les ſubſtances animales. La nature devient plus myſtérieuſe & plus impénétrable à meſure qu'elle s'organiſe & s'anime davantage.

Le tableau des derniers mois de la vie de M. Bucquet, a paru fort touchant dans le diſcours de M. de Condorcet. Il eſt des hommes qui ſe hâtent de jouir lorſque la mort les menace. M. Bucquet ſe hâtoit de découvrir des vérités. Il lui étoit cruel, non de renoncer à la vie, mais de renoncer à ſes découvertes. Dans l'é-

Digitized by Google

puiſement de toutes ſes forces, il avoit recours à des moyens deſtructeurs pour ſe donner encore la force de travailler, & il abrégeoit ſa vie pour prolonger les momens où il pouvoit penſer encore.

M. Bucquet, qui étoit membre de la ſociété royale de médecine, a donné à cette compagnie des mémoires intéreſſans ſur le traitement de l'aſphyxie, & ſur la maniere de préparer l'opium. M. de Condorcet, en parlant de ces expériences, n'a pas oublié de rendre juſtice aux travaux de la ſociété royale, & à ſon zele pour les progrès de la médecine.

Dans cet éloge, comme dans tous ceux qui ont été prononcés par M. de Condorcet, on a reconnu cet eſprit lumineux & étendu qui ſe porte facilement ſur toutes les ſciences, & qui les éclaire toutes. Il ne veut point prêter aux ſciences des embelliſſemens qui leur ſont étrangers, mais il trouve toujours ceux qui leur ſont propres, & ſon goût eſt plutôt juſte que ſévere. Un ſecrétaire de l'académie ſemble être un interprete des ſavans auprès des gens du monde. Il étoit difficile que les uns & les autres euſſent un interprete qui leur convînt davantage.

(*Mercure de* France; *Journal de* Paris.)

Digitized by Google

II.

Académie Françoiſe.

L'académie a élu le jeudi 30 novembre, M. le Mierre à la place de M. l'abbé Batteux; & M. le comte de Treſſan à la place de M. l'abbé de Condillac.

III.

Bureau académique d'écriture établi à Paris.

Le bureau d'écriture, préſidé par M. le Noir, conſeiller-d'état, lieutenant-général de police, & par M. Moreau, conſeiller-d'état, procureur-du-roi au châtelet, a tenu le 16 novembre, dans la grand'ſalle des Mathurins, ſa ſéance publique de rentrée. M. Paillaſſon l'ouvrit par la lecture d'un mémoire ſur la premiere langue & ſur les premiers caracteres qui ont été en uſage dans le monde. M. Pourchaſſe a fait part de quelques réflexions ſur les avantages qu'on retire des mathématiques. M. d'Autrepe a parlé de la vérification des écritures, pour la perfection de laquelle le bureau a été ſpécialement établi, & il a fait connoître l'importance de ce travail pour la tranquillité des citoyens. M. Blin a prouvé la néceſſité de réunir l'enſeignement de la grammaire françoiſe à celui de l'écriture. M. Harger, ſecrétaire, a terminé la ſéance par la lecture d'un mé-

Digitized by Google

moire contenant le précis des travaux dont le bureau académique s'eſt occupé l'année derniere ſur les cinq parties qui lui ſont attribuées, leſquelles ſont la perfection de l'écriture, le déchiffrement des anciennes écritures, la perfection des calculs de commerce, la vérification des écritures, & la grammaire françoiſe relative à l'orrographe. Tous ces mémoires ont été applaudis par un public nombreux, qui a aſſiſté à cette ſéance.

(*Journal de* Paris.)

IV.

L'ACADÉMIE royale des ſciences, belles-lettres & arts d'Amiens.

Le 25 août de l'année derniere, l'académie tint une ſéance publique où le prix qu'elle avoit propoſé *pour le deſſechement du Marquenterre*, fut partagé entre M. de Boncerf, inſpecteur-général des domaines de Mgr. le comte d'Artois, & M. de Neſle, architecte. M. Guibert, étudiant en philoſophie, obtint celui de l'école de botanique. Le prix de l'école de chymie fut décerné à M. Dumont, qui, l'année derniere, avoit remporté celui de botanique, & préſenté à l'académie un excellent mémoire ſur les deux cours de 1779 & de 1780. L'*acceſſit* fut adjugé à M. de Ribeaucourt, âgé ſeulement de 9 ans. L'académie avoit deſtiné un prix au citoyen qui donneroit gratuitement ſes ſoins pour former ou faire

Digitized by Google

dreſſer au travail un grand nombre d'enfans pauvres : cet objet ayant été très-bien rempli par M. Biart, négociant d'Amiens, ſoit relativement à l'inſtruction, ſoit à l'égard de la religion & des mœurs, il reçut la médaille des mains de Mme. la comteſſe d'Agay, intendante de la province, & dont la bienfaiſance avoit revendiqué ſur l'académie l'avantage de faire aux enfans la libéralité promiſe : ceux-ci, au nombre de 15, aſſis dans la ſalle d'aſſemblée, ſur un banc élevé exprès, ayant en main les ouvrages de leurs métiers, formoient le ſpectacle le plus touchant. Le diſcours que leur adreſſa le directeur de la compagnie, fit verſer des larmes d'attendriſſement. Cette ſenſation fut encore exprimée par des applaudiſſemens, qui redoublerent quand on annonça que les officiers municipaux, jaloux de participer à une œuvre ſi louable, avoient, de l'aveu de M. l'intendant, accordé à M. Biart, citoyen déja connu par d'autres actes d'humanité, l'exemption de toutes charges publiques. L'académie demande pour le prix des arts qu'elle doit adjuger l'année prochaine, le buſte en marbre de Louis XVI.

(*Journal encyclopédique.*)

Digitized by Google

V.

Société de littérature hollandoise *établie à* Leyde.

La société a tenu, le 11 juillet de l'année derniere, son assemblée annuelle. En 1776, elle demanda, pour la seconde fois, *jusqu'à quel point on peut, par les restes des langues mœso-gothique & anglo-saxonne, prouver que les fondemens de la langue hollandoise se trouvent dans ces langues anciennes.* La dissertation latine accompagnée de cette devise :

Terque novas circùm felix eat hostia fruges,
VIRG.

ne lui a point paru remplir entiérement son objet; toutefois, en considération du mérite de cette piece, il a été résolu qu'elle seroit traduite en hollandois, & imprimée dans le recueil des mémoires de la société, avec le nom de l'auteur, s'il vouloit se faire connoître; & s'il souhaite qu'à la traduction hollandoise on joigne l'original latin, on le prie d'en instruire la compagnie. Le sujet du prix qu'elle avoit proposé en 1777, étoit : *La poésie & l'éloquence ont-elles quelque liaison avec la philosophie, & quelle utilité l'une & l'autre peuvent-elles retirer de cette derniere?* La société a cru devoir partager ce prix entre M. Guillaume Bilderdyk, demeurant à Amsterdam, membre

Digitized by Google

de la société établie à Leyde pour la culture de la langue & de la poésie, & l'auteur anonyme d'une dissertation dont l'épigraphe étoit :

Egò fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.
HORAT.

La même compagnie aura pour l'année 1781 ; un prix à décerner sur la question suivante : *Quels nouveaux éclaircissemens, concernant les incursions & les établissemens des Normands en Hollande, l'histoire de ce pays peut-elle retirer des pieces anciennes publiées depuis peu par des savans françois ou danois ?* Elle propose pour le prix d'éloquence de l'année 1782, *l'éloge de l'union d'Utrecht.* Les ouvrages, écrits en hollandois ou en latin, doivent être adressés, francs de port, avant le 1er. octobre des années 1781 & 1782, à M. Frans van Lelyveld, secrétaire de la société, ou à M. Pierre van den Bosch, chargé de la correspondance de la même compagnie, résidant tous deux à Leyde. Les prix consistent chacun en une médaille d'or de la valeur de 150 florins.

VI.

L'ACADÉMIE royale des sciences & belles-lettres de Naples.

Nous n'extraîrons des statuts de l'académie royale de Naples, publiés dernièrement, que ce qui peut être nécessaire pour donner, com-

Digitized by Google

me nous l'avons promis, (*) une idée de ce nouvel établiſſement.

Cette académie fondée ſous les auſpices & la protection du roi des Deux-Siciles, eſt compoſée d'un préſident, d'un vice-préſident, d'académiciens honoraires, choiſis parmi la premiere nobleſſe, d'académiciens honoraires tirés des premiers rangs de la magiſtrature, d'un tréſorier perpétuel, de deux ſecrétaires, d'académiciens honoraires, appellés *de claſſe*, d'aſſociés étrangers, de penſionnaires, d'aſſociés réſidans dans la capitale, & d'aſſociés régnicoles. L'un des deux ſecrétaires eſt en même-tems ſecrétaire du regiſtre, & c'eſt lui qui eſt chargé de rediger les annales & de publier les mémoires.

L'académie eſt diviſée en quatre claſſes. La premiere s'appliquera aux mathématiques pures & mixtes, & à la partie de la phyſique expérimentale qui en dépend. La ſeconde s'occupera de la phyſique, priſe dans toute ſon étendue, & en particulier de ce qui concerne l'hiſtoire-naturelle du royaume de Naples & de Sicile. La troiſieme traitera l'hiſtoire ancienne & toutes les ſciences qui ont du rapport avec elle. La quatrieme enfin aura pour objet l'hiſtoire moderne.

Les académiciens honoraires de claſſe, & les penſionnaires auront droit de ſuffrage dans toutes les affaires; mais c'eſt principalement ſur

(*) Voy. notre Journal de *novembre* 1780, pag. 301.

Digitized by Google

ces derniers que repoſera le ſoin de tous les travaux académiques. Chacun d'eux ſera dans l'obligation indiſpenſable de compoſer tous les ans un mémoire ſur tel ſujet qu'il lui plaira de choiſir parmi ceux qui ſeront propoſés.

Dans le cas où il viendroit à vaquer une place de penſionnaire, elle ſera donnée à un membre du corps des aſſociés réſidans dans la capitale, ſi les circonſtances le permettent. Ces aſſociés ſont préciſément deſtinés à former une claſſe qui puiſſe aider celle des penſionnaires dans leurs travaux littéraires, & par conſéquent ils ſeront obligés de préſenter chaque année un mémoire. L'académie royale tiendra deux aſſemblées publiques tous les ans, & deux ſéances privées tous les mois. Au commencement de chaque année on fixera les ſujets dont les membres des quatre claſſes devront s'occuper. Les mémoires, après avoir été préſentés & lus à l'académie, ſeront dépoſés entre les mains du ſecrétaire, & publiés enſuite, ſelon qu'il ſera décidé par les académiciens choiſis pour en faire un examen particulier.

Comme l'objet de l'académie eſt de contribuer au progrès des ſciences & d'encourager les talens, elle propoſera chaque année, quatre queſtions & quatre prix qui conſiſteront en une médaille d'or de 50 ducats; & elle publiera les *Actes académiques*, ou l'hiſtoire raiſonnée de tout ce qui aura été traité dans les ſéances privées relativement aux ſciences & aux belles-lettres, les *Mémoires raiſonnés* que chaque académicien lui aura préſentés avec l'ap-

Digitized by Google

probation des cenſeurs, les *Mémoires couronnés*; ou ceux qui auront remportés les prix propoſés, & ceux qui mériteront l'honneur de l'*acceſſit*.

Ces ſtatuts ont été préſentés au roi des Deux-Siciles, & approuvés le 30 ſeptembre 1778.

Les deux ſecrétaires de l'académie ſont D. Michel Sarconi pour le département des ſciences, & D. André Serao pour celui des belles-lettres.

(*Novelle letterarie.*)

Digitized by Google

SPECTACLE.

PARIS.

OPERA.

LE vendredi 27 octobre de l'année derniere, on a donné à ce théatre la 1ere. préſentation de *Perſée*, tragédie lyrique, en trois actes, paroles de Quinault, muſique d M. Philidor.

Conſidéré comme œuvre dramatique & relativement à l'intérêt que le théatre exige, l'opéra de *Perſée*, eſt une des plus médiocres productions de Quinault ; vu comme piece à ſpectacle, c'eſt un des ouvrages de cet auteur dont l'ordonnance & les proportions méritent le plus d'éloges. Chacun des cinq actes qui le compoſent, préſente un tableau dont l'effet contraſte parfaitement avec ceux qui le ſuivent ou le précedent ; en un mot, il y regne, depuis l'expoſition juſqu'au dénouement, une variété ménagée avec tant d'art, que ſi l'intérêt du fond répondoit à ce qu'a de louable la diſtribution des acceſſoires, l'académie royale de muſique ne pourroit guere citer d'ouvrage qui pût lui être comparé. Malheureuſement

Digitized by Google

l'e qu'on y a ſouvent fait de la mythologi des reſſources qu'elle produit, n'eſt pas tours conforme aux regles du goût : il doit me paroître ridicule aujourd'hui, que les ets, déja familiariſés avec des moyens nouvement introduits au théatre de Polymnie, nieulent plus ſe prêter à l'illuſion qu'on s'eſt ſa pendant près d'un ſiecle, ſur le jeu de ceines machines, comme les vols, la marches monſtres, &c. &c. objets qu'on s'accoe unanimement à renvoyer aux ſpectacles de remparts. Plus malheureuſement encore, l'hme de lettres qui a réduit à trois actes l'otrage de Quinault, mérite lui-même, au mos à notre avis, des reproches aſſez graves. L'eime que l'on doit à ſes talens nous impoſe la bi d'être auſſi ſéveres que juſtes, dans les critiques que nous allons faire ; & perſuadés, comme nous le ſommes, qu'il eſt plus fait qu'un autre pour aimer la vérité, nous la lui préſenterons avec le même courage que nous mettrons toujours à l'entendre, quand on voudra bien nous la montrer.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un ſeul fait accompli
Tienne juſqu'à la fin le théatre rempli,

a dit le légiſlateur du Parnaſſe. Ce principe, qui eſt de rigueur pour le théatre de la raiſon, n'eſt pas ſuſceptible d'être admis ſur la ſcene des illuſions ; mais le goût aſſigne des bornes, même aux vraiſemblances les plus étendues, & ſemble exiger qu'au moins à l'opéra, chaque acte ſe paſſe en entier dans le

Digitized by Google

même lieu. Pour ne parler que de Persée, Quinault s'est soumis à cette regle, qui nous paroît sage & faite pour être adoptée par tous les bons esprits. Les deux premiers actes du nouveau poëme pèchent contre ce principe, dont l'oubli diminue encore le peu d'intérêt que le sujet comporte. Il n'est pas adroit d'avoir placé les premieres scenes dans le vestibule du temple de Junon, de faire entrer tour-à-tour tous les personnages dans l'intérieur de ce temple, pour les en faire sortir à la scene cinquieme, précédés ou suivis des prêtres & du peuple. Pourquoi n'avoir pas conservé l'idée de Quinault? Il a tout simplement choisi pour la scene de son premier acte, *une place publique, disposée pour y célébrer des jeux en l'honneur de Junon;* & son idée est analogue aux usages des anciens qui, dans les grands événemens, choisissoient les lieux élevés & découverts pour y célébrer leurs fêtes.

A la fin du premier acte de Quinault, les jeux sont interrompus par la nouvelle qu'apporte un des Ethiopiens de la suite de Céphée, tant de l'arrivée de Méduse, que des malheurs que sa présence a causés. Au commencement du second, Phinée dit qu'elle s'est retirée. Cette marche est naturelle, parce qu'il est tout simple de penser que si la fureur de Junon a suscité ce monstre à la fin de l'acte premier; dans l'intervalle qui existe entre celui ci & le second, Jupiter, par une suite de la protection qu'il accorde à son fils, a pu forcer la Gorgone à se retirer dans son antre. Il n'en est

Digitized by Google

pas de même dans le nouveau drame ; à la ſcene ſixieme du premier acte, on annonce l'arrivée de Méduſe ; cette ſcene eſt extrêmement courte ; & dans celle qui la ſuit, on apprend qu'elle a diſparu, ce qui choque toutes les vraiſemblances, même à l'opéra.

La coupe du ſecond acte ne nous paroît pas plus heureuſe que celle du premier. Examinons d'abord la marche de Quinault. Son troiſieme acte eſt compoſé en entier de l'épiſode de Méduſe, & de la victoire que Perſée, aidé de Mercure, remporte ſur cette Gorgone. Le quatrieme s'ouvre par un chœur d'Ethiopiens qui chante :

Courons, courons tous admirer
Le vainqueur de Méduſe.

Le commencement du nouveau ſecond acte offre le même épiſode, qui ſe termine à la fin de la ſixieme ſcene. Là, le théatre change, & repréſente le veſtibule du palais de Céphée, où Andromede vient ſe lamenter ſur les dangers auxquels Perſée s'expoſe pour elle, en combattant la Gorgone. Qu'on juge de l'intérêt que peut prendre le ſpectateur aux inquiétudes de la princeſſe, quand il vient de voir ſortir victorieux le héros qui excite des alarmes ſi vaines ; loin qu'on puiſſe en éprouver aucun, c'eſt de l'ennui ſeul qu'une telle ſituation procure. Comme on a tranſpoſé les ſcenes dixieme & onzieme aux repréſentations, nous ne parlerons point des reproches que mériteroit le correcteur de Perſée, ſi ces deux ſcenes étoient placées au théatre comme elles le ſont

Digitized by Google

dans l'ouvrage imprimé ; mais nous ne pouvons nous taire sur la suppression totale du cinquieme acte de Quinault, parce qu'elle rend le rôle de Phinée aussi inutile, que le caractere de ce personnage est déja vil & bas, parce qu'elle détruit un des principaux résultats de la victoire de Persée sur Méduse. A la fin du drame en cinq actes, ce héros, vainqueur de la Gorgone & du monstre marin, rencontre encore un ennemi redoutable dans Phinée, qui, à la tête de ses amis, vient troubler les cérémonies de son mariage avec Andromede. Dans ce danger pressant, Persée n'emploie d'abord d'autres ressources que celles de son courage ; mais quand le nombre des assaillans est prêt à l'accabler, il a recours à la tête de Méduse, & punit, par ce moyen, la trahison & les perfidies d'un rival que sa lâcheté rend encore plus à craindre. Dans le nouvel opéra, Phinée disparoît au second acte, & il n'en est plus question que dans la scene cinquieme du troisieme, où il dit ce vers, *en se précipitant dans les flots*,

O mort! délivre-moi de ce spectacle horrible!

Encore ce vers a-t-il été supprimé à la représentation ; ce qui fait qu'on ignore absolument ce que devient ce prince, faute qui blesse les regles les plus connues de l'art dramatique.

Il nous semble qu'il étoit facile de resserrer l'idée de Quinault, & de la faire servir à l'augmentation de l'intérêt. Quand Phinée, à

Digitized by Google

la fin de la neuvieme ſcene du nouveau ſecond acte, fait cette réflexion :

Andromede, à mes vœux ravie,
Suivroit mon rival à l'autel!
Et moi, dans mon dépit mortel
Dévoré *d'amour & d'envie*,
J'irois dans le fond des forêts
Cacher ma honte & mes regrets!
Ah! que plutôt l'enfer vomiſſe
Tout ce qu'il a de plus affreux, &c. &c.

On croit entrevoir que ſon dépit lui fera imaginer des moyens de vengeance, qui ajouteront aux ſoins que les dieux prennent de perſécuter ſon rival. Pourquoi n'a-t-on pas tiré parti de cette ſituation? Phinée, à la fin du ſecond acte, profitant du trouble général que cauſe l'apparition du monſtre que Junon a ſuſcité, pour raſſembler ſes amis, pour exiger leurs ſermens de le ſervir, de combattre Perſée dans le cas où il ſortiroit encore vainqueur de ce danger; Phinée conſerveroit ſon caractere, cet incident laiſſeroit au ſpectateur une double incertitude qui ſoutiendroit ſa curioſité; un grand chœur termineroit le ſecond acte avec quelque chaleur, tandis qu'il finit d'une maniere auſſi triſte que peu intéreſſante, par le morceau de ſimple récitatif que chante Phinée. Il y a plus : au moment où Perſée a délivré Andromede, ſon rival ſe préſenteroit à la tête des ſiens; il tenteroit d'enlever la princeſſe; la victoire demeureroit un moment incertaine; le héros, près de ſuccomber, s'ar-

Digitized by Google

meroit de la tête de Méduſe; mais comme la pétrification de Phinée & de ſa ſuite pourroit être mal reçue par nos ſpectateurs modernes, un coup de tonnerre ſuſpendroit l'effort de Perſée, Vénus deſcendroit, annonceroit la volonté du maître des dieux, les peuples rentreroient dans le devoir, & Phinée ſe poignarderoit. Cette marche nous paroît aſſez ſage & aſſez conforme aux uſages du théatre lyrique, pour que nous ſoyons ſurpris qu'on ne l'ait pas adoptée. Au ſurplus, nous ne faiſons que propoſer les idées que l'amour de l'art nous a dictées; & ſi nous nous ſommes trompés, nous nous rendrons avec plaiſir aux preuves qu'on voudra bien nous en donner.

Autant la nouvelle ordonnance de Perſée nous a ſemblée condamnable, autant les corrections du ſtyle nous paroiſſent heureuſes. Il ſeroit néanmoins à deſirer qu'on n'eût pas conſervé quelques-unes des expreſſions de Quinault; comme celles-ci, par exemple, qui ſont auſſi triviales que ridicules,

La gloire qui vous eſt promiſe
Ne peut plus ſouffrir de remiſe.

Et ces deux autres vers, où un cyclope, préſentant à Perſée des aîles qu'on a préparées pour lui, joue ſur le mot, en lui diſant:

Chacun doit aller à la gloire,
Mais un héros doit y voler.

Concetti miſérable & digne des *Précieuſes*,

Digitized by Google

On desireroit encore qu'on n'eût pas voulu ajouter aux idées du premier auteur, sur-tout quand la situation, loin de l'exiger, ne peut que souffrir de ce qu'on ajoute. Donnons un exemple. Mercure cherche à adoucir Méduse. Il lui dit :

Vous n'avez eu que trop de charmes;
Sans Pallas, sans ses rigueurs,
Vous n'auriez troublé les cœurs
Que par de douces alarmes.

Ici Quinault s'est arrêté avec raison. Son correcteur a jugé à propos d'ajouter ces quatre vers :

En perdant vos attraits vainqueurs
L'amour vouloit briser ses armes;
Il les arrosoit de ses larmes,
Et les plaisirs versoient des pleurs.

Ce madrigal, péniblement attaché aux vers de Quinault, nous semble ne présenter que de l'affectation & de la recherche, outre qu'il rend la situation languissante.

Quelques personnes ont blâmé la suppression du rôle de Mérope; nous ne sommes point de leur avis. Rien de plus froid que son amour pour l'amant d'Andromede, rien de plus triste ni de plus inutile.

Tout ce que nous venons de dire du *Persée*, remis en trois actes, prouve que cet ouvrage a fourni peu de motifs intéressans au savant musicien qui l'a mis en musique. On y trouve pourtant des morceaux qui attestent l'é-

Digitized by Google

tendue & la chaleur de ſon génie. Le chœur : *Laiſſez calmer votre colere ;* celui-ci : *Dieux irrités, appaiſez-vous ;* la terminaiſon du duo de Perſée & d'Andromede au premier acte ; l'épiſode de Méduſe ; le monologue de Phinée & l'air qui le termine ; les adieux d'Andromede au troiſieme acte, tous ces objets ſont dignes des plus grands éloges, & réuniſſent la connoiſſance la plus profonde de l'art muſical, au ſentiment de la véritable expreſſion qui leur convient. En un mot, on peut préſumer qu'il n'a manqué à M. Philidor qu'un poëme d'un intérêt plus puiſſant pour produire un nouveau chef d'œuvre. Mais, que peut faire un muſicien ſur un ouvrage dont la langueur éteint à chaque inſtant la chaleur de ſon imagination ?

Les repréſentations de Perſée ayant été interrompues, après la ſixieme, par l'indiſpoſition d'une actrice, les auteurs profitent de cet intervalle pour faire à leur ouvrage quelques changemens que le public a deſirés.

(*Mercure* de France ; *Journal* de Paris.)

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le ſamedi 4 novembre, on a repréſenté pour la premiere fois, le *Bon Ami*, comédie en un acte & en proſe.

Eraſte & Lucile brûlent d'un amour mutuel, mais celle-ci a pour mere une vieille coquette, dont à ſon âge la manie eſt d'être encore aſſez aimable pour faire des conquêtes,

Digitized by Google

& le jeune homme eſt aſſez malheureux pour avoir trouvé grace devant ſes vieux appas. La même fatalité pourſuit Lucile; car Eraſte a auſſi un pere, & ce pere, qu'on appelle Mondor; a le même ridicule & les mêmes prétentions que la mere de Lucile. En conſéquence du rapport qui exiſte entre leurs goûts & leurs deſirs, les vieillards conſentent à ſe donner réciproquement leurs enfans en mariage. Leur projet eſt traverſé par un certain Liſimon, homme d'environ ſoixante ans, d'un caractere original; tour-à-tour, grave, plaiſant, raiſonneur, cauſtique, & même railleur amer. Ce Liſimon emploie toutes les reſſources de la raiſon & de ſon perſiflage pour éclairer Mondor & la vieille folle ſur la ſottiſe qu'ils veulent faire : il les engage même à s'épouſer, s'ils ont la fureur du mariage; il ne peut les perſuader ſur ce dernier objet, mais il parvient à les faire conſentir, preſque malgré eux, à l'union de leurs enfans.

Peu d'action, de l'eſprit, des mots heureux, quelques ſcenes plaiſantes, voilà ce qu'au premier coup-d'œil on apperçoit dans cette piece, qui n'a pas été fort applaudie à la premiere repréſentation. Peut-être auſſi le titre de *Bon-Ami* promettoit trop pour ne pas rendre le ſpectateur ſévere dans ſon jugement. La ſeconde repréſentation a eu plus de ſuccès. La piece n'a pas plus d'action ; mais la marche en eſt plus rapide, par les retranchemens qu'on a faits. Malgré cela le *Bon Ami* n'a eu que peu de repréſentations.

(*Mercure* de France; *Journal de* Paris.)

COMÉDIE

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Lorſque les premieres repréſentations des *Evénemens imprévus*, paroles de M. d'Hell, muſique de M. Grétry, furent données l'année derniere, (*) nous nous permîmes alors quelques obſervations ſur le poëme. M. d'Hell, jaloux de ne préſenter au public que de bons ouvrages, ne tarda pas à retirer celui-ci pour le remettre ſur le métier. Il y a fait de très-heureux changemens, qui ont été applaudis à la repriſe de cet comédie-opéra. Quant à la muſique, nous ne pourrions que répéter les éloges que nous lui donnâmes dans le tems. Nous dirons ſeulement que M. Grétry vient d'y ajouter cinq airs nouveaux, & que chacun d'eux donne à la piece un charme de plus.

Le mardi 7 novembre, on a donné à ce théatre, pour la premiere fois, les *Vendangeurs* ou *les deux Baillis*, divertiſſement en un acte & en vaudevilles.

Colinet aime Lucette, fille du pere Lajoye, vigneron & cabaretier; il en eſt aimé, & joint à cet avantage celui d'obtenir le conſentement du bon-homme. Mais le bailli du lieu, & celui du village voiſin, ſont auſſi amoureux de Lucette. L'un d'eux la demande en mariage, mais il eſſuie un refus.

(*) Journal de Janvier 1780, page 296.

Digitized by Google

LE BAILLI.

AIR : *Accompagné de pluſieurs autres.*

Lucette auroit été mon fait,
Et mon coffre fort, en effet,
En vaut, je penſe, bien un autre.

Le Pere LAJOYE.

C'étoit pour elle un grand bonheur;
Mais en lui faiſant cet honneur,
N'auriez-vous pas riſqué le vôtre ?

Les deux baillis ſe réuniſſent pour ſe venger; & profitant du moment où les vendangeurs & les vendangeuſes ſe repoſent de leurs travaux, les uns en s'occupant à boire, les autres à danſer, les autres à jouer à l'eſcarpolette, ils ſe préſentent, accompagnés de leurs ſergens, & promulguent une ordonnance, par laquelle, *de par monſeigneur*, il eſt défendu de plus danſer, boire & ſe balancer dans le village. Les payſans ſe recrient ſur cet ordre: les baillis répondent ainſi à leurs murmures:

Le Premier BAILLI.

AIR : *Pavois à peine dix-ſept ans.*

Soyez certains que notre arrêt
A l'équité pour baſe,
Et que le public intérêt
Seul ici nous embraſe.
Bacchus endormant la raiſon

Digitized by Google

Par ſa liqueur traîtreſſe,
A bien ſouvent ſur le gazon
Renverſé la ſageſſe.

Le ſecond BAILLI.

Il n'eſt point de jeux innocens,
Fut-ce même au village ;
Dès qu'on badine avec les ſens,
La vertu déménage.
Quand la danſeuſe a des appas,
En vain elle eſt cruelle :
On ne veut point perdre les pas
Qu'on a faits auprès d'elle.

Le Premier BAILLI.

La balançoire à la ſanté
Ne ſauroit être utile ;
Car plus le corps eſt agité,
Moins le cœur eſt tranquille.
L'honneur eſt alors en ſuſpens ;
Et ſi la corde caſſe,
Ce n'eſt jamais qu'à vos dépens,
Que l'amour vous ramaſſe.

Le pere Lajoye prend le parti de diſſimuler ; il ordonne à ſa fille de renoncer à Colinet, ſous prétexte qu'il veut choiſir un des baillis pour gendre. Les deux amans ſe font leurs adieux, & ſe rendent, en ſe quittant, ce qu'ils ſe ſont réciproquement donnés.

LUCETTE.

AIR : *Alexis, depuis deux ans.*

Tenez, voilà le ruban

Digitized by Google

Que ſur mon corſage
Vous mîtes dernièrement,
D'un air ſéduiſant.

COLINET.

Piqués d'un pareil badinage,
D'autres le reprendroient, je crois;
Mais vous en avez fait uſage,
C'eſt un préſent que je reçois.

Leurs adieux ſont troublés par le bon-homme, qui emmene ſa fille, & revient un moment après ſuivi d'un des baillis. Alors Colinet ne doute plus de ſon malheur, & ſe retire. Trompé par la franchiſe apparente du pere Lajoye, le bailli conſent à boire, & entre dans le cabaret. Lucette, que ſon pere a miſe au fait de ſes intentions, amene le ſecond bailli, feint d'approuver, même d'être honorée de ſa recherche, & l'engage à monter ſur la balançoire. Quand il y eſt placé, on la remonte ſi haut qu'il ne peut plus en deſcendre ſans riſquer de ſe rompre le cou. Tout le monde ſe retire pour aller chercher les huiſſiers & les meſſiers; le premier bailli, entre deux vins, ſort du cabaret, & comme il ne peut plus ſe ſoutenir il va s'aſſeoir au pied de l'arbre où eſt attachée la balançoire. A peine y eſt-il, que tout le village revient, conduiſant les meſſiers chargés de veiller à l'exécution des ordonnances. Le pere Lajoye veut que les baillis ſoient mis en priſon; mais Colinet & Lucette demandent qu'on leur en ſauve

Digitized by Google

la honte, s'ils veulent rétablir ce qu'ils ont aboli.

Le Second BAILLI.

AIR : *Des ſimples jeux de ſon enfance.*

Mais, je ne ſuis pas aſſez libre
Pour vous obéir pleinement ;
Quand le corps eſt en équilibre,
Peut-on aſſeoir ſon jugement.

Le Pere LAJOYE.

Allons donc, c'eſt un badinage,
Que votre déſaveu ſoit clair.
On ſait qu'un bailli de village
Prononce aſſez ſouvent en l'air.

Enfin, les baillis conſentent à tout, même au mariage de Colinet avec Lucette, & la piece eſt terminée par un divertiſſement général.

Cette jolie bagatelle eſt de MM. de Piis & Barré, à qui nous devons déja *Caſſandre Oculiſte* & *Ariſtote amoureux*. On a vu, par l'analyſe que nous venons de faire, que le fond de celle-ci a quelque reſſemblance avec la ſeconde des deux autres, & que l'épreuve de la balançoire, eſt, comme on l'a déja obſervé, calquée ſur celle du char d'Ariſtote; mais on a dû voir auſſi, par les couplets que nous avons cités, qu'on y retrouve le même eſprit, la même grace, la même gaîté que dans les deux ouvrages que ces auteurs ont déja donnés en ſociété, & qui doivent les rendre

Digitized by Google

chers à ceux qui aiment encore à trouver le plaisir sur le théatre de la folie. Aussi cette piece a beaucoup de succès.

(*Mercure* de France; *Journal* de Paris.)

LONDRES.

COVENT-GARDEN.

L'ESPRIT des Elections, farce nouvelle, représentée pour la premiere fois, le 19 d'octobre, 1780.

Les acteurs sont : *Parmésan, George High-Flight, Charles Belfield, & sir Roger O'Shannon, candidats; Canvass, Mac-Rhetorick, Bristle, Marrowbone, & différens électeurs; Goose, tailleur de village; Mistriss Highflight, & Létitia, fille de Parmésan.*

La piece commence par une scene entre Létitia & Parmésan, ancien marchand de fromages, qui s'est retiré à la campagne, où il vit de son bien. Le tems des élections approche, & le vieillard, dont le projet est de faire entrer son neveu George Highflight au parlement, s'entretient avec sa fille, sur les moyens de réussir. Letitia lui raconte tous les soins qu'elle a pris pour M. Highflight. » Je suis » obligée, dit-elle, de remplir mes poches de » demi-sous, pour les glisser dans la main des » enfans des électeurs; preuve bien claire » de ce que peuvent les présens, lors même » qu'ils ne nous procurent que des bagatelles.

Digitized by Google

» Cependant il eſt bien malheureux pour moi, » que vous vous ſoyez mis dans la tête de » faire un membre du parlement de votre ne- » veu; avant que vous en euſſiez formé le » deſſein, vous conſentiez à mon mariage » avec M. Belfield. « » Ne penſez plus à ce ma- » riage, répond le pere, votre couſin George » ſera élu, & vous l'épouſerez. « Parméſan reſte ſeul, & ſe met à ſupputer les dépenſes qu'il a faites en argent. Il dit qu'il a ſur lui pour plus de trois cens liv. de marchandiſes, dont on ne donneroit pas vingt ſhellings; mais en même-tems il obſerve que les préſens ſont un appât pour les électeurs, & qu'on trouve toujours des chalans avides, tant que la foire dure. Il tire enſuite de ſa poche un gâteau de pain d'épices. » Ceci, dit-il, m'a coûté cinq » guinées, quoiqu'il ne vaille pas cinq ſous; » mais rien n'eſt trop cher, quand il s'agit » d'avoir part au gâteau dans le parlement. « Après qu'il a fait un long détail ſur tout ce qu'on met ordinairement en uſage pour corrompre les électeurs, ſon agent Canvaſs vient lui rendre compte de la ſituation des affaires, & retourne promptement au comité. Arrive Gooſe, qui ne paroît pas fort ſatisfait de ſon voyage. » Obſervez bien, dit-il, à Parméſan, » que voilà la premiere fois que je monte ſur » une autre choſe que ſur un établi. « Le vieux bon-homme lui explique les ſervices qu'il attend de lui: » Efforcez-vous, dit-il, d'animer la po- » pulace, en criant: *Point de corruption, point* » *de corruption!* Si vous avez contre vous un

Digitized by Google

» trop grand nombre d'opposans ; ajoutez : » *point d'Ecossois !* Oh, pour les Ecossois, re» plique le tailleur, je ne suis pas homme à » prendre leur parti : car ils ne font pas assez de » cas de notre métier ; on m'a appris qu'il y » en a la moitié qui ne portent pas de culot» tes. » Mistriss Highlight, & son fils George, paroissent ensuite. L'une a précisément autant d'esprit qu'il lui en faut pour la rendre ridicule ; l'autre est un lourdaut des plus ignorans, qu'on a mis à l'école de M. Mac-Rhétoric, pour apprendre l'art de faire des harangues. Cette circonstance amène une scène fort comique ; dans laquelle George monte sur une chaise, pour répéter le discours qu'il doit prononcer à Hustings ; (*) mais comme il l'a déja oublié, il en débite sur le champ un de sa façon, qui fait beaucoup rire la compagnie. Le théatre change ensuite, & représente la chambre du comité. Goose est placé au bout de la table. Le docteur M'Fracture, Bonfire, Buffle & Canvass, s'asseyent autour de lui pour prendre les voix, & en examiner la validité. Celui qui se présente d'abord, est le savetier Briffle. Le président lui fait différentes questions, auxquelles il répond d'une manière assez plaisante, & parfaitement analogue au caractère que l'auteur lui a donné. Vient ensuite M. Protée, qui les assure de six voix.

(*) C'est le nom d'une des principales cours de la ville de Londres.

» Quand ferez vous venir les perſonnes ? « demande Canvaſs. L'autre répond : » j'en puis faire » venir une toutes les deux heures. « » Mais il » ſeroit néceſſaire de les amener toutes à la » fois ; car il eſt bon de faire dès le premier » jour une certaine figure à Huſtings. « » Cela » ne peut être, replique Protée, car il me » faut au moins une heure pour changer d'ha- » bit. « Il leur avoue enſuite qu'il a réſolu de jouer ſix rôles différens, & que les ſix perſonnes dont il a promis les voix, ſont raſſemblées dans lui ſeul. Parméſan, George & Miſtriſs High-Flight arrivent au comité ; on chante une ariette, & tous ſortent pour aller à Huſtings. Là, Miſtriſs Highflight prend ſa place, & fait un diſcours devant la populace. George eſt dans une telle confuſion, qu'il ne peut ſe reſſouvenir d'une ſyllabe de ſa harangue ; il écorche tous les mots qu'on lui ſouffle, & dit mille impertinences ridicules, qui indiſpoſent la populace contre lui : enfin, il perd les voix. Belfield auſſi-tôt s'adreſſe aux électeurs d'une maniere très-élégante, & il eſt élu avec O'Shannon. Parméſan dégoûté de la ſtupidité & de l'ignorance de ſon neveu, & charmé du talent de Belfield, donne ſa fille à ce dernier.

Cette piece, donc l'auteur eſt M. Pillon, a beaucoup fait rire, & a été reçue avec de grands applaudiſſemens.

(*Univerſal Magazine.*)

Digitized by Google

HISTOIRE-NATURELLE.

PHYSIQUE.

CHYMIE. BOTANIQUE.

I.

LETTRE sur l'hiſtoire-naturelle du Coucou.

ROUEN, le 4 octobre 1780.

MESSIEURS,

TOut ce qui peut répandre du jour ſur des articles encore obſcurs de l'hiſtoire-naturelle, mérite d'être divulgué. C'eſt l'objet de cette lettre, que mon peu de loiſir, & les bornes de votre journal me feront abréger le plus poſſible.

Nous ſommes bien éloignés de connoître les mœurs des animaux étrangers, puiſque celles des animaux indigenes que nous avons annuellement ſous les yeux, nous ſont encore peu ou mal connues. Tel eſt l'oiſeau nommé *Coucou*. Tout ce qu'on ſait de poſitif ſur cet oiſeau, c'eſt qu'il ne ſait point de nid, & qu'ainſi

Digitized by Google

il ne couve point ſes œufs, qu'il a ſoin de dépoſer dans le nid d'un oiſeau couvant. Mais quelle eſt la cauſe de cette bizarre, & peut-être unique exception? Eſt-ce, comme l'ont dit quelques naturaliſtes, parce que la formation de cet oiſeau ne lui permet pas de couver, ou, comme ont dit d'autres avec plus de vraiſemblance, parce que la femelle du coucou, connoiſſant la diſpoſition de ſon mâle à manger les œufs & les petits nouvellement éclos, fait qu'il n'épargneroit pas plus les ſiens que ceux des autres, ce qui fait qu'elle lui en dérobe la connoiſſance, précautions pareilles à celles que prend pour la même cauſe la femelle du lapin.

Quand la mere coucou a dépoſé ſon œuf, car rarement, dit-on, elle en fait deux, l'abandonne-t-elle au haſard, ou a-t-elle ſoin d'y veiller? Voilà un fait qui leve le doute à ce ſujet. M. Loyſel, propriétaire d'une jolie habitation, appellée les Mazettes, attenante à un des fauxbourgs de la ville de Rouen, nommé le fauxbourg St. Sever, trouva au mois de juin dernier un nid de fauvettes dans une de ſes charmilles. Il défendit qu'on y touchât; il prenoit plaiſir à jetter tous les jours un coup-d'œil ſur ce nid; il y avoit quatre œufs; il fut ſurpris un jour d'y en voir un cinquieme très-différent des autres pour la groſſeur, la forme & la couleur. Il ne fut pas long-tems à juger l'événement, ſur l'aſſurance que donna le jardinier qu'il avoit vu la veille un coucou voltiger dans la charmille à portée du nid.

Digitized by Google

La fauvette couva cet œuf comme les siens; les petits vinrent à éclorre, il sortit de l'œuf étranger un oiseau beaucoup plus gros que les autres; une grosse tête, un large bec toujours ouvert, faisoit connoître que ce nouveau-né n'avoit pas toute la nourriture qu'il exigeoit, malgré les travaux continuels des fauvettes qui ne cessoient d'apporter la pâtée au nid. Le lendemain notre observateur ne trouva plus dans le nid que le coucou, les quatre jeunes fauvettes en avoient été jettées par terre où il les trouva ensanglantées & déchirées. Nouvelles perquisitions sur cet événement. Il fut prouvé que le coucou avoit long-tems voltigé autour du nid, & qu'un des gens de la maison, avoit, mais inutilement, pris un fusil pour le tirer. Il ne parut point douteux que la mere coucou ne fût l'auteur de cette scene sanglante, pour laisser son petit seul en possession du nid & des soins des fauvettes. Effectivement elles continuerent à le nourrir; bientôt le coucou devint emplumé, & si gros qu'il rempliſſoit le nid. Je l'ai vu dans cet état; les fauvettes ne cessoient de lui apporter de la nourriture que cet oiseau insatiable paroissoit demander continuellement, ouvrant toujours un large bec à tous ceux qui alloient le visiter. On a dit que le coucou finit par faire périr les oiseaux qui l'ont nourri; on voulut épargner ce triste sort aux fauvettes; on mit le coucou dans une cage, on lui donna de la pâtée qu'il avaloit avec voracité; mais il ne savoit pas la prendre lui-même. Je l'ai

Digitized by Google

vu ſouvent dans cet état, demeurant dans le voiſinage. Un domeſtique étoit chargé d'en prendre ſoin, & pendant quinze jours qu'il s'en acquitta auſſi aſſidûment que l'exigeoit la prompte digeſtion du coucou, il vécut & groſſit; mais le domeſtique voulant l'accoutumer à prendre de lui-même ſa nourriture, ceſſa un jour de lui en donner. On le trouva mort le lendemain.

Je ſuis forcé, pour ne pas rendre cette lettre trop étendue, d'omettre pluſieurs particularités de l'hiſtoire de cet oiſeau; mais je ne peux finir, ſans obſerver combien mal-à-propos on a donné le nom de coucou à une autre eſpece. La femelle du coucou va pondre dans le nid d'autrui, l'autre fait tout le contraire; la premiere dérobe à ſon mâle la connoiſſance de ſa progéniture, l'autre en donne au ſien qui l'adopte & la nourrit bonnement comme la ſienne; les oiſeaux coucous ſont rares & farouches, les autres ne le ſont pas; on ne voit des oiſeaux coucous que dans les bois & en certains tems de l'année, les autres ſe voient par-tout & en tout tems; les oiſeaux coucous ont un plumage & des caracteres très-diſtinctifs, les autres heureuſement n'en ont aucun. Sûrement, Meſſieurs, dans le nombre de vos lecteurs, pluſieurs riront de cette obſervation, qui ne ſe doutent ſeulement pas que ce nom leur eſt acquis à juſte titre.

J'ai l'honneur d'être, &c. M**.

(*Journal* de Paris.)

Digitized by Google

I I.

Expériences de M. Sieffert, pour faire du savon avec certains champignons.

1°. Au pied des vieux poiriers il croît des champignons qui grossissent souvent beaucoup. Ils sont mous, blancs en dedans & jaunâtres en dehors ; & particuliérement quand ils sont vieux, ils se revêtissent d'une écorce ligneuse. Il y a des gens qui les préparent pour en manger. Leur substance molle & moëlleuse, facile à écraser avec les doigts, grasse, & ne laissant aucun goût quand on la mâche, ayant fait naître l'idée de l'employer à faire du savon, on écorça une partie de ces champignons, on les coupa en petits morceaux ; & tandis qu'ils étoient encore aussi frais qu'en sortant de l'arbre, on les couvrit d'une forte lessive froide de potasse & de chaux. On en garda une autre partie pour les éprouver de même, quand ils seroient secs. A peine y avoit-il quelques minutes que la lessive étoit versée sur les champignons frais, que le mêlange répandit une odeur urineuse, & bientôt on put aisément les écraser avec un pilon de bois, & les pêtrir comme une pâte souple.

L'odeur de sel volatil d'urine donna en passant à conjecturer que peut-être ces champignons contenoient un sel de l'espece de l'ammoniac, à la composition duquel ils pourroient servir. Les morceaux de champignons étant réduits en pâte, à l'exception de quelques grumeaux, pour les diviser entiérement on ajouta de la lessive jusqu'à ce que le tout fût réduit en une bouillie épaisse, qu'on exposa encore pendant deux jours

Digitized by Google

à l'air chaud en la remuant quelquefois : enſuite on la verſa dans un plat de terre pour la ſécher au ſoleil. Elle s'y forma en une maſſe aſſez dure d'un brun noir qui ne ſécha point d'avantage.

2°. On fit chauffer légérement une autre partie de la bouillie ; on l'entretint chaude, & en la remuant ſouvent, on y verſa un peu d'eau bouillante de tems en tems pendant une heure, pour réparer l'évaporation & obſerver les effets de cette chaleur. La maſſe reſta tenace ſans ſe réſoudre plus que l'autre qui étoit claire & tranſparente, & elle brunit de même que celle qui avoit été ſéchée à la chaleur de l'air.

3. Les deux maſſes faites l'une ſans feu, l'autre au feu, étoient encore trop fermes & ne ſe réſolvoient point dans l'eau, mais bruniſſoient & ſe retiroient, une partie même n'éprouvant point de changement, ſigne qu'il n'y avoit point aſſez de leſſive.

4. C'eſt pourquoi on a pris une livre de la maſſe ſéchée ſans feu ; & après l'avoir coupée en petits morceaux, on l'a encore couverte de la même leſſive. Le mêlange ayant repoſé pendant 12 heures, on l'a battu de nouveau avec un pilon de bois, y verſant encore de la leſſive, parce qu'il étoit trop épais, juſqu'à ce qu'il ait été réduit en bouillie comme la premiere fois. Dans cet état il a repoſé pendant trois jours, pour donner le tems à la leſſive de s'unir avec les champignons. Cette ſeconde opération a diſſipé preſque entiérement l'odeur d'urine.

En même-tems on avoit préparé une pareille bouillie dans un autre vaiſſeau, pour eſſayer de ſe ſervir d'une partie, comme de ſavon, mais ſans la faire ſécher, & pour faire ſécher l'autre partie ſans diminuer la quantité de la matiere

Digitized by Google

du premier vaiſſeau. En effet, la partie non ſéchée, fut employée avec ſuccès aux mêmes uſages que le ſavon mou ordinaire, & la partie ſéchée donna une maſſe molle, blanche, & plus ferme que le ſavon accoutumé. On n'oſa y mettre plus de leſſive, parce que le ſavon auroit été trop âcre, la blancheur indiquant qu'il y avoit déja aſſez de ſel. Ainſi l'on prit une livre de ſavon commun, qu'on coupa en petits morceaux, & qu'on mêla dans un vaiſſeau avec autant de la maſſe compoſée avec les champignons, & après les avoir pêtris enſemble, on en a obtenu un ſavon que l'expérience a fait voir propre à laver le linge.

5. Le champignon ſec ſe réſout auſſi-bien en bouillie que le frais, & donne le même produit ou ſavon en le mêlant avec le ſavon commun. Le procédé eſt même plus court avec le champion ſec, ſi on le pulvériſe. La leſſive s'unit à lui plus promptement, & fournit une maſſe uniforme ſans grumeaux, qu'on mêle plus aiſément, tandis que les morceaux du champignon frais étant durs & gliſſans, eſquivent le pilon. Pour former la maſſe N°. 1. il a fallu quatre livres & un quart de leſſive ſur une de champignons ſecs; & la maſſe ſéchée a peſé une livre trois quarts. Pour délayer cette maſſe une ſeconde fois & la réduire en la bouillie, avec laquelle on a mêlé du ſavon commun, il a fallu encore deux livres de leſſive pour chaque livre de maſſe.

Le ſavon d'huile qui ne durcit jamais à l'air & demeure toujours onctueux, s'unit bien avec la maſſe des champignons réduits en bouillie, qui devient aſſez dure dans cette combinaiſon pour qu'on la coupe en morceaux comme d'autre ſavon: par exemple, l'huile de navette mêlée

Digitized by Google

avec cette leſſive, & battue juſqu'à ce qu'elle blanchiſſe & s'épaiſſiſſe, malgré qu'ordinairement elle ne ſeche point aſſez à l'air pour former un ſavon ferme.

6. Le champignon de prunier délayé de même deux fois avec la même leſſive, & auſſi mêlé avec du ſavon commun, a auſſi donné du ſavon, mais un peu plus jaune.

7. Les champignons bruns qui viennent aux pommiers ne ſe ſont point laiſſé réduire en bouillie; & on n'en a pu faire une maſſe ſavonneuſe par le même procédé.

8. Le champignon odoriférant du ſaule, a paru avoir les fibres trop ligneuſes pour s'unir avec la leſſive & former un ſavon.

9. Les divers champignons de terre ou de bois mort, ne ſe délaient auſſi que très-imparfaitement.

10. La leſſive dont on s'eſt ſervi dans ces expériences, a été compoſée avec de la chaux de tanneurs & de la potaſſe nette; de maniere que ſur chaque livre de potaſſe on a verſé une livre d'eau froide, & qu'après que le mêlange a été remué à pluſieurs repriſes & clarifié, il a été mis en uſage comme il ſuit. On a verſé dix livres d'eau ſur trois livres de chaux, & auſſitôt que la chaux a commencé de ſe diſſoudre, on y a ajouté 16 livres de la ſuſdite leſſive de potaſſe, en remuant le mêlange juſqu'à ce qu'il ait été refroidi. Enſuite on l'a laiſſé repoſer juſqu'à ce que la chaux étant deſcendue au fond, la leſſive ſoit devenue claire & propre à l'uſage.

La leſſive commune des ſavonniers, faite de cendre & de chaux, ſuffit, quand elle eſt aſſez forte, pour diſſoudre les champignons de poirier & de prunier: il faut ſeulement plus de tems & plus de leſſive, ſans qu'il ſoit néceſſaire de

Digitized by Google

s'embarrasser beaucoup de la juste proportion ; on en met jusqu'à ce que la masse des champignons sort entiérement dissoute, & qu'il ne reste plus de grumeaux. Ce savon a autant d'effet, mais n'est pas si blanc, parce que la lessive des savonniers est d'elle-même jaune ou brune.

Peut-être que les champignons des poiriers & des pruniers ne sont pas les seuls dont on pût faire du savon sans cuisson ; & qu'à force d'expériences on en trouveroit d'autres dont les économes pourroient tirer de l'utilité.

(*Mém. de l'acad. d'Erfort, pour les années* 1778 & 1779.)

III.

EXPÉRIENCES tentées par M. BUCHOLZ, pour découvrir, par la chymie, si l'on pourroit distinguer un ossement humain de celui d'un autre animal.

1ere. expérience. On a concassé grossiérement une once du crâne d'une fille de cinq ans, saine & tuée par accident : on y a mêlé une once de tartre pur, & le tout mis dans un creuset, a été calciné à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne rendît plus ni flamme ni fumée. Le mêlange versé dans un bassin de fer blanc & refroidi, a donné une forte odeur de sel ammoniac volatil. De cette poudre noire, mise dans un verre, sur laquelle on a jetté quatre onces d'eau chaude, il a été formé des crayons, avec lesquels on a dessiné.

2de. expérience. Une once de crâne de bœuf nettoyé de toute sa peau, séché & réduit en

Digitized by Google

poudre groſſiere, ayant été mêlée avec une once de tartre pur, & en tout traitée comme dans l'expérience précédente, la maſſe calcinée a exhalé une odeur de ſel volatil d'urine. Après qu'elle a été lavée avec quatre onces d'eau chaude, on en a également fait un crayon.

La 3e. expérience faite avec une once de crâne de mouton, a fourni les mêmes réſultats : de même que la quatrieme avec de la corne de cerf.

5e. expérience. Après avoir laiſſé repoſer les mêlanges dans des verres pendant 24 heures à l'air, le thermometre de Fahrenheit variant du 30e. degré au 33e. chaque diſſolution a été filtrée l'une après l'autre, & l'eau étant écoulée, on a verſé ſur le réſidu encore deux onces d'eau de pluie, pour le leſſiver plus complettement.

6e. expérience. La leſſive de crâne humain ayant été ſoumiſe à l'action de divers acides, pour en obtenir des précipités, l'eſprit de vitriol verſé goutte à goutte dans cette leſſive, juſqu'à ce qu'on n'ait plus entendu de bruiſſement, & que le mêlange en ait été entiérement ſaturé, on a vu nager au bout d'une heure quelques floccons d'un bleu gris, mais en ſi petit nombre, qu'on n'a pas pouſſé plus loin cette épreuve. L'eſprit de ſalpêtre n'a cauſé aucun changement de couleur, ni celui de ſel, ni le vinaigre diſtillé, ſoit pur, ſoit mêlé avec la crême de tartre, ni la diſſolution du ſucre de plomb, ni l'eſprit acide concentré & rectifié de bois de hêtre. De tout ceci, il paroît qu'on ne doit attendre que fort peu de couleur bleue de ces leſſives.

Les expériences 7, 8, 9, ont été la répétition de la 6e. ſur les leſſives des crânes de bœuf & de mouton, & ſur celle de corne de

Digitized by Google

cerf, qui n'ont point changé de couleur.

10e. expérience. Pour éprouver l'effet du vitriol de fer sur ces liqueurs, on en a dissous une demi-once dans quatre onces d'eau, & la dissolution ayant été filtrée, on a versé une once de cette dissolution sur chacune des quatre lessives, & on a laissé les mêlanges reposer pendant une nuit. Examinés le lendemain, ils ont tous laissé appercevoir au fond du verre un sédiment d'un bleu jaunâtre. Filtrés & lavés avec de l'eau fraîche à quatre reprises, tous ont pris une couleur de rouille de fer sur la surface.

11e. expérience. Etant connu que l'esprit salin est un puissant agent dans la composition du bleu de Berlin, on a mis un peu de précipité de crâne humain dans de l'esprit salin rectifié, & incontinent on a vu paroître une belle couleur bleue, qui, dans une heure de tems, s'est considérablement embellie : c'est pourquoi on a pris le parti d'essayer successivement le même intermede sur les quatre précipités.

12e. expérience. On a jetté deux dragmes d'esprit salin foible, dans quatre onces d'eau; & en enlevant avec une spatule de bois le précipité de crâne humain de dessus le papier gris, on l'a transporté dans l'esprit de sel, ainsi affoibli, sans le remuer; en peu de tems le mêlange est devenu bleu, & la couleur est devenue plus belle d'heure en heure. Le lendemain ce mêlange ayant été filtré, & suffisamment dessalé, donna dix grains de beau bleu, qui n'étoit pas si foncé que le fin bleu de Berlin.

13e. expérience. Le précipité de crâne de bœuf ayant été mis dans un mêlange de deux dragmes d'esprit salin & quatre onces d'eau, comme dans l'expérience 12e. il en est résulté une couleur sale, qui, en deux heures de tems

Digitized by Google

a tiré sur le bleu. Le lendemain la liqueur a paru d'un bleu clair, & il restoit au fond du verre fort peu de précipité d'un bleu foncé. Le tout filtré, dessalé & séché, n'a donné qu'un grain de précipité d'un bleu foncé.

14e. expérience. Le précipité de crâne de mouton étant traité de même, le mêlange a pris une couleur sale de verd fauve, qui n'avoit point changé au bout de deux heures, ni le lendemain, & ne laissoit appercevoir aucune ombre de précipité bleu au fond du verre. Filtré, dessalé & séché, il a donné seulement un grain & demi de précipité d'un gris jaune, qui ressembloit à de la calamine.

15e. expérience. Le précipité de corne de cerf traité de même, a donné deux grains de bleu foncé, très-ressemblant à celui de Berlin.

Par tout ceci l'on voit que le crâne humain a donné le plus de bleu, en comparaison des autres os, & que s'il est vrai que la couleur bleue provient des particules de fer combinées avec le phlogistique, ce sont les os humains qui contiennent le plus de fer ainsi enveloppé.

Pour éprouver si quelque changement dans la proportion des os, en produiroit en couleur & en quantité, on a calciné trois onces de crâne de bœuf, avec une once de tartre, & en continuant le procédé, on a obtenu trois grains de précipité d'un beau bleu clair.

On rapporte cette derniere épreuve pour guider ceux qui desireroient répéter les expériences plus en grand (*Tiré aussi des Mémoires de l'académie d'Erfort.* (*)

(*) L'abondance des matieres nous oblige de renvoyer au prochain journal, les *Observations* présentées

IV.

*Epitre à M. Buissart, avocat, membre de l'académie des belles-lettres d'Arras, au sujet de sa réponse à M. Retz, touchant son nouvel hygrometre comparable, insérée dans l'*Esprit des Journaux *du mois d'avril 1780, pag. 303.*

Mon intention, Monsieur, n'est pas de faire lire au public une diatribe de huit pages pour répondre à celle que vous avez pris la peine de composer contre moi. Plusieurs voyages & beaucoup d'occupations m'avoient privé du plaisir de lire cet ouvrage jusqu'à hier au soir. Ce qui m'a frappé d'abord à cette lecture, c'est qu'il m'a semblé que vous aviez écrit avec humeur; cela m'a d'autant plus surpris que vous passez pour avoir le caractere si pacifique! Il faut que vous soyez bien différent à l'égard des absens. Il m'a paru aussi que vous attachiez au mérite d'être l'inventeur de mon hygrometre, un bien grand prix, pour un homme comme vous, qui avez mille moyens de vous signaler dans les sciences, qui, par modestie, négligiez constamment depuis près de cinquante ans d'en rien faire, & qui le négligeriez sans doute encore sans la circonstance de mon hygrometre. Mais brisons là-dessus. J'ai renoncé pour toujours aux discussions puériles de cette espece; j'ai résolu d'envisager celles qu'on pourroit me

---

à l'académie, par M. Sage, *sur l'altération des pilotis en bois, &c.*

Digitized by Google

fuſciter, comme le public, c'eſt-à-dire, de m'en amuſer. Que vous ayez inventé ou moi l'inſtrument en queſtion, ou qu'en ayant inventé un meilleur que le mien, vous méritiez plus que moi des phyſiciens; je ſuis là-deſſus très-indifférent. Je le ſuis même ſur les choſes évidemment fauſſes que par oubli, ſans doute, vous avez avancées dans votre diatribe; je le ſuis ſur vos anachroniſmes frappans, ſur vos contradictions manifeſtes, &c. &c. Bien plus, je regarde avec le même œil d'indifférence les épithetes inciviles, les ſarcaſmes, que dans un moment d'humeur, vous avez adreſſés à un homme qui devoit mériter à vos yeux quelques égards, ne fut-ce que pour avoir été pendant quelques années du nombre de vos amis. Croyez-moi, le public ſaura apprécier le mérite de nos deux inventions (car il paroît qu'il y aura deux hygrometres ſur le tapis). Mais croyez-vous empêcher le public, clairvoyant comme il eſt, de remarquer que j'ai inventé, exécuté & publié mon hygrometre avant d'en rien promettre, tandis que depuis deux ans que les papiers publics font mention des promeſſes du vôtre, il eſt encore dans le néant. La conſéquence qui ſe tire naturellement de cette remarque, ſe développera d'elle-même aux yeux du public, quand il ſera en poſſeſſion de votre hygrometre, & du mémoire tant promis : que voulez-vous qu'il juge alors? Oubliera-t-il que vous aurez eu *ſous les yeux* pendant une année & peut-être plus, le traité de mon hygrometre imprimé à la ſuite de ma *météorologie appliquée à la médecine*, *&c.* ouvrage couronné par l'académie impériale & royale des ſciences & belles-lettres de Bruxelles, avec les gravures des différentes pieces qui compoſent cet inſtrument? Non,

Digitized by Google

Voici ce qui arrivera; vous verrez si je suis mauvais prophete : ceux qui auront cru, d'après votre diatribe, que j'ai eu de vous les premieres idées de mon hygrometre, auront pensé, en lisant mon mémoire imprimé, que l'écolier avoit surpassé le maître, puisqu'ils n'avoient encore rien vu paroître de vous. Ceux au contraire, qui connoîtront votre hygrometre & sa description (quand vous les aurez publiés) & qui les trouveront, je n'en doute pas, préférables à ce que j'ai fait dans le même genre, seront obligés de juger que le maître a profité des idées imprimées de son écolier pour faire mieux que lui. Au reste pourvu que l'instrument après lequel vous faites languir depuis si long-tems le monde physicien, soit tellement supérieur au mien qu'il puisse figurer à sa place parmi mes autres instrumens d'observation, je serai toujours satisfait. J'aurois cependant encore à desirer que vous dépouillassiez l'animosité que vous me portez, & qui est bien caractérisée dans votre écrit du mois d'avril; outre que je ne l'ai point méritée, soyez sûr que ce sentiment est plus préjudiciable à votre repos qu'il n'affecte le mien, que vous avez enfin espéré de troubler.

A Rochefort, le 17 novembre 1780.

RETZ, docteur en médecine, médecin ordinaire de la marine du roi à Rochefort, correspondant de la société royale de médecine & de l'académie des sciences, belles-lettres & arts de Dijon.

MÉDECINE

Digitized by Google

MÉDECINE.

CHIRURGIE.

I.

INOCULATION.

APrès les raiſonnemens, rien ne prouve mieux l'utilité de l'inoculation que le crédit dont elle jouit dans tous les pays qui la connoiſſent, crédit qui va toujours en augmentant. Preſque tous les ſouverains de l'Europe ont montré le cas qu'ils en faiſoient en ſe faiſant inoculer, & ont formé des établiſſemens pour faire participer leurs ſujets aux avantages qu'ils ſe ſont procurés. Pour apprécier encore les avantages de l'inoculation il faut lire l'épître dédicatoire qui ſe trouve à la tête de l'ouvrage que vient de publier le docteur Ingen-Houſz ſur les végétaux (*). On voit, dans cette

(*) Expériences ſur les végétaux, par M. Ingen-Houſz, conſeiller-aulique, & médecin du corps de leurs majeſtés impériales & royales, membre de la ſociété de Londres, &c. traduit de l'anglois par l'auteur. Vol. in-8vo. Prix, 4 liv. 4 ſols broché. A Paris, chez Didot le jeune, imprimeur-libraire, quai des Auguſtins.

Digitized by Google

épître, la juste opinion qu'avoit de l'inoculation l'impératrice reine de Hongrie, souveraine dont les vertus sont cheres à son siecle, & qui honora tout à la fois son sexe, l'humanité & le trône. On y voit cette mere tendre invoquer les secours de l'inoculation pour arrêter les fureurs de la petite-vérole qui moissonnoit la maison d'Autriche. On y voit, & ce n'est pas sans le plus vif attendrissement, les expressions de la reconnoissance de S. M. envers le docteur Ingen-Housz, appellé pour sauver le reste de la famille impériale. L'impératrice a écrit de sa main à cet inoculateur : *Après Dieu, je dois à vos soins la conservation de trois fils, & vous devez juger de la force de ma reconnoissance pour vous par ma tendresse pour mes enfans.* Ajoutons à cette autorité si imposante celles de toutes les nations, celles de toutes les maisons régnantes de l'Europe, & sur-tout de la maison de Bourbon, dans laquelle nous avons vu la petite-vérole porter, sans doute, le dernier de ses coups dans la personne de Louis XV, & dans le même-tems l'inoculation rassurer la France sur le sort de nos princes.

II.

Souverains & princes de l'Europe inoculés.

En France.

Le roi, la reine, monsieur & madame, Mgr. le comte & Mde. la comtesse d'Artois, Mde. Elisabeth, sœur du roi, Mgr. le duc de

Digitized by Google

Chartres, Mgr. & Mde. la ducheſſe de Bourbon, Mlle. de Bourbon, ſœur de Mgr. le duc de Bourbon.

EN ALLEMAGNE.

A Vienne, l'empereur & ſes freres & ſœurs; *à Dreſde*, les trois princes de Saxe; *à Berlin*, les deux fils & la fille du prince Ferdinand de Pruſſe, les enfans du comte de Schaumbourg, le jeune prince de Brunſwick.

EN ANGLETERRE.

Le roi, tous ſes enfans, & ſes deux freres, les ducs de Gloceſter & de Cumberland.

EN DANEMARCK.

Le roi, le prince royal & le prince Frédéric, frere du roi.

EN ITALIE.

A Naples, le roi, la reine, le prince royal, & les princeſſes Marie-Thereſe & Louiſe-Marie-Amélie; *à Florence*, le grand-duc de Toſcane, la grande-ducheſſe, & tous leurs enfans; *à Parme*, le duc & la ducheſſe de Parme.

EN SUEDE.

Le roi, la reine, le prince Frédéric-Adolphe & la princeſſe Sophie-Albertine.

EN RUSSIE.

L'impératrice & le grand-duc de Ruſſie.

Digitized by Google

III.

Epoques des differens établiſſemens en faveur de l'inoculation.

En 1746, à Londres, par une ſociété de généreux patriotes; à Stockholm en 1767; à Meydling, près Vienne, en 1768; à Vienne même, en 1769; près Copenhague, en 1770; à Pétersbourg, en 1771; à Irkuſch, en 1777; à Veniſe par un décret du ſénat en 1771; à Cazerte près Naples en 1777. Notre bienfaiſant monarque a ordonné qu'on inoculât tous les éleves de l'école militaire, tant à la maiſon de Paris, que dans les colleges où ils ſont raſſemblés.

(*Journal de littérature, des ſciences & des arts; Journal de* Paris.

IV.

Lettre de M. Rangeard, archi-prêtre d'Angers, curé d'Andard, au directeur des Affiches du Maine, *ſur un empoiſonnement occaſionné par des champignons.*

Je crois devoir vous informer, Monſieur, que dans le mois d'octobre dernier, les nommés Joſeph Chanteau, & Renée Couillard, ſon épouſe, de la province du Maine, établis dans le village de la Coutardiere, paroiſſe de Brain-

Digitized by Google

sur l'Authion, viennent d'être enlevés par un de ces événemens qu'il importe à nos concitoyens de connoître. L'un & l'autre revenant d'Angers, ramasserent, sur la route de cette ville à Brain, par Saint-Barthélemi, des champignons, & ce qu'on appelle ici des potirons ou des couronnes : cette seconde espece differe de la premiere par la grandeur de son chapiteau, moins convexe & plus étendu, par la blancheur de sa partie concave, & par une espece d'anneau qui divise le tuyau de cette plante en deux parties inégales. A peine entrés dans leur maison, ils pelerent les champignons & les couronnes, les assaisonnerent de beure, de sel & de poivre, les fricassent & s'en nourrissent. L'effet du poison, qui filtroit dans leurs veines, n'interrompit point leur sommeil ; mais Chanteau se sentit pressé le lendemain pendant le cours de la premiere messe, qu'il étoit venu entendre dans mon église, par des soulevemens de cœur de la plus grande violence. Son épouse allarmée sortit avec lui, & tous deux furent arrêtés presqu'à chaque pas dans leur marche, par des vomissemens accompagnés de sueurs & de vives douleurs d'estomac. Le maître de l'apartement qu'ils occupoient, soupçonna le poison par ses effets, & se hâta d'y opposer le lait & l'huile ; mais cette derniere en moindre quantité. Le sieur Potier, jeune chirurgien connu dans le canton par une connoissance de son art au-dessus de son âge, & par des cures qui manifestent ses talens, tenta vainement d'appaiser le mal dont les accès de-

Digitized by Google

venoient d'un moment à autre plus terribles. L'épouſe du nommé Chanteau, plus foible par la conſtitution de ſon ſexe, ſuccomba le troiſieme jour de ſa maladie; ſon mari fut emporté le lendemain : tous deux ont été tourmentés juſqu'à leur dernier inſtant, par une ſoif dévorante dont leurs entrailles étoient enflammées, leurs bouches étoient livides & bordées d'un ſang noir & coagulé, qui les couvroit.

Digitized by Google

AGRICULTURE.
ÉCONOMIE.
INDUSTRIE. COMMERCE.

I.

EXTRAIT du mémoire lu à la ſéance de l'académie de Bruxelles, du 21 mai 1776, ſur un poële économique, plus propre à échauffer les appartemens, que ceux inventés juſqu'ici; par M. l'abbé DE WITRY.

IL réſulte de ce mémoire que toutes les méthodes uſitées pour échauffer les appartemens, ſont défectueuſes à bien des égards; que toutes les eſpeces de cheminées, celles à brûler du bois ou du charbon minéral, chauffent inégalement, & ſont plutôt des ventilateurs propres à renouveller l'air dans les chambres qu'à y répandre de la chaleur : ou que ſi l'on y réuſſit en plaçant des poëles ordinaires dans les anti-chambres, c'eſt un double emploi dont il convient d'exempter le grand nombre des hommes, la plupart ſi fort dans le cas d'éviter les voies diſpendieuſes; & que c'eſt

Digitized by Google

ſans doute dans cette vue que tant d'artiſtes ont cherché à rendre les poëles d'un uſage qui ſuppléât avantageuſement les cheminées. L'on voit néanmoins par l'examen de ces mêmes poëles, combien ils laiſſent à deſirer ſur cet objet : ceux de fonte ou de fayence ayant leur bouche hors des appartemens, donnent une chaleur étouffante, par conſéquent malſaine; incommodité plus ſenſible, ſur-tout dans les chambres à coucher & dans les ſalles à manger, où les odeurs demeurent ſenſibles, faute de renouvellement d'air : à la vérité, l'on pare à cet inconvénient, en uſant de poëles qui s'allument dans l'appartement même; mais par leur mauvaiſe conſtruction, ils ſont ſouvent d'un plus mauvais ſervice que les cheminées, en ce que leurs tuyaux étant trop étroits relativement au corps du foyer, la flamme s'y engouffrant avec violence par l'action de l'air extérieur, dévore à pure perte l'aliment qu'on lui fournit, en les rendant tout-à-coup brûlans, tout-à-coup froids; joint que leur porte d'une platine mince, ſe fauſſant par la chaleur & ſe fermant mal, l'on ne peut modérer le feu. L'auteur ne diſſimule pourtant pas que l'on eſt parvenu à corriger en partie ce défaut de conſtruction, par de certains modérateurs ou diſques de fer, qui, à l'aide d'une clef, interrompent plus ou moins l'action de la flamme; mais il remarque que ces plaques ſujettes à ſe charger promptement de ſuie, requierent des nettoyemens continuels, & qu'au moindre changement de vent, la fumée eſt renvoyée dans

Digitized by Google

la chambre : l'on ne peut d'ailleurs dans ces especes de poëles, quelque bien travaillés qu'on les suppose, voir le feu ; & comme ils ont leurs pieds fort exhaussés, il s'y forme nécessairement au-dessous un reflux d'air par les portes & les fenêtres, qui, cherchant à remplacer celui raréfié par la chaleur, occasionne ce froid, que ceux qui en approchent, sentent aux jambes & aux pieds.

Ce mémoire traite donc d'un poële, lequel exempt des défauts qui leur sont ordinaires, soit capable d'échauffer un appartement de plusieurs pieces ; en voici la description que l'on croit assez claire, pour que tout ouvrier initié dans la construction des fourneaux, puisse la comprendre, sans avoir besoin d'être guidé par un dessin.

Ce poële est composé de trois parties principales : celle qui sert de base au fourneau, consiste en un coffre quarré long, nommé le four, dont les platines de fer ont huit pouces en hauteur, les longues faces, 18 pouces en longueur, & les moindres 9 pouces. L'intérieur de ce coffre peut être doublé de carreaux de terre, il doit y avoir à la petite face opposée à la cheminée du poële, une porte de 6 pouces en quarré ; au-dessous de ce coffret en vient un autre, nommé le foyer, fermé par le bas, qui est exactement de la même longueur & largueur que celui du four ; mais de 18 pouces de hauteur, & doublé solidement de bons carreaux, jusqu'à la hauteur de 10 ; hors un espace de 4 pouces en hauteur, & de

Digitized by Google

trois pouces de largeur à la partie baſſe d'une des grandes faces du coffret, où doit être pratiquée une ouverture de la grandeur de l'eſpace non-maçonné, & à l'extérieur, une petite porte, dité régulateur à couliſſe, dont la partie extérieure ſoit percée de maniere à recevoir un fil d'archal pour l'uſage dont il ſera parlé ci-après. Il y aura à la petite face qui ſurmonte la porte du four, une ouverture de 9 pouces en quarré pour la gueule du foyer, avec une porte de platine épaiſſe, à laquelle ſera rivé intérieurement un bord d'un pouce de hauteur; enſorte qu'elle puiſſe fermer auſſi exactement le coffret du foyer, que le couvercle rentrant d'une tabatiere : au bas de la bordure intérieure, eſt une petite ouverture de 3 pouces quarrés, avec une porte extérieure à couliſſe de même diametre, fixée à une verge d'un demi-pouce quarré, terminée en anneau, laquelle gliſſe contre un reſſort d'acier, fixé à la porte de la gueule, de telle maniere que l'on puiſſe élever de bas en haut, autant que l'on veut, ce regître; immédiatement au-deſſus de la partie maçonnée, c'eſt-à-dire, à fleur de la partie ſupérieure de l'ouverture de la gueule, eſt poſée à plat une forte platine ſur deux tringles de fer, qui remplit exactement l'intérieur de ce coffret, hors qu'elle a 4 pouces de moins en longueur du côté de la gueule; à 4 pouces au-deſſus de cette platine, il en vient une autre de même longueur, & également poſée à plat ſur des tringles, mais de maniere qu'elle eſt plus courte de 4 pouces

Digitized by Google

sur l'extrêmité oppoſée à l'ouverture que laiſſe la platine inférieure ; ce qui forme deux canaux quarrés de même grandeur. Ce coffret eſt couronné par la partie, que les ouvriers en ce genre nomment la chapelle, qui eſt une ſorte d'entourage de canaux correſpondans à celui de l'ouverture des platines, & à celui du poële, dont l'on parlera plus bas. Le jambage de cette chapelle, qui eſt de forme quarrée & de 18 pouces de hauteur, doit tant dans ſa largeur que dans ſon épaiſſeur, venir à fleur des bords de la plaque ſupérieure de ce coffret, enſorte que ſes canaux ſoient de même diametre que ceux formés par les deux platines. Au bas de la chapelle du côté oppoſé à la gueule, vient le canal appellé la cheminée du poële, ce tuyau du même diametre que les canaux du grand coffret & de la chapelle, aura deux pieds de longueur horizontale, & à l'aide d'un coude, il s'élevera de deux autres pieds en une ligne verticale, avec laquelle il formera une angle de 90 degrés ; à ſon extrêmité ſupérieure, il reprendra la ligne horizontale pour rentrer dans la cheminée de l'appartement. L'on voit par tout ce qui vient d'être dit, que les canaux formés par les deux platines du grand coffret, ceux de la chapelle, & ceux de la cheminée du poële étant partout du même diametre, ce poële eſt de même largeur & épaiſſeur depuis la baſe du four juſqu'à l'extrêmité ſupérieure de la chapelle, ce qui donnera à ſon enſemble, abſtraction faite de la cheminée, la forme d'un buffet tout

Digitized by Google

d'une venue, forme peu gracieuſe pour ceux qui veulent trouver dans les poëles des meubles élégans : mais au point où les arts agréables ſont pouſſés de nos jours, l'on peut eſpérer que quelques artiſtes, ſans ſortir des proportions ici indiquées, parviendront à donner à celui-ci un aſpect qui bleſſe moins les vues délicates.

L'on doit avoir grande attention que la gueule de ce poële ne ſoit pas placée vis-à-vis les portes ni les fenêtres, que le bois n'ait que les deux tiers de la longueur du foyer, pour éviter la fumée lorſqu'on le tient ouvert, que les bois ſecs à préférer, ſont le charme, le pommier, le hêtre, quoique l'on peut l'entremêler d'orme, lorſque l'on veut augmenter la durée du feu.

Il paroît que tous les avantages de ce nouveau poële ſe dévoilent aſſez par ſa ſeule deſcription. Rien de plus propre que les diverſes circonvolutions de ces canaux d'une juſte capacité, pour faire concourir l'air extérieur au développement ſucceſſif des parties ignées, de maniere à procurer une chaleur égale, durable & proportionnée à un des beſoins eſſentiels de la vie, celui de réparer les déſordres que l'éloignement de l'aſtre du jour cauſe dans nos corps pendant les hivers. L'on voit de plus par ce mémoire, comment ce poële ſe prête à tous les uſages auxquels il eſt deſtiné. » Suppoſé, » dit l'auteur, que l'on veuille en jouir dans » les momens où l'on eſt excédé de froid, » il ne s'agit que de l'allumer comme les autres

Digitized by Google

» poëles, en tenir la porte fermée un instant » avec son regître à ressort entiérement ou- » vert : dès qu'il est bien allumé, si on en laisse » la porte ouverte, bientôt on voit la flamme » se jouer autour de la matiere combustible, » renvoyer une chaleur douce vers ceux qui » en sont à portée, s'y insinuer ainsi qu'une » liqueur subtile, pour ranimer les parties du » corps engourdies par le froid : en quoi elle » differe de celles des cheminées & des poëles » ordinaires qui répercutent brusquement, si » l'on peut parler ainsi, les corpuscules frigo- » rifiques, & excitent ces sensations doulou- » reuses, dont les suites fâcheuses sont trop » peu apperçues par le vulgaire de tout état. «

D'ailleurs toute l'habitude du corps jouit du bienfait de ce poële. La vue est plutôt récréée que blessée par son feu qu'elle n'apperçoit qu'indirectement ; les extrêmités du corps placées près du four participent à la douce chaleur qui y est concentrée, sans que celle du foyer, modifiée par sa circulation dans les canaux supérieurs attaque les jambes. En supposant que l'on veuille profiter de cette même chaleur dans tout un appartement, après avoir fermé exactemement la gueule du poële & son regître, l'on se sert du régulateur pratiqué à la partie latérale d'une des grandes faces extérieures du coffret principal ; on fait communiquer ce régulateur par un cordon & des poulies de renvoi à un thermometre à grande marche, vers l'extrêmité sont attachés à des courtes distances des anneaux que l'on arrête à

Digitized by Google

un bouton vissé au degré de la température de l'air : on conçoit que plus on éleve cette petite porte, plus le feu acquiert d'activité, & que l'on jouira ainsi dans tout l'appartement de la douceur du printems.

Il est parlé dans ce mémoire d'un régulateur qui agit par la chaleur du poële même, ce n'est pas une invention à rejetter, mais vu l'impéritie du commun des hommes, l'académie a jugé convenable de le supprimer, & cela avec d'autant plus de raison que le moyen d'y suppléer est peu compliqué.

L'on pourra objecter contre la nouveauté de cette invention celles qui paroissent remplir la même indication dans les traités de caminologie : il restera au moins vrai que si elles sont aussi heureuses dans la pratique que la théorie en est brillante, ce dont l'on doute, vu leur peu de vogue, le poële dont il s'agit ici, moins dispendieux & d'un emplacement facile, que l'on peut changer à volonté, a de plus le mérite d'être connu depuis long-tems chez l'auteur, comme réuniſſant tous les avantages décrits dans ce mémoire. L'on supprime ici ce qui est dit sur les moyens de construire ce poële de maniere à en ôter facilement la suie, parce que le peu qu'il en contracte, se consume par la flamme, & supposé qu'il s'en charge au bout d'un certain tems, il suffit d'allumer dans l'intérieur une petite torche de paille pour le nettoyer à fond.

Si malgré l'attention qu'a eu l'auteur à s'exprimer avec clarté, il n'y a pas pleinement

Digitized by Google

réuſſi, il ſe fera un devoir de fournir tous les éclairciſſemens dont il ſera capable à ceux qui voudront bien s'adreſſer à lui ; il s'eſtimera trop heureux d'être utile à ſes concitoyens ſur un objet qui doit les intéreſſer ſi vivement.

Nota. La difficulté que, contre mon attente, trouvent bien des ouvriers en fer, à comprendre le méchaniſme de ce poële, m'a engagé à le faire deſſiner ; une figure en repréſente l'enſemble, d'autres montrent toutes ſes parties ſéparées avec leurs meſures préciſes. L'on peut s'adreſſer en affranchiſſant les lettres au ſieur *Manifelds*, peintre & deſſinateur, rue des Corriers à Tournai ; ce deſſin avec ſes développemens, proprement lavés à l'encre de la Chine, coûtera ſix livres de France.

II.

SUR l'amélioration des marons d'inde.

On lit dans les *nouveaux Mémoires de l'académie royale des ſciences & belles lettres de Berlin, pour l'an* 1777, des avis de M. de Francheville, ſur l'amélioration des marons d'inde : mais ce ne ſont que des avis ou des projets ſans expériences. M. Medikus, conſeiller du duc de Deux-Ponts, préſident de la ſociété économique & des hautes écoles de Lautern, a été un tant ſoit peu plus loin, puiſqu'il a fait des eſſais dont voici la relation.

Digitized by Google

En 1768, un certain Heydelof présenta à l'académie palatine, un petit mémoire touchant l'utilité des marons d'inde, dont la principale consistoit, selon lui, à en user comme du café. M. Medikus, chargé de vérifier la chose, trouva qu'au moyen d'une préparation, on en obtenoit un breuvage qui avoit l'odeur & la couleur de bon café, mais dont le goût étoit tout autre, son amertume & son âcreté extrême empêchant de l'avaler, & ayant laissé sur la langue une impression très-désagréable pendant plus d'une heure. En redoublant la préparation on diminua considérablement l'amertume; mais en même-tems l'odeur essentielle se dissipoit: le breuvage retenoit la couleur du café; mais son goût n'étoit que celui de café d'orge.

Quoique le succès ne répondît pas aux promesses, on crut pouvoir présumer qu'il étoit possible de changer assez le fruit sauvage du maronier, pour qu'on pût réellement s'en servir volontiers au lieu de café. Il s'agiroit d'en adoucir l'amertume, de maniere qu'il n'eût plus besoin d'autre préparation. Il paroît qu'on peut parvenir à cet adoucissement par la culture de l'arbre en le greffant nombre de fois, en lui donnant une bonne terre de jardin, & en l'exposant au soleil. Voilà le moyen de rendre le maron plus approchant du café, ou de faire au moins qu'il n'exigeât pas tant de préparation. En continuant toujours de greffer le maronier, il quitteroit vraisemblement peu-à-peu, avec les années, son extrême âcrimonie. Cette culture perfectionneroit l'huile de son

Digitized by Google

fruit, & en corrigeroit l'amertume choquante pour le goût. La nature doit avoir plus de part que l'art à cette opération, puisque le breuvage perd son odeur de café par une préparation artificielle trop long-tems continuée: d'où l'on a conclu que tout l'art doit consister à rendre son huile plus agréable sans la dissiper.

En suivant cette idée, M. Medikus prit d'abord le parti de greffer le maronier sur lui-même, & à cet effet en 1768, pendant l'automne, ayant mis deux pieds de maroniers dans deux caisses d'orangers, remplies de bonne terre, il les fit passer l'hiver dans la serre avec les soins qu'on apporte aux orangers. En 1770 il en greffa un avec une greffe de l'autre, mais cet expérience réussit mal. C'est pourquoi en 1771 il greffa deux maroniers en plein air avec des yeux tirés des deux en caisse, & il greffa aussi les deux pieds en caisse avec des yeux tirés d'autres en plein air. Il laissa ensuite un des deux en plein air ainsi greffés pousser tranquillement, & dans l'été de 1772, il greffa de nouveau le second en plein air, avec des yeux tirés de ceux en caisse; & en même-tems il greffa encore un de ceux en caisse avec des greffes d'un en plein air. Toutes ces greffes réussirent. Mais les greffes tentées pour la troisieme fois, ne réussirent point, peut-être par la négligence du jardinier. Car comme ces arbres occupent un grand espace, on n'a pas fait les essais sur un assez grand nombre de pieds, pour s'assurer de la cause du manque de succès.

Digitized by Google

Il se passa long-tems sans qu'aucune des greffes fleurît. La premiere de 1771 en plein air, donna des fleurs pour la premiere fois, & quelques fruits en 1778. Elle en donna davantage en 1779 : ils parurent avoir éprouvé quelque changement presque imperceptible. On fut obligé en 1780 de couper le second arbre inoculé deux fois, pour procurer plus d'air & de soleil au premier.

A l'égard du pied de la caisse inoculé jusqu'à trois fois, & porté à l'air libre, on n'a pu en tirer des fruits. La longueur du tems qu'il faut attendre est capable de décourager un observateur, puisque l'arbre inoculé une fois a demeuré sept ans à fleurir, & huit ans celui inoculé deux fois ; encore huit fruits seulement, sont cette année l'unique récolte de ce dernier. N'avoit-on point choisi les yeux sur des arbres trop jeunes ? Ou n'y a-t-il point quelque autre cause qui ait retardé la pousse ? ou est-ce-là la nature de l'arbre ? C'est ce que des expériences réitérées pourront démontrer.

Comme ces expériences sont très-lentes, pour les abréger, on a cet été porté sur différentes sortes de bois des entes des maroniers inoculés deux fois, & on portera des yeux de celles qui réussiront sur des jeunes maroniers, pour voir si le changement de bois n'est point le moyen le plus propre & le plus prompt de perfectionner le maronier. Une terre calcaire, marneuse & soufreuse, paroît convenir le mieux.

Digitized by Google

Aucun naturaliſte ne peut douter qu'il ſoit poſſible d'améliorer les marons d'inde par la culture; puiſque la plupart de nos meilleurs fruits étoient ſauvages avant d'avoir été ainſi bonifiés, & que les noyaux & les pepins des fruits les plus exquis, abandonnés à la ſeule nature, n'engendrent que des eſpeces de ſauvageons, dont les fruits ſont de mauvais goût. Mais ces ſauvageons n'ayant pas aſſez dégénéré pour perdre entiérement tout ce que la ſemence dont ils viennent avoit gagné par la culture, une des plus ſûres voies de hâter l'amélioration des fruits, ſeroit de n'employer que des tiges, venues des noyaux des fruits les plus parfaits. Pour les maroniers, M. Medikus conſeille de continuer ſans relâche de les greffer de la maniere ci-deſſus exprimée, avec des yeux des plus nouvelles greffes portées juſqu'à la 3eme., quatrieme & ultérieure génération, juſqu'à ce qu'on en trouve la ſaveur adoucie au degré recherché.

(*Tiré d'un programme de M. Medikus, pour l'ouverture des hautes écoles de Lautern, dans l'hiver de* 1780--1781.)

Digitized by Google

III.

LETTRE à M. FALISE, chirurgien & savant naturaliste de la ville de Liege, sur le mémoire de M. PERRET, relatif à l'acier; par M. ELAKEY.

Je vous renvoie, Monsieur, votre *Esprit des Journaux*, où j'ai parcouru l'extrait du mémoire de M. Perret, qui est fort bon pour un coutelier de Paris, (*) qui veut rendre compte des aciers étrangers. S'il avoit fait toute l'attention que l'expérience dicte, il n'auroit pas douté de l'existence de l'acier fondu; car les qualités extraordinaires qu'il trouve dans ce métal, ainsi que la difficulté qu'il trouve à le forger, devroient lui faire voir qu'il est en partie dénaturalisé de sa maléabilité. Mais pour ne vous laisser aucun doute sur l'existence de l'acier fondu d'Angleterre, je vous dirai que j'ai vu cette opération se faire à Londres chez

(*) Les couteliers, fourbisseurs, armuriers, &c. de Paris & de toutes les capitales, tirent presque toutes leurs marchandises de la province ou de l'étranger. Les épées, couteaux-de-chasse, bayonnettes, &c. sont tirés de Solingue, une des plus fortes manufactures & des plus renommées du continent de l'Europe; les canons de fusils & pistolets, ainsi que leurs batteries, &c. se fabriquent à St. Etienne en Forès, avec des noms de maîtres de Paris dessus. J'ai vu chez Huntsman à Sheffield des marques des maîtres les plus fameux de Paris sur de la coutelerie pour cette ville; ces manœuvres réduisent les trois quarts des maîtres des métropoles presque sur le pied de marchands, qui ne sont pas reconnus pour les premiers naturalistes du monde.

Digitized by Google

M. Horn, célebre manufacturier en reſſorts de montres & de pendules; j'ai encore fait employer pluſieurs quintaux de cet acier en bandages élaſtiques, qui perdoient moins de leur reſſort que ceux faits avec l'acier ordinaire; mais ils étoient ſi caſſans que je fus obligé de marquer à M. Huntſman de Sheffield, le premier fabricateur d'acier de cette eſpece, que ſon acier manquoit de maléabilité, & quelles étoient les précautions qu'il falloit prendre pour le tremper & le faire revenir. Il y a fait attention & m'a dit depuis, qu'il étoit en état de donner toute la ténacité qu'il vouloit à ſon métal; ce qui eſt à-peu-près vrai, mais pas aſſez, ſuivant moi, puiſque je préfere d'autre acier moins caſſant; ainſi vous voyez, Monſieur, que, quoique M. Perret diſe que l'acier eſt déchu de ſon ancienne qualité, il eſt encore meilleur qu'il étoit du tems paſſé. Vous voyez encore combien on écrit peu juſte quand on fait des remarques ſur des rapports d'autrui, quand l'on ne fait que des conjectures, que le public croit, faute de ſavoir analyſer ce qu'une foule d'écrivains diſent ſur les arts.

Je vous aſſure, Monſieur, qu'il n'eſt pas auſſi aiſé qu'on le pourroit imaginer de traiter de l'acier avec connoiſſance de cauſe. Cela exige beaucoup plus d'expérience que pour faire une lame de coûteau ou deux lames de ciſeaux; la forme dans une, & l'ajuſtage dans les autres décident de leur plus ou moins de propriété pour couper du pain avec l'un, du fil fin ou du papier mouillé avec les autres.

M. de Reaumur eſt le premier qui ait dit, autant que je puis m'en ſouvenir, *que l'acier étoit un état moyen entre le fer de fonte & le fer maléable.*

Digitized by Google

Je ſuis de ſon opinion, parce que tout fer que l'on convertit en acier perd de ſa maléabilité, plus ou moins, à proportion du degré de chaleur que le fabricateur donne à ſon fourneau ; ce qui ſurprend ceux qui comptent trouver l'acier, à la ſortie de la converſion, auſſi traitable que celui qui a reçu le dernier coup pour être mis à la portée des ouvriers accoutumés à travailler l'acier ferrugineux d'Allemagne.

Mettre le fer converti en acier en état d'être travaillé par le premier venu, n'eſt pas une choſe ſi facile qu'on le croiroit, parce que cette opération demande beaucoup de manipulation avec des forges & des cours d'eau, quand on le veut faire en grand, & encore avec bien plus de déchet quand on le veut faire en petites parties ; auſſi les ouvriers anglois étoient obligés de donner des préparations à leur acier à la ſortie du fourneau de converſion ; mais depuis trente ou quarante ans, les maîtres fabricateurs de ce métal lui donnent des préparations qu'ils nomment *germaniſer*, (*) ce qui rend cet eſpece d'acier le plus parfait qu'il y ait au monde : auſſi ſon prix eſt-il triple de celui de l'acier ordinaire. J'en ai fait faire des reſſorts de montres en grande quantité, tous uniformes en qualité, tant on a de facilité à trouver la routine pour mettre cet acier en uſage.

Pour vous donner, Monſieur, une idée plus étendue des qualités qui conſtituent le bon acier,

(*) C'eſt le nom qu'on donne en Angleterre à la maniere allemande, de préparer l'acier à chaud ſous des martinets après l'avoir tiré du fourneau de converſion.

Digitized by Google

je vous dirai que depuis soixante ans de pratique & de réflexions de pere en fils, j'ai appris que l'acier le plus parfait étoit; 1°. celui qui est le plus *maléable*; 2°. le plus *roide*; 3°. le plus *dur*; 4°. le plus *élastique*, après avoir ôté une partie de la dureté que la trempe donne par le moyen d'une opération qu'on nomme *recuit* dans les ouvrages grossiers, & *revenu* dans l'horlogerie. Il y a nombre d'attributs dépendans des principes ci-dessus nommés, que l'expérience seule peut enseigner.

Plus l'acier participe des quatres qualités que je viens de nommer, moins on a besoin de l'employer marié avec le fer pour le défendre des coups de marteaux, ou d'autres forces que l'acier ne peut soutenir seul; aussi ai-je tâché de me procurer de l'acier le plus approchant de cette perfection, par des manipulations répondantes à la maniere angloise, mais avec plus de précision, en ayant besoin en premier lieu pour des ressorts de pendules, & ensuite pour des filieres à tirer le fil de pignon de montre & de pendule, (*) dont les dents demandoient des microscopes pour les distinguer en détail. Il falloit battre ces filieres à froid, les recuire (**) les rebattre à froid, les tremper

(*) En 1744, le roi m'a accordé un privilege exclusif pour 15 ans, sur le rapport de l'académie R. D. S. afin de fabriquer du fil de pignon de montre & de pendule; de cette derniere espece il y en avoit de 7 & 8 lignes de diametre, & le plus gros qui a jamais été fait à la filiere: le moulin à eau qui le tiroit avoit 12000 livres de force motrice au dernier mobile qui tenoit les tenailles.

(**) Le terme recuire veut dire rougir pour rendre l'acier moins dur étant à froid. Les taillandiers, cou-

Digitized by Google

ainſi que les faire revenir, & répéter ces opérations nombre de fois ſans occaſionner de pailles, caſſures ou gerſures. La premiere filiere qui a été faite d'acier préparé de cette maniere, a été trempé plus de 80 fois, ſans avoir perdu la moindre qualité eſſentielle de l'acier : j'ai écrit la maniere de traiter ainſi l'acier dans mon art des reſſorts de pendule, & celui de faire des pignons, pour faire ſuite aux ouvrages que l'académie des ſciences publie ; mon art des reſſorts de montres étant déja imprimé chez M. M. Rey à Amſterdam.

La vanité me pouvoit faire traiter de découverte cette maniere de préparer l'acier, mais de bonne-foi elle ne m'eſt venue qu'à la ſuite d'un tâtonnage, en conſéquence des beſoins & de l'expérience qui nous indiquant les combinaiſons des idées comme à tous ces grands inventeurs de petites choſes. Voilà, Monſieur, ce que je ſais en gros des propriétés de l'acier. J'ai oublié de vous dire que l'acier le plus fin eſt plus propre & durable pour les ouvrages groſſiers ; mais comme il eſt trop cher pour ces ſortes d'ouvrage, on en prend de plus ferrugineux, qui n'eſt ni ſi cher ni ſi ſujet à être coupé au feu entre les mains des ouvriers peu habiles, tels que ſont les faiſeurs d'outils groſſiers.

Je vous envoie un petit morceau d'acier que j'ai fait avec le fer du pays, que je trouve auſſi propre pour cet uſage que le fer des autres nations, & auſſi-tôt converti, en acier que celui de Suede. Vous trouverez une des extrê-

---

teliers, &c. ſe ſervent du même terme pour déſigner l'opération d'ôter une partie de la dureté que la trempe a donné à l'acier.

mités

mités martelée & trempée; & l'autre extrémité de ce même morceau n'a point reçu de coup de marteau depuis qu'il eſt ſorti du fourneau; ainſi vous pourrez voir la différence du grain de l'acier martelé & celui qui ſort de la converſion, en vous avertiſſant néanmoins que quand on fait de l'acier avec de groſſes barres de fer, les facettes ſont encore plus grandes, ce qui fait paroître le grain plus gros; mais après être forgé à chaud & trempé, le grain eſt auſſi fin que l'acier qui eſt fait avec de petites barres.

Je viens de voir, Monſieur, dans le *Journal des Savans*, imprimé à Amſterdam, un autre extrait d'un mémoire ſur l'acier, où j'ai trouvé la confirmation de l'opinion que j'ai toujours eu des théoriſtes, qui prétendent mieux définir les principes dans les arts, que les artiſtes même. Après que l'auteur a donné ſes idées ſur l'acier, il donne encore des raiſons pour la plauſibilité des opinions chymiques ſur ce métal. Comme je vois que celui qui a commenté le mémoire de M. Perret, eſt plus théoriſte que praticien, je vais vous donner l'idée que j'ai relativement à l'acier: ce n'eſt pas, Monſieur, que vous ne ſachiez mieux que moi ce qui eſt principe dans la matiere, mais c'eſt pour faire voir ce que l'expérience peut dicter.

Tout le monde ſait que le fer eſt une matiere de la plus grande importance pour les hommes; mais tous ne ſavent pas, qu'en préparant le fer d'une certaine maniere à la ſortie de la mine, cela fait de l'acier, comme celui qui eſt fabriqué en Allemagne, &c. & que cet acier ſe nomme *naturel*: que le fer en barre, après avoir paſſé par certaines opérations, qu'on nom-

Digitized by Google

me *cémentation*, eſt converti en acier, comme celui qu'on fabrique en Angleterre. De-là je conclus, Monſieur, que la baſe de tout acier eſt du fer, & que les qualités qui répondent plus ou moins aux effets que nous attendons de l'acier, dépendent entiérement de la maniere de traiter le fer pour le mettre en acier. Voilà, Monſieur, ma maniere de répondre à ceux qui ſuppoſent qu'il y a des principes d'acier avec des combinaiſons de ſoufre..... & bien d'autres parties que la foi dans les doctrines modernes oblige les théoriſtes à croire.

Sans prétendre, Monſieur, à la connoiſſance des principes de la matiere, ni ſavoir analyſer l'acier en tant de parties, comme font beaucoup d'écrivains, j'ai vu d'abord que l'auteur de l'extrait du mémoire de M. Perret, n'étoit pas un homme d'expérience en acier; mais je l'ai encore plus vu quand j'ai lu ce qui ſuit. » Si l'on pouvoit diſtinguer bien ſûrement les » différens degrés de chaleur (*) propre à chaque eſpece d'acier, cette trempe ſe réduiroit » à une ſeule opération, qui conſiſteroit à chauffer ce métal au point convenable pour la dureté qu'on veut obtenir, & l'éteindre ſubitement dès qu'il auroit acquis le degré de chaleur, « (**)

(*) Le degré de chaleur ſe voit aſſez correctement pour diſtinguer les différentes nuances que le feu donne, afin de procurer par la trempe un grain plus ou moins fin; mais cette diſtinction ne peut avoir lieu que dans trois ou quatre teintes dans le rouge que le feu occaſionne.

(**) Les auteurs, à une certaine élévation du pôle, donnent aſſez volontiers des raiſons pour tous les différens effets de la nature, avant que d'en connoître

Digitized by Google

Je vous assure, Monsieur, qu'après avoir trempé dès mon enfance, chez mon bon pere, qui avoit une grande expérience pratique & spéculative, & après avoir fait des épreuves en quantité sur les différens aciers de l'Europe, même avec celui prétendu de Damas (*) (dont M. de Reaumur avoit fait présent à M. Ruinman, du college des mines de Suede, acier que j'ai reconnu, ainsi que mon pere, pour avoir été fait par cémentation) Je n'ai jamais vu que les différentes chaleurs pouvoient fixer les différentes duretés dans une seule opération, pour répondre à celle qu'on exige dans un outil. (**) Tout ce que je puis dire,

---

les principes: dans ce cas-ci on décide qu'une certaine quantité de chaleur détermine la dureté desirée, sans avoir connu ni défini le principe, qui fait que l'acier devient dur après l'opération qu'on nomme tremper. Je vous avoue, malgré ma grande expérience, & quelque peu de réflexion sur cette matiere, que je ne connois pas cet effet physique, qui me paroît toujours extraordinaire suivant les loix ou les idées que nous avons de l'expension & la contraction des métaux.

(*) J'ai fait travailler chez un de nos forgerons à Paris, en présence de M. Ruinman, ce prétendu acier de Damas, de la même maniere que l'on traite l'acier cémenté, ce qui a réussi du premier coup, comme je l'avois prédit à cet ingénieux Suédois, quoique le célebre académicien l'eût annoncé pour être intraitable.

(**) La grande dureté est une perfection dans un outil, parce que plus il est dur, moins le travail lui fait impression; aussi un artiste habile trempe son outil le plus dur qu'il peut; mais comme la pointe ou le tranchant s'egraineroit, s'il ne modifioit pas cette qualité. Il blanchit une partie de la surface de cet acier durci, & le met sur le feu pour voir venir différentes couleurs qui indiquent le revenu de malléabilité que la trempe fait perdre à l'acier (voilà pourquoi les horlogers nomment cette opération revenir, mais les ouvriers

Digitized by Google

Monsieur, après avoir eu quelques millions de pieces trempées chez moi, je n'ai jamais vu autre chose qu'une trempe réussie, ou manquée après le plus ou le moins de chaleur donnée pour procurer toute la dureté que l'acier est susceptible de prendre. (*) Il faut néanmoins dire un fait, c'est qu'après la chaleur nécessaire à donner toute la dureté possible dans l'opération de la trempe, une plus grande quantité de chaleur ne feroit qu'affoiblir le corps de l'acier; c'est-à-dire, que plus de chaleur le rendroit plus fragile, sans compter qu'en le chauffant trop, on lui donneroit moins de dureté, en le rendant plus susceptible de casser & même de sauter en éclats dix ou douze heures après être sorti de l'eau; ce qui est bien contraire à l'opinion de beaucoup de théoristes, qui veulent que le plus de chaleur occasionne plus de dureté à ce métal.

Voilà, Monsieur, ma maniere de voir, sans

---

qui n'ont pas besoin d'y regarder de si près, la nomme recuit) ce qui lui donne une qualité moins cassante, mais il acquiert celle de se plier & de se rendre sous la charge, d'être plus sujet à s'user par le frottement, & de fléchir sous les coups; aussi on doit sentir la grande expérience qui est nécessaire pour parvenir à mettre les instrumens d'acier en état de faire leur fonction proportionnément aux qualités de ce métal; de-là on peut penser que les écrivains du tems passé n'auroient pas été plus en état d'écrire sur cette matiere que les théoristes de nos jours, qui montent sur les épaules des artistes comme des magiciens; & là, avec leurs baguettes, dictent les loix de la nature, tandis que l'humble artiste avoue qu'il est un ignorant, en se riant néanmoins des hommes qui parlent sans expérience.

(*) Il est vrai qu'après une trempe manquée, l'acier peut avoir pris quelque dureté; mais elle est si déréglée, qu'elle devient inutile, parce qu'on ne peut la modifier suivant le besoin.

Digitized by Google

avoir été un souffleur ni un faiseur de métamorphoses de scorie en métal, ni un faiseur d'analyse d'une once de fer ou d'acier, pour en publier les principes, ou en tirer du safran, de l'huile, &c. néanmoins je ne m'opposerai point à ce qu'on y cherche du miel, du sucre, avec toutes les épices des Moluques & de Ceylland, même tous les parfums de l'Arabie. Mais je dirai, sans prétendre à tant de belles théories dont on fait des in-quarto, &c. à faire perdre la vue aux praticiens, que je puis prendre la mine, en faire de bonnes barres de fer, & le mettre en acier, propre à faire des socs de charrue, & encore tout ce qui est de plus parfait en cette matiere, je veux dire, des ressorts de montre, la plus belle invention qu'on ait encore imaginée pour tirer partie de l'acier; à donner dans un espace de deux pouces de diametre assez d'élasticité pour avoir une force motrice à duren un an, en mesurant le tems en parties égales, sans se débander entiérement. Je répete, Monsieur, que je puis faire ce que j'ai l'honneur de vous dire, sans autre connoissance des principes de la nature, que ce que l'expérience m'a fait voir, &c.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

W. BLAKEY.

Digitized by Google

TRAITS DE BIENFAISANCE, DE PATRIOTISME, DE COURAGE, DE JUSTICE ET D'HUMANITÉ.

I.

Lettre à la dame qui a inséré, dans le Journal de Paris, une lettre au sujet de la courageuse bateliere de Grandville. (*)

MADAME,

LA gloire de votre sexe vous animoit lorsque vous avez fait connoître la piété filiale, le courage & la sensibilité de Rose *Mahot*, bateliere de Granville. Trouvez bon que, pour l'honneur du mien, je vous informe du succès de votre lettre, aussi touchante que vraie. Vous nous avez instruits, à la vérité, par votre seconde lettre, datée du 3 novembre, & insérée dans le N°. 319, que le naufragé avoit

(*) Insérée dans notre journal de *décembre*, page 343.

Digitized by Google

obtenu son congé & s'unissoit à sa bienfaitrice : mais vous ignoriez des détails qui méritent cependant d'être connus.

Un homme de bien, échauffé par votre lettre, est allé à Grandville. Informations exactement prises sur tout ce qui concerne votre héroïne, on a répété, certifié, que Rose *Mahot*, fille d'un matelot, mort au service du roi, a pris le métier de son pere pour nourrir sa mere bien âgée & bien infirme. La régularité de sa conduite, ses efforts périlleux pour arracher à la fureur des flots un homme qu'elle n'avoit jamais apperçu, enfin tous les détails de votre lettre pareillement attestés.

Louis *Jeannet*, (c'est le nom du soldat) retiré de la mer, rappellé à la vie, apprend qu'il la doit à Rose *Mahot ;* il veut la connoître & lui marquer sa reconnoissance. Ce sentiment en fait naître un plus tendre & plus vif, (Rose est jolie) il déclare ce sentiment, Rose le partage, & n'en fait point mystere. Louis obtient, de ses officiers, la permission de se marier, fait sa proposition à Rose. Elle refuse, elle ne veut point épouser un soldat qu'elle aime, parce qu'en changeant de garnison, il s'éloigneroit de sa mere. Elle l'épousera avec satisfaction si elle acquiert par-là un fils à sa malheureuse mere, & si Louis obtient son congé absolu. Rose le sollicite ce congé, elle l'exige même comme une dette. *Louis*, dit-elle aux officiers, *étoit mort pour le régiment, je l'ai sauvé, il est à moi, il m'appartient.* Ce raison-

Digitized by Google

nement paroît pressant; mais les objections, quoique moins sensibles, n'en étoient pas moins puissantes. Rose n'a rien obtenu. Alors elle défend à son amant d'entrer dans sa chaumiere, elle lui défend de chercher à la voir chez ses parens.

Le véritable amour est soumis & respectueux; Louis obéit. Il se permet seulement de passer tout le tems que lui laisse son devoir sur un rocher qui domine le port. Delà il suit des yeux son amante qui rame & manœuvre pour conduire sa barque, du port au Mole & du Mole au port.

Les choses en étoient là, Madame, lorsqu'un homme, que je n'ose nommer, parce que je sais ce qu'il m'en a coûté pour avoir, une seule fois, non pas trahi sa confiance, mais révélé sa bienfaisance; les choses en étoient là, dis-je, lorsque cet homme, bon par instinct, & généreux avec toute sagesse & tout discernement, est arrivé à Grandville.

Les faits bien vérifiés, il dépose 400 liv. à la caisse du régiment pour le congé de Louis. Mrs. les officiers municipaux donnent une petite dot à Rose, & le mariage est conclu au grand contentement de tout le monde. Louis est jeune & menuisier de son métier; il va l'exercer; sa femme continuera le sien. Ils vivront, la mere sera assistée, soignée, chérie. Les enfans qui naîtront d'une pareille union ne peuvent être que de bons sujets & des filles sages.

Digitized by Google

Cette famille vous devra son existence, Madame, comme les époux leur bonheur.

Je suis, &c.

(*Journal de* Paris. (*))

II.

Le prince royal de Prusse, dans les premiers jours de son séjour à Pétersbourg, fut obligé de garder le lit pour une légere blessure à la jambe. Deux savans de l'académie de Pétersbourg lui ayant été présentés, il leur demanda des nouvelles de M. Euler, ajoutant qu'il savoit que cet homme illustre, presqu'absolument privé de la vue & de l'ouie, ne sortoit plus de sa maison, & qu'il iroit l'y chercher aussitôt que sa blessure lui permettroit de marcher. M. Euler, touché de l'intérêt que le prince de Prusse lui marquoit, se rendit le lendemain chez lui avec deux de ses fils, son gendre & son petit-fils. Le prince fit entrer seuls M. Euler & son fils M. J. B. Euler, secrétaire de l'académie de Pétersbourg; il fit asseoir M. Euler à côté de son lit, & pendant toute l'entrevue, il tint entre ses mains une de celles

(*) MM. les auteurs de ce journal ont été chargés de faire passer à ces deux amans, 38 livres pour les frais de leur nôce; cette somme est le produit d'une souscription proposée par un particulier, à 3 ou 4 convives qu'il avoit rassemblés le jour que cette anecdote fut publiée.

Digitized by Google

du respectable vieillard. Cette conversation dura une demi-heure, après laquelle le prince reçut la famille de M. Euler, qui lui en présenta successivement tous les membres, & le prince dit à chacun d'eux quelque chose de flatteur sur les liens par lesquels ils appartiennent au grand homme qui l'occupoit tout entier.

Nous sommes fâchés d'être obligés de soupçonner que peut-être quelques lecteurs ne connoissent pas M. Euler, & pour épargner une question qui ne feroit point honneur à celui à qui elle échaperoit, nous répondrons d'avance, que M. Euler est un homme, qui, depuis cinquante ans, a successivement approfondi toutes les parties & des mathématiques, & des sciences auxquelles les mathématiques sont applicables, & qu'il n'y en a aucune dont il n'ait reculé les bornes; que devenu à la fois presqu'aveugle & presque sourd, il a fait en cinq ans plus de deux cens cinquante mémoires, dont il n'y en a pas un seul qui ne renferme ou des vues neuves ou une découverte; qu'il n'a pas été moins prodigieux par l'usage qu'il a fait de son génie que par son génie même; par la force & l'ardeur qu'il conserve malgré la vieillesse & la perte presque totale de deux sens, que par les succès prématurés qui ont illustré sa jeunesse; & que si on considere à la fois les vertus qui ont honoré sa vie, les merveilles de son génie & celles que présente sa vieillesse, on trouvera que peu d'hommes ont autant mérité d'être l'objet de la curiosité, de l'admiration & du respect.

Digitized by Google

III.

On peut se rappeller combien la piété éclairée du souverain pontife a augmenté les dotations des maisons de charité multipliées dans la capitale du monde chrétien, d'abord par des secours pécuniaires, & ensuite en y introduisant le goût du travail. Les fabriques des conservatoires de cette ville, établies & soutenues par la munificence de sa sainteté, grossissent déja leurs revenus; & le bien qui résulte de ces sages opérations, va être commun dans les autres villes de l'Etat-ecclésiastique. Le prélat Gazzoli, gouverneur d'Ascoli, a été chargé d'ériger, en qualité de commissaire apostolique, à Castello, un nouveau conservatoire pour les orphelines, lequel sera réuni à l'hôpital des malades de la même ville. S. S. a appliqué à cet établissement les revenus de certaines confrairies supprimées, & a ordonné que les orphelines qui y auroient été reçues, recevront, lorsqu'elles se marieront, une dot de 30 écus romains. L'imprimerie de la chambre apostolique a publié le *motu proprio* relatif à cet établissement. Ses dispositions, également sages & pieuses, font bénir le souverain, qui les a dictées.

(*Journal encyclopédique.*)

Digitized by Google

IV.

On lit dans le supplément aux *Affiches de Picardie*, n°. 46, l'article suivant, qui a été envoyé d'Arras à l'auteur de ces feuilles :

» Personne actuellement n'ignore en Picardie & en Artois, que S. A. E. Mgr. le cardinal de Rohan est abbé & administrateur-général, tant au spirituel qu'au temporel, de l'abbaye royale de St. Vaast d'Arras. Ce prince instruit qu'il y avoit des fermes dont la trop grande étendue nuisoit aux progrès de l'agriculture, en a ordonné le démembrement en faveur des vassaux de l'abbaye. Ses intentions ont été annoncées par des affiches dont quelques unes nous sont parvenues. Elles se terminent toutes de cette maniere : *Les pauvres auront autant de droit à ces terres que les plus aisés : ils pourront se présenter sans crainte ; & s'ils ne trouvent personne parmi les riches, qui veuille répondre pour eux, ils n'en auront pas moins les terres dont ils auront besoin pour soutenir leurs femmes & leurs enfans. L'intention de S. A. E. est même qu'ils aient les meilleures : il leur suffira pour obtenir ce bienfait, de présenter un certificat de leur curé, qu'ils sont laborieux, & qu'on n'a aucun reproche à leur faire sur leur conduite & sur leurs mœurs.* » A ces grands traits d'une équité souverainement bienfaisante, on reconnoît les princes de la maison de Rohan, & l'on se rappelle un des plus illustres d'entr'eux, qui

Digitized by Google

» posséda la même abbaye, & qui fit le même » bien à ses vassaux & aux habitans de la » même province. «

V.

Suivant les papiers publics d'Espagne, le feu prit, au mois d'octobre dernier, dans le port de Cadix, à la soute du vaisseaux françois le *Guerrier*, par l'imprudence du cambusier Un canonnier eut le courage d'entrer dans la soute pour y introduire le conduit de la pompe, & pour enlever un baril où le feu avoit déja pris. Il le porta sur le pont; mais ce brave homme, à qui l'on doit la conservation du vaisseau, se brûla de la tête aux pieds. (*Il est bien étonnant qu'on ne nomme pas l'auteur de cette action héroïque; ce canonnier intrépide sauve un vaisseau de guerre, & 7 à 800 serviteurs du roi. Peut-on faire de sa vie un sacrifice plus utile & plus glorieux?*)

V I.

Le nommé *Pierre*, qui a donné à un traiteur de St. Quentin une preuve si éclatante de sa reconnoissance (voyez notre dernier Journal, page 341.) ne s'est point engagé dans le régiment d'Auxonne, (comme nous l'avons dit par erreur,) mais dans celui de Strasbourg, en garnison à Auxonne. M. Bonafores de Caminel, lieutenant-colonel de ce corps, ayant lu dans les papiers publics l'action de Pierre, & sachant qu'il étoit arrivé de St. Quentin une re-

Digitized by Google

crue de ce nom, chargea un officier de lire dans la chambre l'article qui le concernoit. Pierre convint que tout y étoit exactement rapporté ; mais le modeſte ſilence qu'il avoit gardé juſqu'alors ſur une conduite qui lui fait tant d'honneur, eſt un nouveau trait qui mérite autant d'être connu que le premier. C'eſt M. Bonafores de Caminel qui le publie lui-même, & qui annonce que, plein d'admiration pour les belles qualités de ce jeune homme, le régiment ſe charge de lui procurer des maîtres & des inſtructions qui le mettent à même de remplir un état conforme à ſa façon de penſer.

VII.

M. le cardinal de Rohan, prince-évêque de Strasbourg, grand-aumônier de France, faiſant la viſite de ſes domaines ſitués de l'autre côté du Rhin, alla à Salsbach, pour y voir la place où le maréchal de Turenne fut tué d'un coup de canon le 27 juillet 1675. Ce prince a acheté tout l'emplacement tenant à cet endroit célebre, ſur lequel il fera bâtir une maiſon avec un jardin & ſes dépendances. Cette maiſon ſera toujours occupée par un ſoldat invalide françois du régiment de Turenne ; & s'il ſe trouve dans ce corps un Alſacien, il aura la préférence. On lui donnera l'hiſtoire de Turenne, & l'on fera traduire en allemand les détails de la derniere campagne de ce héros ; l'on y joindra les cartes les plus exactes de ſes marches, avec l'ordre de bataille du jour. A l'endroit

Digitized by Google

où Turenne termina sa carriere, il sera formé une enceinte de 35 à 40 pieds de circonférence; fermée par une grille de fer; il y aura dans le milieu un piédestal de 4 pieds de haut, sur lequel sera élevée à la hauteur de 12 pieds, une pyramide, symbole de l'immortalité; à l'un des côtés, les armes du héros seront suspendues à une branche de laurier. La colonne sera surmontée d'une fleur de lys environnée d'un cyprès. Sur trois faces du piédestal, on verra cette inscription : *C'est en ce lieu que Turenne termina sa carriere;* & sur la quatrieme face, une autre inscription marquera que l'armée impériale étoit commandée par Montecuculli. Dans l'espace entre le piédestal & la grille, on ne cultivera que des lauriers; mais on laissera croître des ronces à l'endroit où sera placé le boulet qu'on a retrouvé, & que l'on croit, par la tradition, être celui qui frappa le maréchal de Turenne.

M. le cardinal de Rohan, après avoir conçu le plan de ce monument, a repris le chemin de Strasbourg, où il est rentré le 3 du mois dernier, au son de toutes les cloches, & avec toute la pompe militaire. A son arrivée, S. A. E. a fait remettre aux curés catholiques & aux ministres protestans de la même ville une somme de 12 mille liv., pour être distribuée aux pauvres de cette capitale, sans distinction de religion.

Digitized by Google

ANECDOTES.

SINGULARITÉS.

I.

UN architecte promit à un particulier de faire ensorte que ses voisins ne pussent avoir aucune vue dans la maison qu'il alloit lui bâtir, s'il vouloit lui donner 10 mille écus. *Je vous en donnerai 20 mille*, répondit cet honnête homme, *si vous la construisez de maniere qu'on n'y voie de tous les côtés, afin que je n'oublie jamais que toute la ville peut être témoin de mes actions.*

II.

A une lieue & demie de Turin, il y a une église nommée avec raison *la Superbe* : elle doit son origine au vœu que Victor-Amédée fit en 1706, lorque la même ville fut inutilement assiégée par les François, comme l'annonce l'inscription : *Bello Gallico vovit.* Un Piémontois faisant remarquer à un homme d'esprit de cette nation la beauté de l'édifice, lui disoit malignement : *Il faut que la défaite des François ait été bien considérable, puisqu'elle a oc-*

Digitized by Google

caſionné un ſi grand monument d'action de graces. — *Non, il faut plutôt que ce ſoit la peur des aſſiégés qui ait été terrible : car le vœu a dû précéder la défaite.*

III.

On voit à Iſpahan une tour entiérement revêtue de crânes de bêtes avec leurs cornes ; elle n'a que 20 pieds de tour & 60 de hauteur. Elle fut bâtie pour conſerver la mémoire d'une grande chaſſe faite par un roi de Perſe, à la tête de cent mille hommes. Dans l'eſpace de ſept à huit heures, pendant que le monarque étoit à table, elle fut achevée. L'architecte étant venu dire au deſpote que l'ouvrage étoit fini, & qu'il avoit employé toutes les têtes, mais qu'il manquoit celle de quelque gros animal pour faire le couronnement, le roi, échauffé par les fumées du vin, ſe mit en colere, & lui dit : » Où veux-tu que nous » allions chercher à l'heure qu'il eſt une tête » comme tu la demandes ? D'ailleurs, on ne » pourroit trouver une plus groſſe bête que » toi. Il faut donc placer ta tête à l'endroit » qu'il s'agit de décorer. « En achevant ce diſcours, le barbare prince fit décoller le malheureux architecte ; & ſa tête termina les ornemens étranges de la tour.

IV.

On cite une fondation bien ſinguliere, faite dans l'égliſe des Jacobins de Marſeille. Un par-

Digitized by Google

ticulier a fait construire une arriere petite chapelle, à condition expresse que lui seul y seroit enterré, & que sa femme sur-tout seroit exclue de cette sépulture. » On peut juger par » cet échantillon, dit le P. Labat, quelle étoit » la vivacité de l'amour conjugal dans cet » heureux ménage. «

V.

Un ambassadeur entrant un jour dans l'appartement de Henri IV, le surprit servant de cheval à son fils, depuis Louis XIII. M. l'ambassadeur, avez-vous des enfans, demanda le monarque? — Oui, sire, — En ce cas, je vais achever le tour de la chambre: & il continua.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE DE L'EUROPE.

ITALIE.

CONGETTURE meteorologiche, &c. *Conjectures météorologiques ; par* M. Laurent Pignotti, *professeur de physique dans l'université de Pise. Dédiées à S. A. R. Pierre Léopold, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane*, &c. &c. A Florence, 1780 ; de l'imprimerie d'Antoine Benucci & compagnie. *In-8vo.* de 192 pag.

CET ouvrage est un de ceux qui prouvent que la Toscane possede des hommes qui savent étudier la nature. Ordinairement les épîtres dédicatoires ne méritent aucune attention ; mais celles des véritables philosophes, sont écrites d'un style qui n'est pas commun. » Le pouvoir » suprême, dit M. Pignotti à son prince, qui » paroît si flatteur au vulgaire, ne peut être » envisagé par le philosophe sans une sorte de » terreur. Il voit une multitude immense d'hom- » mes qui attendent du souverain ce bonheur » qu'ils méritent, en échange de leurs droits qu'ils » lui ont cédés. Il se sont soumis entiérement à » lui ; il s'est donné entiérement à eux, & il

Digitized by Google

» n'eſt pas facile de décider de quel côté les » devoirs & les obligations ſont plus grands. » Celui qui en montant ſur le trône, a cette » maxime gravée dans ſon cœur, n'eſt pas plus » épouvanté du fardeau qu'ébloui par les at- » traits du pouvoir ſuprême. Vous en êtes » tellement perſuadé, qu'en donnant tous vos » ſoins au gouvernement de vos ſujets, vous » avez fait voir, par votre exemple, que la » charge la plus pénible dans l'état, eſt celle du » ſouverain. « Quoique ce paſſage ſoit étranger à notre ſujet, néanmoins nous n'avons pu nous empêcher de le tranſcrire, parce qu'il eſt également honorable & pour l'auteur de l'épître, & pour le prince à qui elle eſt adreſſée. Revenons à l'ouvrage que nous venons d'annoncer, & dont M. Pignotti a juſtifié le titre en diſant : » Un obſervateur qui ſe borne à re- » cueillir des faits ſans aucun deſſein, ne ſera » jamais qu'un hiſtorien. Celui qui, en les exa- » minant, a pour objet d'en connoître les cau- » ſes, & qui s'applique à les conſidérer ſous tous » leurs points de vue, voit entre eux certains » rapports, que le premier n'avoit point apper- » çus, & s'il n'atteint pas le but qu'il s'eſt » propoſé, au moins il eſt rare que ces faits » ne lui préſentent quelque choſe de neuf & » d'intéreſſant. « Ceci peut s'appliquer à l'auteur qui, mettant à profit les expériences que le docteur Prieſtley & tant d'autres célebres phyſiciens on faites ſur l'air, a pu non-ſeulement trouver une nouvelle cauſe pour la ſolution du problême, mais en même-tems a raiſonné ſavamment ſur l'évaporation des fluides, ſur l'action de l'air par rapport à l'eau, ſur les cauſes des tremblemens de terre, qu'il attribue non à l'électricité, mais à des feux ſouterrains,

Digitized by Google

& sur plusieurs autres phénomenes. Comme de toutes les questions de physique, celle que M. Pignotti a pris soin de discuter, est une des plus difficiles, il avoit besoin de toute sa sagacité pour examiner d'abord les hypotheses qu'on avoit déja imaginées afin de la résoudre, pour y substituer à la sienne, & l'élever au dernier degré de probabilité.

Son mémoire est divisé en sept sections. Il commence par une exposition & une réfutation des systêmes inventés par les physiciens modernes, & qu'il réduit à trois, c'est-à-dire, à l'action des vents, à celle de la chaleur, & à l'élévation des vapeurs dans l'atmosphere. Quoique chacune de ces causes, observe-t-il, puisse produire en partie les variations du barometre, il faut cependant avouer que la plus importante, celle qui pique davantage la curiosité, est encore inconnue, & qu'on n'a point encore répondu à cette question : *Pourquoi dans des tems obscurs & pluvieux, la colonne fluide du barometre s'abaisse-t-elle, & que l'air par conséquent est moins pesant que dans un tems sec & serein, où cette même colonne s'éleve plus qu'à l'ordinaire?* Nous ne nous arrêterons point aux explications des savans, que M. Pignotti a presque toutes réfutées, mais nous rapporterons celle qu'il a proposée lui-même. La cause qui avant la pluie produit un changement dans la pesanteur de l'air, est, selon lui, le mêlange de certaines exhalaisons qui s'élevent alors de la terre. » Cette chaleur étouffante de l'air, qui précede » la pluie, indique une fermentation souterreine. » Les exhalaisons qu'on voit en plusieurs en- » droits, & la respiration plus difficile des ani- » maux, comme lorsqu'ils sont exposés à un » air impregné de la vapeur des corps enflam-

Digitized by Google

» més ou qui fermentent, indiquent la préſence » d'une ſemblable vapeur. Enfin, comme l'ob» ſerve Woodward, les mineurs qui ſe trouvent » quelquefois à des profondeurs conſidérables, » au-deſſous de la ſurface de la terre, pré» voient la pluie par la chaleur extraordinaire » qu'ils ſentent dans les minieres, & par une » vapeur chaude qui en s'élevant, obſcurcit la » lumiere des chandelles dont ils ſe ſervent pour » travailler. Toutes ces obſervations réunies » nous font voir que quand il eſt prêt de pleu» voir, il ſort de la terre une exhalaiſon qui » ſe mêlant avec l'air, en altere la qualité, & » le rend nuiſible. « Suivant les expériences du docteur Prieſtley, ces mêmes exhalaiſons diminuent auſſi l'élaſticité, la peſanteur & le volume de l'air. La raiſon qu'il en donne, c'eſt que le phlogiſtique introduit dans l'air reſpirable, en décompoſe les principes, & en ſépare une de ſes parties conſtituantes, c'eſt-à-dire, l'air fixe, dont la peſanteur ſpécifique eſt beaucoup plus grande que celle de l'air commun, qui lui-même eſt plus peſant que l'air inflammable. Ces aſſertions ſont appuyées ſur diverſes expériences qu'il ſeroit trop long de rapporter. D'après les mêmes principes l'auteur montre encore comment ces changemens dans l'atmoſphere produiſent la pluie, les vents, &c.

(*Novelle letterarie.*)

MEMORIE della vita di Flaminio Cornaro, &c. *Mémoires de la vie de* Flaminio Cornaro, *ſénateur Vénitien, écrits à un de ſes amis; par* D. Anſelme Coſtadoni, *abbé Camaldule.* A Baſſano. 1780, de l'imprimerie de Remondini. *In-8vo.* de 136 pages, avec un portrait

Digitized by Google

de Cornaro, & la médaille qui lui fut décernée par le clergé Vénitien.

Flaminio Cornaro naquit à Veniſe le 4 février 1693, de J. B. Cornaro, & de Cathérine Bonvicini. Il fit ſes humanités chez les jéſuites, & s'appliqua enſuite à l'étude des loix municipales. En 1727, il épouſa Marguerite Donato, dont il a eu pluſieurs enfans, & trois ans après il fut créé ſénateur par les ſoins du magiſtrat des *Actes*. Depuis ce tems juſqu'à ſa vieilleſſe, il fut toujours revêtu des charges les plus importantes de la république. L'idée d'écrire l'hiſtoire des égliſes Vénitiennes, lui fut ſuggérée par M. Zaccaria. Cette hiſtoire, par laquelle il s'eſt rendu ſi célebre, eſt intitulée : *Eccleſiæ Venetæ antiquis monumentis, nunc etiam primùm editis, illuſtratæ, ac in decades diſtributæ, auctore Flaminio Cornelio ſenatore Veneto. Venetiis 1749. Typis Jo. Paſquali. In-4to.* Quoiqu'il ne ſe fût pas propoſé de donner beaucoup d'étendue à cet ouvrage, il contient cependant dix-huit volumes, qui portent tous la même date, quoiqu'imprimés en différentes années. Les ſoins qu'il y donna, en l'accoutumant au travail, lui faciliterent les moyens d'en compoſer un grand nombre d'autres, remplis généralement d'une vaſte érudition. Benoît XIV, qui étoit alors ſur le trône pontifical, le félicita de l'exécution de ſon entrepriſe, & le clergé de Veniſe lui témoigna ſa reconnoiſſance par une médaille qu'il fit frapper en ſon honneur. Sur le revers de cette médaille eſt repréſenté le Panthéon, avec cette exergue : *Ob. Eccleſias. Inluſtratas. Ordo. Antiſtitum. Venetorum. M. D. CC. L.* Parvenu à l'âge de 85 ans, Cornaro mourut le 27 décembre 1779, avec tous les ſentimens d'un

Digitized by Google

véritable chrétien. Les mémoires que l'abbé Costadoni a recueilli sur sa vie, peuvent être regardés comme un illustre monument élevé à sa gloire.

(*Novelle letterarie.*)

Il giovane instruito nell' arimmetica, &c. *Le jeune homme instruit dans l'arithmétique pratique, & dans tout ce qui y a du rapport. In-8vo.* A Florence, 1780, de l'imprimerie de François Allegrini.

Ces élémens d'arithmétique sont l'ouvrage de M. Joachim Frosini, un des plus habiles maîtres qui se soient occupés de cet objet. Ils ne sont ni trop courts ni trop prolixes, & leur mérite consiste dans beaucoup de clarté, de précision & même d'érudition. Pour éviter la sécheresse, défaut ordinairement inséparable de ces sortes d'écrits, il a renfermé dans la derniere partie une description des villes les plus commerçantes du monde, avec différentes notices sur les poids, les monnoies, les marchandises & les manufactures.

(*Novelle letterarie.*)

Nuove osservazioni, &c. *Nouvelles observations sur l'histoire-naturelle du poumon marin des anciens, par le docteur* Xavier Macri. A Naples, 1778. *In-8vo.* de 36 pages, avec figures.

La description de cet animal manquoit dans les livres d'histoire-naturelle. M. le docteur Macri l'a faite avec la plus grande exactitude; il met le poumon marin des anciens dans la classe des méduses. (*Novelle letterarie.*)

Il

Il libro dell' Eccleſiaſte, &c. *Le livre de l'Eccléſiaſte, traduit en vers toſcans par* Dominique Pacchi, *docteur en théologie, & profeſſeur de philoſophie.* A Florence, 1780, de l'imprimerie de Vanni & Tofani. *In-8vo.* de 160 pages.

Le livre de l'*Eccléſiaſte* eſt une eſpece de diſcours moral ſur la vanité des choſes de la terre, plein de réflexions & de ſentences admirables, mais qui manquent dans certains endroits d'ordre & de liaiſon. Auſſi de tous les parties de l'écriture ſainte eſt-ce une des plus difficiles à expliquer. M. l'abbé Pacchi, dont on a déja vu une verſion très-élégante du livre de la *Sageſſe* & de celui de *Malachie* (*) a ſurmonté heureuſement toutes les difficultés, & ſon ouvrage eſt bien ſupérieur à celui du comte Hyacinthe Vincioli, & de M. Joſeph Cerreteſi. Voici le commencement de la traduction de M. Pacchi :

» Del Figlio di Davidde, che ſul trono
Siede di Geroſolima, ſon queſti
I gravi ſenſi, in che ad ognun favella.
Tutte, dic' ei, ſon le create coſe
Una vana apparente ombra fugace,
Tutte anzi ſon la vanitade iſteſſa.
E che altro mai, ſe non che fumo, od ombra
Strigne poi l'uom fra mille cure, e mille,
In cui quì ſotto al ſol ſempre s'affanna ?
Una generazion paſſa, e non dura,

(*) Voyez *Eſprit des Journaux*, avril 1780, page 361

Digitized by Google

Spunta l'altra, e succede, e quasi intorno
A immobil centro quaggiù il tempo alterna.
E in un con lui le cose. Ogni dì nasce,
Muore il sole ogni dì, e all' oriente
Poichè tornò, fuor dell' Eoa marina
Risorge, ed or vicino all' austro piega,
Or torce dall' aquilon l'annuo camino.
Vaganti anch'essi, rapidi inquieti
Sul suolo par, che fugli ondosi piani
Scendono i venti, e presti or vanno, or tornano
I fiumi pur non mai posan nel corso,
E l'ampio mare, in cui metton la foce,
Tutti gli assorbe, ma perenne intanto
E' dell' acque il ritorno alla primiera
Fonte per correr nuovamente al mare.

A côté de la traduction est le texte de la vulgate, pour l'intelligence de laquelle on trouve au bas des notes en latin, & à la fin, des réflexions sur certains versets dont le sens a besoin d'être développé. Les notes & les réflexions sont du même auteur que la traduction.

(*Novelle letterarie.*)

DELLE eccelenze, e grandezze della nazione Fiorentina, &c. *De l'excellence & de la grandeur de la nation Florentine; dissertation historico-philosophique, suivie d'un catalogue alphabétique des familles nobles de Florence qui, depuis l'an 1340 jusqu'en 1400, furent honorées des charges d'ambassadeurs aux princes & aux républiques de l'Europe.* A Florence, 1780, de l'imprimerie de Vanni & Tofani. *In-8vo.* de 126 pages, avec figures.

Ce sujet avoit déja été traité quant à la par-

Digitized by Google

tie hiſtorique, par Paul Mini & par Criſtophe Landini, dans le diſcours qui précede ſes commentaires ſur le Dante. L'auteur de la nouvelle diſſertation eſt bien loin de les avoir ſurpaſſés.

(*Novelle letterarie.*)

DISCORSO funebre in lode del cavaliere Antonio Raffaele Mengs, &c. *Diſcours funebre à la louange du cavalier* Antoine-Raphaël Mengs, *récité à l'académie des Arcades, le 11 mai 1780, par l'abbé* Jean-Chriſtophe Amaduzzi, *profeſſeur de langue grecque au college de la Sapience de Rome, & aſſocié honoraire de l'académie royale de Naples.* A Rome, chez Benoît Franceſi. *In-8vo.* de 61 pages. 1780.

Le cavalier Mengs a paſſé pour l'Apelle de ſon ſiecle ; & M. l'abbé Amaduzzi a eu pour objet de donner une idée de ſes travaux. A la maniere ſublime dont il en parle, on croiroit que le génie du peintre a paſſé dans l'orateur. M. Amaduzzi peint en écrivant.

(*Novelle letterarie.*)

STORIA della republica Romana, &c. *Hiſtoire de la république Romaine, & de l'empire Romain, dans laquelle on montre les erreurs où Tite-Live eſt tombé, en le comparant aux hiſtoriens grecs & latins ; par l'abbé* Gaſpard Garcia, *ci-devant religieux Capucin. In-8vo.* tome VI. (*) A Naples chez Joſeph Campo.

Ce ſixieme tome contient l'hiſtoire de la

(*) Voyez l'*Eſprit des Journaux*, février 1780, page 391 & ſuivantes.

Digitized by Google

guerre que les Romains firent contre Annibal. On y reconnoît le même esprit de critique qu'on a admiré dans les premiers. Si le tems qu'un auteur emploie à la composition de ses ouvrages est une preuve de leur bonté, quels éloges ne mérite pas celui de M. l'abbé Garcia, qui, dit-on, lui a coûté près de trente ans de travail ?

(*Novelle letterarie.*)

IRENE, ultima tragedia del signor di Voltaire, &c. *Iréne, derniere tragédie de M. de Voltaire, traduite du françois en vers italiens; par le* C. O. M. *académicien étrusque.* A Florence, 1780, de l'imprimerie d'Antoine Benucci & compagnie. *In-8vo.*

Cette traduction du dernier ouvrage dramatique de Voltaire, est précédée d'une épître en vers, que l'auteur anonyme adresse au cavalier Baldelli, patricien de Cortone. Sa poésie, en général, a de la douceur; on lui peut cependant reprocher d'avoir négligé son style, & d'y avoir introduit quelques expressions que n'admet point la langue italienne.

(*Novelle letterarie.*)

NUOVA geografia di Anton. Federigo Busching, &c. *Nouvelle géographie d'*Antoine-Frédéric Busching, *conseiller du consistoire suprême du roi de Prusse, & directeur du college illustre de Berlin, traduite en italien par l'abbé* Gaudioso Jageman, *premiere édition de Venise, corrigée, augmentée, & enrichie de plusieurs estampes.* Tome XXX, *comprenant la continuation de l'Afrique*, savoir : *le Congo, le pays des Hot-*

Digitized by Google

tentots, & celui des Caffres, le Zanguebar, la côte d'Aran & d'Abek, l'Abyſſinie, la Nubie, l'Egypte, les iſles de l'Afrique, & les nouvelles découvertes à l'orient de l'Afrique. Tome XXXI, *comprenant l'introduction à l'Amérique, les Etats-Unis de l'Amerique, le Canada, & la Nouvelle-Ecoſſe.* A Veniſe, 1780, chez Antoine Zatta, avec permiſſion des ſupérieurs, & privilege du ſénat. *In-8vo.*

LETTERE critiche, &c. *Lettres critiques, contenant un éclairciſſement ſur le véritable état des Jéſuites dans la Ruſſie-Blanche, & une défenſe du noviciat qu'ils y ont ouvert, ſuivies d'un détail de tout ce qui a été fait en leur faveur dans les états de l'impératrice des Ruſſies, du roi de Pruſſe, en Portugal & ailleurs; écrites à M. le marquis ***.* 1780. *In-4to.* de 30 pag.

Ces lettres ſont partie de l'hiſtoire d'un événement intéreſſant de notre ſiecle. Quel qu'en ſoit l'auteur, il eſt certain que c'eſt un partiſan de la ſociété.

(*Novelle letterarie.*)

ELEMENTI di architettura militare, &c. *Elémens d'architecture militaire.* Tom. I. A Naples, 1780. *In-8vo.* de 328, non-compris les prolégomenes, avec figures.

Ces élémens deſtinés à l'uſage de l'école militaire, fondée par le roi de Naples, ſont diviſés en trois livres. Dans le premier, l'auteur traite de l'art de fortifier une place quelconque. Dans le ſecond, il expoſe les ſyſtêmes des auteurs les plus célebres. Il y indique de plus,

Digitized by Google

quels ſont les édifices néceſſaires dans une place, & la maniere de les défendre, ſelon les véritables loix des forces & des réſiſtances. Le troiſieme enfin comprend tout ce qui eſt relatif à l'attaque & à la défenſe des places. M. Pariſi, auteur de l'ouvrage, promet de donner une ſuite.

(*Novelle letterarie.*)

DELLA Religione, e del governo dei popoli, &c. *De la religion & du gouvernement des peuples, par rapport aux eſprits bizarres & incrédules du tems préſent; ouvrage diviſé en trois livres, avec cette épigraphe* :

Di coſe antiche ragionar mie carte
S'udranno in nuova guiſa.

A Florence, 1780. *In-4to.* de 187 pag.

Cet ouvrage, compoſé par le même écrivain que l'*Economie nationale*, & les *Erreurs populaires*, traite de la religion, du gouvernement national, & de l'incrédulité, conſidérés en eux-mêmes, & par rapport à l'influence qu'ils ont ſur les peuples.

Perſuadé qu'on dirige mal en Europe l'étude du gouvernement & de la religion, l'auteur a cru qu'il n'étoit pas inutile d'y rappeller les hommes, d'autant plus que c'eſt de leur ignorance relativement à ces deux objets, que viennent tous les maux dont ils ſe plaignent. Il voudroit que les peuples, qui, pour la plupart, n'ont ſubſiſté que par un attachement excluſif à leur religion & à leur gouvernement, aſſuraſſent leur tranquillité & leur bonheur, en tolérant tous les cultes. Il diſcute fort au long

Digitized by Google

la queſtion de l'accord du ſacerdoce & de l'empire, mais non avec plus de ſuccès qu'on ne l'a fait juſqu'à préſent.

(*Novelle letterarie.*)

MEMORIE de' gran-maeſtri, &c. *Mémoires des grands-maîtres de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem.*

PROSPECTUS envoyé pour être annoncé dans le journal.

Jean-Baptiſte Bodoni, directeur de l'imprimerie royale de Parme, aux amateurs de l'hiſtoire.

Depuis plus de vingt-cinq ans, le nom du P. PAUL - MARIE PACIAUDI, bibliothécaire de S. A. S. le duc de Parme, & hiſtoriographe de la religion de Malthe, eſt connu avantageuſement dans la république des lettres. Ses commentaires ſur les anciens monumens du Péloponneſe, & ſur les antiquités, tant ſacrées que profanes, des ſiecles les plus reculés ou du moyen-âge, le grand nombre des diſſertations qu'il a écrites ſur des matieres qui n'avoient point encore été traitées, & mille autres opuſcules, tous dictés avec la même élégance, ſoit en latin, ſoit en italien, ou en françois, lui ont fait donner à bon droit le titre que reçut autrefois le poëte Ennius, parce qu'il étoit verſé dans la connoiſſance de trois langues, c'eſt-à-dire, celles des Latins, des Oſques & des Sabins. Auſſi a-t-on vu les ſavans & les plus célebres académies, faire à l'envi ſon éloge, & les génies du ſiecle, jaloux d'entrer en correſpondance avec lui, pour puiſer à cette ſource abondante d'érudition, qu'il a ſu acquérir par une lecture aſſidue des anciens & des modernes.

Digitized by Google

Il y a déja long-tems que nous avons entre les mains un manuscrit de cet homme célebre, intitulé : *Mémoires des Grands-Maitres de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Cet ouvrage n'est point une nomenclature stérile, ni un récit abrégé de faits souvent obscurs & peu intéressans, ni une simple biographie des grands-maîtres ; c'est un tableau animé par le coloris de l'éloquence, éclairé par des réflexions philosophiques, & dans lequel l'auteur peint à grands traits les mœurs & les principales révolutions des siecles qui répondent à l'histoire de l'ordre. Devant lui marchent le flambeau de la philosophie & de la critique, pour dissiper les ténebres qui obscurcissent les actions mémorables de tant de héros Chrétiens; il corrige par des recherches laborieuses & profondes, les erreurs qui se sont glissées dans les dates ; il tire de la poussiere de différentes archives des titres & des monumens inconnus qui ajoutent un nouveau prix à l'ouvrage, & le rendent bien supérieur à tout ce qu'on a écrit jusqu'à présent sur l'histoire de Malthe.

Ces recherches de l'auteur, & le grand nombre de pieces justificatives qu'il produit toujours à propos, auroient peut-être embarrassé sa narration, en lui ôtant cette clarté, qu'on a regardée comme un des caracteres distinctifs de ses écrits. Pour éviter ce défaut, il a rejetté les preuves & les actes indiqués dans le corps des mémoires, parmi les notes savantes qui suivent la vie de chaque grand-maître.

Le P. Paciaudi s'étoit d'abord proposé d'écrire ces mémoires en latin, parce que, si on excepte Pantaléon, qui, par son style inculte, étoit plus digne d'écrire l'histoire d'un peuple barbare, aucun auteur n'a jusqu'ici composé en

Digitized by Google

cette langue, l'hiſtoire des chevaliers de Malthe. En effet, le récit de tant de faits héroïques, de grands projets & d'entrepriſes militaires, paroît, dans la langue des Romains, acquérir plus de nobleſſe & de dignité. Néanmoins différens motifs ont engagé l'auteur à changer de ſentiment, & entr'autres, l'avantage de ſe faire entendre par toutes les claſſes de lecteurs. Il a donc préféré la langue de ſon pays, qui, plus qu'aucune autre, peut le diſputer à celle des Latins par la richeſſe, l'élégance & la majeſté.

Aux mémoires hiſtoriques, qui ſont diviſés par ſiecles, eſt jointe une ſuite de médailles des Grands-Maîtres. On connoît aſſez les talens de l'auteur dans l'art numiſmatique; cette collection en ſera une nouvelle preuve. L'ordre ſelon lequel les médaillons des chefs illuſtres de l'ordre ſeront diſpoſés, formera lui-même une ſeconde hiſtoire, qui parlera aux yeux & à l'eſprit des lecteurs, dans des figures deſſinées & gravées par une main de maître. De plus, pour faciliter la connoiſſance de certains faits mémorables, l'ouvrage ſera enrichi de cartes géographiques, de plans de villes, & de mille autres ornemens typographiques, qui mettront cette édition au rang des plus magnifiques.

Différens obſtacles imprévus nous ont privé juſqu'ici du plaiſir de mettre ces mémoires au jour. Enfin, le moment deſiré de ſatisfaire les vœux du public, eſt venu. Nous nous propoſons de faire deux éditions. La premiere, qui paroîtra inceſſamment, ſera in-4to., & la ſeconde ſera in-folio. Les mêmes artiſtes qui ont deſſiné & gravé les emblêmes, les lettres, les médailles, &c. des épithalames publiés en diverſes langues, à l'occaſion du mariage du

Digitized by Google

prince royal de Piémont, réuniront encor leurs talens, pour embellir cette édition de tout le luxe typographique dont nous avons parlé.

Il n'y a point de souscription ouverte pour la premiere édition; mais nous n'entreprendrons point la seconde sans un nombre convenable de souscripteurs. On n'exige d'ailleurs aucun paiement avant la livraison de l'ouvrage, & les personnes qui auront souscrit, ne seront obligées de payer, qu'après avoir retiré les volumes à mesure qu'ils paroîtront.

On payera pour chaque volume de l'édition in-4to., un séquin de Florence, appellé *Gigliato*, & trois pour ceux de la seconde.

A PARME, 1er. octobre 1778. (*)

ANGLETERRE.

A treatise on the military science, &c. *Traité sur la science militaire; comprenant les grandes opérations de la guerre, & des regles générales pour conduire une armée en campagne, fondé sur des principes qui peuvent servir au progrès de cette science; par* Thomas Simes, *écuyer. In-4to.* A Londres, chez Almon.

Cet ouvrage, où les principes de la tactique sont développés avec un ordre & une préci-

(*) La publication de cet ouvrage, ayant éprouvé quelques retards, le public va jouir des deux premiers vol. qui sont déja achevés d'imprimer; ils se distribueront ainsi que les suivans, chez la veuve Tilliard & fils, libraires, rue de la Harpe, au coin de celle Pierre Sarrazin.

Digitized by Google

sion admirables, tire encore un nouveau prix, du soin que l'auteur a eu d'appuyer ses observations sur différens traits de l'histoire ancienne & moderne.

(*Critical Review.*)

The Argonautics of Apollonius Rhodius, &c. *Les Argonautiques d'*Apollonius *de Rhodes, en quatre livres; par* François Fawkes. *Le tout revu, corrigé & complétté par l'éditeur, qui y a joint une traduction de l'enlevement d'*Helene, *poëme grec de* Colluthus, *avec des notes. In-8vo.* A Londres, chez Dodsley.

The argonautic expedition, &c. *L'expédition des Argonautes, poëme traduit du grec d'*Apollonius *de Rhodes, en vers anglois, avec des notes critiques & historiques, &c.* 2 vol. petit *in-8vo.* A Londres, chez T. Payne & fils.

Comme ces deux traductions ont été publiées à-peu-près dans le même tems, nous en rendrons compte dans le même article. La premiere fut commencée, il y a quelques années, par feu M. Fawkes, poëte connu avantageusement par ses traductions de Théocrite & d'Anacréon; après sa mort, une personne anonyme se chargea de finir l'ouvrage, & de le publier. La seconde est de M. Edward Burnaby Green.

Appollonius, auteur du poëme des Argonautiques, quoique très-inférieur à Homere, n'est pourtant pas sans mérite; un poëte à qui Longin a donné des éloges, & que Virgile & Valerius-Flaccus ont imité, méritoit certainement d'être traduit. Le docteur Broome, West, &

Digitized by Google

Ekins, en avoient déja fait connoître quelques fragmens en Angleterre, mais il étoit réservé à Mrs. Fawkes & Green, d'en donner une version complette.

Comme tous nos lecteurs n'entendent peut-être pas l'anglois, nous ne citerons aucun endroit des deux ouvrages; nous nous contenterons de transcrire le parallele qu'un journaliste anglois en a fait.

On ne peut guere, dit ce critique judicieux, établir une comparaison entre les deux traductions. Celle de M. Fawkes, quoique négligée dans quelques endroits, est en général écrite d'un style nerveux, élégant & poétique; celle de M. Green, quoiqu'elle ne soit pas sans mérite, est trop souvent prolixe & infidelle. M. Green paroît avoir une imagination brillante, & une oreille sensible à l'harmonie, qualités nécessaires dans la composition d'un ouvrage original, mais qui n'étant point accompagnées d'un jugement solide, peuvent égarer un traducteur, dont le premier devoir est d'être exact. M. Fawkes, en suivant strictement son auteur, a mis dans sa traduction plus de précision que son rival, tandis que M. Green n'a souvent fait autre chose que paraphraser.

Le continuateur de l'ouvrage de M. Fawkes, a mis à la suite des Argonautiques, une traduction du poëme de Colluthus, intitulé : *L'enlevement d'Helene*, & M. Green, qui n'a pas voulu se voir surpasser en générosité, a mis dans le premier volume celle du Ceiris, poëme assez mauvais, & fauſſement attribué à Virgile.

(*Critical Review*; *Gentleman's Magazine.*)

SELECT tragedies of Euripides, &c. *Tragédies*

Digitized by Google

choiſies d'Euripide, traduites de l'original grec. In-8vo. A Londres, chez Connant.

Ce volume ne contient que quatre pieces d'Euripide; *Les Phéniciennes, Iphigénie en Aulide, Les Troyennes* & *Oreſte.* Le traducteur qui, par ſa modeſtie, a droit à l'indulgence de la critique, paroît s'être bien pénétré des beautés du poëte Grec, dont il s'eſt efforcé de rendre les phraſes auſſi littéralement que le génie de la langue angloiſe le lui a permis. Mais en ſe bornant à une imitation ſervile, il a rendu ſon ſtyle un peu proſaïque, ſur-tout dans le dialogue. Néanmoins, la maniere élégante dont il a traduit les chœurs, mérite les plus grands éloges; celui du ſecond acte d'Iphigénie en Aulide peut paſſer pour un chef-d'œuvre de poéſie.

(*Critical Review.*)

OBSERVATIONS on the theory, &c. *Obſervations ſur la théorie & le traitement des maladies vénériennes; par* Jean Andree. *In-8vo.* A Londres, chez Davis.

Quoiqu'on ait écrit beaucoup d'ouvrages ſur les maladies vénériennes, celui-ci néanmoins renferme un aſſez grand nombre d'obſervations utiles pour mériter une attention particuliere. On trouve au commencement des recherches hiſtoriques ſur le tems où ces maladies ont commencé en Angleterre; Mr. Andree remarque qu'elles y étoient connues avant l'époque de la découverte de l'Amérique, & il cite pour le prouver un manuſcrit original de l'ancien coutumier du dioceſe de Wincheſter.

(*Critical Review.*)

Digitized by Google

A memorial, &c. *Mémoire sur l'état présent des affaires entre l'ancien & le nouveau-monde, très-humblement adressé aux souverains de l'Europe. In-8vo.* A Londres, chez Almon 1780.

L'éditeur de ce mémoire nous apprend qu'il a été écrit par une personne morte dernièrement, & que des malheurs particuliers avoient obligé de quitter l'Angleterre, & d'aller faire sa résidence aux Açores; qu'elle connoissoit parfaitement la nature des établissemens européens de l'Amérique, & que ce mémoire est le fruit de ses observations. Le but de l'auteur est de faire voir par combien d'avantages naturels l'Amérique est supérieure aux états maritimes de l'Europe, par rapport au commerce, & de prouver qu'elle deviendra un empire vaste & indépendant, malgré tous les efforts de la Grande-Bretagne.

(*Critical Review.*)

Historia naturalis testaceorum Britanniæ, &c. *Histoire naturelle des testacées de la Grande-Bretagne*, ou *Conchiologie Britannique, ornée de figures; en françois & en anglois; par* Emmanuel Mendes da Costa, *membre de l'académie impériale des curieux de la nature. In-4to.* A Londres, chez Millan, Elmsley, White & Robson.

Quoique la conchiologie ne soit pas une des branches les plus utiles de l'histoire naturelle, on en peut néanmoins regarder l'étude comme un amusement innocent. Ceux qui prennent plaisir à s'y livrer, pourront consulter cet ouvrage: ils y admireront l'exactitude de l'auteur

Digitized by Google

dans les descriptions qu'il fait des différentes especes de coquillages, & la maniere ingénieuse dont il les a rangés par classes.

(*Monthly Review.*)

SUPPLEMENT to the edition of Shakspeare's plays, &c. *Supplément à l'édition des œuvres dramatiques de Shakspeare, publiée en* 1778, *par* Samuel Johnson & George Steevens, *contenant de nouvelles observations des premiers commentateurs, & augmenté des poésies véritables du même auteur & de sept pieces de théatre qui lui ont été attribuées, avec des notes de l'éditeur & de quelques autres écrivains. 2 vol. grand-in-8vo.* A Londres, chez Bathurst, 1780.

Ce supplément aux œuvres du plus grand poëte dramatique qu'ait eu l'Angleterre, est extrêmement curieux; & quoique le travail de l'éditeur (M. Malone) ne puisse être comparé à celui de Johnson & de Steevens, néanmoins les admirateurs de Shakspeare doivent lui savoir gré des peines qu'il a prises pour satisfaire leur curiosité. Son avertissement est judicieux & modeste. Il y avoue les obligations qu'il a à plusieurs savans qui lui ont communiqué des notes & des observations sur différens passages de Shakspeare. L'avertissement est suivi de ce que M. Malone appelle prolégomenes. Ils contiennent des recherches sur l'ancien état du théatre Anglois, sur les machines, les décorations & les instrumens de musique alors en usage dans les jeux scéniques. Les poésies diverses que renferme le supplément sont: *Vénus & Adonis*, *Lucrece*, *cent cinquante sonnets*, *le Pélerin amoureux*, & *la complainte de l'amant*. Il paroît, observe M. Malone, que ces

Digitized by Google

poéſies lui ont fait jadis beaucoup plus d'honneur que ſes pieces dramatiques. Cependant il eſt très-probable qu'elles n'ont aucun mérite particulier, ſinon d'avoir été compoſées par Shakſpeare. Nous ne dirons rien des ſept nouveaux drames inſérés dans le ſupplément; nous en avons déja parlé, en rendant compte de l'édition de Johnſon & Steevens (*).

(*Critical Review; Monthly Review ; Gentleman's Magazine.*)

MEMOIRS of the rev. Iſaac Watts, &c. *Mémoires du rév.* Iſaac Watts, *docteur en théologie ; par* Thomas Gibbons. *In-8vo.* A Londres, chez Buckland. 1780.

Dans notre journal du mois de mai de l'année derniere, (**) nous avons donné une courte notice des œuvres poſthumes du docteur Watts; nous paſſerons auſſi légérement ſur ces mémoires, ſans prendre la peine inutile de les analyſer. La vie de la plupart des ſavans, ſi l'on excepte leurs travaux littéraires, peut être renfermée en un petit nombre de pages, & principalement celle du docteur Watts, qui paſſa ſes jours dans la retraite, uniquement occupé de ſes fonctions paſtorales, & de la compoſition de pluſieurs livres eſtimables. Son hiſtorien commence par préſenter un tableau de ſa vie & de ſes mœurs, & finit par un éloge de ſes écrits.

(*Critical review.*)

(*) Voyez l'*Eſprit des Journaux*, *juillet* 1780, page 392.

(**) Page 394.

Digitized by Google

TWO dissertations upon the mint, &c. *Deux dissertations sur les monnoies des évêques Palatins de Durham ; par* Marc Noble. *In-4to.* A Londres, chez Baldwin.

Ces dissertations ont pour objet une branche des antiquités angloises, qui, jusqu'à présent, a été trop négligée, mais que M. Noble a su rendre intéressante. Dans la premiere, cet écrivain cherche en quel tems & à quelle occasion il fut permis aux évêques Palatins de Durham, d'avoir une monnoie; dans cette vue, il examine l'état des monnoies épiscopales, depuis le tems des Anglo-Saxons jusqu'au regne d'Edouard I. M. Begge a fait voir que sous celui d'Athelstan, il n'y avoit que les archevêques de Cantorbery & d'York, l'évêque de Rocheſter, & l'abbé de St. Augustin de Cantorbery, qui eussent le privilege de faire battre monnoie, qu'ils le perdirent tous, excepté les archevêques d'York, sous le roi Ethelred II, & qu'il leur fut rendu peu de tems après. M. Noble observe que les évêques de Durham n'ont commencé d'en jouir que sous le regne d'Etienne, innovation qu'il attribue à la nécessité où ce roi étoit d'accorder tout à ses sujets. Dans sa seconde dissertation, M. Noble entre dans le détail très-circonstancié sur les monnoies frappées par ordre des évêques de Durham, depuis le regne d'Edouard I jusqu'à celui de Henri VIII inclusivement. Cette espece de narration historique renferme un grand nombre d'anecdotes dont nous ne rapporterons que celle-ci :

Thomas Ruthall, évêque de Durham, étoit en faveur auprès de Henri VIII, qui lui confia le soin de plusieurs affaires importantes. Ce

Digitized by Google

prince l'ayant chargé de dreſſer un état des revenus de la couronne, il exécuta ſes ordres, & écrivit en même tems le calcul de ſes propres richeſſes, ſur un regiſtre qu'il mit a côté des papiers deſtinés pour le roi. Malheureuſement pour lui, le cardinal Wolſey étant venu un jour le demander, un des valets de Ruthal lui donna par mepriſe le regiſtre de ſon maître. Wolſey le remit au roi en diſant qu'il lui procureroit ſans peine de l'argent quand il en auroit beſoin. Lorſque Ruthal eut découvert la mepriſe de ſon valet, il en conçut tant de chagrin qu'il tomba malade & mourut peu de tems après.

(*Critical review ; Univerſal magazine.*)

SERMONS, by Alexander Gerard, &c. *Sermons ; par* Alexandre Gerard, *docteur en théologie. In*-8*vo.* A Londres, chez Dilly.

Ce ſavant écrivain eſt tellement connu dans la république des lettres, par ſes *Diſſertations ſur le chriſtianiſme*, ſon *Eſſai ſur le génie*, & par d'autres productions eſtimables, qu'il eſt inutile de faire ſon éloge. Quant aux ſermons qu'il vient de publier, il ſuffira d'en indiquer les ſujets, qui ſont tous traités avec beaucoup de clarté & de jugement. I. & II. L'union intime de la religion avec la ſociété, & ſon influence ſur la conduite des hommes. III. L'équité, conſidérée comme le premier caractere d'un juge. IV. La premiere promeſſe d'un rédempteur. V Le rédempteur promis à Abraham. VI. L'attachement à la religion, augmenté par les peines de la vie. VII. La vieilleſſe honorable des juſtes. VIII. La diverſité du tempérament naturel chez les hommes. IX. La néceſſité & la maniere de gouverner le tempé-

Digitized by Google

rament naturel. X. La ſollicitude vertueuſe. XI. L'intérêt qu'on doit prendre aux inſtitutions poſitives, eſſentielles à la bonté du caractere. XII. La réparation du tems. XIII. La vérité du chriſtianiſme, confirmée par la maniere dont elle a été prouvée. XIV. Les avantages des hommes vertueux dans la jouiſſance des biens temporels. XV. La force des réſolutions vertueuſes. XVI. La maiſon du deuil, préférable à la maiſon de la joie.

(*Critical Review.*)

THE art of war, &c. *L'art de la guerre, poëme en ſix chants, traduit du françois du roi de Pruſſe. Avec une critique de ce poëme, traduite de l'italien du comte* Algarotti. *In-4to.* A Londres, chez Riley.

Cette traduction peut être regardée comme une des meilleures qui aient été faites juſqu'ici en aucune langue. Nous en citerons ſeulement les vers ſuivans, que ceux de nos lecteurs qui entendent l'anglois, pourront comparer avec l'original. C'eſt l'invocation au Dieu Mars, par laquelle commence le poëme.

« Fierce god of war! to thee I tune the lay,
Direct my ſteps, and point the arduous way,
And you, Aonian maids, aſſiſt my choice,
To gentle accents melt my rougher voice,
Temper with ſofter ſtrains my warlike fire,
And tune my trumpet to your peaceful lyre!
My daring mind would paths unuſual trace,
And on Parnaſſus' heights Victoria place,
While on the forehead of the delian god,
Shall gleam the helmet, and the plumage nod;
My hand nor paints fair Venus' amorous wiles,

Digitized by Google

Her wanton blushes, and her witching smiles,
Nor shews the hero's limbs inglorious laid
On fragrant roses 'neath the myrtle's shade;
Let Pontus' bard sing Cupid's silken sway,
While listening graces love the tender lay,
My martial pen more horrid forms designs,
Stern Vulcan working 'midst Ætnean mines,
Where ponderous blows with dreadful art prepare
Those fell machines; the thunderbolts of war,
Whose force, when skilful hands their power employ
O'erturn the balwark, and the town destroy,
Drive fighting legions to the realms of death,
And rule the fate of empires with their breath.

(*Critical Review.*)

BRITISH topography, &c. *Topographie britannique*, ou *détails historiques sur tout ce qui a été fait pour éclaircir les antiquités topographiques de la Grande-Bretagne & de l'Irlande.* 2 vol. *In-folio.* A Londres, chez Thomas Payne.

Il y a quelques années que M. Gough publia un ouvrage intitulé : *Anecdotes concernant la topographie britannique ;* c'est ce même ouvrage qui reparoît aujourd'hui sous un nouveau titre, & augmenté d'un grand nombre d'observations que l'auteur a faites par lui-même, ou qui lui ont été communiquées par plusieurs savans Anglois. Ce répertoire intéressant peut être utile à ceux qui désirent connoître l'ancienne géographie de l'Angleterre, & les ouvrages qui ont été composés sur la topographie de ce pays.

(*Critical Review ; Gentleman's Magazine.*)

Digitized by Google

ΦΥΣΙΟΛΟΓΙΑ : Or the doctrine of nature. *Physiologie*, ou *la science de la nature ; par* Thomas Frewen, docteur en médecine. *In-8vo.* A Londres, chez Baw.

Traiter des sujets déja rebattus, de maniere à les rendre nouveaux & agréables, c'est le moyen le plus sûr d'attirer l'attention du public. Tel a été en apparence l'objet de l'auteur, mais il est malheureux qu'il ait pris des singularités pour des choses neuves. Outre l'idée bizarre de mettre un titre grec à un ouvrage Anglois, il est assez singulier que le docteur Frewen commence par apprendre à ses lecteurs qu'il sait le latin. Il semble tellement craindre qu'on en doute, qu'il a intitulé ses observations préliminaires, écrites en anglois: *Epistola auctoris ad amicos suos in re medica honorandos.* Malgré le ton de singularité que nous avons remarqué dans cet auteur, nous sommes loin de regarder son ouvrage comme une production inutile. Le système de physiologie & de médecine pratique qu'il renferme, est écrit avec beaucoup de clarté & de précision.

(*Critical Review.*)

CLINICAL experiments, &c. *Expériences, histoires & dissertations cliniques ; par* François Home, *membre de la société des medecins d'Edimbourg, & professeur de médecine dans l'université de cette ville. In-8vo.* A Londres, chez Murray.

Ce volume contient un grand nombre d'expériences qui paroissent avoir été conduites avec l'attention la plus scrupuleuses ; & l'auteur y

Digitized by Google

confirme ou combat les vertus de différens remedes d'une maniere beaucoup plus satisfaisante qu'on ne l'avoit fait jusqu'à présent. Si dans quelques endroits le docteur Home a resserré les bornes de la médecine, il les a étendus dans d'autres par d'excellentes observations, & son ouvrage peut être considéré comme un bon supplément à la connoissance des maladies.

(*Critical Review.*)

A short history of the last session of parliament, &c. *Histoire succincte de la derniere session du parlement. Avec des remarques. In-8vo.* A Londres, chez Almon. 1780.

Cet ouvrage ne doit paroître qu'un libelle séditieux aux partisans de l'administration; ceux de l'opposition en jugeront bien différemment. Ils diront que c'est une peinture aussi fidelle qu'énergique, des funestes effets de l'influence de la cour sur le parlement, & propre à animer le ressentiment du peuple contre les démarches iniques du ministere. Quoi qu'il en soit, l'auteur avoit probablement le *spleen*, quand il a composé cette histoire.

(*Monthly Review.*)

THE chapter of accidents, &c. *Le chapitre des accidens, comédie en cinq actes, telle qu'elle est représentée au théatre royal de* Hay-Market; *par* Miss Lee. *In-8vo.* A Londres, chez Cadell. 1780.

Voyez ce que nous avons dit de cette comédie dans notre journal du mois de novembre dernier, pag. 332 & suivantes.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

HISTORIA doctrinæ de vero Deo omnium rerum auctore atque rectore conscripta à Chr. Meiners. *Histoire de la doctrine, touchant le vrai Dieu, auteur & gouverneur de toutes choses; par* M. Meiners. A Lemgo, 1780. 548 pages *in*-8*vo.*

L'auteur avoit entrepris son ouvrage pour concourir à un prix de l'institut de Stolp; mais n'ayant pu le réduire aux 45 pages limitées, il ne l'a point envoyé aux juges. L'ayant divisé en deux parties, il examine dans la premiere, si parmi les anciens peuples les plus renommés ou leurs prêtres, on rencontre la connoissance d'un unique créateur & gouverneur du monde; & dans la seconde, il expose les opinions des philosophes Grecs, sur le vrai Dieu, & l'origine de toutes choses. Les savans de nos siecles s'étant représenté la connoissance d'un seul unique vrai Dieu, comme trop facile, ou comme trop difficile à acquérir, ils ont tombé dans des extrêmités vicieuses, les uns croyant que tous les peuples de la terre y sont parvenus ou par la révélation, ou par l'enseignement, ou par leurs propres méditations, les autres niant sans restriction, que l'homme sans révélation divine, puisse s'élever ou se soit jamais élevé à la pensée d'un seul Dieu. De ces deux sentimens, celui qui accorde le moins à l'homme abandonné à lui-même, est celui qui approche le plus de la vérité. Toutes les histoires déposent que l'idée d'un seul Dieu, créateur de tout, est une des dernieres auxquelles l'esprit de l'homme atteint. Il est aussi difficile aux peuples sauvages & bar-

Digitized by Google

bares de ſe la former, que d'accomplir quelque chef-d'œuvre des arts. En parcourant les nations civiliſées ou à demi-civiliſées, auxquelles on a attribué la connoiſſance du ſeul vrai Dieu, il paroît que les Egyptiens, les Phéniciens, les Caldéens, les Indiens, les Grecs, l'ont obtenue tard. La pure religion naturelle des Chinois eſt une chimere des Jéſuites. Dans la ſeconde partie, Anaxagore eſt donné pour le premier qui ait annoncé ouvertement en Grece, un unique créateur & régiſſeur du monde. Ses dogmes ſont rapportés avec des éclairciſſemens. Platon a enſeigné la ſpiritualité de Dieu, & Ariſtote, ſuivant ſes traces, a défendu la providence. M. Meiners renvoie quelquefois à un livre ſur l'origine, le progrès & la décadence des ſciences dans la Grece & à Rome, dont la premiere partie qu'il doit publier à Pâques, eſt prête.

Nous avertiſſons toujours que nous n'approuverons jamais aucune doctrine qui n'eſt pas entiérement conforme à celle du ſaint ſiege, & qu'en donnant quelque idée des livres, nous n'en adoptons pas pour cela le contenu.

EINLEITUNG ins alte teſtament. *Introduction à l'ancien teſtament; par M.* Eichhorn, *profeſſeur à Jena.* A Leipzig, chez Weidmann & Reich, 1780. Iere. partie. *In-8vo.* de 602 pages.

Ouvrage, qui, à en juger par cette premiere partie, contient tout ce qui, depuis Karpzov & Pfeiffer, a été écrit de mieux ſur la même matiere, & réunit en ſuivant un plan fixe, ce qui eſt épars en un grand nombre d'autres grands & petits, avec des vues ſouvent neuves.

D. Joh.

Digitized by Google

D. Joh. Chriſtoph. Doederlein theologi Altorfini ſcholia in libros V. T. poeticos, &c. *Remarques de* M. Doederlein, *théologien d'Altorf, ſur les livres poétiques de l'ancien teſtament, Job, les pſeaumes & les trois de Salomon.* A Halle, chez Gebauer, 1779. *In-4to.* de 201 pages.

C'eſt un ſavant ſupplément aux notes de Grotius.

Ode auf die inquiſition. *Ode ſur l'inquiſition, ſuivie d'une palinodie au* P. Joſt; *d'un traité ſur le faux zele de religion, à l'occaſion du tumulte arrivé à Londres, & d'une addition contre un inconnu.* A Munich, 1780. *In-8vo.* avec permiſſion de la cenſure électorale.

Cette belle ode & les autres petits écrits qui y ſont joints, a pour auteur M. Zauſer, ſecrétaire du conſeil de guerre. Elle n'eut pas plutôt vu le jour, que le P. Joſt, Dominicain, profeſſeur en théologie à Landshut, l'attaqua & exprima ſon deſir qu'il y eût en Baviere une inquiſition douce, qui y exerçât une *rigueur paternelle*, comme celle d'Eſpagne. La palinodie ajoutée à l'ode, eſt un petit châtiment appliqué au P. Joſt. Dans la réponſe à l'inconnu, M. Zauſer rapporte un trait de faux zele que voici. L'académie des ſciences de Baviere ayant formé le projet d'une traduction de l'hiſtoire eccléſiaſtique de Maçquer, quelqu'un voulant le faire avorter, donna à lire au feu électeur, l'abrégé de l'hiſtoire eccléſiaſtique de Fleury, en l'aſſurant que c'étoit ce livre que ſes académiciens vouloient traduire. L'électeur s'étonna;

Digitized by Google

mais ſuſpendant ſon jugement, il parla aux préſidens de l'académie, & la fourbe fut découverte. Nous ne haſarderions pas de pareilles anecdotes, ſi la brochure qui la contient, n'étoit pas imprimée avec l'approbation des cenſeurs électoraux. Nous ne ſavons quel eſt cet abrégé mis ſous les yeux de l'électeur, ſi c'eſt celui de Morenas, de Racine ou autre. Nous avons vu quelque part une anecdote à-peu-près ſemblable, mais moins authentique, touchant un de ces abrégés, ſuppoſé lu par le pape Benoît XIV.

NEUE geſchichte der evangeliſchen miſſions anſtalten zu bekehrung der heiden in oſtindien, &c. *Nouvelle hiſtoire des établiſſemens des miſſions évangéliques pour la converſion des Païens dans les Indes-Orientales.* 16--19 cahiers. A Halle, chez Curt, 1780. *In-8vo.*

C'eſt une ſuite du premier vol. publié en 1776. On s'y étend plus ſur les mœurs & coutumes des infideles que ſur aucun autre objet. Cependant ces miſſions des réformés ne ſont pas entiérement ſans effet, puiſque depuis le commencement de cette miſſion juſqu'en 1776, c'eſt-à-dire, dans l'eſpace de 70 ans, on avoit inſcrit plus de 15000 convertis ſur les rôles eccléſiaſtiques, ſans compter les enfans engendrés de parens Chrétiens. En 1776, le nombre des Chrétiens Réformés fut augmenté de 84 Païens & 23 Catholiques, & en 1777, de 34 Catholiques & 72 Païens.

TAUSENDJAERIGES ſchickſal des freyen gottes hauſes Rheinau, &c. *L'état du libre monaſtere de Rheinau pendant mille ans, éclairci avec*

Digitized by Google

les diplômes, par le P. Hohenbaum van den Meer, *à l'occasion du dixieme jubilé de l'année 1778.* A Constance, 1779. *In-fol.* de deux alphabets.

Quoique cet écrit soit instructif, on y chercheroit en vain les diplômes annoncés au titre, qui ne sont que cités.

HISTORISCH-diplomatisches jahrzeitbuch. *Annales historiques & diplomatiques, par* M. Waser, *ancien curé de Kreutz, membre de la société de physique & bibliothécaire de Zurich.* A Zurich, chez Orell, Fuesslin, Gesner & compagnie, 1779. *In-fol.* de 152 pag. 30 planches de fig. & 20 tables imprimées.

Dans ce livre, où pour fixer les dates, on compare la chronologie & la maniere de compter les années & les mois des divers peuples connus en tous les tems, il regne une érudition immense, l'astronomie & les mathématiques éclairant continuellement l'auteur, dont on a à déplorer la fin tragique.

WASERS des unglucklichen briefe, &c. *Lettres de l'infortuné Waser à ses parens, accompagnées de quelques petits écrits touchant son sort, d'un sermon & d'une priere de M. le diacre* Lavater *sur cet événement.* A Schaffouse, 1780. *In-8vo.* de 58 pag.

On desire savoir pour quels forfaits un personnage aussi illustre par ses talens rares, sa réputation de vertu & ses services, est mort sur l'échafaud par la main infâme du bourreau, & a renouvellé la catastrophe arrivée en An-

Digitized by Google

gleterre à l'égard d'un autre ſavant. Tout le monde littéraire étoit accoutumé d'entendre louer M. Waſer comme un homme d'honneur & ennemi de tout vice. En allant au ſupplice il n'a point démenti la nobleſſe apparente de ſon caractere. Il a ſubi la mort ſans la redouter, paroiſſant pénétré du repentir de ſes fautes, de tendreſſe pour les ſiens & de ſentimens de conviction de ſa religion. Un événement auſſi ſurprenant mérite d'être développé en détail dès ſon commencement : mais dans ce petit recueil d'écrits, on ne trouve rien de précis ſur le crime du condamné. M. le profeſſeur Meiſter a écrit qu'il a abuſé de ſon office de bibliothécaire, en divertiſſant des livres & des titres, & qu'il eſt de plus coupable de diſcours & d'écrits ſcandaleux. Cependant Waſer, dans les lettres touchantes qu'il a adreſſées à ſon épouſe & à ſon pere avant ſon exécution, attribue ſa faute à de bonnes vues qui lui ont fait illuſion. M. Meiſter, & M. Lavater dans ſon ſermon peu conſolant, dérivent ſes crimes de l'eſprit de moquerie & de la paſſion de la vengeance. Au moins a-t-on connu bien plus clairement le crime honteux du docteur Dodd.

TRANSSILVANIA ſive magnus Tranſſilvaniæ principatus, olim Dacia Mediterranea dictus, orbi nondum ſatis cognitus nunc multifariam at ſtrictim illuſtratus, &c. *Deſcription diverſifiée & abrégée de la grande principauté de Tranſilvanie ; par* M. Benko, *curé de Koezep-Ajtens, & notaire du dioceſe d'Erdoevideke, de la confeſſion helvétique.* Iere. partie. A Vienne, chez Kurzboek. 1778. *In-8vo.*

Quoique l'auteur faſſe ſa réſidence loin des

Digitized by Google

grandes bibliotheques, il a ſu ſe pourvoir abondamment des ouvrages imprimés, des manuſcrits & des documens qui lui ont été néceſſaires pour l'hiſtoire moderne & du moyen-âge. Il promet V volumes. Dans ce premier, il fait connoître la ſituation géographique & naturelle de la province, ſon gouvernement, les principales actions de ſes ſouverains, les différentes nations qui l'habitent, & leurs droits. Le nom de Tranſilvanie qu'on rencontre pour la premiere fois dans des chartres du roi André II, vient des forêts de Szolnok & de Kraſzna, a travers leſquelles les anciennes armées hongroiſes s'y rendoient. Il n'a point abſolument pu ſe procurer les cartes dreſſées depuis 1769 juſqu'en 1773, ni celle de M. de Weiſſ; il a fallu qu'il ſe contentât de celle de Muller, qu'il juge imparfaite & inférieure à celles de Kretwiz, Seuter & Loſontzi. Depuis 1073 juſqu'en 1738, la peſte a dépeuplé trois fois la Tranſilvanie; mais en 1755, 1757 & 1770, on s'eſt précautionné contre ce fléau qui a fait bien moins de ravages. La Tranſilvanie eſt riche en mines qui ont été décrites en 1767, par M. Fridvaldzky, dans ſa *Mineralogia Tranſſilvaniæ*. M. Benko promet de donner dans la ſuite un traité particulier de ſes plantes. Le prince y a le droit de nomination aux bénéfices catholiques & autres, & d'en tirer les revenus pendant la vacance. Il peut avec les états naturaliſer les étrangers. Les revenus fixes montent à 1,300,000 reichſthalers qui ſe levoient de la maniere qui eſt détaillée, avant l'introduction du ſyſtême de finances de Bethlen. Les Juifs Turcs & Allemands ont deux ſynagogues à Karlsbourg. La liſte des vaivodes eſt plus complette ici que dans Haner, & on y trouve des anecdotes neuves touchant les prin-

Digitized by Google

ces de Tranſilvanie ſoumis au Turc. Entre les nations tolérées en Tranſilvanie, les Valaques, au nombre de 547,243 en 1761, forment la plus nombreuſe, le reſte des habitans n'allant qu'à 392,190 perſonnes. Tout le clergé juſqu'aux curés de village & aux moines y jouiſſent des privileges de la nobleſſe, & particuliérement de l'exemption des impôts.

Le ſecond volume commence par la deſcription des états & des divers colleges du gouvernement & de juſtice. L'évêché de Weiſſenbourg aboli en 1556, rétabli en 1697, & de nouveau fondé en 1715, renferme 17 archidiaconés. Le ſurintendant de la confeſſion helvétique, a dans ſon département environ 500 cures & 5 colleges fréquentés en 1766, par 2660 étudians. On n'y apprend guere plus des égliſes luthériennes que ce qu'en a écrit Schmeizel en 1722: mais les mémoires ſur la confeſſion helvétique ſont plus étendus. Les Grecs unis ont depuis 1700 un évêque propre ſous le nom d'évêque de Fogaras, qui, outre ſon chapitre de l'ordre de St. Baſile, a ſous lui 48 archidiaconés, & au-delà de 3000 prêtres. Les Grecs non-unis qui ne ſont que tolérés, n'ont que 30 archidiaconés. L'état littéraire de la Tranſilvanie eſt compris dans les trois derniers chapitres ſur les ſciences, l'imprimerie & les ſavans qui y ont vécu ou y ſont nés. Les cinq colleges catholiques & la plupart des chaires de l'univerſité érigée en 1775, avec les biens des Jéſuites, ſont entre les mains de religieux de différens ordres. Les Luthériens ont ſix colleges & les Unitaires deux; les Valaques unis étudient dans un cloître à Balasfalva, & les Grecs non-unis dans un cloître auſſi à Cronſtadt, ville où Honter a établi en 1533, la premiere imprimerie de ce pays. Il y a des impri-

Digitized by Google

meries catholiques dans l'université, & chez les Franciscains d'Esikfomlyo, de réformées à Klausenbourg & à Nagy-Enyedin, de luthériennes à Hermanstadt & Cronstadt, & de Valaques à Balasfalva. Tout livre offensant pour quelqu'une des quatre religions reçues est supprimé. Il faut aller à Vienne pour étudier la médecine. Le droit s'apprend par la pratique chez les gens de justice. Les notices des savans démontrent que les Transilvains en ont eu dans presque tous les genres. Elles sont courtes, excepté quelques-unes de savans Réformés, de princes ou de nobles des familles de Bethlen, Apasi, Kemeny, Teleki, Kalnoki Daniel, Eserei, Wesseleny, dont on transcrit la généalogie. La maison des comtes de Teleki de Szik protege les arts. Le comte Jean possede une bonne bibliotheque de physique.

FREYMUTHIGER beytrag zur geschichte des Oesterreischischen militaerdienses, *&c. Mémoire franc pour servir à l'histoire du service militaire autrichien, composé à l'occasion de l'écrit de M.* de Burscheid, *sur la 4me. guerre prussienne.* A Francfort & à Leipzig, 1780. *In-4to.* de 166 pag. sans compter la préface.

La vivacité, la plaisanterie & le satyrique du style contrastent singuliérement avec le sérieux du sujet, la profondeur des vues & la grande expérience de l'auteur, à qui François Ier. encore grand-duc, accorda un drapeau, à qui Marie-Thérese a donné pour maîtres des généraux encore aujourd'hui l'honneur des armées autrichiennes, & qui, devenu vétéran, a suspendu ses armes dans le temple de Minerve. Quoique zélé pour les intérêts d'Autriche, il

Digitized by Google

conſidere ſort le ſervice Pruſſien. Il ſe flatte que ſi Joſeph lit ſes feuilles, il ſaura diſtinguer gracieuſement les repréſentations ſolides, des traits riſibles & amers qui en ſont le véhicule.

GESCHICHTE des Heſſen. *Hiſtoire de Heſſe, depuis ſon origine juſqu'à préſent; par M.* Teuthorn. Dixieme volume. A Biedenkopf, 1779.

Il contient l'hiſtoire de la maiſon de Caſſel ſous Guillaume V, Amélie-Eliſabeth, Guillaume VI, Guillaume VII & Charles Ier. C'eſt-à-dire, depuis 1602 juſqu'en 1730.

BEYTRAGE zur geſchichte der Erfindungen. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des inventions; par M.* Beckmann. A Leipzig, chez Kummer, 1780. *In-8vo.* de dix feuil.

M. Beckmann, content du ſuccès de ſon introduction à la technologie dont on vient de donner une nouvelle édition en 35 feuilles in-8vo. avec des augmentations, vient de publier cet ouvrage qui a beaucoup de rapport avec le premier, & dont il doit donner des ſuites. La bibliotheque de l'univerſité de Gottingen & celles de Mrs. les profeſſeurs Baldinger, & Butner, lui ont fourni de riches matériaux. Le premier mémoire donne l'hiſtoire de la tenue des livres à l'italienne, ce qu'on appelle à parties doubles. Les autres mémoires concernent l'odometre, à l'occaſion duquel on donne la vie du célebre Hohlfeld, fameux artiſte, né en 1711 & mort en 1771 : l'inſtrument qui note tout ce qu'on joue ſur le clavecin : l'hiſtoire du brandevin : celle du départ : de la dorure : de l'éclairement des rues où il compte à Paris

Digitized by Google

6235 lanternes; à Londres 15000; à Vienne 3000; à Berlin 2354; à Gottingen 400, &c. des privileges des livres : des calendriers, &c.

NATURGESCHICHTE des faſans. *Hiſtoire naturelle du faiſan.* A Francfort, chez Broenner, 1780. *In-8vo.* de 46 pag.

Elle eſt tirée de Buffon, d'Haller & d'autres auteurs. On conſeille l'huile de baleine contre la vermine de cet oiſeau. Le faiſan doré paroît n'être pas différent de l'eſpece commune embellie ſous un ciel heureux.

AXEL von Cronſtedts verſuch einer mineralogie. *L'Eſſai minéralogique de Cronſtedt, traduit de nouveau du ſuédois; par M.* Werner. *1er. vol. 1ere. partie.* A Leipzig, chez Cruſius, 1780. *In-8vo.* de 254 pag. ſans compter la dédicace à l'électeur de Saxe, les préfaces du traducteur & de l'auteur, & des tables qui forment 4 feuilles.

L'auteur & le traducteur ont leur réputation établie. Ce dernier a joint quelques nouveaux minéraux que M. de Cronſtedt ne paroît point avoir connus. On méconnoît qu'il y ait des diamans d'Europe contre M. Monnet.

DISSERTATIO de lichene Iſlandico. *Diſſertation ſur le lichen d'Iſlande; par M.* Cramer. A Erlang, chez Kundmann, 1780. *In-4to.* de 60 pages.

Il vient auſſi abondamment ſur une montagne auprès d'Erlang. On recueille tout ce qui a été dit de ſes qualités nutritives & médicina-

Digitized by Google

les, en y ajoutant un examen chymique & des obſervations pratiques.

ABHANDLUNG von den manufacturen und fabriken. *Traité des manufactures & des fabriques ; par M.* de Juſti : *ſeconde édition avec les corrections & les obſervations de M.* Beckmann. A Berlin, chez Pauli, 1780. 2 vol. grand *in-8vo.*

Les obſervations de M. Beckmann ſont nombreuſes & intéreſſantes. Dans la préface il accuſe de fauſſeté le Mémoire ſur la vie de Juſti, inſéré par l'abbé Rozier, dans ſes *Obſervations* ſur la phyſique en 1777, No. IX, pag. 323. La mort de M. Delius, parent & coopérateur de M. Beckmann, ne lui permet pas pour le moment de donner une vie complette de M. de Juſti, comme il le déſireroit.

SELECTA Norimbergenſia, ou *recueil de petits traités & de diplômes, dont la plupart n'ont point encore été imprimés, & qui peuvent éclaircir l'hiſtoire du Burgraviat & de la ville de Nuremberg.* 6me. & derniere partie. A Anſpach, de l'imprimerie de la cour, chez Hauefein, 1779. *In-4to.* de 20 feuilles.

M. Schnitzlein, conſeiller de la cour à Anſpach, a commencé ce recueil en 1768, & l'a continué en 1769, 1770, 1772, 1774 & 1779. Il s'y agit plus de droit que d'hiſtoire, & il paroît principalement compoſé pour les perſonnes deſtinées à étudier & à ſoutenir les droits réguliers des principaux ſouverains de Franconie, pour leſquels il témoigne beaucoup de zele.

Digitized by Google

LITTERARISCHES handbuch der bekannteſten lehranſtalten in und auſſer teutſchland. *Manuel littéraire des établiſſemens ſcientifiques d'Allemagne & au dehors, ou ſuite des nouvelles académiques; par M.* Eckard. A Erlang, 1780. 1ere. partie, *in-8vo.* de 280 pages.

L'article de Gœttingen eſt un des mieux travaillés. Cependant il n'eſt pas exempt de tout reproche dans les détails au jugement des *Annonces* de Gœttingen, n. 66.

AND. Sam. Geſneri ſelectæ exercitationes ſcholaſticæ varii argumenti. *Exercices ſcholaſtiques d'André Samuel Geſner ſur divers ſujets, recueillis par* Théoph. Chriſtoph. Harles. A Nurenberg, chez Schwarzkopf, 1780. *In-8vo.* de 400 pag.

On y remarque la vie de Sturzel, bourgmeſtre de Rothenbourg au ſiecle précédent; ſix mémoires ſur le college de Rothenbourg, & deux ſur la bibliotheque de ce college, &c.

VON den urſachen und der verbeſſerung boeſer neigungen. *Des cauſes des mauvais penchans, & de la maniere de les corriger: par M.* Eckermann, *recteur du college de Eutin.* A Eutin, 1780. *In-8vo.* de 96 pag.

Ces maximes viennent d'un ſavant inſtituteur, accoutumé à les mettre en pratique.

GEDANKEN, wunſche und vorſchlaege zur verbeſſerung des frauenzimmerſ unterrichts. *Pen-*

Digitized by Google

ſées, ſouhaits, & repréſentations pour perfectionner l'éducation des demoiſelles. A Munich, chez Strobl, 1779. *In* 8*vo.* de 102 pages.

Ce petit ouvrage eſt une nouvelle preuve du patriotiſme éclairé qui croît en Baviere, où il diſtingue deux éducations, l'ancienne dans les couvens, & l'autre qu'il appelle à la nouvelle mode, dont les fondemens ſont les romans françois. Il prétend qu'il n'y en a pas un capable d'éclairer & de fortifier une femme dans ſes devoirs moraux & économiques, & que la différence entre les filles élevées dans les couvens & les autres, conſiſte en ce que les premieres ont plus de ſuperſtition & de timidité, & moins de connoiſſance du monde; au lieu que les autres ſont légeres, froides pour la religion & les vraies vertus, & enclines aux plaiſirs & à la vanité.

VERSUCH einer methode die vernunftlehre aus Platoniſchen dialogen zu entwickeln. *Eſſai d'une méthode de ſe ſervir des dialogues de Platon pour enſeigner la logique, dédié au baron de* Zedlitz, *miniſtre d'état du roi de Pruſſe; par M.* Engel. A Berlin, chez Voſſ, 1780. *In*-8*vo.* de 158 pag.

Cet écrit a été fait pour ſeconder les intentions du baron de Zedlitz, prépoſé ſur l'éducation, par le roi de Pruſſe, qui deſire que ſans préjudice de l'inſtruction dans les ſciences, on trouve un tems dans les colleges pour apprendre les anciennes langues. L'auteur a choiſi le Menon de Platon, à l'occaſion duquel il enſeigne autant de logique qu'on en puiſe dans

Digitized by Google

le cours ordinaire. Il croit que deux heures par ſemaine, pendant 6 mois, ſuffiroient pour jetter les fondemens de la philoſophie par la lecture des anciens.

BRIEFE auf dem noviciat. *Lettres écrites d'un noviciat.* 1780. *In-8vo.* de 220 pag.

Ces lettres réellement, ou ſuppoſées écrites par un novice Bénédictin, ſont une violente ſatyre contre les moines.

NACHRICHT, &c. *Mém. ſur le college d'Ilfeld; par M.* Heyne. A Gœttingen, chez Dietrich, 1780. *In-4to.* de 100 pag.

Recommandable pour les réglemens qui ſe trouvent à la fin.

POETÆ latini minores. *Les petits poëtes latins, mis au jour par les ſoins de M.* Wernsdorf. Tome II. A Altenbourg, chez Richter. 1780. *In-8vo.* de 413 pag.

I°. T. *Calpurnii eglogæ XI.* II°. *Epigramma de tribus impoſtoribus de Citerius Sidonius Syracuſanus.* III°. *Severi Sancti carmen de motibus boum*, qui eſt la deſcription d'une peſte de beſtiaux en Italie, ſous Alaric en 409. IV°. *Veſpæ judicium coci & piſtoris.* V°. *Bedæ ven. Ecloga. conflictus veris & hyemis.* VI°. &c. avec des remarques de l'éditeur: on trouve cette édition trop remplie de fautes d'impreſſion.

HERMANN & ULRIKE. A Leipzig, chez Dik. 1780. 4 vol. *in-8vo.* de 400 pag. chacun.

Roman allemand, fort eſtimé: il eſt de M. Wezel.

Digitized by Google

ALBRECHT von Haller. *Poëme en trois chants à la gloire d'Albert de Haller; par* M. Staeublin. A Tubingen, chez Heerbrand. 1780. *In-8vo.* de 103 pag.

Dans le premier chant on célebre le médecin, dans le second le poëte, & dans le 3eme. le défenseur de la religion.

THOMAS Abbts vermischte werke. *Mélanges de* M. Abbt. A Berlin, chez Nicolai. 1780. 4eme. partie, de 244 pag. 5eme. de 208. *in-8vo.*

On distingue dans la 4eme. la vie de Baumgarten, & dans la 5eme. celle du comte de Schaumbourg, & une correspondance de lettres entre M. Abbt & Mrs. Moses Mendelsohn & Nicolai.

M. de Murr a fait imprimer à Nuremberg sa *Traduction* en allemand de *la Relation angloise des nouvelles découvertes de Pompeji* par le chevalier Hamilton. La relation du chevalier Hamilton, fait partie du IVeme. vol. de l'*Archæologia*, qui n'est pas entre les mains de tout le monde. M. de Murr continue toujours son *Journal* allemand, pour servir à l'*Histoire des arts & de la littérature.* A Nurenberg, chez Zeb. On trouve dans le huitieme volume la suite d'une *Histoire des Jésuites*, morceau considérable, & des extraits de lettres curieuses sur la littérature d'Espagne.

L'augmentation du prix du tabac, depuis la guerre des colonies, méritant l'attention des

Digitized by Google

ſouverains & des ſujets, l'électeur Palatin a fait diſtribuer une inſtruction en allemand, ſur *la Culture & l'amélioration de cette plante dans le Palatinat.* In-8vo. de 55 pag. à Mannheim, de l'imprimerie électorale. M. Chriſt, auteur de l'*Introduction à l'éducation des abeilles*, en allemand, recommande particuliérement la culture du tabac, dit d'Aſie, qui vient depuis quelques années à Hanau, par la voie d'Hollande. Il le vante beaucoup, parce qu'il demande moins de ſoins que l'ordinaire, que l'huile de ſa graine eſt propre à éclairer & à manger, & que le bétail n'en dédaigne point le gâteau. M. Chriſt a oublié de donner une deſcription botanique de ce tabac. On conjecture néanmoins que c'eſt la *Nicotiana ruſtica* de Linné. Son mémoire eſt intitulé : *Patriotiſche nachricht und anweiſung zu dem eintræglichen tabacksbau und zwar des ſogenannten Aſiatiſchen tabacks.* A Francfort, chez Fleiſcher. 1780. In-8vo. de 6 feuilles.

M. Schroekh, pourſuit ſon *Hiſtoire eccléſiaſtique* en allemand, dont le ſixieme volume contient les événemens du tems des enfans de Conſtantin & du tems de Julien. Il y a apparence que celle de M. Cotta, commencée en même tems, & interrompue par la mort de l'auteur, n'aura point de ſuite.

Il paroît deux nouveaux volumes de la *Collection des auteurs claſſiques*, entrepriſe à Nurenberg, ſavoir les *Lettres de Pline* ſuivant Longolius, & ſon *Panégyrique de Trajan* ſuivant Schwarz. Ces éditions le cedent à celle de Mannheim, pour la correction du texte.

M. Henke, profeſſeur à Helmſtaedt, y continue ſes *Commentarii de rebus novis litterariis.*

Digitized by Google

On lit au n°. 32 du ſupplément aux *Annonces* de Gœttingen, que l'univerſité de Gœttingen a reçu en préſent de la part de l'Infant Don Gabriël, la traduction que ce prince a faite de Salluſte en Eſpagnol. C'eſt une édition ſuperbe pour le papier, le caractere & les ornemens, à laquelle on ne peut peut-être rien comparer, ſi ce n'eſt quelques éditions de Baſkerville. Elle a pour titre *La conjuracion de Catilina y la guerra de Jugurtha por Cayo Saluſtio Criſpo.* A la fin ſe trouve le nom de l'imprimeur, le lieu & l'an de l'impreſſion. *En Madrid por Joachim Ibarra impreſſor de camera del re noſtro ſenior*, 1772, in-fol. de 395 pag.

On a imprimé à Gœttingen chez Dietrich, en 13 pag. in-4to. le diſcours de M. Boehmer, *De jure cognoſcendi & ſtatuendi de tolerandis his qui communes religionum in Germaniâ approbatarum doctrinas publicè impugnant* : Du droit de connoître & de décider de la tolérance de ceux qui combattent publiquement les doctrines communes des religions approuvées en Allemagne.

On continue l'ouvrage périodique commencé en 1775, & imprimé à Berlin chez Voſſ, avec le titre *Beytrae ge zu der juriſtiſchen litteratur in den preuſſiſchen ſtaaten* ; mémoires pour ſervir à la littérature du droit dans les états Pruſſiens, dont M. le conſeiller Hymm eſt l'éditeur.

La ſeconde partie de l'hiſtoire-naturelle de M. Blumenbach en allemand, contient en 559 pages la phyſiologie des plantes & la minéralogie. Ce n'eſt pas une ſimple compilation.

M. Retzius a publié à Stockholm la ſeconde

Digitized by Google

& derniere partie de ſon *Prodromus Floræ Scandinavi.*

RUSSIE.

S. Gregorii Nazianzeni binæ orationes græce & latine, &c. *Deux diſcours de S. Grégoire de Nazianze en grec & en latin avec les différentes leçons, un double commentaire & des notes qui n'ont jamais été publiées, tirés des mſſ. du ſynode de Moſcou, & préſentés à l'illuſtre comte de* Falkenſtein, *lorſqu'il viſita l'univerſité impériale de Moſcou, par M.* Matthæi, *profeſſeur de belles-lettres.* A Moſcou de l'imprimerie de l'univerſité, 1780. Grand & bel *in-4to.*

Ce livre, qui s'attire une attention particuliere par la circonſtance de ſa préſentation à l'empereur dans ſon voyage en Ruſſie, eſt un nouveau fruit du travail infatigable du profeſſeur Matthæi, qui s'occupe à recueillir & à communiquer les tréſors de la bibliotheque & des archives ſynodales de Moſcou. En 1776, il avoit déja fait imprimer diverſes homélies parmi ſes *Anecdota Græca*, & dix diſcours de S. Grégoire de Theſſalonique. Les deux diſcours dont il s'agit ici ſont le 41 & le 6 dans les éditions. Ils ſont précédés d'un catalogue des mſs. de S. Grégoire conſervés à Moſcou au nombre de 24. On deſire beaucoup la ſuite de la *Notitia codd. mſs.* de cette ville.

Une autre rareté de ce pays, ce ſont quelques feuilles d'une traduction des Géorgiques de Virgile en vers grecs, par M. Eugenius Bulgaris, préſentement évêque de Cherſon. On y admire avec quelle facilité la poéſie de Virgile

Digitized by Google

eſt miſe du latin en grec par un ſavant qui poſſede également les deux langues.

On ſait que M. Matthæi ayant trouvé à Moſcou dans la bibliotheque du ſynode, un mſ. d'Homere d'environ la fin du 14e. ſiecle, dans lequel, outre les autres hymnes, il y en avoit un à Cérès, en a fait préſent d'une copie à M. le profeſſeur Ruhnkenius de Leyde, qui vient de l'y faire imprimer chez Luchtmanns, en 63 pag. grand in-8vo. avec des notes & des corrections. Cette hymne eſt-elle d'Homere? M. Ruhnkenius le méconnoît dans ſa préface, convenant qu'elle eſt fort ancienne & d'un ſtyle qui imite bien celui d'Homere.

VOM verfall des crdit in Eſthland, &c: *De la chûte du crédit en Eſthonie, & des moyens de le rétablir.* A Revel, chez Albrecht & compagnie, 1780. *In-8vo.* de 39 pag.

L'argent qui entre dans le pays par le commerce du bled, ne remplaçant pas celui qui en ſort pour les objets de luxe dont la conſommation croît ſans ceſſe, il en a réſulté des dettes & des banqueroutes qui ont anéanti la confiance des capitaliſtes. L'établiſſement d'un livre public d'hypotheques, l'abolition des privileges excluſifs accordés à quelques villes au préjudice du commerce, & d'autres moyens ſont conſeillés par l'auteur, qui à peine oſé parler de la modération du luxe, malgré la néceſſité d'y mettre des bornes.

Digitized by Google

SUEDE.

AMINNELSE-tal ofver... Herr Jacob Faggot, &c. *Eloge funebre de M.* Faggot, *lu dans l'académie royale des sciences de Stockholm; par M.* Nicander, *second secrétaire de cette académie.* A Stockholm, chez Lange, 1779.

Voici en abrégé les faits dépouillés des ornemens de l'éloquence. M. Faggot, né en 1699, dans l'Uplande-Septentrionale, entra en 1721, dans le college des mines, & obtint auſſi-tôt une inſpection dans la chambre des matrices. A l'âge de 22 ans, il donnoit déja des leçons de phyſique expérimentale, & fut chargé auſſi d'enſeigner la géométrie par le comptoir d'arpentage, qui lui accorda en 1726, une place d'ingénieur. Cependant il fut obligé de ſe rendre à une aluniere près de Calmar, & d'en diriger une autre dans l'iſle d'Oeland. Au bout de 6 ans, ayant été nommé inſpecteur du comptoir d'arpentage, dans lequel il trouva une infinité d'abus appuyés ſur les erreurs de l'adminiſtration & de l'autorité même, il travailla à y remédier, & il obtint en 1734, le privilege de lever les cartes de Suede. Pour diminuer les frais de cette entrepriſe, il fit agréer aux états qu'elles fuſſent gravées chez Homann. Une autre diete pourvut néanmoins aux ſommes néceſſaires, & M. Faggot eut la commiſſion de trouver les géometres, inſtrumens & ouvriers. Ses cartes achevées, ont été d'une grande utilité, même dans l'ordre politique, pour déterminer les limites avec les puiſſances étrangeres. Le gouvernement a auſſi profité de ſes conſeils,

Digitized by Google

pour augmenter la prospérité de la Finlande. M. Nordencreuz étant mort président de la direction de l'arpentage, sa place lui fut conférée en 1747. Il a perfectionné les salpétrieres, donné une méthode de connoître la quantité de salpêtre entrée dans la poudre à tirer, & amélioré les magasins de bled. Il a encore occupé pendant trois ans l'office de secrétaire de l'académie des sciences, dans lequel il a succédé immédiatement au comte de Hoepken, ministre d'état. Cette académie a fait frapper une médaille en son honneur après sa mort.

SAMMANDRAG af Swea rikes historia. *Histoire du royaume de Suede ; par M.* Lagerbring, 3e. & 4e. vol. 1780. A Stockholm, chez Nordstroem.

Le 3e. vol. contient l'histoire de Gustave I. jusqu'à Christine, & le 4e. se termine à la mort de Charles XII. L'auteur s'étend moins sur la guerre que sur la constitution, le gouvernement, les mœurs, les arts & les sciences. Il peint bien les rois. Il confirme le soupçon que Siquier pourroit bien avoir tué Charles XII.

HISTORICA uplysningar om tilstaendet I Swerrige, &c. *Journal historique de Suede, sous le gouvernement de Frédéric I.* Ibid. *in-8vo.* de 130 pag.

Quoique ces mémoires anonymes soient fort succincts, les étrangers y apprennent néanmoins des particularités peu connues d'eux sur les résolutions des généraux incontinent après la mort de Charles XII ; sur les projets du baron de Goerz à l'égard de l'Allemagne, l'Angleterre,

Digitized by Google

la Pologne & la Norwege, en faveur du prétendant; sur le jugement de Loewenhaupt, &c.

Om de mynt-sorter, &c. *Mémoire sur les anciennes & nouvelles monnoies du Japon; par M.* Thunberg, *démonstrateur de botanique au jardin royal d'Upsal.* A Stockholm, 1779. *In-8vo.* de 32 pag.

Ces monnoies que M. Thunberg, déja célebre dans ce journal, a rapportées du Japon, sont des plus rares qu'il y ait en Europe. Il a obtenu la grace de les céder au roi : il y en a d'or, d'argent, de cuivre & de fer. L'empreinte n'en est pas fort intéressante, la plupart n'ayant ni désignation d'année, ni figure de personne. Le poids de celles d'or, les fait valoir quelquefois au-delà de cent reichsthalers. Un paquet de monnoie cacheté, passe quelquefois au Japon par un grand nombre de mains dans les payemens sans être ouvert. M. Thunberg ayant lu ce mémoire dans l'académie des sciences pour sa réception, le comte de Rudenschœld, qui en est président, le félicita dans les termes les plus obligeans.

DANEMARC.

Die bibelgeschichte, &c. *Plusieurs mémoires propres à éclaircir l'*histoire des bibles; *par M.* Lorck, *prédicateur de l'église allemande de Frédéric à Copenhague.* A Copenhague, chez Heineck, 1779. 1ere. partie, grand *in-8vo.* d'un alphabet 9 feuill.

M. Lorck possede peut-être le plus nom-

Digitized by Google

breux recueil de bibles qu'il y ait, & il l'augmente continuellement. Ainſi on s'attend de ſa part à un ouvrage fort curieux ſur ce genre de littérature; & il faut convenir qu'en le liſant, on n'eſt pas trompé dans ſon eſpérance. Dans cette partie : 1°. après avoir fait mention des diverſes collections de bibles, les unes conſervées, & les autres diſſipées, il donne à connoître la ſienne, qu'il diviſe en 55 eſpeces, dans 49 langues; ſon tréſor conſiſtant en 4182 articles, qui forment 4676 volumes : 2°. il décrit 25 morceaux rares de ſa collection : 3°. il traite des petits écrits appartenant à la bible : 4°. des anciens catalogues de bibles : 5°. des anciens écrits rares ſur l'hiſtoire de la bible : 6°. des *Emendanda* de Kraft : 7°. de la *Relatio* de l'évêque Harboe, ſur les deux premiers nouveaux teſtamens iſlandois : 8°. du catalogue des bibles imprimées à la Propagande : il donne 9°. un mêlange d'obſervations : 10°. il propoſe des queſtions dignes qu'on y réponde : 11°. il annonce une traduction de la bible, en une langue qui n'en a point encore; le roi de Danemarc ayant donné 2000 thalers d'un Mſ. du N. T. en créole, à l'uſage des pauvres eſclaves des iſles d'Amérique : 12°. il apprend que depuis 1773, qu'il a publié le catalogue des articles qui lui manquoient, il en a encore obtenu 215. Il ne paroît point qu'il connoiſſe la nouvelle édition de le Long, achevée en 1778.

ORKNEYINGA SAGA, ſive hiſtoria Orcadenſium à prima Orcadum per Norveges occupatione ad exitum ſæculi duodecimi. *Hiſtoire des Orcades, depuis qu'elles ont été occupées pour la*

Digitized by Google

premiere fois par les Norvegiens, juſqu'à la fin du 12e. ſiecle.

SAGA HINS HELGA MAGNUSAR EYCAE JARLS ſive vita Sancti Magni inſularum comitis ex Mſſ. legati Arna-Magnæani cum verſione latina, &c. *Vie de S. Magnus*, &c. *Avec la verſion latine, les diverſes leçons*, &c. *Publiées par M.* Jonœus. A Copenhague, chez Sander & Schroeder, aux dépens de M. Suhm, 1780. *In-4to.* de 3 alphabets dix feuilles.

M. le chambellan de Suhm a pris ſoin de faire imprimer *l'Orkneyinga Saga*, parce qu'il eſt le plus ancien document de l'hiſtoire des Orcades, duquel les ſavans d'Angleterre ne paroiſſent point avoir fait uſage. Torſæus en a fait le fondement de l'hiſtoire qu'il a donnée des Orcades; mais il l'a employé en hiſtorien, ſans le traduire avec préciſion, & en omettant ce qu'il a voulu. Il croyoit que le comte Einar en étoit l'auteur. Le récit en eſt ſans art, entrelaſſé d'anecdotes de familles, de généalogies, ſans déſignation d'époques; mais Torſæus avoit déja ſuppléé à cette omiſſion.

L'*Hiſtoire du comte Magnus* eſt une légende de ſaint. On ſait qu'il fut tué en 1110 par ſon oncle Hakon, qui envioit la moitié de l'empire des iſles.

Dans ces deux ouvrages, la traduction eſt à côté du texte. Celle des vers eſt de l'évêque Finnæus. Dans la préface, M. Suhm donne la deſcription des Mſſ. Leur comparaiſon eſt de M. Jonæus, avec la traduction d'une grande partie du texte, ainſi qu'une liſte des ſouverains des Orcades, & un dictionnaire iſlandois. Le di

Digitized by Google

plôme que l'évêque & les états des Orcades donnerent l'an 1403, au dernier comte titulaire, Guillaume de Sinclar, touchant sa descendance du comte Einar, a été tiré de la relation angloise des Orcades par Wallace, &c.

OM gambe danske gilder og deres un dergang. *De l'origine & de la décadence des confrairies; par M.* Kofod Ancher. A Copenhague, chez Gyldendal, 1780. *In-8vo.* de dix feuill. & dem.

M. Kofod a été conduit à examiner les loix des confrairies, en continuant son histoire du droit danois. On les fait remonter en Danemarc, bien au-dessus de l'établissement du christianisme qui les avoit consacrées. Plusieurs s'étoient érigées un tribunal judiciaire, & les rois ne dédaignoient quelquefois pas de s'asseoir aux tables des principales : car les repas étoient réglés par leurs statuts; aucune société ne pouvant guere durer dans le nord, si Bacchus & Cérès ne l'animent. Tous les usages catholiques en furent bannis, lors de la réformation de Luther, & leurs revenus appliqués aux écoles & aux hôpitaux. Les corps de métier ne sont pas pour cela demeurés sans liaison, & ils ont obtenu des rois de nouveaux statuts, qui n'ont pour objet que l'avantage de chacun.

TABELLE til den critiske historie af Danmark. *Tables pour l'histoire critique du Danemarc; par M.* le chambellan de Suhm. A Copenhague, 1779. *In-fol.*

Ces tables in-fol. forment le 9e. vol. de l'histoire critique in-4to., publiée par M. Suhm. C'est

C'eſt un travail de patience, qui eſt fort utile pour les perſonnes qui voudront s'occuper des anciennes hiſtoires Danoiſes, Suédoiſes, Norvégiennes, & même de la Grande-Bretagne. Il y en a environ cent, qui la plupart contiennent des généalogies, & dont les dernieres peuvent être conſidérées comme la baſe d'une hiſtoire complette de la nation Danoiſe, à laquelle M. Suhm travaille maintenant, l'hiſtoire critique n'étant qu'un recueil de matériaux, la plupart informes, où les faits ſont ordinairement accumulés ſans diſcernement, au jugement même de M. Suhm.

VAFTHRUDNISMAL, ſive odarum Eddæ Sæmundianæ una. *Ode tirée de l'Edda de Saemund, traduite en latin & ornée de notes ; par M.* Thorkelin. A Copenhague, chez Stein, 1779. *In-4to.* de onze feuill.

Cette ode eſt la premiere piece de l'Edda de Sæmond, qui doit être ainſi publié par morceaux détachés, ſuivant un mſ. du 14e. ſiecle de la bibliotheque du roi. On en compare pluſieurs traits avec les pareils de l'Edda de Snorron & des poëtes grecs & latins ; & en traitant des antiquités runiques, on refute M. Steenberg, qui a prétendu que les Runs tiroient leur origine des Allemands, & que vraiſemblablement Othin ne ſavoit ni lire ni écrire. Cette ode ancienne & difficile à entendre, eſt compoſée de 55 ſtrophes, & la ſeule qui reſte d'un grand nombre qui ont célébré les voyages d'Othin. Othin voulant éprouver la ſageſſe du géant Vafthrudnir, ſe rend chez lui déguiſé ſous le nom de Ganradr. Le géant l'examine & deſtine la mort à celui des deux qui laiſſeroit

Digitized by Google

une queſtion ſans réponſe. Ils s'interrogent à l'envi l'un après l'autre ſur l'origine du jour, de la nuit, du monde, des dieux, des corps céleſtes, de la terre, des ſaiſons, des hommes, la diſtinction entre les dieux & les hommes, les demeures & les occupations des morts, & ils ſe ſatisfont. Mais Othin ayant demandé à la fin à Vaſthrudnir ce que lui Othin avoit dit à l'oreille à ſon fils Balder au moment qu'on alloit brûler ſon cadavre, Vaſthrudnir demeura muet & ſe laiſſa tuer.

SVAR paa nogle ſpoerſmaale, &c. *Avis de la faculté de droit recueillis*, par M. Koſod Ancher, *profeſſeur en droit*. A Copenhague chez Gyldendal, 1779. *In-4to.* d'un alphabet 9 feuill.

La loi danoiſe de Chriſtian V, avoit défendu à tout autre qu'au roi d'interpréter les loix, & interdit l'uſage des droits étrangers dans les tribunaux du Danemarck. Ni les juges ni les parties n'oſoient plus s'adreſſer aux univerſités pour avoir leur avis jadis d'un ſi grand poids; & la faculté de droit étoit déchue au point qu'elle n'avoit plus qu'un ſeul membre. En 1736, l'étude de la juriſprudence danoiſe ayant été ſpécialement recommandée par une ordonnance royale, on ne crut plus qu'il fût illicite d'en expliquer les loix. L'univerſité de Copenhague ayant été relevée, elle a eu beaucoup d'occupation depuis 1741, depuis que les juges & les parties ont pu demander ſon avis pour écarter le ſoupçon de partialité & de procédure arbitraire. Le roi même a daigné la conſulter. C'eſt une partie de ſes réponſes que l'éditeur communique au public. On demande

Digitized by Google

d'abord si un docteur en droit obtient par sa promotion la licence de donner des avis, & si l'avis d'une faculté est préférable au jugement d'un tribunal : sur l'un & l'autre point la réponse est affirmative. On propose ensuite 25 cas de droit danois, dont voici quelques solutions. L'engagement au service du diable doit être puni par la privation de tous les biens & la condamnation aux fortifications perpétuelles. Il est libre de se marier à un sourd & muet qui a bien gouverné ses affaires, &c. &c.

HOLLANDE.

VERHANDELINGEN van het bataafsch genootschaap der proefondervindelyke wysbegeerte te Rotterdam. *Mémoires de la société des naturalistes de Rotterdam.* IIIe. & IVe. partie, A Rotterdam, chez Reinier Arenberg. *In-4to.* 1777 & 1779.

On trouve dans la IIIe. partie, d'abord trois réponses à la question : pourquoi sur les vaisseaux de la compagnie des Indes de la république, sur-tout depuis ici jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, il meurt plus de monde qu'autrefois, & même qu'à présent sur les vaisseaux des autres nations, à en juger par les relations ; & quelles sont les précautions à prendre pour prévenir ce mal dans la suite, outre celles qu'on connoît déja. La première réponse, celle couronnée, est de M. Ten Haaf, qui trouve la cause dans la constitution du corps des gens de mer qu'on emploie, le plus souvent ramassés de toute sorte de pays, principalement d'Allemagne, nullement accoutumés aux voyages & à l'air

Digitized by Google

de la mer, affoiblis & épuisés par la débauche & la disette ; dans la vie déréglée des équipages qui continue sur les vaisseaux mêmes ; dans les alternatives fréquentes de l'air extérieur & de l'air intérieur ; dans le passage subit du froid & de l'humide au chaud ; dans la nourriture extraordinaire pour des gens qui n'ont jamais vu que la terre ; dans le défaut d'exercice ; dans l'ignorance des chirurgiens de vaisseau, mieux élevés chez les Anglois & les François ; dans le défaut de provisions de remedes, tels que le quinquina, les rafraîchissans. M. Ten Haaf suit en tout la théorie de M. Gaubius son maître, ce célebre disciple & successeur de Boerhaave, mort depuis quelques jours à Leide, comblé d'années & d'honneurs. Les remedes consistent à mieux choisir les gens de mer, pour les voyages de longs cours, en rappellant les Hollandois à ce service, auquel ils sont propres, & en les encourageant par le rétablissement des privileges qui y étoient anciennement attachés ; à élever dans ce dessein les jeunes gens des hôpitaux & des maisons d'orphelins ; à engager dans les maisons de correction, les hommes les plus robustes, en qualité de soldats pour Batavia ; à apporter généralement plus de soin à recruter les équipages ; à faire mieux instruire les chirurgiens destinés à l'embarquement, & à leur laisser le choix de ce qui doit composer l'apoticairerie du vaisseau. Dans les avis sur l'air, les alimens, les vêtemens, M. Ten Haaf s'attache aux nouveaux auteurs Anglois.

M. Schnurman, auteur du mémoire qui a obtenu le premier *accessit*, s'étend davantage sur la mauvaise qualité des alimens : funeste effet de l'accroissement de leur cherté, & peut-être aussi de l'avarice. Il voudroit qu'on veillât à

Digitized by Google

faire suivre à l'équipage, un régime prescrit & sain.

M. Muller qui a obtenu le second *accessit*, attribue le défaut de la constitution des équipages sur-tout à l'intérêt particulier des enrôleurs & des officiers de vaisseau, recommandant à l'exemple des Anglois, de tirer des matelots des maisons d'orphelins.

Un autre prix avoit été proposé pour celui qui enseigneroit la meilleure maniere d'éloigner l'eau de Rotterdam, quand elle parvient à une certaine hauteur, sans gêner la navigation & le commerce. M. Roodenrys, constructeur de vaisseau, a eu le prix, & M. Horsman l'*accessit*. Ces mémoires sont purement locaux.

Un mémoire de M. Bonn, sur la mobilité des os du bassin des femmes, au tems de leurs couches, termine ce vol.

Le IVe. contient la question : si l'air fixe est une substance particuliere, ou si c'est seulement l'air commun qui a éprouvé un changement par l'union d'autres élémens, ou par la séparation de quelques parties essentielles : en cas que ce soit une substance particuliere, quelles sont ses vraies propriétés & ses rapports avec les autres corps : y en a-t-il plusieurs especes : & quels avantages la société en peut-elle tirer ? On trouve ensuite trois réponses à la question : Quels sont les moyens les plus faciles d'encourager le peuple à l'inoculation de la petite-vérole en Hollande, tant dans les villes qu'à la campagne ; & quelle est la meilleure maniere de la pratiquer sans danger & sans contagion ? Sur quoi l'on a trois mémoires, le Ier. couronné de M. Veirac, qui veut qu'on accorde quelque récompense en argent aux barbiers de village qui la pratiqueront, & qu'on insere dans les livres les

Digitized by Google

plus communs, & les almanachs même, une instruction sur l'inoculation & ses suites. Il donne le plan d'un hôpital d'inoculation pour les villes, & loue le procédé de Dimsdale. Le second mémoire est anonyme. Le troisieme, du docteur Ypey, conseille de charger un ecclésiastique & un médecin, dans chaque grand college, d'y enseigner l'utilité de l'inoculation, & de proposer un prix à celui qui produiroit un exemple d'un homme inoculé de la petite-vérole, qui l'auroit eue une seconde fois. Six hôpitaux suffiroient pour l'inoculation en Hollande & en Frise.

Il y a aussi des observations de M. de Lil, sur l'utilité de la colophane mêlée avec del'esprit-de-vin très-rectifié pour la guérison des tumeurs, des jointures, & d'autres tumeurs & ulceres, même cancereux. Des essais d'ensemencemens de grains par M. Rool; une description de la maniere hollandoise, de faire battre le grain par des chevaux; une amélioration du semoir de Duhamel; divers articles d'économie & de chirurgie.

Depuis 1767 jusqu'à présent, M. Vosmaer a publié à Amsterdam, chez Meyer, en hollandois & en françois, la description de plusieurs animaux avec des figures enluminées; 1°. celle d'une nouvelle espece de porc à large grouin ou sanglier d'Afrique; 2°. celle d'une très-belle espece de petit bouc damoiseau de Guinée: il s'est apprivoisé à La Haye, se tient propre, est agile, mange volontiers des patates, & rumine: c'est peut-être une espece de chevrotain de M. de Buffon; au moins il a les cornes droites & non courbées; 3°. celle de la marmote bâtarde d'Afrique; 4°. celle d'une espece toute nouvelle ou inconnue de grand écureuil volant à longue queue

Digitized by Google

des indes-orientales : il semble une variété du *Sciurus fibiricus volans* de Briſſon, & différent du polatouche de Buffon : Allamand l'a décrit dans ſon abrégé de Briſſon; Valentin en fait mention dans ſes anciennes & nouvelles indes-orientales. On releve ici pluſieurs erreurs qu'on prétend échappées à M. de Buffon, quand il place le philander aux indes-orientales excluſivement, & quand il méconnoît le mangeur de fourmis d'Afrique. On croit qu'il s'eſt encore trompé dans le nom & la patrie de ſon chat-ſouris; 5°. celle d'un ſerpent à ſonnette d'Amérique, apporté en vie à La Haye, où il a vécu 26 jours. Les petits oiſeaux & une ſouris qu'il mordit moururent en quelques minutes; 6°. celle du trompette Américain, oiſeau apporté de Surinam : il s'en voit quatre dans la ménagerie du prince d'Orange; 7°. celle d'un alcyon d'Amérique apporté de Berbices, & celle d'autres petits alcyons : 8°. celle d'une eſpece rare de ſinge d'Amérique à longue queue, nommé quatto par les naturels du pays, & par les Hollandois, *Boſch duivel* ou *Slinger aap*, ſinge voltigeur, amené de Surinam; 9°. celle d'une belle grive d'Amérique, nommée *Quereiva*, qui vient du Bréſil : elle a beaucoup de reſſemblance avec l'*Ampelis cayana* de Linné : c'eſt une variété du manakins d'Edwards & de l'ococolin de Seba. 10°. celle du coq-des-roches Américain, d'une beauté merveilleuſe, qui eſt la *Pipra rupicola* de Linné; 11°. celle d'une belle eſpece de perroquet des Indes, nommé le grand Lory rouge poupré de Ceylan. A cette occaſion M. Voſmaer rapporte qu'il a vu à Amſterdam un perroquet accompagner ſon maître au clavecin, & qu'il en connoît un autre qui vit depuis près de cent ans dans une famille; 12°. celle d'un oiſeau de

Digitized by Google

proie, nommé le ſagittaire, *Falco ſagittarius* du cap de Bonne-Eſpérance, vivant à La Haye; 13°. celle d'une eſpece de pareſſeux pentadactyle, amené de Bengale, vivant dans la ménagerie du Stathouder; 14°. celle d'une eſpece rare de ſinge voltigeur américain, nommé le ſiffleur de Surinam: il approche beaucoup du & ſajon-brun de M. de Buffon, mange des araignées avale du brandevin volontiers: il ſe lave ſouvent avec ſon urine; 15°. celle du biſon, amené en Hollande des environs du Miſſiſſipi. On juge la deſcription que Buffon en a donnée, fautive & contradictoire: il eſt doux & d'un bon caractere; 16°. celle de l'ichneumon indien qui tue le crocodile. Il ſemble différer de l'égyptien; il ſe tient propre & doux à l'égard des hommes, & s'en laiſſe careſſer comme un chien. Bomare a confondu l'hiſtoire de cet animal avec celle de pluſieurs autres, & particuliérement du gerboa ou garbua; 17°. celle de l'orang-outang de Borneo, qui n'a vécu à La Haye que 7 mois. On penſe qu'on a exagéré la hauteur de cet animal qui croît peu au-delà de deux pieds & demi du Rhin, comme les correſpondans de M. Voſmaer en Aſie le lui ont aſſuré, & comme M. Camper en juge par l'examen anatomique. Enfin, des deſcriptions de lézards, de ſerpens & autres.

La figure de l'orang-outang rappelle un mémoire en hollandois de M. Camper, publié à Amſterdam en 1778, contenant la deſcription anatomique de pluſieurs orang-outangs qu'il a diſſéqués, & particuliérement de celui mort à La Haye en 1777 dans la ménagerie du prince d'Orange. Ce mémoire intitulé: *Kort berigt wegens der ontleding van verſchiedene orang-outangs, &c. in-8vo.* de 29 pages, n'eſt que l'ex-

Digitized by Google

trait d'un plus étendu, & a paru d'abord dans la premiere partie des *Allgemeenen vaterlandſchen letteroeffeningen*. M. Camper en a examiné l'organe de la voix avec le plus d'attention, parce que c'eſt la partie la plus eſſentielle, quoique la plus négligée par Daubenton & Tyſon. De cet examen il conclut qu'il eſt impoſſible que l'orang-outang puiſſe parler. Les figures de Tyſon, de Buffon & d'Allamand ne ſemblent pas naturelles à M. Voſmaer, puiſque les nerfs de ſes jambes ſont conformés de maniere qu'il ne peut ſe tenir debout ſans plier les genoux. On lit dans la premiere partie des *Tranſactions philoſophiques* de l'année 1779, une deſcription que M. Camper y a envoyée de l'organe de la voix des ſinges & de l'orang-outang, accompagnée de figures qui augmentent le deſir de voir ſon grand ouvrage.

GRAVURES.

ON vient de mettre en vente le ſecond cahier du *Recueil d'eſtampes repréſentant les grades, les rangs & les dignités ſuivant le coſtume de toutes les nations exiſtantes, avec des explications hiſtoriques & la vie abrégée des grands hommes qui ont illuſtré les dignités dont ils étoient décorés*; ouvrage dédié au roi, qui eſt lui-même au rang des ſouſcripteurs.

Ce cahier renferme les portraits de Henri IV, de Louis XVI, de la reine, de Mahomet II, d'Achmet IV & d'une Sultane; ils ſont exécutés par M. Duflos pour la partie de la gravure, & par M. l'abbé Rive pour la partie littéraire. Le travail de ce dernier ne paroitra qu'après cha-

Digitized by Google

que douzieme cahier ; celui de l'autre prouve déja combien il eſt jaloux de ſoutenir la réputation que ſes peres ont acquiſe dans cette partie des beaux-arts. La collection entiere ſera de trente à trente-ſix cahiers ; chacun ſe vend 9 livres enluminé, & 4 liv. 10 ſols ſans enluminure. Il faut s'adreſſer à M. Duflos, rue Saint-Victor, la troiſieme porte-cochere à gauche en entrant par la place Maubert.

Troiſieme livraiſon des eſtampes de la deſcription particuliere de la France, contenant, 1°. une vue du château de Verſailles priſe de l'eſpace entre le canal & le baſſin d'Appollon ; 2°. une autre vue du même château & de la piece des Suiſſes, priſe du chevalier Bernin ; 3°. une vue du château de Belle-Vue, priſe de la glaciere ; 4°. une autre du château, bourg & environs de Sceaux, priſe du côteau du Pleſſis-Piquet ; 5°. une du château de Bicêtre, priſe du Moulin des Prés ; 6°. deux vues repréſentant l'aqueduc & village de Bucq, & les château, village & manufacture de Jouy ; 7°. deux vues de Charenton ; 8°. & deux autres du château de Verneuil. Ces eſtampes nous ont paru auſſi bien ſoignées que les précédentes. Leur prix eſt de 12 livres pour Paris, & de 14 livres 8 ſols pour la province, franches de port. Il faut s'adreſſer à MM. Née & Maſquellier, rue des Francs-Bourgeois.

Balance de Frédéric, eſtampe allégorique de huit pouces de haut ſur dix de large, compoſée & gravée par Vangeliſti.

Le roi de Pruſſe, aſſis ſur ſon trône, tient d'une main la balance de la juſtice, & de l'autre il s'appuie ſur la philoſophie : au-deſſus on apperçoit la Sageſſe armée du glaive & du bou-

Digitized by Google

elier de ce monarque : derriere lui la Juſtice, qui eſt debout, contemple avec attendriſſement l'uſage qu'il fait de ſa balance : dans un des baſſins on voit un papier ſur lequel eſt écrit *indigence*, & dans l'autre ſont des croix, des cordons & d'autres ornemens, ſymboles des dignités & de la grandeur. Le meûnier Arnold, avec ſa famille, tombe aux pieds de Sa Majeſté pour la remercier de la juſtice qu'elle vient de lui rendre : les juges conſternés ſont derriere ; leur air, leur attitude expriment très-bien l'état de leur ame : ils ont ſous leurs pieds deux colombes, dont l'une s'échappe & s'élance vers le monarque.

Tels ſont les principaux objets de cette allégorie. On connoiſſoit déja le talent diſtingué de M. Vangeliſti pour la gravure & le Deſſin ; mais on ne lui ſoupçonnoit pas celui de l'invention. Il a choiſi, pour le déployer, un perſonnage & une action bien dignes d'honorer ſon art & ceux qui le cultivent.

Henri Godin, graveur, vient de mettre au jour une eſtampe allégorique repréſentant ſon alteſſe le prince-évêque de Liege. Le portrait de ce prince au-deſſus d'un autel antique, eſt ſoutenu d'un côté par la Religion, & de l'autre par Minerve ou la Sageſſe. Les beaux-arts que S. A. encourage, ſont repréſentés par trois génies & d'autres attributs analogues au ſujet. L'eſtampe, de 14 pouces de hauteur, ſur 10 de largeur, ſe vend à Liege, chez H. Godin, rue Sur-Meuſe, au Piſtolet couronné. Prix 2 florins ; à Vervier, chez Dejoie, imprimeur-libraire ; à Maëſtreicht, chez le ſieur L. de Nettancourt, au café ſur le Vryt-Hof ; à Bruxelles, chez Godefroy, rue de la magdelaine, à la reine de France.

Digitized by Google

La mort du général Wolf, estampe d'environ douze pouces de large sur huit de haut, réduite d'après la grande, & gravée par Carl Guttemberg. Prix, 6 livres. A Paris, chez l'auteur, rue Hyacinthe, près la place Saint Michel.

Le Satyre impatient, estampe d'environ quinze pouces de large sur douze de haut, gravée par J. L. Anselin, sous la direction de M. de Saint-Aubin. Prix, 3 livres. A Paris, chez M. de Saint-Aubin, à la bibliotheque du roi, & rue Thérese, Butte Saint Roch.

Suite de la collection des habillemens modernes & galans, sixieme cahier. Prix, 3 livres en noir, & 6 en couleurs. A Paris, chez Basset, rue S. Jacques, au coin de la rue des Mathurins.

Les Souscripteurs pour la suite des *Ports de France*, commencée par M. Vernet, & continuée sur les dessins de M. Cochin, sont avertis qu'on délivre l'estampe du *port du Havre*, chez M. Cochin, aux galeries du Louvre, & chez M. le Bas, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.

L'Enlevement nocturne, dédié à M. Basan, graveur, peint à gouasse par M. Baudouin, peintre du roi, gravé par Nicolas Ponce. A Paris chez l'auteur, rue Hyacinthe, maison de M. Debute. Estampe faisant pendant au *coucher de la mariée*. Prix, 6 livres.

Des obstacles aussi difficiles à prévoir qu'à expliquer, ont empêché le sieur Barbier le jeune, peintre, de délivrer à ses souscripteurs, au terme fixé par son prospectus, l'estampe intitulée : *Bienfaisance du roi*, & qui représente S.

Digitized by Google

M. au milieu des ſeigneurs de ſa cour, daignant honorer Bouſſard, pilote de Dieppe, du titre de Brave-Homme, & le combler de bienfaits. Cette eſtampe, gravée de la maniere la plus agréable par le ſieur Levaſſeur, de l'académie royale de peinture, & faite pour tranſmettre à la poſtérité la bienfaiſance du meilleur des rois, a été propoſée par ſouſcription l'année derniere par le ſieur le Barbier, & au bénéfice de laquelle il a renoncé, pour qu'il ſoit partagé en deux parts égales, & diſtribué à titre de récompenſe, par ſomme de 300 livres, à tous matelots françois des vaiſſeaux-corſaires qui auront fait des actions d'éclat; la ſeconde ſera pour les veuves, chargées d'enfans, de ceux qui ſeront morts en combattant contre les ennemis de l'état de la maniere la plus valeureuſe, & auxquelles il ſera auſſi délivré ſa ſomme de 300 livres. L'auteur de cette ſouſcription oſe eſpérer d'une nation noble, ſenſible & généreuſe, le zele & l'empreſſement qui doivent en faire le ſuccès.

Elle ſe délivre aux Souſcripteurs en rapportant les quittances chez le ſieur le Barbier le jeune, rue de Grammont, vis-à-vis celle de Menars, & chez le ſieur Hamel, notaire, rue neuve ſaint Merry, depoſitaire des fonds de cette ſouſcription. Les perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit paieront cette eſtampe 12 liv.

Deux portraits, faiſant pendans, l'un de *David Garrick*, peint par Joshua Reynolds; l'autre de *William Shakeſpeare*, deſſinés par Marshall, gravés par Saugrain. A Paris, chez Cherreau, rue des Mathurins, aux deux piliers d'or. Prix, 1 livre chacun. Ces deux portraits peuvent entrer dans l'édition in-8°. de latraduction nouvelle de Shakeſpeare.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Recueil d'airs connus, avec des variations pour la harpe, par M. Tiffier, de l'académie royale de musique. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez l'auteur, rue S. Honoré, au nº. 612; & chez Cousineau, Luthier brevété de la reine, rue des Poulies.

Cinquieme recueil d'airs choisis, avec accompagnement de harpe, par M. Boilly, musicien du roi, & maître de harpe de Madame la comtesse d'Artois. Prix, 9 liv. A Versailles, chez l'auteur, rue des Bourdonnois; & à Paris, chez Cousineau, luthier de la reine, rue des Poulies.

Quatre sonates pour la Harpe, avec accompagnement de violon, par M. Cardon, fils, maître de harpe. Œuvre VIe. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'auteur, rue des Fossés S. Germain-l'Auxerrois, à l'étoile; & chez Cousineau, luthier de la reine, rue des Poulies.

Complaintes d'Amadis, avec accompagnement de harpe, par M. Hinner, maître de Harpe de la reine. Prix, 2 livres 8 sols. Recueil d'ariettes de différens auteur, avec accompagnement de harpe, par le même, œuvre IV. Prix, 9 livres. A Paris, chez Nanderman, luthier, facteur de Harpe, rue d'Argenteuil, Butte Saint-Roch, & aux adresses ordinaires.

Digitized by Google

CATALOGUE
DES
LIVRES NOUVEAUX.

ANalyse des infiniment petits, pour l'intelligence des lignes courbes ; par M. le marquis de l'Hôpital ; nouvelle édition, revue & augmentée par M. Le Febvre : in-4to. relié. 12 liv.

Paris, chez Alexandre Jombert jeune, Lib. pour l'artillerie & le génie, rue Dauphine, près le Pont neuf.

On trouve chez les même libraire les *Sections coniques* du même auteur.

Dictionnaire de physique, par M. Sigaud de Lafond, professeur de physique expérimentale, membre de la société royale des sciences de Montpellier, des académies d'Angers, de Baviere, de Valladolid, de Florence, de St. Pétersbourg, &c. &c. 4 gros vol. in-8vo. avec figures : brochés. 20 l.
reliés. 24 l.

Paris, rue & hôtel Serpente.

Dictionnaire raisonné de physique, par M. Brisson, de l'académie des sciences, maître de physique & d'histoire naturelle des enfans de

Digitized by Google

France, professeur royal de physique expérimentale au college royal de Navarre, & censeur royal : 2 vol. in-4to. de plus de 700 pag. chacun, avec un supplément de même format, contenant 90 planches : brochés. 30 l. reliés. 36 l.

Paris, chez Pankoucke, Lib. hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Le bon jardinier, almanach pour l'année 1781, contenant une idée générale des quatre sortes de jardins, & les regles de la culture des plantes, arbres, arbrisseaux d'utilité & d'ornement ; nouvelle édition, augmentée d'un précis sur la culture des ananas, & d'un nouveau supplément par M. de Grace, amateur & cultivateur ; avec une introduction à la connoissance des plantes, par M. Verdier, instituteur & médecin : relié. 1 l. 16 s. broché. 1 l. 10 s.

aris, chez Onfroy, Lib. rue du Hurepoix.

Mémoires sur différens sujets de littérature ; par M. A. Mongez, chanoine-régulier, garde des antiques & du cabinet d'histoire-naturelle de Ste. Genevieve, de l'académie de Lyon : in-8vo. broché. 1 l. 4 s.

Paris, chez Lottin jeune, rue St. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

Grande notice de l'almanach sous-verre des associés, pour l'année 1781 ; contenant les découvertes, inventions ou expériences nouvellement faites dans les sciences, les arts, les métiers, l'industrie, &c. &c. brochure in-4to. très-grandes & larges colonnes, contenant plus de 350 articles fort curieux sur toutes

Digitized by Google

les sciences. Elle paroît depuis le commencement de décembre : prix. 1 l.
Paris, chez F. G. Deschamps, Lib. rue St. Jacques, aux associés.

On y trouve aussi la grande notice de 1778, celles de 1779 & 1780, même prix.

Nota. Les notices des dix années précédentes forment une petite brochure oblongue, du prix de 1 liv. 4 sols.

Œuvres de M. Bosc d'Antic, docteur en médecine, médecin du roi par quartier, ancien correspondant de l'académie royale des sciences, membre de l'académie de Dijon, de la société littéraire de Clermont-Ferrand, & de la société des arts de Londres, &c. contenant plusieurs *Mémoires sur l'art de la verrerie, sur la faïancerie, la poterie, l'art des forges, la minéralogie, l'électricité & la médecine* : 2 volumes in-12. avec figures, relié. 6 l.
Paris, rue & hôtel Serpente.

Les quatre parties du jour, poëme en quatre chants, traduit de l'allemand de Zacharie, orné de figures & vignettes en taille-douce d'après les dessins de feu Eisen, gravés par Baquoy : in-8vo. sur grand papier, broché. 4 l.
Paris, chez Nyon aîné, L. rue de Jardinet; Durand neveu, L. rue Galande; & Belin, L. rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

Les passions ou la peinture du cœur humain, poëme en huit chants, traduction libre par M. de Vixouze, lieutenant-particulier au présidial

Digitized by Google

d'Aurillac, &c. &c. in-12. de 220 pages. 1 liv. 16 ſ.

Paris, chez la veuve Duchesne, Lib. rue Saint-Jacques.

Voyage littéraire de Provence, contenant tout ce qui peut donner une idé de l'état ancien & moderne des villes, les curioſités qu'elles renferment; la poſition des anciens peuples, quelques anecdotes littéraires, l'hiſtoire naturelle des plantes, le climat, &c. & cinq lettres ſur les trouveres & les troubadours; par M. P. D. L. in-12. de 456 pages, broché. 2 liv. 10 ſ.

relié. 3 liv.

Paris, chez Barrois l'aîné, Lib. quai des Auguſtins.

Obſervations très-importantes pour les peres & meres, & pour les perſonnes qui ont des familles à ſoigner: diviſées en trois parties: 1°. méthode pour élever les enfans & les conſerver en bonne ſanté, juſqu'à l'époque où l'on peut les abandonner à eux-mêmes pour leur nourriture. 2°. Inſtructions pour connoître les deſcentes ou ruptures, & leurs effets dangereux, ainſi que pour s'en préſerver, les traiter & les guérir. 3°. D'une bile répandue, d'une dyſſenterie guéries par un régime; & de la maniere dont l'auteur s'eſt traité & guéri radicalement de la goutte; par M. Blakey, du college royal de chirurgie à Paris. Petit in-12. de 125 pag. 1781.

Liege, chez l'auteur, quai d'Avroy; & chez Deſoer, imprimeur-libraire, ſur le Pont-d'Iſle.

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans ce Volume.

Histoire de l'église, dédiée au roi ; par M. l'abbé Berault de Bercastel. *Tom. VII & VIII.* *Pag.* 3

L'abbaye de Kilkampton ; ou *mémoires pour l'année 1980.* 25

Corps complet de blason, en deux volumes ornés d'estampes, recueilli avec soin des meilleurs auteurs ; par Joseph Edmonson. 34

Annales poétiques, depuis l'origine de la poésie françoise. Tome XVIIe. 58

Emile & Sophie, ou Les Solitaires, *suite d'Emile ou de l'éducation ; par* J. J. Rousseau, *citoyen de Geneve.* 63

Douze discours sur les prophéties relatives à l'établissement & aux progrès du christianisme ; prononcés dans la chapelle de Lincoln's Inn ; par Louis Bagot. 89

Mélanges tirés d'une grande bibliotheque. Recueil G. *De la lecture des livres françois,* IVe. partie ; *poésies du XVIe. siecle.* 107

Quatre contes élégiaques. 128

Digitized by Google

Mémoires de l'académie électorale des sciences utiles de Mayence, établie à Erfort, pour les années 1778 & 1779. 133
Le Comte de Poland ; par Mifs Minifie. 161
Eſſai ſur les principes du droit, tant ancien que moderne, en matière de poſſeſſion ; par M. J. Jupille. 172
Hiſtoire critique du comté de Hollande & Zeelande, depuis les plus anciens tems. Iere. partie du tome II, contenant le code diplomatique & les preuves de la chronique de Hollande, & des digreſſions ; par Adrien Kluit. 180
La force de la vérité, narration authentique ; par Thomas Scott. 185

MÊLANGES.

Lettre ſur feu M. le comte Hodiz, *l'un des hommes les plus ſinguliers de ce ſiecle.* 190
Lettre ſur M. Gilbert, *par M.* Salaun. 203
Seconde lettre de M. l'abbé Amaduzzi, *profeſſeur de langue grecque, & ſurintendant de l'imprimerie de la Propagande, à M. l'abbé* Bandini, *bibliothécaire de la bibliothèque Laurentienne ;* en date du 20 mai 1780. 206
Lettre aux rédacteurs de l'Eſprit des journaux, *ſur les poéſies de* Henri III, *& de* Jean I, *ducs de Brabant ; par M.* Vanpraet, *fils.* 211
Notice chronologique des voyages & découvertes déja faites dans la Mer-Glaciale & dans la mer qui eſt entre la Sibérie & l'Amérique : Extraite de l'*Hiſtoire des découvertes des Ruſ-*

Digitized by Google

ſes, par M. Muller, *& de quelques relations récentes.* 220
Notice ſur M. Ignace Holzbauer, *premier maître de chapelle de l'électeur palatin à Mannheim.* 229
Précis des mémoires de David Garrick. 232
Lettre à M. de Mongés, *garde du cabinet de Ste. Genevieve à Paris, ſur une fête qu'on célebre annuellement à Troyes; publiée d'abord dans les* Affiches de Rheims, *du 5 avril dernier, & récemment communiquée aux auteurs du* Journal encyclopédique. 250

POÉSIES FUGITIVES.

Ode, tirée des pſaumes XL. &c. par M. Gilbert. 255
Les perdrix, conte. 256
Romance. 261
Madrigal; par M. Le Maître. 262
Vers à mettre ſous un portrait de l'impératrice *régnante de toutes les Ruſſies, &c. &c. par M.* Feutry, &c. *de la ſociété philoſophique de Philadelphie.* ibid.
Impromptu ſur un portrait manqué; par le même. ibid.
L'obſervateur; par M. Pons de Verdun. 263

ACADÉMIES. SÉANCES DE DIVERSES SOCIÉTÉS.

I. *Académie royale des ſciences* de Paris. 265
II. *Académie Françoiſe.* 271

Digitized by Google

III. *Bureau académique d'écriture établi à* Paris. ibid.
IV. *Académie royale des sciences, belles-lettres & arts* d'Amiens. 272
V. *Société de littérature* hollandoise *établie à* Leyde. 274
VI. *Académie royale des sciences & belles-lettres* de Naples. 275

SPECTACLES.

PARIS. *Opéra.* 279
Comédie françoise. 287.
Comédie italienne. 289
LONDRES. *Covent-Garden.* 294

HISTOIRE-NATURELLE. PHYSIQUE. CHYMIE. BOTANIQUE.

I. *Lettre sur l'hiſtoire-naturelle du* Coucou. 293
II. *Expériences de M.* Sieffert, *pour faire du ſavon avec certains champignons.* 302
III. *Expériences tentées par M.* Bucholz, *pour découvrir, par la chymie, ſi l'on pourroit diſtinguer un oſſement humain de celui d'un autre animal.* 306
IV. *Epître à M.* Buiſſart, *avocat, membre de l'académie des belles-lettres d'Arras, au ſujet de ſa réponſe à M.* Retz, *touchant ſon nouvel hygrometre comparable, inſérée dans l'*Eſprit des Journaux *du mois d'avril 1780, pag. 303.* 310

Digitized by Google

MÉDECINE. CHIRURGIE.

I. *Inoculation.* 313
II. *Souverains & princes de l'Europe inoculés.* 314
III. *Epoques des différens établissemens en faveur de l'inoculation.* 316
IV. *Lettre de M.* Rangeard, *archi-prêtre d'Angers, curé d'Andard, au directeur des* Affiches du Maine, *sur un empoisonnement occasionné par des champignons.* ibid.

AGRICULTURE. ÉCONOMIE. INDUSTRIE. COMMERCE.

I. *Extrait du mémoire lu à la séance de l'académie de Bruxelles, du 21 mai 1776, sur un poële économique, plus propre à échauffer les appartemens, que ceux inventés jusqu'ici; par M. l'abbé* de Witry. 319
II. *Sur l'amélioration des marons d'inde.* 327
III. *Lettre à M.* Falise, *chirurgien & savant naturaliste de la ville de Liege, sur le mémoire de M.* Perret, *relatif à l'acier; par M.* Blakey. 332

TRAITS DE BIENFAISANCE, DE PATRIOTISME, DE COURAGE, DE JUSTICE, ET D'HUMANITÉ. 342
ANECDOTES. SINGULARITÉS. 352

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE DE L'EUROPE. 355
ITALIE. ibid.
ANGLETERRE. 370
ALLEMAGNE. 383
RUSSIE. 401
SUEDE. 403
DANEMARCK. 405
HOLLANDE. 411
GRAVURES. 417
MUSIQUES. 422
CATALOGUE DES LIVRES NOUVEAUX. 423

ERRATA.

Dans le volume de novembre de l'année derniere, aux remarques sur Lactance. Page 228, lig. 17, *exactement*, lisez *inexactement*. Page 231, lig. 6, *Decembrices*, lisez *Decembrius*. Page 236, lig. 1, *une copie figurée de cette édition*, lisez : *une copie figurée de la souscription & des premieres lignes* de cette édition. Page 236, lig. 21, *les douze premiers*, lisez *les douze premiers feuillets*. Page 240, lig. 17, *Johisq ; Mathan*, lisez, *Johisq; Manthen*.

MM. les Souscripteurs de l'*Esprit des Journaux*, sont priés instamment de renouveller leur abonnement pour l'année 1781.

Digitized by Google

Digitized by Google

M-T

Digitized by Google

Digitized by Google

M-T

Digitized by Google

Digitized by Google

M-T

Digitized by Google

Digitized by Google

M-T

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google